



HAL
open science

Les quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin

Wei Xiang

► **To cite this version:**

Wei Xiang. Les quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin. Linguistique. Université Paris Cité, 2019. Français. NNT : 2019UNIP7016 . tel-02978244

HAL Id: tel-02978244

<https://theses.hal.science/tel-02978244v1>

Submitted on 26 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris
École doctorale Sciences du Langage N° 132
Laboratoire de linguistique formelle

Les quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin

Par **Wei Xiang**

Thèse de doctorat de Linguistique Théorique et Descriptive

Dirigée par **Marie-Claude Paris**

Présentée et soutenue publiquement le 20 septembre 2019

Devant un jury composé de:

Redouane DJAMOURI, Directeur de recherche, CNRS (Rapporteur)

Claude MULLER, Professeur émérite, Université de Bordeaux Montaigne (Rapporteur)

Claire SAILLARD, Professeur, Université de Paris (Présidente)

Christine LAMARRE, Professeur, INALCO

Marie-Claude PARIS, Professeur émérite, Université de Paris (Directrice de thèse)

Université de Paris
École doctorale Sciences du Langage N° 132
Laboratoire de linguistique formelle

**Les quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en
chinois mandarin**

Par **Wei Xiang**

Thèse de doctorat de Linguistique Théorique et Descriptive

Dirigée par **Marie-Claude Paris**

Présentée et soutenue publiquement le 20 septembre 2019

Devant un jury composé de:

Redouane DJAMOURI, Directeur de recherche, CNRS (Rapporteur)

Claude MULLER, Professeur émérite, Université de Bordeaux Montaigne (Rapporteur)

Claire SAILLARD, Professeur, Université de Paris (Présidente)

Christine LAMARRE, Professeur, INALCO

Marie-Claude PARIS, Professeur émérite, Université de Paris (Directrice de thèse)

A ma famille

Titre: Les quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin

Résumé:

Cette thèse est consacrée à l'étude des syntagmes nominaux simples en chinois mandarin. Elle porte sur treize quantificateurs indéfinis, et, plus particulièrement, sur un quantificateur indéfini *yīdiǎnr* 'un peu de'. Nous dégageons les différentes propriétés distributionnelles des quantificateurs indéfinis ainsi que d'autres à l'interface de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique. Notre travail s'organise de la manière suivante: après un premier chapitre introductif, le deuxième chapitre vise à présenter les caractéristiques les plus saillantes des syntagmes nominaux en mandarin. Le troisième chapitre est centré sur les propriétés distributionnelles de treize quantificateurs indéfinis. Le quatrième chapitre met au jour la double fonction du quantificateur indéfini *yīdiǎnr* 'un peu de'. Une conclusion et une bibliographie closent ce travail.

Mots clefs: syntagmes nominaux, quantificateurs indéfinis, *yīdiǎnr* 'un peu de', minimiseur, terme à polarité négative, inférence scalaire

Title: Indefinite quantifiers in Mandarin Chinese noun phrases

Abstract:

The thesis presents a study of thirteen indefinite quantifiers in Mandarin Chinese noun phrases. Chapter 2 provides an overview of some salient characteristics of Chinese noun phrases. In Chapter 3, the distributional properties of thirteen indefinite quantifiers, such as (i) their selectional restrictions with different semantic categories of nouns, (ii) their (in)compatibility with classifiers and (iii) their (im)possibility of cooccurring with a subject NP without the existential verb *yǒu* 'have'. In Chapter 4, the quantifier function of *yīdiǎnr* 'a little/un peu' is opposed to that of the minimizer *yīdiǎnr* 'the least/le moindre'. Three tests are used to establish the dichotomy : (i) negation, (ii) focus constructions and (iii) conditionals. It is shown that, only in scale-reversing contexts, can the indefinite quantifier *yīdiǎnr* 'a little/un peu' function as a minimizer 'the least/le moindre', *i.e.* as a typical scalar operator.

Keywords: nouns phrases, indefinite quantifiers, *yīdiǎnr* 'a little', minimizer, negative polarity item, scalar inference

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Madame Marie-Claude Paris qui a dirigé ma thèse, m'a fait connaître la linguistique chinoise et m'a aidée à traverser le long chemin de la rédaction de cette thèse. J'ai rencontré Madame Paris lorsqu'elle faisait partie du jury de mon mémoire de master à l'Université Vincennes-Saint-Denis. Après m'être engagée en thèse de doctorat, j'ai assisté à ses cours de linguistique chinoise qui étaient très instructifs et inspirants, c'est ainsi que j'ai pu enrichir progressivement ma connaissance de la linguistique chinoise, laquelle manquait à ma formation en master. Durant ces dernières années doctorales, elle a consacré beaucoup de temps à me diriger et à me donner des conseils sur les recherches. Je la remercie vivement pour tous ces bons conseils et pour les propositions qu'elle m'a suggérées, ainsi que pour sa patience et sa grande disponibilité. Chaque fois que j'étais bloquée ou que j'avais des questions, elle était toujours à ma disposition. Pendant la dernière phase de ma thèse, elle a mis des heures pour lire et relire mon travail, donner de nombreux conseils et corriger les fautes de français. Je la remercie infiniment pour tout cela. Sans elle, cette thèse n'aurait jamais pris sa forme actuelle. De plus, je la remercie également pour la pertinence de ses encouragements alors que je n'avais plus foi en mon avenir. Elle a consacré de longues heures à mon écoute pour m'aider à trouver ma voie.

Dans un second temps, je souhaite exprimer ma gratitude à Madame Claire Saillard, Monsieur Claude Muller, Monsieur Redouane Djamouri et Madame Christine Lamarre pour avoir accepté de faire partie de mon jury. Je remercie aussi Monsieur Claude Muller et Monsieur Redouane Djamouri d'avoir accepté d'être mes pré-rapporteurs.

Mes remerciements vont aussi à l'UFR de Linguistique de l'Université Paris Diderot, dont les professeurs ont toujours été amicaux envers les doctorants. Parmi eux, je remercie plus particulièrement Victor Junnan Pan, Claire Saillard et Lucia M. Tovenà pour leurs cours et séminaires doctoraux et pour l'intérêt qu'ils portent à mon travail et à ma vie doctorale.

Je remercie également mes collègues doctorants Céline Pozniak, Etienne Riou, Ingrid Konrad, Shrita Hassamal et Patty Garet qui ont toujours répondu avec patience à mes questions sur le

français. Je remercie particulièrement Jiaying Huang, Xiaoqian Zhang et Xiaoshi Hu pour les discussions sur le sujet de mon travail.

J'adresse également ma gratitude à mes chers collègues du laboratoire LLF: Aixiu An, Céline Pozniak, Chen Zhao, Étienne Riou, Gabrielle Thiberge, Guan Qianwen, Ingrid Konrad, Jiaying Huang, Patty Garet, Rémi Godement-Berline, Saida Loucif, Sarah Beniamine, Sandro Capochichi, Shrita Hassamal, Suzanne Lesage, Ting-Shiu Lin, Xinyue Yu, Xiaoliang Zhang, Xiaoshi Hu, Xiaoqian Zhang, Yan Li et Yiqin Qiu. Les bons moments que j'ai passés avec eux sont des souvenirs très précieux pour moi. Je les remercie de leur accompagnement, amitié et solidarité tout le long de ces années. J'apprécie également les efforts que tous ont fait pour toujours maintenir une bonne ambiance de travail et de vie collective au bureau.

Je remercie aussi Josette et Yves Logeay pour leur aide pendant mon séjour à Paris. Ils m'ont aidée non seulement à améliorer la langue française, mais aussi à résoudre de nombreuses difficultés dans ma vie quotidienne à Paris. Je n'oublierai pas leur chaleureuse réception.

J'adresse un grand merci à mes chères amies Lishi Cai, Jiaying Huang, Xin Ye et Yiqin Qiu pour leur accompagnement et leur encouragement. J'ai beaucoup de chance d'avoir ces amies qui ont passé avec moi dans cette phase importante de la vie à Paris.

Enfin, je tiens à remercier sincèrement toute ma famille, mes parents, mes beaux-parents, mon grand frère et mon mari, qui m'ont soutenue inconditionnellement tout au long de mes études en France. Ils m'ont donné la grande force et la motivation pour aller jusqu'au bout de ce travail. Sans eux, cette thèse n'aurait jamais abouti.

Liste d'abréviations

BA=particule pour introduire un objet préposé

CCL=corpus en ligne du Centre pour la Linguistique Chinoise PKU

CL=le classificateur

DE=élément *de* (的)

DUR=durative

EXP=expérientiel

GN=groupe nominal

N=nom

NEG=négation

PFV=perfectif

PF=particule finale *-le*

Q=particule d'interrogation

TP=terme sensible à la polarité

TPN=terme sensible à la polarité négative

TPP=terme sensible à la polarité positive

Table des matières

Remerciement	vii
Liste d'abréviations	ix
1. Introduction générale	1
2. Quelques caractéristiques des syntagmes nominaux en chinois mandarin	9
2.1 Introduction.....	9
2.2 Une langue qui permet des noms nus	10
2.3 Une langue à classificateurs	12
2.3.1 La double fonctions des classificateurs en mandarin.....	17
2.3.2 Classification des classificateurs en mandarin.....	25
2.4 Les quantificateurs nominaux	44
2.5 Conclusion	50
3. Quelques propriétés syntaxiques des quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux	52
3.1 Introduction	52
3.2 Compatibilité avec différentes catégories de noms	53
3.2.1 Classification des noms en chinois	53
3.2.2 Compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les noms.....	64
3.2.2.1 <i>Hěnduō</i> ‘beaucoup de’, <i>xǔduō</i> ‘beaucoup de’, <i>hǎoduō</i> ‘beaucoup de’, <i>hǎoxiē</i> ‘beaucoup de’ et <i>bùshǎo</i> ‘pas mal de’	66
3.2.2.2 <i>Yīxiē</i> ‘quelques’	69
3.2.2.3 <i>Jǐ</i> ‘quelques’ et <i>hǎojǐ</i> ‘plusieurs’	72
3.2.2.4 <i>Hěنشǎo</i> ‘peu de’	75

3.2.2.5 <i>Ruògān</i> ‘quelques’	78
3.2.2.6 <i>Shǎoxǔ</i> ‘un peu de’ et <i>xiēxǔ</i> ‘un peu de’	82
3.2.2.7 <i>Yīdiǎnr</i> ‘un peu de’	84
3.2.3 Conclusion	87
3.3 La compatibilité avec les classificateurs	89
3.3.1 Deux quantificateurs indéfinis et la présence obligatoire d’un classificateur	90
3.3.2 Cinq quantificateurs indéfinis et l’incompatibilité avec un classificateur	91
3.3.3 Six quantificateurs indéfinis et la présence optionnelle d’un classificateur	92
3.3.4 Conclusion	93
3.4 Ambiguïté entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle	94
3.5 Conclusion	101
4. Un quantificateur indéfini particulier: <i>yīdiǎnr</i> ‘un peu de’	103
4.1 Introduction	103
4.2 Les analyses précédentes sur les TP (terme à polarité)	107
4.2.1 Analyses dans la perspective syntaxique	108
4.2.2 Analyses dans la perspective sémantique	110
4.2.3 Analyses dans la perspective pragmatique	116
4.2.4 Résumé	123
4.3 Distinction morphologique entre les deux rôles joués par <i>yīdiǎnr</i>	124
4.4 Différence entre le minimiseur <i>yīdiǎnr</i> et le quantificateur indéfini (<i>yī</i>) <i>diǎnr</i>	129
4.4.1 Facteur 1: la négation	132
4.4.1.1 La négation descriptive	132
4.4.1.2 La négation métalinguistique	138
4.4.1.3 La négation pragmatique exprimée par les questions rhétoriques	142
4.4.1.4 Conclusion	151
4.4.2 Facteur 2: la construction de focus, la position préverbale et la construction (<i>lián</i>)... <i>yě/dōu</i> ‘même’	156

4.4.2.1 La position préverbale en chinois mandarin	158
4.4.2.2 La construction (<i>lián</i>)... <i>yě/dōu</i> ‘même’	166
4.4.3 Facteur 3: la conditionnelle.....	175
4.4.3.1 La classification des subordonnées conditionnelles selon Sweetser (1990)...	178
4.4.3.2 Quelques caractéristiques des subordonnées conditionnelles en mandarin....	181
4.4.3.3 Propriété scalaire de <i>jiù</i> et de <i>cái</i>	188
4.4.3.4 <i>Yīdiǎnr</i> dans les conditionnelles contrefactuelles	196
4.4.3.5 <i>Yīdiǎnr</i> dans les conditionnelles d’acte de langage.....	200
4.4 Conclusion générale.....	203
5. Conclusion générale	204
Bibliographie	212

Chapitre 1 Introduction générale

Cette thèse a pour objet l'étude des syntagmes nominaux en chinois mandarin, et particulièrement les quantificateurs indéfinis. Le domaine nominal du chinois manifeste de nombreuses caractéristiques qui fascinent depuis longtemps les linguistes. Parmi un ensemble de phénomènes, l'emploi des noms nus et l'emploi des classificateurs individuels sont particulièrement importants. Commençons par examiner le premier phénomène avec les exemples (1) et (2). En chinois, il n'y a pas à proprement dit de marqueur morphologique de nombre qui s'attache au nom. De plus, les noms peuvent apparaître sans déterminants, en donnant une interprétation singulière ou plurielle en fonction du contexte, cf. (1). Contrairement aux langues telles que le français et l'anglais, les noms nus en chinois peuvent avoir une lecture générique (cf. (2a)), une lecture définie (cf. (2b)) ou une lecture indéfinie (cf. (2c)).

(1) 我养了猫。

Wǒ yǎng -le mǎo.

je élever PFV chat

'J'ai un chat/des chats.'

(2) a. 猫爱吃鱼。

Māo ài chī yú.

chat aimer manger poisson

'Les chats aiment manger les poissons.'

b. 猫在吃鱼。

Māo zài chī yú.

chat en train de manger poisson

'Le chat est/ Les chats sont en train de manger du poisson.'

c. 我看见猫了。

Wǒ kànjiàn **māo** -le.

je voir chat PF

i. Lecture spécifique (référence présupposée) : *'J'ai vu le chat/ les chats.'*

ii. Lecture non-spécifique : *'J'ai vu un chat/des chats.'*

De surcroît, le chinois est une langue à classificateurs. Un nom comptable comme *māo* 'chat' a besoin d'un classificateur individuel pour être quantifié (cf. (3a)). Dans le même temps, un nom massique comme *shuǐ* 'eau' se comporte comme sa contrepartie dans les langues comme le français et l'anglais dans la mesure où sa quantification peut se faire à l'aide d'un mot de mesure (cf. (3b)).

(3) a. 我养了三只猫。

Wǒ yǎng -le sān **zhī** māo.

je élever PFV trois CL chat

'J'ai élevé trois chats.'

b. 我喝了三杯水。

Wǒ hē -le sān **bēi** shuǐ.

je boire PFV trois CL^{verre} eau

'J'ai bu trois verres d'eau.'

Du fait qu'un nom massif ne peut jamais prendre de classificateurs individuels et qu'un nom comptable en exige un par défaut, il y a donc une hypothèse dans la littérature qui propose que la distinction entre noms comptables et noms massifs est bel et bien reflétée au niveau des classificateurs.

Ces deux caractéristiques des syntagmes nominaux ont été amplement discutées dans la littérature. Les analyses existantes nous aident à comprendre d'autres phénomènes concernant les syntagmes nominaux, tels que la manière d'exprimer la pluralité en l'absence de morphologie plurielle, et la quantification nominale en général.

Les quantificateurs indéfinis constituent un autre phénomène central dans les syntagmes nominaux en chinois, qui ont été peu étudiés dans la littérature. La diversité de leurs comportements montrent qu'ils méritent des études plus approfondies. En premier lieu, différents quantificateurs indéfinis sélectionnent différents types de noms. Par exemple, le quantificateur indéfini *ruògān* 'quelques' sélectionne les noms comptables tandis que le quantificateur indéfini *shǎoxǔ* 'un peu de' sélectionne les noms massifs, mais pas vice-versa (cf. (4)). La relation sélectionnelle entre les quantificateurs indéfinis et les noms peut servir à identifier la distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois mandarin.

(4) a. 政府出台了若干政策。

Zhèngfǔ chūtái -le **ruògān** zhèngcè.
gouvernement exécuter PFV quelques mesure
'Le gouvernement a mis en place quelques mesures.'

b. 往锅里倒入少许油。

Wǎng guō lǐ dào rù **shǎoxǔ** yóu.
vers poêle intérieur verser un peu de huile
'Versez un peu d'huile dans la poêle.'

En second lieu, la compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les classificateurs est variable. Comme le montrent les trois exemples en (5), *jǐ* 'quelques' exige toujours la présence d'un classificateur lorsqu'il quantifie les noms, tandis que *yīdiǎnr* 'un peu de' l'interdit. Pour certains quantificateurs indéfinis, tels que *hěnduō* 'beaucoup de' en (5c), la présence d'un classificateur est optionnelle.

(5) a. 他吃了几个苹果。

Tā chī -le **jǐ** gè píngguǒ.
il manger PFV quelques CL pomme
'Il a mangé quelques pommes.'

b. 他吃了一点儿 (*块) 巧克力。

Tā chī -le **yīdiǎnr** (***kuài**) qiǎokèlì .
il manger PFV un peu de CL chocolat
'Il a mangé un peu de chocolat.'

c. 他吃了很多 (个) 苹果。

Tā chī -le **hěnduō** (**gè**) píngguǒ.
il manger PFV beaucoup CL pomme
'Il a mangé beaucoup de pommes.'

Troisièmement, nous constatons que certains quantificateurs manifestent une asymétrie sujet-objet, au sens où les syntagmes nominaux indéfinis en position sujet, mais non en position objet, doivent apparaître avec le verbe existentiel *yǒu* 'avoir'. Comme le contraste en (6a) et (6b), les quantificateurs *hěnduō* 'beaucoup de' et *yīxiē* 'quelques' se comportent de manière différente, c'est-à-dire que le premier peut se trouver en position sujet sans le verbe existentiel, tandis que le dernier ne le peut pas. Ainsi, il nous semble nécessaire de tenir compte de la distinction sémantique des quantificateurs indéfinis en ce qui concerne la co-présence du verbe existentiel *yǒu* 'avoir' lorsqu'ils se trouvent en position de sujet.

(6) a. (有) 很多小孩在公园里画画。

(**Yǒu**) **hěnduō** xiǎohái zài gōngyuán huàhua.
avoir beaucoup de enfant à parc dessiner
'Il y a beaucoup d'enfants qui dessinent dans le parc.'

b. * (有) 一些小孩在公园里画画。

*(**Yǒu**) **yīxiē** xiǎohái zài gōngyuán huàhua.
avoir quelques enfant à parc dessiner
'Il y a quelques enfants qui dessinent dans le parc.'

Bien que les exemples en (4)-(6) mettent en évidence dans une vision globale les différences distributionnelles entre les quantificateurs indéfinis, le comportement de chaque quantificateur indéfini est plus complexe et spécifique. Il faut tenir compte des données plus en détail afin

d'illustrer leurs particularités. Parmi les quantificateurs indéfinis qui sont abordés dans ce travail, *yīdiǎnr* 'un peu de' manifeste une particularité évidente, qui n'est pas trouvée dans d'autres quantificateurs indéfinis. A part la fonction de quantificateur indéfini en dénotant une quantité imprécise, *yīdiǎnr* peut aussi fonctionner en tant que minimiseur, un type de termes à polarité négative, dans certains contextes, comme le montre le contraste de fonction en (7) et (8).

(7) *Yīdiǎnr* en tant que quantificateur

我喝了一点儿酒。

Wǒ hē -le **yīdiǎnr** jiǔ.

je boire PFV un peu de alcool

J'ai bu un peu d'alcool.'

(8) *Yīdiǎnr* en tant que minimiseur

a. 我没喝一点儿酒。

Wǒ **méi** hē **yīdiǎnr** jiǔ.

je NEG boire un peu de alcool

'Je n'ai pas pu la moindre goutte d'alcool.'

b. 这十年里，张三（连）一点儿变化也/都没有。

Zhè shí nián lǐ, Zhāngsān (**lián**) yīdiǎnr biànhuà **yě /dōu** méi yǒu.

ce dix an intérieur Zhangsan même un peu de changement aussi/tout NEG avoir

'Zhangsan n'a pas montré le moindre changement pendant ces dix ans.'

c. 一点儿声音就能把张三吵醒。

Yīdiǎnr shēngyīn **jiù** néng bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

un peu de bruit alors pouvoir BA Zhangsan réveiller

'Le moindre bruit peut réveiller Zhangsan.'

Dans cette thèse, nous allons, d'un côté, étudier les propriétés distributionnelles des quantificateurs indéfinis d'un point de vue général, et d'un autre côté, détailler le fonctionnement du quantificateur indéfini *yīdiǎnr* 'un peu de'.

La thèse s'organise de la manière suivante. Premièrement, avant de nous pencher sur les questions concernant spécifiquement les quantificateurs indéfinis dans les chapitres 3 et 4, nous présenterons les caractéristiques importantes des syntagmes nominaux en chinois mandarin dans le chapitre 2, car une bonne compréhension des syntagmes nominaux est indispensable pour étudier les propriétés syntaxiques des quantificateurs indéfinis.

Dans le chapitre 2, l'attention est centrée sur les deux caractéristiques les plus saillantes des syntagmes nominaux en chinois, à savoir l'emploi des noms nus et l'emploi des classificateurs. D'abord, nous montrerons que le chinois est distinct des langues comme l'anglais ou le français, du fait que les noms nus en chinois sont sous-spécifiés en nombre et que ce n'est pas au niveau des noms que s'opère la distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois. Ensuite, nous présenterons, d'une part, la fonction syntaxique et sémantique des classificateurs en chinois, et d'autre part, la relation sélectionnelle entre les classificateurs et les noms. Bien qu'il est considéré que la distinction entre noms comptables et noms massifs est reflétée au niveau des classificateurs en chinois, nous montrerons que la correspondance entre les classificateurs et les noms n'est ni simple ni univoque. Nous terminerons ce chapitre en présentant les quantificateurs indéfinis en chinois qui seront étudiés dans ce travail.

Le chapitre 3 consiste à examiner les propriétés distributionnelles de treize quantificateurs indéfinis. Nous prenons en considération du point de vue syntagmatique la relation sélectionnelle entre les quantificateurs indéfinis et les noms ainsi que la compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les classificateurs. Nous commençons par proposer une classification des treize quantificateurs en termes de restrictions de sélection de noms. En fonction de cette classification, nous mettons en avant que la distinction entre noms comptables et noms massifs peut aussi se refléter au niveau des quantificateurs en chinois. Nous examinons ensuite la compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les classificateurs en proposant une deuxième classification des treize quantificateurs. Il ressort de ces deux classifications proposées qu'il existe une cohérence entre les relations de sélection des noms et la compatibilité avec les classificateurs. Plus précisément, les quantificateurs, qui ont tendance à sélectionner les noms non-comptables, ne sont pas compatibles avec les classificateurs, car les classificateurs en tant qu'individualisateurs créent des unités pour que les noms puissent être comptés ou mesurés: leur présence détruit l'homogénéité des noms sélectionnés par ces quantificateurs. En revanche, lorsque les quantificateurs sélectionnent des noms qui dénotent des objets ou des substances de forme discontinue, ils sont compatibles avec les

classificateurs. Le dernier point que nous examinerons dans ce chapitre concerne l'asymétrie sujet-objet qui se perçoit parmi les quantificateurs indéfinis. Nous signalons qu'il existe un groupe de quantificateurs indéfinis qui peuvent donner non seulement une lecture de quantité existentielle mais aussi une lecture de proportion. Ceci explique pourquoi les quantificateurs de ce groupe peuvent apparaître en position sujet sans le verbe existentiel *yǒu* 'avoir'. À l'appui de cette différence au niveau syntaxique, nous pouvons rendre compte de la différence sémantique entre les quantificateurs indéfinis.

Dans le chapitre 4, nous nous attachons à un quantificateur indéfini très particulier, à savoir *yīdiǎnr* 'un peu de'. Nous montrerons que *yīdiǎnr* se comporte tantôt comme un quantificateur indéfini ('*un peu de*') et tantôt comme un minimiseur ('*le moindre*'), en fonction des contextes où il apparaît. En nous fondant sur l'analyse d'Israel (2011) sur les TPN (terme à polarité négative) dans une perspective scalaire, nous proposons que *yīdiǎnr* 'le moindre', en tant que minimiseur, est un opérateur scalaire. Il encode dans son entrée lexicale la valeur quantificationnelle basse et la valeur informationnelle élevée. Cette combinaison de valeur donne lieu à un effet emphatique dans le discours. De ce fait, le minimiseur *yīdiǎnr* doit apparaître dans un contexte approprié pour qu'il puisse s'interpréter correctement comme un minimiseur, sinon il garde son rôle en tant que quantificateur indéfini en dénotant une faible quantité ('un peu de'). Nous étudierons trois facteurs qui peuvent activer le rôle de minimiseur de *yīdiǎnr* et bloque son rôle de quantificateur. Le premier facteur concerne la négation. Nous constatons que *yīdiǎnr* se comporte différemment non seulement selon les types de négation, mais aussi selon sa dépendance syntaxique avec le marqueur de négation. Il ressort que le minimiseur *yīdiǎnr* doit se trouver dans la portée locale d'un marqueur de négation qui peut provoquer le renversement de l'orientation de l'échelle. Seulement dans une échelle d'inférence inversée, sa valeur de quantification minimale peut arriver à ne dénoter aucune quantité, ce qui transforme l'énoncé en une proposition maximalelement emphatique. Le deuxième facteur concerne la construction de focus, à savoir la position d'objet préverbal et la construction *lián...yě/dōu* 'même'. A l'appui des travaux antérieurs (cf. Paris (1979), Paul (2002), Badan (2008), parmi d'autres), nous proposons que la position d'objet préverbal et la construction *lián...yě/dōu* 'même' se conforment idéalement à l'exigence des minimiseurs qu'ils imposent aux contextes. D'une part, ces deux constructions sont des constructions de focus qui créent potentiellement dans le contexte un ensemble d'alternatives étant mis en contraste avec l'élément focalisé, soit *yīdiǎnr* + Nom. Cette propriété sémantique satisfait à la demande du minimiseur *yīdiǎnr* en tant qu'opérateur scalaire. D'autre part, l'une des fonctions principales du focus, c'est de mettre l'accent sur certains

éléments. Les minimiseurs sont aussi conventionnellement emphatiques. La combinaison de la force emphatique de la position préverbale et de la négation garantit que les minimiseurs, avec une valeur minimale de quantification, engendrent un effet emphatique dans un contexte d'échelle renversée. Le troisième facteur concerne les conditionnelles. En nous fondant sur la classification des subordonnées conditionnelles proposée par Sweetser (1990), nous distinguons le fonctionnement de *yīdiǎnr* dans les conditionnelles de contenu ainsi que dans les conditionnelles d'acte de langage. Nous montrons que le minimiseur *yīdiǎnr* est sensible non seulement à l'inférence scalaire dans le contexte, mais aussi à la cohérence rhétorique avec la construction où il apparaît. En ce qui concerne les conditionnelles de contenu, souvent marquées par les particules scalaires *jiù* 'alors' et *cái* 'seulement' en chinois, le comportement de *yīdiǎnr* est strictement lié à la scalarité de ces deux particules. Avec *jiù* 'alors' qui indique que la condition assertée se trouve beaucoup plus bas que la condition attendue sur l'échelle, il existe dans le contexte une échelle dans laquelle *yīdiǎnr* peut se trouver vers le côté [-] et l'inférence va de la valeur minimale vers la valeur élevée. Dans ce contexte, *yīdiǎnr* fonctionne comme minimiseur en produisant un effet emphatique. En revanche, dans les conditionnelles marquées par *cái*, l'échelle produite par la sémantique scalaire de *cái* ne peut pas créer un contexte où les valeurs lexicales de minimiseur peuvent être mises en valeur, sans quoi *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme un quantificateur. Quant aux conditionnelles d'acte de langage, qui servent souvent à mitiger l'effet offensant lié à un acte de langage, *yīdiǎnr* se comporte comme un quantificateur indéfini au lieu d'un minimiseur, car la valeur emphatique du minimiseur entre souvent en conflit avec l'effet rhétorique exprimé par les conditionnels d'acte de langage.

Nous clôturons notre travail dans le chapitre 5. Bien que les treize quantificateurs indéfinis en jeu partagent des certaines similarités, des différences essentielles les opposent tant au niveau syntaxique qu'au niveau sémantique. En un mot, plus de travaux sont nécessaires pour rendre compte de la particularité de certains quantificateurs. Nous proposerons quelques nouvelles pistes pour de futures recherches.

Chapitre 2 Quelques caractéristiques des syntagmes nominaux en chinois mandarin

2.1. Introduction

Dans l'abondante littérature consacrée aux syntagmes nominaux en chinois mandarin, on peut distinguer deux grandes classes de travaux. Il existe, d'une part, de nombreuses études qui décrivent et analysent avec beaucoup de finesse la structure syntaxique des syntagmes nominaux comme, par exemple, les classificateurs, les noms nus, ou la pluralité, non seulement du chinois mandarin mais aussi dans d'autres langues chinoises (Paris 1981; Iljik 1994; Li 1999; Cheng et Sybesma 1998, 1999, 2009; Tang 2005; Zhang 2011, 2012, 2013, 2014; parmi d'autres). Il existe, d'autre part, des travaux qui cherchent à caractériser leur comportement sémantique (*i.e.* les différentes possibilités d'interprétation des syntagmes nominaux). Ces recherches mettent au jour de nombreuses particularités des syntagmes nominaux en chinois mandarin en comparaison avec d'autres langues, mais elles se cantonnent à s'articuler autour des syntagmes nominaux en structure minimale tels que les noms nus ou des syntagmes nominaux qui contiennent un numéral, un classificateur et un nom.

En nous appuyant sur des analyses précédentes (Paris 1981; Iljik 1994; Li 1999; Cheng et Sybesma 1998, 1999, 2009; Tang 2005; Zhang 2011, 2012, 2013, 2014; parmi d'autres), nous envisageons d'étendre notre connaissance sur les syntagmes nominaux en chinois à un champ plus large que celui connu jusqu'à maintenant. Notre attention se porte spécialement sur les quantificateurs indéfinis dans les séquences telles que *yīdiǎnr shuǐ* 'un peu d'eau' (Quantificateur + Nom) ou *hěnduō běn shū* 'beaucoup de livres' (Quantificateur + Classificateur + Nom). L'étude des quantificateurs indéfinis nous aide non seulement à connaître la compatibilité des éléments coexistant dans un même syntagme nominal d'un point de vue syntagmatique, mais aussi à mieux comprendre, par le biais de la relation sélectionnelle entre différents quantificateurs indéfinis et les

noms, la question essentielle dans les syntagmes nominaux, à savoir la distinction entre noms comptables et noms massifs.

Avant de nous lancer dans la discussion des quantificateurs indéfinis, nous voudrions présenter au préalable quelques caractéristiques saillantes des syntagmes nominaux en chinois mandarin. Dans un premier temps, nous commencerons par la plus petite structure des syntagmes nominaux en chinois, à savoir les nom nus. Dans un deuxième temps, nous aborderons les syntagmes nominaux qui comprennent un classificateur. Ensuite, nous consacrerons la troisième partie à des syntagmes nominaux qui contiennent un quantificateur. Dans une logique de présenter les syntagmes nominaux de leur plus petite structure à une structure plus complexe, nous allons voir, d'une part, les caractéristiques saillantes des syntagmes nominaux qui distinguent le chinois des autres langues, et, d'autre part, la limite des classificateurs qui sont généralement considérés comme indicateur de la distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois. À la fin, nous présenterons treize quantificateurs qui seront étudiés.

2.2. Une langue qui permet des noms nus

Les noms nus sont des noms dépourvus de démonstratifs, de numéraux et d'articles. Dans les langues présentant de la morphologie flexionnelle pour marquer le nombre telles que l'anglais, les noms nus au singulier ne sont employés que dans certaines constructions particulières où ils reçoivent une interprétation spéciale, comme dans les trois exemples cités dans Swart et Zwarts (2009) en (1) ; tandis que les noms nus au pluriel peuvent produire une lecture générique ou existentielle sans aucune référence définie, comme en (2).

(1) a. John is **in hospital**. (Expression de lieu)

'Jean est à l'hôpital.'

b. the way to use **knife and fork**. (Coordination)

'la manière d'utiliser couteaux et fourchettes'

c. Mary is **Chair** of the department. (Prédicat)

'Marie est directrice du département.'

(2) a. **Cats** eat mice.

(Lecture générique)

'Les chats mangent les souris.'

b. **Cats** are playing in the garden.

(Lecture existentielle)

'Des chats sont en train de s'amuser dans le jardin.'

Au contraire de ce qui est attesté en anglais, il est bien connu que les noms nus sont largement utilisés en chinois mandarin et qu'ils sont ambigus de manière variées. En premier lieu, contrairement à l'anglais où les noms doivent être obligatoirement spécifiés pour le nombre (singulier ou pluriel), les noms nus en chinois mandarin sont sous-spécifiés en nombre. Ils peuvent être singuliers ou pluriels, en fonction du contexte. Comme (3) le montre, le nom nu *māo* 'chat' peut s'interpréter de manière singulière et de manière plurielle. Cela a fait l'objet d'un large consensus dans la littérature que les noms nus en chinois mandarin impliquent le nombre général (*general number*)(cf. Chierchia (1998a,b), Corbett (2000), parmi d'autres).

(3) 我养了猫。

Wǒ yǎng -le māo.

je élever PFV chat

'J'ai un chat /des chats.'

Deuxièmement, comme l'a montré Li (1997), les noms nus en chinois mandarin peuvent avoir une lecture générique (cf. (4)), une lecture définie (cf. (5)) ou une lecture indéfinie qui peuvent être soit spécifique (référence présupposée) soit non-spécifiques (cf. (6)). Cheng et Sybesma (1999) avance spécifiquement que la lecture générique et la lecture définie peuvent se produire à la fois en position préverbale et postverbale, tandis que la lecture indéfinie est exclue en position préverbale. Prenons, à titre d'exemple, la phrase (5) où le nom nu préverbal *māo* 'chat' ne peut pas avoir une lecture indéfinie comme *'un chat est en train de manger du poisson'*.

(4) 猫爱吃鱼。

Māo ài chī yú.

chat aimer manger poisson

'Les chats aiment manger du poisson.'

(5) 猫在吃鱼。

Māo zài chī yú.

chat être en train de manger poisson

'Le chat est / Les chats sont en train de manger du poisson.'

(6) 我看见猫了。

Wǒ kànjiàn māo -le.

je voir chat PF

i. Lecture spécifique (référence présupposée) : *'J'ai vu le chat/ les chats.'*

ii. Lecture non-spécifique : *'J'ai vu un chat/des chats.'*

Le fait que les noms nus en chinois sont sous-spécifiés en nombre nous permet de faire l'hypothèse que la distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois ne se reflète pas au niveau des noms, mais plutôt au niveau des classificateurs, comme nous allons montrer dans la partie suivante. Dans ce qui suit, nous allons présenter les syntagmes nominaux qui contiennent un classificateur: cette propriété est largement considérée comme indicatrice de la distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois.

2.3. Une langue à classificateurs

Une question essentielle concernant les syntagmes nominaux est de savoir comment les langues font la distinction entre noms comptables et noms massifs¹. Du point de vue de la

¹ Il est évident que, à part les noms comptables en français, tels que *livre, table* et *enfant*, et les noms massifs, tels que *eau, viande* et *beurre*, il existe d'autres sous-classes de noms qui présentent des propriétés différentes, telles que des noms abstraits '*opportunité, bonheur*' et des noms collectifs '*troupeau, assemblée*'. Avant de nous lancer dans une classification précise des noms au chapitre suivant, nous garderons le terme général 'distinction entre noms comptables et noms massifs' pour marquer l'existence de différentes classes de noms.

linguistique comparative, nous observons que les langues du monde expriment cette distinction par des moyens très variés.

L'anglais, opère une distinction fondamentale entre les noms comptables et les noms massifs au niveau morpho-syntaxique. La morphologie flexionnelle marque la distinction entre noms comptables et noms massifs. Considérer les exemples:

(7) a. Paul bought **a book**.

b. Paul bought **books**.

c. * Paul bought **book**.

Dans (7) le nom *book* illustre la distinction singulier/pluriel en se combinant avec un article indéfini *a* pour marquer la singularité (7a), ou avec un marqueur pluriel *-s* pour marquer la pluralité (7b). Il est agrammatical d'employer ce nom tout seul sans aucune spécification de nombre (7c). En revanche, les noms massifs tels que *water* en (8), ne présentent pas la distinction singulier/pluriel. Ils ne se combinent ni avec les articles indéfinis ni avec les marqueurs pluriels, cf. (8a-b).

(8) a. * Paul drank **a water**.

b. * Paul drank **waters**.

c. Paul drank **water**.

(8c), qui correspond à la phrase agrammaticale en (7c), est la seule phrase grammaticale parmi les trois phrases en (8). Cette différence concernant le comportement de ces deux types de noms est généralement considérée comme étant une distinction entre noms comptables et noms massifs. *Book* est un exemple de noms comptables, qui peuvent se mettre au pluriel et qui se réfèrent aux objets discrets, alors que *water* est un exemple de noms massifs, qui ne peuvent pas être pluriels et qui dénotent des substances homogènes. Afin de quantifier les référents dénotés par les noms massifs, il faut recourir à la construction pseudo-partitive, soit la suite 'Numéral + Expression de mesure + *of* + Nom', dans laquelle le morphème de pluralité doit être attaché à l'expression de mesure et non pas au nom massif. Voir l'exemple de l'anglais en (9a, b).

(9) a. three **bottles** of water

b. three **liters** of water

Dans certaines langues indo-européennes, la distinction entre noms comptables et noms massifs se présente aussi dans le choix de quantificateurs. Il existe une relation sélectionnelle entre les quantificateurs et les noms. Par exemple, les noms comptables en anglais se combinent avec les quantificateurs tels que *every* et *many*, alors que les noms massifs préfèrent les quantificateurs comme *much* et *a little*. Il existe évidemment des quantificateurs qui sont compatibles à la fois avec les noms comptables et avec les noms massifs, comme *a lot of*. Voir (10).

- (10) a. every **book** / many **books**
 b. much **water** / a little **water**
 c. a lot of **books/water**

Au contraire, en chinois, la flexion lexicale pour marquer la pluralité n'est pas aussi productive.² Comme déjà montré dans les exemples (3), (5) et (6), un nom nu en chinois peut exprimer le nombre, singulier ou pluriel, sans aucune marque morphologique. De plus, dans les syntagmes nominaux en chinois, pour que le nom puisse être compté ou mesuré, l'emploi d'une expression d'unité est obligatoire, que les référents dénotés par le nom concernent les objets discrets ou les substances homogènes. Par exemple, (11a) et (11b) seront agrammaticaux sans l'expression d'unité *běn* et *píng*, respectivement. Il est à noter que bien que le nom comptable *shū* 'livre' en (11a) soit quantifié par le numéral *sān* 'trois', il est lexicalement neutre par rapport au nombre.

- (11) a. 三 * (本) 书
 sān * (**běn**) shū
 trois CL livre
 'trois livres'
- b. 三 * (瓶) 水
 sān * (**píng**) shuǐ
 trois CL^{bouteille} eau
 'trois bouteilles d'eau'

² Le chinois dispose d'un suffixe pluriel *-mén* qui s'attache aux pronoms ou noms animés. Mais nous ne pouvons pas le considérer comme équivalent au suffixe *-s* en anglais. L'emploi de *-mén* est beaucoup plus restreint que celui du suffixe *-s* en anglais. Plus de détail dans Chao (1968), Lü (1980), Iljic (1994), Li (1999), entre d'autres.

Comme l'a remarqué Greenberg (1972), la présence d'une expression d'unité est obligatoire non seulement entre les numéraux et les noms, mais aussi dans les syntagmes comprenant une expression démonstrative. Ayant la même fonction déictique que les déterminants démonstratifs en français, les deux déterminants démonstratifs en chinois mandarin, à savoir *zhè* 'ceci' et *nà* 'celà', précèdent généralement la séquence 'Numéral + Expression d'unité + Nom', comme (12) l'illustre.

(12) a. 这一本书

zhè yī běn shū
ce un CL livre
'ce livre'

b. 那三瓶水

nà sān píng shuǐ
celà trois CL^{bouteille} eau
'ces trois bouteilles d'eau-là'

De surcroît, certains quantificateurs nominaux, tels que *jǐ* 'quelques' et *měi* 'chaque', exigent toujours la présence d'une expression d'unité lorsqu'ils précèdent les noms (Li et Thompson (1981), parmi d'autres). Voir (13).

(13) a. 几本书 / 每本书

jǐ běn shū / **měi** běn shū
quelques CL livre/chaque CL livre
'quelques livres /chaque livre'

b. 几瓶水 / 每瓶水

jǐ píng shuǐ / **měi** píng shuǐ
quelques CL^{bouteille} eau/ chaque CL^{bouteille} eau
'quelques bouteilles d'eau/ chaque bouteille d'eau'

En dehors de ces expressions quantitatives ou démonstratives, les noms en chinois mandarin peuvent figurer sans classificateurs, cf. (14)

(14) a. 他的书很贵。

Tāde shū hěn guì.

son livre très cher

'Son livre est cher./Ses livres sont chers.'

b. 我喜欢他写的书。

Wǒ xǐhuān tā xiě de shū.

je aimer il écrire DE livre

'J'aime bien le livre/les livres qu'il écrit.'

Selon la définition traditionnelle des langues à classificateurs, à savoir 'une langue dans laquelle un classificateur³ est obligatoire pour combiner un numéral avec un nom quelconque', le chinois mandarin est une langue à classificateurs typique. Il se distingue des langues présentant de la morphologie flexionnelle pour marquer le nombre par le fait que, dans ces dernières, seuls les noms massifs exigent une expression de mesure pour être quantifiés, comme l'expression de mesure *bottle* ou *liter* en anglais, tandis qu'en chinois mandarin, tous les noms exigent un classificateur afin d'être comptés ou mesurés.⁴

2.3.1. La double fonction des classificateurs en chinois mandarin

Compte tenu de ce qui précède, il apparaît que la distinction massif / comptable entre les noms se réalise de différentes façons syntaxiques selon les langues. Du fait que aucuns noms en chinois ne peuvent pas se combiner directement avec un numéral, comme les noms massifs en anglais, beaucoup de linguistes soutiennent que les noms en chinois sont tous massifs (Greenberg

³ Ici le terme 'classificateur' indique tous les éléments qui apparaissent entre le numéral et le nom.

⁴ Outre ces deux types de langues, un troisième type de langues est cité par Schachter et Otnes (1972), à savoir le tagalog, une langue parlée en Asie du Sud-Est. D'une part, il est dépourvu de morphologie flexionnelle pour marquer le nombre; d'autre part, l'emploi des numéraux dans cette langue ne déclenche pas nécessairement l'insertion d'un classificateur sur le plan syntaxique.

1972, Krifka 1995, Doetjes 1996, Chierchia 1998a, parmi d'autres). Néanmoins, cette proposition n'est pas convaincante si nous regardons en détail la fonction de différents types de classificateurs en chinois.

À première vue, en chinois mandarin, ce sont les classificateurs qui jouent le rôle clé, en tant que preuve indubitable de l'existence de la distinction entre noms comptables et noms massifs au niveau de la syntaxe. Dans ce qui suit, nous examinerons, parmi de nombreuses analyses (Paris 1981; Cheng et Sybesma 1998, 1999, 2009; Tang 2005; Zhang 2011, 2012, 2013), la fonction des classificateurs afin de comprendre plus en détail leur rôle central dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin.

Étant donné que la présence d'un classificateur est obligatoire pour exprimer une quantification de cardinalité en chinois mandarin, beaucoup de linguistes proposent que les classificateurs, en tant qu'individualisateurs, servent principalement à donner une unité aux noms pour que les noms puissent être comptés ou être mesurés (Greenberg (1972), Link (1983), Paris (1981), etc.). De plus, comme des classificateurs différents sont respectivement employés pour les noms comptables et les noms massifs, les linguistes distinguent de manière générale deux classes de classificateurs (Tai et Wang (1990), Croft (1994), Cheng et Sybesma (1998, 1999), Tang (2005), etc.).

L'une des classes de classificateurs indique simplement l'unité intrinsèquement dénotée par les référents des noms qui se présentent généralement sous forme discrète et discontinue, comme les noms comptables *shé* 'serpent' et *míngpiàn* 'carte de visite' en (15). Comme le serpent a une forme physique longue et il présente en unité discrète, nous employons le classificateur *tiáo* qui désigne une unité de forme longue. De même, puisque la carte de visite a une forme plate, nous employons le classificateur *zhāng* qui est réservé aux objets plats.

(15) a. 一条蛇

yī **tiáo** shé

un CL serpent

'un serpent'

b. 一张名片

yī **zhāng** míngpiàn

un CL carte de visite

'une carte de visite'

L'autre classe de classificateurs, en revanche, crée plutôt une unité de mesure pour quantifier les noms qui renvoient aux substances n'ayant pas de forme discrète dans le monde, tels que les noms massifs *yóu* 'huile' et *ròu* 'viande' en (16). Dans ce contexte-là, nous employons les classificateurs qui sont souvent des expressions de mesure existant plus ou moins dans toutes les langues, telles que *guàn* 'boîte' en (16a) qui est une expression de mesure signifiant le contenant et *jīn* 'livre' en (16b) est une mesure standard signifiant le poids.

(16) a. 一罐油

yī **guàn** yóu

un CL^{boîte} huile

'une boîte d'huile'

b. 一斤肉

yī **jīn** ròu

un CL^{livre} viande

'une livre de viande'

Cette dichotomie, à savoir les classificateurs pour les noms comptables et les classificateurs pour les noms massifs, a été reconnue à l'unanimité dans la littérature, mais les linguistes emploient des termes différents. Croft (1994) n'emploie le terme 'classificateur' que pour les classificateurs qui indiquent l'unité intrinsèque des noms comptables, les autres classificateurs, selon lui, sont des expressions de mesure. A part cette terminologie stricte, plusieurs paires de termes ont été adoptées pour dénoter les deux classes de classificateurs comme, par exemple, 'classificateurs comptables / classificateurs massifs', 'classificateurs individuels/ massificateurs' (Cheng et Sybesma (1998, 1999)), 'classificateurs sortaux / classificateurs non-sortaux' (Tang (2005)). Ici, nous employons pour l'instant la paire de termes 'classificateur comptable /classificateur massif'. Au terme de la classification des classificateurs précise en 2.3.2., nous confirmerons notre terminologie précise.

En plus de la fonction syntaxique en tant qu'individualisateurs, les classificateurs en chinois mandarin sont aussi analysés, depuis Allan (1977), en tant qu'indicateurs de la catégorie sémantique. Vus sous cet angle, les classificateurs ont essentiellement pour rôle d'identifier certaines propriétés perceptives saillantes qui sont associées de façon permanente aux objets désignés par cette classe de nom. Ainsi, le classificateur *tiáo* en (15a) est utilisé pour les objets longs tels que les rues, les poissons, les serpents et les pantalons, tandis que le classificateur *zhāng* en (15b) est réservé aux objets plats comme les feuilles de papier, les cartes de visite, les tables et les photographies. Il ressort de la signification spécifique de chaque classificateur que l'échange des classificateurs comptables, *tiáo* et *zhāng*, rendent les syntagmes en (15) agrammaticales, comme illustré en (17a, b). En revanche, l'échange des classificateurs massifs *guàn* 'boîte' et *jīn* 'livre' n'entraîne pas l'agrammaticalité de (18a, b), mais plutôt une interprétation différente. En tant que noms massifs, 'huile' et 'viande' eux-mêmes n'ont pas de propre forme précise. Ils se présentent sous différentes formes selon les classificateurs. Comparez (18) avec (16).

(17) a. * 一张蛇

yī **zhāng** shé

un CL serpent

Sens voulu : 'un serpent'

b. * 一条名片

yī **tiáo** míngpiàn

un CL carte de visite

Sens voulu : 'une carte de visite'

(18) a. 一斤油

yī **jīn** yóu

un CL^{livre} huile

'une livre d'huile'

b. 一罐肉

yī guàn ròu

un CL^{boîte} viande

'une boîte de viande'

Comme remarqué par Zhang (2007), l'emploi d'un classificateur spécifique non seulement comporte une connotation particulière mais suggère aussi une certaine attitude pragmatique qui met l'accent sur l'information que le locuteur veut donner. Nous pouvons trouver beaucoup de cas où différents classificateurs sont employés afin de spécifier différentes références désignées par un même nom. Par exemple, le nom *kè* 'cours' a au moins deux connotations différentes dans le contexte. Il peut s'interpréter comme une séance de cours dans la journée ou comme une matière dans un semestre, cf. (22). Nous employons donc le classificateur *táng* ou *jié* pour le premier cas et *mén* pour le deuxième cas. Les emplois inverses des classificateurs donnent des phrases agrammaticales, cf. (23). Ceci montre que la corrélation sémantique entre les noms et les classificateurs joue aussi un rôle au niveau du discours et que les classificateurs servent à clarifier les ambiguïtés.

(22) a. 三堂 / 节课 (modifié de Zhang (2007))

sān táng / jié kè

trois CL^{séance}/CL^{séance} cours

'trois cours'

b. 三门课 (Zhang, 2007)

sān mén kè

trois CL cours

'trois matières'

(23) a. 我今天上了三堂 / 节 / * 门课。(modifié de Zhang (2007))

Wǒ jīntiān shàng le sān táng / jié /* mén kè.

je aujourd'hui suivre SPF trois CL^{séance}/CL^{séance}/ CL cours

'J'ai suivi trois cours aujourd'hui.'

b. 我这个学期上了三门 / # 堂 / # 节课。(modifié de Zhang (2007))

Wǒ zhè gè xuéqī shàng le sān **mén** /# **táng** /# **jié** kè.

je ce CL semestre suivre SPF trois **CL/CL**^{séance}/**CL**^{séance} cours

'J'ai suivi trois matières ce semestre.'

Il est aussi relevé dans la littérature que différents classificateurs peuvent s'employer pour donner différents effets stylistiques selon l'intention du locuteur. Dans ce cas-là, le sens fondamental du nom ne change pas alors que des effets stylistiques concernant la formalité et le registre de langue se produisent. Le cas le plus connu concerne les classificateurs désignant les personnes, à savoir *gè*, *wèi*, *míng* et *yuán*, qui sont exemplifiés en (24). Ces quatre classificateurs décrivent tous le nom *jiāngjūn* 'général' mais ils expriment différents contenus : *gè*, comme le classificateur général, est neutre et non-marqué; *wèi* suggère le respect; *míng* indique un contexte formel et *yuán* est plutôt un usage classique (cf. Zhang (2007)).

(24) a. 一个将军 (Zhang, 2007)

yī **gè** jiāngjūn

un CL général

'un général'

b. 一名将军 (Zhang, 2007)

yī **míng** jiāngjūn

un CL général

'un général'

c. 一位将军 (Zhang, 2007)

yī **wèi** jiāngjūn

un CL général

'un général'

d. 一员将军 (Zhang, 2007)

yī yuán jiāngjūn

un CL général

'un général'

En un mot, selon ce qui précède, nous pouvons constater le double rôle des classificateurs en chinois. D'une part, ils quantifient les noms en indiquant ou offrant une unité de mesure pour que les noms puissent être comptés; d'autre part, ils qualifient les noms en leur apportant quelques informations supplémentaires, tant sémantique que pragmatique ou stylistique. Ceci semble pouvoir justifier la proposition de Cheng et Sybesma (1998, 1999) selon laquelle la distinction massif/comptable se fait au niveau des classificateurs au lieu d'être sur les noms en chinois mandarin. Les classificateurs comptables qui indiquent seulement une unité naturelle avec certaines propriétés perceptives des référents se combinent avec les noms comptables alors que les classificateurs massifs qui créent une unité de mesure selon la forme actuelle des référents dans un contexte donné se combinent plutôt avec les noms massifs.

Néanmoins, si nous prenons en compte de plus de détails, nous allons remarquer qu'il n'est pas adéquat de faire la distinction massif / comptable en fonction de la distinction entre les classificateurs comptables et les classificateurs massifs qui ne nous semble pas être une distinction nette.

Premièrement, contrairement au fait que les classificateurs comptables se combinent avec les noms comptables et que les classificateurs massifs se combinent avec les noms massifs, il arrive très souvent en chinois mandarin que les noms comptables qui ont leur propre classificateur comptable soient compatibles avec les classificateurs massifs. Par exemple, le classificateur *gēn* en (25), qui désigne généralement une unité naturelle des référents qui ont la propriété physique d'être longue et dure comme les bâtons, est le classificateur propre au nom *xiāngjiāo* 'banane'. Cependant, *xiāngjiāo* 'banane' est aussi compatible avec les classificateurs massifs exemplifiés en (26). Lorsque *xiāngjiāo* 'banane' se présente en morceau, nous avons affaire au classificateur massif *jié* 'morceau'; lorsque *xiāngjiāo* 'banane' se présente en sachet ou en kilo, nous employons respectivement les classificateurs massifs *dài* 'sachet' et *gōngjī* 'kilo'. Voir (26).

(25) 一根香蕉

yī **gēn** xiāngjiāo

un CL banane

'une banane'

(26) a. 一节香蕉

yī **jié** xiāngjiāo

un CL_{morceau} banane

'un morceau de banane'

b. 一袋香蕉

yī **dài** xiāngjiāo

un CL_{sachet} banane

'un sachet de bananes'

c. 一公斤香蕉

yī **gōngjīn** xiāngjiāo

un CL_{kilo} banane

'un kilo de bananes'

Deuxièmement, nous pouvons également remarquer qu'un même classificateur peut être utilisé pour une grande diversité de noms, qu'il soit comptable ou massif. Ceci veut dire que ce n'est pas une relation univoque entre, d'une part, les noms comptables et les classificateurs comptables, et d'autre part, les noms massifs et les classificateurs massifs. Par exemple, le classificateur *piàn* se comporte en tant que classificateur comptable en modifiant le nom comptable *shùyè* 'feuille d'arbre' en (27a), mais il se comporte en revanche comme un classificateur massif en précédant le nom massif *niúròu* 'bœuf' en (27b). Ensuite, considérons les deux exemples en (28) où le classificateur *jié* précède deux noms comptables. (28a) s'interprète de façon comptable en dénotant une séance de cours tandis que (28b) s'interprète de façon massive en dénotant un morceau de banane. Ceci nous amène à considérer que les classificateurs comme *piàn* et *jié* mènent une 'vie grammaticale' duale, comme classificateur comptable et classificateur massif.

(27) a. 一片树叶

yī **piàn** shùyè

un CL feuille

'une feuille (d'arbre)'

b. 一片牛肉

yī **piàn** niúròu

un CL^{tranche} bœuf

'une tranche de bœuf'

(28) a. 一节课

yī **jié** kè

un CL^{séance} cours

'un cours (une séance)'

b. 一节香蕉

yī **jié** xiāngjiāo

un CL^{morceau} banane

'un morceau de banane'

Troisièmement, comme l'a mentionné Zhang (2007), la relation sémantique entre noms et classificateurs n'est pas toujours évidente: c'est pourquoi la sélection d'un classificateur pour un certain nom n'est pas toujours prévisible. Un classificateur peut être utilisé pour les noms qui n'ont pas de propriétés perceptives ou sémantiques en commun, par exemple, le classificateur *bù* en (29). Parmi les quatre noms, à savoir *roman*, *film*, *voiture* et *téléphone*, il est difficile de trouver une propriété sémantique commune aux noms regroupés par le classificateur *bù*.

(29) a. 一部小说 (Zhang, 2007)

yī **bù** xiǎoshuō

un CL roman

'un roman'

b. 一部电影 (Zhang, 2007)

yī bù diànyǐng

un CL film

'un film'

c. 一部轿车 (Zhang, 2007)

yī bù jiàochē

un CL voiture

'une voiture'

d. 一部电话 (Zhang, 2007)

yī bù diànhuà

un CL téléphone

'un téléphone'

Pour résumer, nous avons montré qu'il n'est pas pertinent de supposer que la distinction entre noms comptables et noms massifs se présente uniquement dans le système de classificateurs en chinois mandarin. Bien que la dichotomie entre classificateurs comptables et classificateurs massifs soit évidente du point de vue général, le système de classificateurs en chinois mandarin est loin d'être un système figé et indépendant. Sa corrélation avec les noms est déterminée par un ensemble d'aspects, tels que la cognition, la sémantique et la pragmatique.

2.3.2. Classification des classificateurs en chinois mandarin

Comme le montre le résumé qui précède, la classification des classificateurs en deux groupes, comptables et massifs, ne semble pas viable en chinois mandarin. Afin d'éviter de regrouper et mêler des classificateurs ayant des propriétés syntaxiques et sémantiques différentes, nous montrerons dans ce qui suit les classifications principales proposées dans la littérature et nous préciserons celle que nous préférons pour avancer notre analyse sur les quantificateurs.

A. Chao (1968)

Chao (1968) propose une classification en neuf catégories des classificateurs qui a longtemps fait autorité. A part deux catégories de classificateurs verbaux que nous ne faisons pas entrer dans notre travail sur les syntagmes nominaux, i.e. ‘les classificateurs spécialement associés aux constructions V-O’ et ‘les mesures des verbes’, les sept autres catégories sont listées en (30)-(36), avec deux exemples pour chaque catégorie. Ce sont les classificateurs individuels en (30), les classificateurs de groupe en (31), les classificateurs partitifs en (32), les classificateurs de contenant en (33), les classificateurs temporaires en (34), les classificateurs de mesure standard en (35) et les classificateurs de quasi-mesure en (36).

(30) Classificateur individuel

a. 三个苹果

sān **gè** píngguǒ

trois CL pomme

‘trois pommes’

b. 三本书

sān **běn** shū

trois CL livre

‘trois livres’

(31) Classificateur de groupe

a. 三排苹果

sān **pái** píngguǒ

trois CL^{rang} pomme

‘trois rangs de pommes’

b. 三种油

sān **zhǒng** yóu

trois CL^{genre} huile

‘trois genres d’huile’

(32) Classificateur partitif

a. 三片苹果

sān **piàn** píngguǒ

trois CL^{tranche} pomme

‘trois tranches de pomme’

b. 三滴油

sān **dī** yóu

trois CL^{goutte} huile

‘trois gouttes d’huile’

(33) Classificateur de contenant

a. 三箱苹果

sān **xiāng** píngguǒ

trois CL^{boîte} pomme

'trois boîtes de pommes'

b. 三瓶油

sān **píng** yóu

trois CL^{bouteille} huile

'trois bouteilles d'huile'

(34) Classificateur temporaire

a. 一桌子苹果

yī **zhuōzi** píngguǒ

un CL^{table} pomme

'une table couverte de pommes'

b. 一手油

yī **shǒu** yóu

un CL^{main} huile

'une main couverte d'huile'

(35) Classificateur de mesure standard

a. 三公斤苹果

sān **gōngjīn** píngguǒ

trois CL^{kilo} pomme

'trois kilos de pommes'

b. 三升油

sān **shēng** yóu

trois CL^{litre} huile

'trois litres d'huile'

(36) Classificateur de quasi-mesure

a. 三星期 (时间)

sān **xīngqī** (shíjiān)

trois semaine temps

'trois semaines de temps'

b. 三省

sān **shěng**

trois province

'trois provinces'

Trois remarques sont à faire concernant la classification des classificateurs de Chao (1968). Premièrement, parmi ces sept catégories de classificateurs nominaux, il y en a quatre qui existent à divers degrés dans toutes les langues, à savoir les classificateurs de groupe, les classificateurs partitif, les classificateurs de contenant et les classificateurs de mesure standard, cf. (37). Si nous comparons (37) avec (30)-(36), nous pouvons constater que les expressions de mesure en français apparaissent dans la construction pseudo-partitive, i.e. Numéral + Expression de Mesure + *de* + Nom, au lieu de précéder directement les noms comme le cas en chinois mandarin.

- (37) a. une **rangée** de tables
 b. une **goutte** de pluie
 c. une **assiette** de fruits
 d. un **kilo** de pommes

Deuxièmement, les classificateurs temporaires, comme l'a déjà remarqué Chao (1968), sont nominaux et forment une classe ouverte. Her (2010) indique aussi que tout ce qui peut fonctionner comme une unité de mesure peut être traité comme un classificateur temporaire, contrairement aux classificateurs individuels qui sont généralement résistants à l'innovation. Les noms comme *liǎn* 'visage', *shēnzi* 'corps', *kǎchē* 'camion' et *zhuōzi* 'table' peuvent tous se comporter comme des classificateurs temporaires. Paris (1981) remarque que si le nom remplit l'espace ou couvre la surface décrite par le classificateur temporaire, le numéral ne peut pas être supérieur à *yī* 'un', sinon la phrase est agrammaticale, voir (34) répété en (38). Dans ce contexte, *yī* 'un' peut commuter, selon les cas, avec *zhěng* 'entier' ou avec *mǎn* 'plein', ou avec les deux. (39) et (40) sont équivalents au (34a) et (34b).

- (38) a. * 三桌子苹果

* **sān zhuōzi** píngguǒ

trois CL^{table} pomme

Sens voulu : '*trois tables couvertes de pommes*'

- b. * 三手油

* **sān shǒu** yóu

trois CL^{main} huile

Sens voulu : '*trois mains couvertes d'huile*'

- (39) a. 整桌子苹果

zhěng zhuōzi píngguǒ

entier CL^{table} pomme

'*une table couverte de pommes*'

- b. 整手油

zhěng shǒu yóu

entier CL^{main} huile

'*une main couverte d'huile*'

(40) a. 满桌子苹果

mǎn zhuōzi píngguǒ

plein CL^{table} pomme

'la table couverte de pommes'

b. 满手油

mǎn shǒu yóu

plein CL^{main} huile

'la main couverte d'huile'

La troisième remarque concerne les classificateurs de quasi-mesure. Selon Chao (1968), les classificateurs de quasi-mesure sont à la fois des classificateurs et des noms. D'un côté, en tant que classificateurs, ils sont plus autonomes que les autres catégories de classificateurs puisqu'ils peuvent suivre un numéral tout seul sans nom, d'un autre côté, en tant que noms, ils peuvent être précédés d'un autre classificateur. (41) et (42) montrent que *xīngqī* 'semaine' et *shěng* 'province' se comportent comme un classificateur en suivant le numéral et aussi comme un nom en suivant la séquence Numéral-Classificateur. Et cette distinction syntaxique ne donne pas lieu à une différence interprétationnelle entre (41) et (42).

(41) a. 一星期

yī **xīngqī**

un semaine

'une semaine'

b. 三省

sān **shěng**

trois province

'trois provinces'

(42) a. 一个星期

yī **gè** xīngqī

un CL semaine

'une semaine'

b. 三个省

sān gè shěng

trois CL province

'trois provinces'

Parmi les classificateurs de quasi-mesure listés dans Chao (1968), beaucoup sont des mots désignant une unité de temps. Cependant, ces mots se comportent de manière différente. Certains d'entre eux, contrairement à *xīngqī* 'semaine', ne peuvent pas se comporter comme des noms en étant précédés d'un autre classificateur. Prenons *tiān* 'jour' et *nián* 'an' comme exemple, l'insertion du classificateur général *gè* est interdite. En revanche, il y a d'autres mots, comme *yuè* 'mois' et *zhōngtóu* 'heure', qui exigent toujours la présence du classificateur général *gè*. Ils se comportent plutôt comme noms. Comparons (43)-(44) avec (41)-(42) pour voir la distinction syntaxique entre les trois types de mots désignant une unité de temps.

(43) a. 一 (*个) 天

yī (*gè) tiān

un CL jour

'un jour'

b. 三 (*个) 年

sān (*gè) nián

trois CL an

'trois ans'

(44) a. 一 * (个) 月

yī *(gè) yuè

un CL mois

'un mois'

b. 三 * (个) 钟头

sān *(gè) zhōngtóu

trois CL heure

'trois heures'

Pour expliquer cette hétérogénéité, Paris (1981:77) propose l'existence d'un marqueur entre le numéral et les noms comme *tiān* 'jour' et *nián* 'an', en l'occurrence avec un classificateur zéro, analysant les classificateurs de quasi-mesure comme noms. Ainsi, *yī tiān* 'un jour' et *sān nián* 'trois ans' en (43) ont les structures illustrées respectivement en (45a) et (45b). Dans ce cas-là, tous les mots désignant une unité de temps se comportent de manière identique en tant que noms.

(45) a. 一 天

yī ∅^{Cl} tiān

un ∅^{Cl} jour

'un jour'

b. 三 年

sān ∅^{Cl} nián

trois ∅^{Cl} an

'trois ans'

Vu que les mots désignant une unité de temps en chinois mandarin présentent différents comportements syntaxiques en ce qui concerne la présence ou l'absence d'un classificateur, Tang (2005) propose une analyse fondée sur un système binaire pour rendre compte de cette hétérogénéité. Selon elle, les mots désignant une unité de temps peuvent être divisés en trois groupes en fonction de deux traits syntaxiques, soit [+N] et [±Cl]. Ceux qui peuvent se comporter comme nom sont marqués par le trait [+N], sinon [-N] ; tandis que les autres qui se comportent comme classificateur sont marqués par le trait [+Cl] , sinon [-Cl]. Ainsi, Tang présente trois types de mots qui désignent une unité de temps en chinois mandarin, cf. (46).

(46) a. [+N, +Cl]: *xīngqī* 'semaine', *xuéqī* 'semestre', *xiǎoshí* 'heure', etc.

b. [+N, -Cl]: *yuè* 'mois', *zhōngtóu* 'heure', *lǐbài* 'semaine', etc.

c. [-N, +CI] : *tiān* ‘jour’, *nián* ‘année’, etc.

Selon les trois analyses présentées sur les mots désignant une unité de temps, il nous semble adéquat d’adopter celle de Tang (2005) traitant ces mots de manière distincte . Par conséquent, comme les classificateurs de quasi-mesure listés dans Chao (1968) ont le trait [+N, -CI], comme *yuè* ‘mois’ et *zhōngtóu* ‘heure’, ils seront exclus de la catégorie des classificateurs dans la suite de notre travail. Il y a deux raisons en faveur de l’analyse de Tang (2005). D’une part, cette analyse permet d’unifier les classificateurs en fonction de leur propriété syntaxique commune, c’est-à-dire qu’ils interdisent la présence d’un autre classificateur, et d’autre part, cette analyse est conforme au principe d’économie en évitant d’introduire un marqueur de plus pour un classificateur zéro.

B. Cheng et Sybesma (1998, 1999)

Comme nous l’avons déjà mentionné plus haut, Cheng et Sybesma (1998, 1999), en s’appuyant sur Tai et Wang (1990) et Croft (1994), divisent les classificateurs en deux groupes, à savoir les classificateurs individuels et les massificateurs (terme abrégé de classificateurs de masse). Les classificateurs individuels indiquent l’unité par laquelle les référents dénotés par les noms se présentent, alors que les massificateurs créent une unité de mesure. Il ressort que le chinois mandarin fait une distinction entre les noms qui sont lexicalement partitionnés en unités dénombrables (soit noms comptables) et ceux qui ne le sont pas (soit noms massifs). Cheng et Sybesma (1998, 1999) fournissent aussi deux tests afin de justifier la distinction entre classificateurs individuels et massificateurs dans une perspective syntaxique.

Le premier test ‘insertion de *de*’, aussi mentionné par Chao (1968) et bien détaillé par Paris (1981: 97-100), consiste en ce que le marqueur *de*, qui introduit un modificateur nominal en chinois mandarin, peut seulement apparaître entre un massificateur et un nom. Sa présence entre un classificateur individuel et un nom est inacceptable, cf. (47).

(47) a. 三磅的肉 (Cheng et Sybesma, 1998)

sān bàng de ròu

trois CL^{livre} DE viande

‘trois livres de viande’

b. 十张 (*的) 桌子 (Cheng et Sybesma, 1998)

shí **zhāng** (***de**) zhuōzi

dix CL DE table

'dix tables'

Le deuxième test, à savoir l'insertion des adjectifs, consiste à justifier que seuls les massificateurs mais non les classificateurs individuels peuvent être modifiés par certains adjectifs, comme *xiǎo* 'petit' et *dà* 'grand', etc. Voir (48).

(48) a. 一小箱书 (modifié de Cheng et Sybesma (1998))

yī **xiǎo xiāng** shū

un petit CL^{boîte} livre

'une petite boîte de livres'

b. * 一大只狗 (Cheng et Sybesma, 1998)

* yī **dà zhī** gǒu

un grand CL chien

Sens voulu: 'un grand chien'

Bien que ces deux tests aient fait l'objet d'un large consensus dans la littérature pour opposer les classificateurs individuels aux massificateurs, ils ne sont pas sans problème. Tang (2005) et Hsieh (2008) montrent plusieurs contre-exemples concernant ces deux tests. Par exemple, comme l'illustre (49), l'insertion de *de* est possible entre le classificateur individuel *zhī* et le nom comptable *yāzi* 'canard' ou entre le classificateur individuel *kē* et le nom comptable *shùmù* 'arbre'. De plus, les classificateurs individuels tels que *běn*, *lì* et *kuài* peuvent être respectivement modifiés par les adjectifs *zhěng* 'entier', *xiǎo* 'petit' et *dà* 'grand', comme en (50). Ces contre-exemples suggèrent donc que le test 'insertion de *de*' et le test 'insertion des adjectifs ne sont pas des tests assez pertinents pour justifier la distinction nette entre les classificateurs individuels et les massificateurs.

(49) a. 五百万只的鸭子 (Hsieh, 2008)

wǔ bǎi wàn **zhī de** yāzi

cinq cent dix mille CL DE canard

'cinq millions de canards'

b. 一百四十多万棵的树木 (Tang, 2005)

yī bǎi sì shí duō wàn kē de shù mù

un cent quatre dix plus dix mille CL DE arbre

'plus d'un million quatre cents milles arbres'

(50) a. 一整本书 (Tang, 2005)

yī zhěng běn shū

un entier CL livre

'un livre entier'

b. 一小粒米 (Chao, 1968)

yī xiǎo lì mǐ

un petit CL riz

'un petit grain de riz'

c. 一大块石头 (Chao, 1968)

yī dà kuài shítóu

un grand CL pierre

'un grand morceau de pierre'

C. Tang (2005)

Dans son article, Tang (2005) utilise, à la suite de Senft (2000), la paire de termes 'classificateur sortal/classificateur non-sortal'. Comme déjà mentionné, Tang (2005) critique le fait que les classificateurs sortaux et les classificateurs non-sortaux se comportent différemment du point de vue syntaxique en fonction des deux tests mentionnés. Elle fait valoir, en revanche, que les classificateurs sortaux et les classificateurs non-sortaux sont tous listés dans le lexique comme classificateurs ayant les mêmes propriétés syntaxiques. Mais ils se distinguent les uns des autres par trois traits différents, à savoir traits-m, traits-c et traits-s (correspondent aux termes anglais *m-*

features, *c-features* et *s-features*⁵ dans Tang (2005)). En présentant les traits sous forme de [±bound], [±CI] et [±sortal], Tang (2005) propose une classification des classificateurs en chinoismandarin, cf. (51) et (52).

- (51) a. [-N, +CI] : *gè, lì, zhāng, wèi, píng, bēi, dài, xiāng*, etc.
 b. [+N, -CI] : *bēizi* ‘verre’, *píngzi* ‘bouteille’, *běnzǐ* ‘cahier’, etc.
 c. [+N, +CI] : *gēn, wǎn*, etc.

- (52) a. [+sortal] : *gè, lì, zhāng, wèi, gēn*, etc.
 b. [-sortal] : *píng* ‘bouteille’, *bēi* ‘verre’, *dài* ‘sachet’, *xiāng* ‘boîte’, *wǎn* ‘bol’, etc.

Commençons par examiner les deux catégories de classificateurs listées en (51a) et (51b). Nous pouvons remarquer que, selon Tang (2005), le trait-m concerne la propriété nominale des classificateurs du point de vue syntagmatique. Si les classificateurs peuvent se comporter comme des noms en étant précédés d’un autre classificateur, comme ceux qui sont illustrés en (51b) et (51c), ils ont le trait [+bound], soit marqué par [+N] en (51b, c). En revanche, si les classificateurs ne permettent pas l’existence d’un autre classificateur, ils ont le trait [-bound], marqué par [-N] en (51). Prenons (53)-(54) comme exemples pour illustrer différents comportements des classificateurs entre (51a) et (51c).

(53) [-N, +CI]

- | | |
|----------------------------------|------------------------------|
| a. 一瓶油 | b. * 一个瓶 |
| yī píng yóu | * yī gè píng |
| un CL ^{bouteille} huile | un CL bouteille |
| ‘une bouteille d’huile’ | Sens voulu : ‘une bouteille’ |

(54) [+N, +CI]

- | | |
|----------------------------|-----------|
| a. 一碗油 | b. 一个碗 |
| yī wǎn yóu | yī gè wǎn |
| un CL ^{bol} huile | un CL bol |
| ‘un bol d’huile’ | ‘un bol’ |

⁵ *m-features*, *c-features* et *s-features* se réfèrent respectivement aux traits [±bound], [±CI] et [±sortal].

Examinons ensuite ceux qui sont exemplifiés en (51b). Selon Tang (2005), ces éléments fonctionnent comme noms plutôt que comme classificateurs en supposant qu'ils ne peuvent pas figurer entre un numéral et un nom. Mais ce n'est pas le cas. Comme cela est mentionné par Chao (1968), un certain nombre de classificateurs de contenant tels que *lán* 'corbeille', *guàn* 'pot' et *pán* 'assiette', y compris *píng* 'bouteille', *bēi* 'verre', *dài* 'sachet' et *xiāng* 'boîte' en (51), peuvent être suffixés du morphème diminutif *zi* et se comportent à la fois comme classificateurs et noms. Comme illustrés en (55)-(57), lorsque ces classificateurs de contenant se comportent comme classificateurs dans les phrases (a), le suffixe *zi* est optionnel, en revanche, lorsqu'ils fonctionnent comme noms dans les phrases (b), le suffixe est obligatoire.

- | | |
|-------------------------------------|-------------------------|
| (55) a. 一瓶 (子) 醋 | b. 一个瓶 * (子) |
| yī píng (zi) cù | yī gè píngzi |
| un CL ^{bouteille} vinaigre | un CL bouteille |
| 'une bouteille de vinaigre' | 'une bouteille' |
|
 | |
| (56) a. 一袋 (子) 苹果 | b. 一个袋 * (子) |
| yī dài (zi) píngguǒ | yī gè dài * (zi) |
| un CL ^{sachet} pomme | un CL sac |
| 'un sac/sachet de pommes' | 'un sac' |
|
 | |
| (57) a. 一箱 (子) 书 | b. 一个箱 * (子) |
| yī xiāng (zi) shū | yī gè xiāng (zi) |
| un CL ^{boîte} livre | un CL boîte |
| 'une boîte de livres' | 'une boîte' |

Quant au trait-s, marqué par [+sortal] et [-sortal] en (52), il concerne la propriété sémantique des classificateurs. Les classificateurs dits [+sortal] dénotent l'unité naturelle sur laquelle des référents des noms comptables se présentent, alors que les classificateurs dits [-sortal] créent une unité de mesure pour les noms qui n'ont pas de partitions naturelles. Cette dichotomie des classificateurs, tout en employant une terminologie différente, correspond tout à fait à l'analyse de Cheng et Sybesma (1998, 1999) sous cet aspect-là.

D. Zhang (2011)

A la différence des analyses de Cheng et Sybesma (1998, 1999) et Tang (2005) qui proposent une dichotomie entre les classificateurs individuels et les massificateurs, Zhang (2011) établit une classification de classificateurs en sept catégories en fournissant en même temps un critère pour justifier la propriété sémantique des noms en chinois mandarin.

Zhang (2011) propose tout d'abord deux traits afin de faire la distinction entre noms comptables et noms massifs, à savoir la numérabilité ([±numérable]) et la dimensionalité ([±dimension]). La numérabilité concerne le fait de savoir si un nom peut se combiner directement avec un numéral. Par exemple en (58), le nom *pomme* en français peut se combiner directement avec le numéral *trois*, il est donc [+numérable]; tandis que le nom *huile* ne le peut pas, il est donc [-numérable]. Quant au chinois mandarin, les homologues sont toujours [-numérable], comme illustré en (59). Zhang (2011) fait valoir aussi que les noms comptables sont uniquement définis par le trait [+numérable]. Il ressort, d'après elle, que tous les noms en chinois mandarin sont non-comptables et la numérabilité dans cette langue est reflétée par les classificateurs plutôt que par les noms.

(58) a. trois pommes

b. trois bouteilles d'huile

(59) a. 三个苹果

sān gè píngguǒ

trois CL pomme

'trois pommes'

b. 三瓶油

sān píng yóu

trois CL_{bouteille} huile

'trois bouteilles d'huile'

Le deuxième trait, i.e. la dimensionalité, consiste à savoir si un nom peut être modifié par les adjectifs qui servent à décrire la taille ou la forme. Du point de vue sémantique, les noms qui permettent la modification par ce genre d'adjectifs renvoient généralement à des référents qui dénotent une partition naturelle, comme *hé* 'rivière', *qìqiú* 'ballon' et *xīguā* 'pastèque' en (60), tandis que les noms qui ne la permettent pas dénotent plutôt des objets massifs ou des notions immatérielles, comme *yóu* 'huile', *zhēngqì* 'vapeur' et *mínzhú* 'démocratie' en (61).

(60) a. 长长的河 (Zhang, 2011: 366)

chángchángde hé
long rivière
'rivière longue'

b. 大气球 (Zhang, 2011: 366)

dà qìqiú
grand ballon
'un grand ballon'

c. 方的西瓜 (Zhang, 2011: 366)

fāngde xīguā
carrée pastèque
'une pastèque carrée'

(61) a. * 长的油 (Zhang, 2011: 366)

chángde yóu
long huile

b. * 大的蒸汽 (Zhang, 2011: 366)

dàde zhēngqì
grand vapeur

c. * 方的民主

(Zhang, 2011: 366)

fāngde mínzhu

carré démocratie

S'opposant à l'idée que la notion *massif* est la négation directe de la notion *comptable*, Zhang (2011) déclare que la notion *massif* est définie par la combinaison des deux traits mentionnés ci-dessous. Les noms qui sont à la fois [-numérable] et [-dimension] sont définis comme noms massifs, comme *yóu* 'huile' et *zhēngqì* 'vapeur'. Etant donné que aucuns noms en chinois ne peuvent pas se combiner directement avec un numéral, Zhang (2011) les divise en trois catégories générales, à savoir les noms matériels massifs marqués [-dimension], les noms matériels non-massifs marqués [+dimension] et les noms non-matériels massifs marqués [-dimension].

En s'appuyant sur le critère des deux traits, Zhang (2011) propose une catégorisation des classificateurs en sept groupes en fonction de la propriété du nom et aussi de la propriété sémantique du classificateur.

Premièrement, selon la sensibilité des classificateurs par rapport au contraste entre les noms [-dimension] et les noms [+dimension], les classificateurs se distinguent les uns des autres entre ceux qui ne sont pas sensibles à ce contraste nominal et ceux qui le sont. Parmi les premiers, nous avons affaire à trois catégories, à savoir les classificateurs d'espèce, les classificateurs de mesure standard et les classificateurs de contenant. Nous donnons dans les trois exemples suivants un nom [+dimension] en (a), un nom [-dimension] en (b) et un nom non-matériel en (c). Ces trois exemples nous montrent que les classificateurs d'espèce sont compatibles avec tous les noms tandis que les classificateurs de mesure standard et les classificateurs de contenant ne peuvent pas se combiner avec les noms non-matériels.

(62) Classificateur d'espèce

a. 一种苹果

yī zhǒng píngguǒ

un CL^{type} pomme

'un type de pommes'

b. 一种油

yī zhǒng yóu

un CL^{type} huile

'un type d'huile'

c. 一种精神

yī zhǒng jīngshén

un CL^{type} esprit

'un type d'esprit'

(63) Classificateur de mesure standard

a. 一斤苹果

yī **jīn** píngguǒ

un CL^{livre} pomme

'une livre de pommes'

b. 一斤油

yī **jīn** yóu

un CL^{livre} huile

'une livre d'huile'

c. * 一斤精神

* yī **jīn** jīngshén

un CL^{livre} esprit

(64) Classificateur de contenant

a. 一桶苹果

yī **tǒng** píngguǒ

un CL^{tonneau} pomme

'un tonneau de pommes'

b. 一桶油

yī **tǒng** yóu

un CL^{tonneau} huile

'un tonneau d'huile'

c. * 一桶精神

* yī **tǒng** jīngshén

un CL^{tonneau} esprit

Parmi les sept catégories des classificateurs, il en existe une qui peut se combiner seulement avec les noms matériels [-dimension]. Ce sont les classificateurs individualisés (selon le terme anglais *individuating classifier* employé par Zhang (2011)), comme illustré en (65).

(65) Classificateur individualisé

a. 三滴油

sān **dī** yóu

trois CL^{goutte} huile

'trois gouttes d'huile'

b. 三块蛋糕

sān **kuài** dàngāo

trois CL^{morceau} gâteau

'trois morceaux de gâteau'

Zhang (2011) identifie aussi trois catégories de classificateurs qui sont compatibles avec les noms [+dimension], selon le rapport quantitatif entre l'unité naturelle des référents dénotés par les noms et l'unité de mesure désignée par les classificateurs. En termes précis, si l'unité de mesure dénotée par les classificateurs est plus grande que l'unité naturelle, ce genre de classificateurs sont des classificateurs collectifs, comme *kǔn* 'botte' et *dǎ* 'douzaine' en (66). Si le rapport quantitatif est inverse, ce sont les classificateurs dits partitifs. Prenons, à titre d'exemple, le cas de *luóbo* 'radis' où l'unité de mesure dénotée par *piàn* 'tranche' est plus petite que son unité naturelle *gēn*. Si l'unité de mesure dénotée par le classificateur est égale à l'unité naturelle, ce sont les classificateurs individuels, comme montré en (68).

(66) Classificateur collectif

a. 三捆萝卜

sān **kǔn** luóbo

trois CL^{botte} radis

'trois bottes de radis'

b. 三打铅笔

sān **dǎ** qiānbǐ

trois CL^{douzaine} crayon

'trois douzaines de crayons'

(67) Classificateur partitif

a. 三片萝卜

sān **piàn** luóbo

trois CL^{tranche} radis

'trois tranches de radis'

b. 三节铅笔

sān **jié** qiānbǐ

trois CL^{bout} crayon

'trois bouts de crayons'

(68) Classificateur individuel

a. 三根萝卜

sān **gēn** luóbo

trois CL radis

'trois radis'

b. 三支铅笔

sān **zhī** qiānbǐ

trois CL crayon

'trois crayons'

En résumé, (69) présente toutes les sept catégories de classificateurs selon Zhang (2011:373), qui rendent compte non seulement de la signification sémantique de chaque classificateur mais aussi du rapport quantitatif entre les classificateurs et les noms.

(69) Classification des classificateurs (Zhang 2011:373)

a. classificateur individuel

b. classificateur partitif

c. classificateur collectif

d. classificateur individualisé

e. classificateur de mesure standard

f. classificateur de contenant

g. classificateur d'espèce

Selon cette classification, nous pouvons vérifier clairement le double rôle des classificateurs en chinois, à savoir la qualification et la quantification sur les noms. Examinons de nouveau les

exemples en (25)-(28), répétés en (70)-(73). D'une part, il suffit que la relation sélectionnelle concernant la dimensionalité entre les classificateurs et les noms soit satisfaite pour qu'un même nom puisse être modifié par différents classificateurs en dénotant différentes quantités, comme le cas de *xiāngjiāo* 'banane' en (70) et (71). D'autre part, un même classificateur peut être catégorisé différemment en dépendant de la propriété nominale concernant la dimensionalité et du rapport quantitatif entre l'unité naturelle des référents et l'unité de mesure donnée par les classificateurs. Par exemple, le classificateur *piàn* en (72a) est un classificateur individuel en précédant le nom [+dimension] *shùyè* 'feuille' et en dénotant une unité naturelle des référents, alors que *piàn* en (72b) est un classificateur individualisé en modifiant le nom [-dimension] *niúròu* 'bœuf'. De même, le classificateur *jié* en (73a) est un classificateur individuel comme usage conventionnel en modifiant le nom non-matériel *kè* 'cours', tandis qu'il se comporte comme un classificateur partitif en (73b) en modifiant le nom [+dimension] *xiāngjiāo* 'banane' et dénote une unité de mesure qui est plus petite que l'unité naturelle par laquelle *xiāngjiāo* se présente.

(70) 一根香蕉

yī **gēn** xiāngjiāo

un CL banane

'une banane'

(71) a. 一节香蕉

yī **jié** xiāngjiāo

un CL_{morceau} banane

'un morceau de banane'

b. 一袋香蕉

yī **dài** xiāngjiāo

un CL_{sachet} banane

'un sachet de bananes'

c. 一公斤香蕉

yī **gōngjīn** xiāngjiāo

un CL_{kilo} banane

'un kilo de bananes'

(72) a. 一片树叶

yī **piàn** shùyè

un CL feuille

'une feuille (d'arbre)'

b. 一片牛肉

yī **piàn** niúròu

un CL_{tranche} bœuf

'une tranche de bœuf'

(73) a. 一节课

yī jié kè

un CL cours

'un cours (une séance)'

b. 一节香蕉

yī jié xiāngjiāo

un CL_{morceau} banane

'un morceau de banane'

Si nous revenons à la classification de Chao (1968) qui est répétée en (74), nous pouvons constater qu'il existe un chevauchement entre la classification de Chao (1968) et la classification de Zhang (2011). Quatre catégories de classificateurs y sont en commun, à savoir les classificateurs individuels, les classificateurs partitifs, les classificateurs de mesure standard et les classificateurs de contenant.

(74) Classification des classificateurs (Chao 1968)

- a. classificateur individuel
- b. classificateur de groupe
- c. classificateur partitif
- d. classificateur de contenant
- e. classificateur temporaire
- f. classificateur de mesure standard
- g. classificateur de quasi-mesure

Cependant, si nous nous appuyons sur le critère proposé par Zhang (2011) qui prend compte de la dimensionalité des noms et du rapport quantitatif entre l'unité naturelle des référents dénotés par les noms et l'unité de mesure dénotée par les classificateurs, nous constaterons l'hétérogénéité dans les classificateurs de groupe et les classificateurs partitifs proposés par Chao (1968). Voyons (31) et (32) l'un après l'autre, répétés en (75) et (76). Tous étiquetés comme classificateurs de groupe par Chao (1968), *pái* 'rang' et *zhǒng* 'genre' en (75) se comportent en fait de manière différente. Tandis que *zhǒng* 'genre' est un classificateur insensible à la dimensionalité des noms et modifie donc tous types de noms, *pái* 'rang' modifie plutôt les noms qui sont marqués par le trait [+dimension]. Par conséquent, il convient de classer *zhǒng* 'genre' dans les classificateurs d'espèce et *pái* 'rang' dans les classificateurs collectifs, comme l'a proposé Zhang (2011). De même, il n'est pas pertinent de classer *piàn* 'tranche' et *dī* 'goutte' dans la même catégorie, celle des classificateurs partitif en (76). Alors que *dī* 'goutte' n'est compatible qu'avec les noms ayant le trait [-dimension]

comme tous les classificateurs partitifs, *piàn* ‘tranche’ joue plusieurs rôles. Il se comporte non seulement comme un classificateur partitif en (76a), mais aussi comme un classificateur individuel dans le cas de (72a), comme un classificateur individualisé dans le cas de (72b).

(75) Classificateur de groupe selon la classification de Chao (1968)

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| a. 三排苹果 | b. 三种油 |
| sān pái píngguǒ | sān zhǒng yóu |
| trois CL ^{rang} pomme | trois CL ^{genre} huile |
| <i>‘trois rangs de pommes’</i> | <i>‘trois genres d’huile’</i> |

(76) Classificateur partitif selon la classification de Chao (1968)

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| a. 三片苹果 | b. 三滴油 |
| sān piàn píngguǒ | sān dī yóu |
| trois CL ^{tranche} pomme | trois CL ^{goutte} huile |
| <i>‘trois tranches de pomme’</i> | <i>‘trois gouttes d’huile’</i> |

De surcroît, une autre différence entre l’analyse de Zhang (2011) et celle de Chao (1968) concerne les classificateurs temporaires, répété en (77). Etant donné que les classificateurs en chinois mandarin servent à compter et il n’y a alors pas de contrainte imposée sur les numéraux dans ce contexte, Zhang (2011) ne rend pas compte de cette catégorie de classificateurs dans son analyse.

(77) Classificateur temporaire

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| a. 一/ (*两) 桌子苹果 | b. 一/ (*两) 手油 |
| yī / (*liǎng) zhuōzi píngguǒ | yī / (*liǎng) shǒu yóu |
| un deux table pomme | un deux main huile |
| <i>‘la table couverte de pommes’</i> | <i>‘la main couverte d’huile’</i> |

Après avoir présenté ci-dessus quatre façons de classier les classificateurs en chinois mandarin dans la littérature, nous adoptons l’analyse de Zhang (2011) pour deux raisons : en premier lieu, la classification fondée sur le critère syntaxique et sémantique nous aide à comprendre mieux la pondération quantification/qualification des classificateurs (selon le terme de Paris (1981:

63-69)) et à éviter de classer dans une même catégorie des classificateurs qui se comportent différemment. Deuxièmement, lorsque nous nous attacherons aux quantificateurs indéfinis en chinois mandarin dans ce qui suit, nous éliminerons les classificateurs temporaires dans notre travail.

En résumé, à partir de ce qui précède, il est clair que les classificateurs ne suffisent pas à établir une distinction entre noms comptables et noms massifs en chinois. Ceci souligne donc la nécessité d'aller au-delà des syntagmes nominaux qui ne contiennent que les classificateurs et les noms. Dans ce qui suit, nous aborderons l'étude des quantificateurs nominaux. Celle-ci nous aideront à compléter notre connaissance de cette question essentielle pour la compréhension du fonctionnement des syntagmes nominaux.

2.4. Les quantificateurs nominaux

À part le nom et le classificateur, les syntagmes nominaux en chinois peuvent contenir un quantificateur.

Deux groupes de quantificateurs généraux sont constatés dans le langage naturel, à savoir les quantificateurs universels et les quantificateurs indéfinis. Les premiers concernent les quantificateurs tels que *quánbù* 'tout', *suǒyǒu* 'tout', et *měi* 'chaque', qui dénotent tous les membres ou chaque membre dans l'ensemble de référents dénotés par le nom. Les derniers concernent les quantificateurs tels que *hěnduō* 'beaucoup de' et *yīdiǎnr* 'un peu de' qui indiquent un sous-ensemble de l'ensemble de référents et la quantité dénotée par le quantificateur dépend à la fois de la sémantique du quantificateur et du contexte.

Dans la perspective distributionnelle, les quantificateurs universels en chinois se divisent en deux groupes. Le premier groupe de quantificateurs universels quantifie directement les noms. C'est le cas de *quánbù* 'tout' et de *suǒyǒu* 'tout', comme (78) le montre. La présence d'un classificateur entre le quantificateur et le nom est interdite, cf. (79).

(78) **Groupe 1: Quantificateur universel+(*Classificateur)+Nom**

a. 全部/所有员工 (nom comptable)

quánbù/suǒyǒu yuángōng

tout / tout employé

'tous les employés'

b. 全部/所有资金 (nom massif)

quánbù/suǒyǒu zījīn

tout /tout fonds

'tous les fonds'

c. 全部/所有可能性 (nom abstrait)

quánbù/suǒyǒu kěnéngxìng

tout / tout possibilité

'toutes les possibilités'

(79) * 全部/所有个员工

quánbù/suǒyǒu gè yuángōng

tout / tout CL employé

Le deuxième groupe de quantificateurs universels exigent, en revanche, toujours la présence d'un classificateur lorsqu'il quantifie les noms, comme *měi* 'chaque' en (80).

(80) **Groupe 2: Quantificateur universel+ *(Classificateur)+Nom**

a. 每个员工 (nom comptable)

měi gè yuángōng

chaque CL employé

'chaque employé'

b. 每份资金 (nom massif)

měi fèn zījīn

chaque CL^{portion} fonds

'chaque portion de fonds'

c. 每种可能性

(nom abstrait)

měi zhǒng kěnéngxìng

chaque CL^{type} possibilité

'chaque type de possibilité'

D'ailleurs, les exemples en (78) et (80) mettent en évidence le comportement identique de différents quantificateurs universels sur la sélection des noms. D'un côté, *quánbù* 'tout' et *suǒyǒu* 'tout' peuvent quantifier directement tous types de noms. D'un autre côté, *měi* 'chaque', en se combinant avec un classificateur approprié, peut aussi modifier tous types de noms.

À la différence des quantificateurs universels, les quantificateurs indéfinis en chinois présentent une grande diversité non seulement par rapport à leur distribution, mais aussi par rapport à leur restrictions de sélection des noms.

Premièrement, outre les quantificateurs indéfinis qui interdisent la présence d'un classificateur, comme *yīdiǎnr* 'un peu' en (81) et les quantificateurs qui l'exigent, comme *jǐ* 'quelques' en (82), il existe un troisième groupe de quantificateurs indéfinis pour qui la présence d'un classificateur est optionnelle, comme *hěnduō* 'beaucoup de' en (83).

(81) Groupe 1: Quantificateur indéfini+(*Classificateur)+Nom

a. * 一点儿学生

(nom comptable)

* **yīdiǎnr** xuéshēng

un peu de élève

b. 一点儿 (*份) 牛肉

(nom massif)

yīdiǎnr (* fèn) niúròu

un peu de CL^{portion} bœuf

'un peu de bœuf'

c. 一点儿 (*种) 遗憾 (nom abstrait)
yīdiǎnr (***zhǒng**) yíhàn
un peu de CL^{type} regret
'un peu de regret'

(82) **Groupe 2: Quantificateur indéfini+ *(Classificateur)+Nom**

a. 几* (个) 学生 (nom comptable)
jǐ *(**gè**) xuéshēng
quelques CL élève
'quelques élèves'

b. 几份牛肉 (nom massif)
jǐ **fèn** niúròu
quelques CL^{portion} bœuf
'quelques portions de bœuf'

c. 几* (种) 遗憾 (nom abstrait)
jǐ *(**zhǒng**) yíhàn
quelques CL^{type} regret
'quelques types de regret'

(83) **Groupe 3: Quantificateur indéfini + (Classificateur) + Nom**

a. 很多 (个) 学生 (nom comptable)
hěnduō (**gè**) xuéshēng
beaucoup de CL élève
'beaucoup d'élèves'

b. 很多 (份) 牛肉 (nom massif)
hěnduō (**fèn**) niúròu
beaucoup de CL^{portion} bœuf
'beaucoup de bœuf (en portion individuelle)'

c. 很多 (种) 遗憾

(nom abstrait)

hěnduō (zhǒng) yíhàn

beaucoup de CL^{type} regret

'beaucoup de (différents types de) regret'

Deuxièmement, concernant la sélection des noms, nous constatons une grande hétérogénéité parmi les quantificateurs indéfinis en chinois, ce qui est contraire au cas des quantificateurs universels. Comme cela a déjà été montré en (81), bien que le quantificateur *yīdiǎnr* 'un peu' ait la même propriété distributionnelle que les quantificateurs universels comme *quánbù* 'tout' ou *suǒyǒu* 'tout', il ne sélectionne que certains types de noms, à savoir les noms massifs et les noms abstraits, et non pas tous types de noms.

De surcroît, il importe de remarquer que, parmi les quantificateurs indéfinis du troisième groupe, certains quantificateurs présentent une sélection des noms plus restreinte que les autres quantificateurs. Comparez *ruògān* 'quelques' en (84) avec *hěnduō* 'beaucoup de' en (83). Tandis que *hěnduō* 'beaucoup de' peut quantifier tous les types de noms avec ou sans classificateur, il semble que *ruògān* 'quelques' a tendance à sélectionner les noms qui dénotent les objets ou les substances en forme discontinue. En (84b), le nom *niúròu* 'bœuf' est considéré être une substance homogène, ainsi il ne peut pas être quantifié par *ruògān* 'quelques'. En revanche, en (84b'), avec la présence du classificateur *fèn* 'portion', le nom *niúròu* 'bœuf' dénote plutôt des portions de bœuf. C'est pourquoi (84b') est acceptable.

(84) a. 若干学生

ruògān xuéshēng

quelques élève

'quelques élèves'

a' 若干个学生

ruògān gè xuéshēng

quelques CL élève

'quelques élèves'

(nom comptable)

b. * 若干牛肉

ruògān niúròu

quelques bœuf

b' 若干份牛肉

ruògān fèn niúròu

quelques CL^{portion} bœuf

'quelques portions de bœuf'

(nom massif)

c. 若干遗憾

ruògān yíhàn

quelques regret

'quelques regrets'

c' ?? 若干种遗憾

ruògān zhǒng yíhàn

quelques CL^{type} regret

(nom abstrait)

Suite à la présentation préliminaire des quantificateurs nominaux en chinois, nous relèverons que les quantificateurs indéfinis présentent une plus grande diversité que les quantificateurs universels, cette diversité est présentée dans le Tableau 1. Ceci suggère que les quantificateurs indéfinis méritent d'être étudiés plus abondamment afin de rendre compte, d'une part, de leur particularité l'un par rapport à l'autre, et d'autre part, de la fonction des quantificateurs en ce qui concerne la distinction entre noms comptables et noms massifs dans les syntagmes nominaux.

	Distribution	Sélection des noms	Exemple
Quantificateurs Universels	Groupe 1: Q + (*CL) + N	Tous les types de noms	<i>quánbù</i> 'tout'
	Groupe 2: Q + *(CL) + N	Tous les types de noms	<i>měi</i> 'chaque'
Quantificateurs Indéfinis	Groupe 1: Q + (*CL) + N	Noms massifs et abstraits	<i>yīdiǎnr</i> 'un peu de'
	Groupe 2: Q + *(CL) + N	Tous les types de noms	<i>jǐ</i> 'quelques'
	Groupe 3: Q + (CL) + N	Tous les types de noms	<i>hěnduō</i> 'beaucoup de'
	Groupe 4: Q + (CL) + N	Noms comptables	<i>ruògān</i> 'quelques'

Tableau 1: Comparaison entre quantificateurs universels et quantificateurs indéfinis en fonction de leur distribution et leur sélection des noms

Nous listons dans le Tableau 2 tous les quantificateurs indéfinis que nous allons examiner dans notre travail.

Quantificateur Indéfini	Glose
<i>hěnduō</i>	beaucoup de
<i>xūduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoxiē</i>	beaucoup de
<i>bùshǎo</i>	pas mal de
<i>yīxiē</i>	des/ quelques
<i>xīēxǔ</i>	un peu de
<i>shǎoxǔ</i>	un peu de
<i>ruògān</i>	quelques
<i>jǐ</i>	quelques (entre 1 et 10)
<i>hǎojǐ</i>	plusieurs (entre 1 et 10)
<i>yīdiǎnr</i>	un peu de
<i>hěنشǎo</i>	peu de

Tableau 2: les treize quantificateurs indéfinis à examiner

2.5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté les deux caractéristiques les plus saillantes des syntagmes nominaux en chinois, à savoir l'emploi des noms nus et l'emploi des classificateurs. Les noms nus en chinois sont sous-spécifiés en nombre, ce qui distingue le chinois des langues occidentales dans lesquelles la distinction entre noms comptables et noms massifs est reflétée plutôt au niveau des noms. Étant donné que la présence d'un classificateur est obligatoire entre un numéral et un nom pour exprimer une quantification de cardinalité et qu'il existe deux catégories de classificateurs, qui se combinent respectivement avec les noms comptables et les noms massifs, il est largement reconnu que la distinction entre noms comptables et noms massifs est reflétée au niveau des classificateurs. Néanmoins, en nous fondant sur la classification des classificateurs de Zhang (2011), nous avons montré que la correspondance entre les classificateurs et les noms en chinois n'est pas simple et univoque, puisqu'il existe de nombreux cas où les noms comptables qui ont leur propre classificateur individuel sont compatibles avec les classificateurs massifs et où un même classificateur peut être utilisé pour différents types de noms. Aussi, nous avons porté notre intérêt sur les quantificateurs indéfinis en chinois qui, d'une part, peuvent aussi illustrer la

distinction entre noms comptables et noms massifs, et, d'autre part, sont peu étudiés dans les recherches des syntagmes nominaux en chinois. Dans le chapitre suivant, nous aborderons treize quantificateurs indéfinis en ce qui concerne leurs propriétés distributionnelles du point de vue syntagmatique.

Chapitre 3 Quelques propriétés syntaxiques des quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux

3.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous examinons treize quantificateurs indéfinis en chinois mandarin , dont la liste figure dans le tableau ci-dessous.

Quantificateur Indéfini	Glose
<i>hěnduō</i>	beaucoup de
<i>xǔduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoxiē</i>	beaucoup de
<i>bùshǎo</i>	pas mal de
<i>yīxiē</i>	quelques
<i>xiēxǔ</i>	un peu de
<i>shǎoxǔ</i>	un peu de
<i>ruògān</i>	quelques
<i>jǐ</i>	quelques (entre un et dix)
<i>hǎojǐ</i>	plusieurs (entre un et dix)
<i>yīdiǎnr</i>	un peu de
<i>hěنشǎo</i>	peu de

Tableau 1: Treize quantificateurs indéfinis

Ce chapitre est organisé comme suit: nous commençons par présenter la compatibilité des quantificateurs indéfinis par rapport aux différentes catégories de noms dans la section 1. Dans la section 2, nous nous concentrons sur la compatibilité entre différents quantificateurs indéfinis et les

classificateurs, en nous appuyant sur la classification des classificateurs présentée dans le chapitre précédent. Dans la section 3, nous expliqueront l'ambiguïté de certains quantificateurs entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle, en fonction de leur comportement en position de sujet. La section 4 conclut ce chapitre en illustrant la corrélation entre les trois propriétés distributionnelles présentées dans les trois sections précédentes.

3.2 Compatibilité avec différentes catégories de noms

Étant donné que la fonction essentielle des quantificateurs est d'actualiser le noyau nominal en ajoutant une idée de quantité dans les GN, il convient, tout d'abord, de prendre en compte les différentes catégories de noms en chinois avant de s'intéresser aux quantificateurs nominaux.

3.2.1 Classification des noms en chinois

Les catégories de noms sont généralement définies selon la façon dont leurs éléments se combinent avec les autres types d'expressions. Les règles syntaxiques pour les noms varient d'une langue à l'autre. En chinois, le système de classificateur est le critère de la classification de nom le plus important. Dans Chao (1968: 257-260) et Zhu (1982: 41-42), les noms se divisent en cinq catégories en fonction des types de classificateurs qu'ils emploient: les noms individuels, les noms massifs, les noms collectifs, les noms abstraits et les noms propres. Dans la sous-section suivante, nous nous basons sur la classification de Chao (1968) et de Zhu (1982) en y rajoutant quelques modifications à l'aide de critères à la fois sémantique et syntaxique.

Groupe 1: les noms concrets comptables

Les entités de forme discontinue sont généralement comptables parce qu'elles présentent une délimitation de leur forme. Par conséquent, les entités de forme discontinue reçoivent un marqueur morphologique ou syntaxique de nombre, quelle que soit la manière dont une langue construit ce mécanisme formel. En chinois, la comptabilité est principalement liée aux classificateurs. Selon Chao, les noms comptables en chinois sont des noms qui possèdent leur propre classificateur individuel ou qui peuvent au moins se combiner avec le classificateur individuel le plus général *gè*.

Par exemple, *shéngzi* ‘corde’ se combine avec le classificateur individuel *tiáo* qui classe les objets longs, cylindriques et flexibles (cf. 9a), alors que *shū* ‘livre’ se combine avec le classificateur individuel *běn* qui est un classificateur spécifique pour les livres et les cahiers (cf. 9b). Pour les noms comptables comme *píngguǒ* ‘pomme’ et *xiǎohái* ‘enfant’ qui n’ont pas leur propre classificateur individuel, c’est le classificateur général *gè* qui est employé (cf. 9c). Cette catégorie de noms peut également se combiner avec les autres types de classificateurs en désignant des quantités de différentes formes.

(9) a. 三条绳子

sān **tiáo** shéngzǐ

trois CL corde

‘trois cordes’

b. 十本书

shí **běn** shū

dix CL livre

‘dix livres’

c. 十个苹果 / 小孩

shí **gè** píngguǒ / xiǎohái

dix CL pomme enfant

‘dix pommes/enfants’

Groupe 2: les noms concrets massifs

Contrairement aux noms comptables, les noms massifs sont des noms qui n’ont pas de partition d’unité distincte dans leur dénotation. La plus grande différence entre les noms massifs et les noms comptables en ce qui concerne le choix des classificateurs est que les noms massifs ne peuvent pas se combiner avec les classificateurs individuels. En revanche, ils se combinent plutôt avec les classificateurs individualisés qui créent une unité pour que les noms massifs puissent être quantifiés: par exemple, le nom massif *yóu* ‘huile’ se combine avec le classificateur individualisé *dī* ‘goutte’ en (10a). À part les classificateurs individualisés, les noms massifs sont aussi compatibles

avec les classificateurs de contenant tels que *píng* ‘bouteille’ en (10b), les classificateurs de mesure standard tels que *shēng* ‘litre’ en (10c), et les classificateurs d’espèce tels que *zhǒng* ‘type’ en (10d).

(10) a. 三滴油 (classificateur individualisé)

sān **dī** yóu
trois CL^{goutte} huile
‘trois gouttes d’huile’

b. 三瓶油 (classificateur de contenant)

sān **píng** yóu
trois CL^{bouteille} huile
‘trois bouteilles d’huile’

c. 三升油 (classificateur de mesure standard)

sān **shēng** yóu
trois CL^{litre} huile
‘trois litres d’huile’

d. 三种油 (classificateur d’espèce)

sān **zhǒng** yóu
trois CL^{type} huile
‘trois types d’huile’

Groupe 3: Les noms collectifs: comptables et non-comptables

Les noms collectifs sont des noms qui réfèrent à un ensemble d’unités et qui se différencient des autres types de noms par le contraste de l’accord de nombre (au moins dans certaines langues). La singularité syntaxique et la pluralité sémantique des noms collectifs provoquent souvent une confusion de l’accord en nombre. Ils peuvent apparaître en forme singulière avec un prédicat singulier ou pluriel, ce qui correspond à une distinction interprétative. Lorsque le nom est considéré comme une entité collective d’individus, comme *the committee is wrong*, le prédicat attribue une propriété à cette entité dans son ensemble. Lorsque le nom est considéré comme un ensemble

d'entités individuelles, comme *the committee are wrong*, le prédicat attribue une propriété à toutes les entités individuelles. Le contraste interprétationnel entre la collectivité et la distributivité reflète tout à fait la particularité des noms collectifs.

Quant au chinois, langue quasiment dépourvue d'morphologie flexionnelle, la particularité des noms collectifs est illustrée par le système de classificateurs. Plus précisément, selon Chao (1968) et Zhu (1982), les noms collectifs en chinois ne peuvent pas se combiner avec les classificateurs individuels. Ils se combinent souvent avec les classificateurs d'espèce. Ceci explique pourquoi les noms comme *wěiyuánhùi* 'comité', *shètuán* 'société', *tuánduì* 'équipe', etc, qui dénotent un ensemble d'entités individuelles tout comme le nom collectif *committee* 'comité' en anglais, et qui se combinent avec les classificateurs individuels, ne sont pas considérés comme des noms collectifs en chinois, du point de vue syntaxique.

Selon Chao (1968: 257-260) et Zhu (1982: 41-42), les noms collectifs en chinois se divisent en deux sous-catégories en fonction de leur formation lexicale. La première sous-catégorie contient les noms de forme 'Nom+Classificateur', où le nom est un nom comptable monosyllabique et le classificateur est le propre classificateur de ce nom comptable. Autrement dit, certains noms comptables monosyllabiques en chinois peuvent être suivis de leur classificateur individuel en formant un nom collectif. Par exemple, les classificateurs *zhī*, *zhī*, *duǒ* et *kuài* en (11a-d) sont, respectivement, le classificateur individuel pour les noms comptables *chuán*, *qiāng*, *huā* et *zhuān*. Lorsqu'ils sont postposés au nom comme en (11a'-d'), nous obtenons des noms collectifs. Ces noms collectifs se combinent plutôt avec les classificateurs d'espèce (cf. (12a)) et avec les classificateurs collectifs (cf. (12b)).

(11) a. 三只船	a'. 船只
sān zhī chuán	chuán zhī
trois CL bateau	bateau-CL
'trois bateaux'	'bateaux'

b. 三支枪	b'. 枪支
sān zhī qiāng	qiāng zhī
trois CL fusil	fusil-CL
'trois fusils'	'fusils'

c. 三朵花	c'. 花朵
sān duǒ huā	huā duǒ
trois CL fleur	fleur-CL
'trois fleurs'	'fleurs'

d. 三块砖	d'. 砖块
sān kuài zhuān	zhuān kuài
trois CL brique	brique-CL
'trois briques'	'briques'

(12) a. 三种船只/枪支/花朵/砖块 (classificateur d'espèce)

sān **zhǒng** chuánzhī/qiāngzhī/huāduǒ/zhuānkuài
trois CL^{type} bateaux fusils fleurs briques
'trois types de bateaux/fusils/fleurs/briques'

b. 三排船只/枪支/花朵/砖块 (classificateur collectif)

sān **pái** chuánzhī/qiāngzhī/huāduǒ/zhuānkuài
trois CL^{rang} bateaux fusils fleurs briques
'trois rangs de bateaux/fusils/fleurs/briques'

La deuxième sous-catégorie de noms collectifs en chinois concerne des noms constitués de deux hyponymes juxtaposés, comme en (13). Ils sont compatibles avec les mêmes types de classificateurs que ceux de la première sous-catégorie de noms collectifs, comme illustré en (14).

(13) a. 兄妹

xiōng-mèi

frère-sœur

'frères et sœurs'

b. 院校

yuàn-xiào

institut-école

'instituts et écoles'

c. 夫妻

fū-qī

mari-femme

'maris et femmes'

d. 师生

shī-shēng

enseignant-élève

'enseignants et élèves'

(14) a. 三种院校

(classificateur d'espèce)

sān **zhǒng** yuànxiào

trois CL^{type} institut-et-école

'trois genres d'instituts et écoles'

b. 三排夫妻

(classificateur collectif)

sān **pái** fūqī

trois CL^{rang} maris-et-femmes

'trois rangs de couples'

Selon Chao (1968), les noms collectifs en chinois ne sont pas comptables et par conséquent ils sont incompatibles avec les classificateurs individuels. Néanmoins, nous constatons que ce n'est pas

exact. Certains noms collectifs peuvent être modifiés par les classificateurs individuels. Par exemple, en (15), les noms collectifs *chuánzhī* ‘bateaux’, *qiāngzhī* ‘fusils’, *xiōngmèi* ‘frères et sœurs’ et *yuànxiào* ‘instituts et écoles’ sont respectivement modifiés par leur propre classificateur individuel *sōu*, *zhī*, *gè* et *suǒ*. En revanche, les noms collectifs en (16) ne sont pas compatibles avec les classificateurs individuels.

(15) a. 港口停着二十艘船只。

Gǎngkǒu tíng -zhe èrshí **sōu** chuánzhī.
 port s’arrêter DUR vingt CL bateaux
 ‘Vingt bateaux font escale au port.’

b. 军队缴获了两千支枪支。

(CCL)

Jūnduì jiǎohuò -le liǎng qiān **zhī** qiāngzhī.
 armée s’emparer PFV deux mille CL fusils
 ‘L’armée s’est emparée de deux mille fusils.’

c. 张三有三个兄妹。

Zhāngsān yǒu sān. **gè** xiōngmèi.
 Zhangsan avoir trois CL frères-et-sœurs
 ‘Zhangsan a trois frères et sœurs.’

d. 有十五所院校进行了行政改革。

(CCL)

Yǒu shíwǔ **suǒ** yuànxiào jìnxíng -le xíngzhèng gǎigé.
 il-y-a quinze CL collèges-et-écoles déployer PFV administratif réforme
 ‘Quinze collèges et écoles ont effectué une réforme administrative.’

(16) a. * 张三送给我九十九朵花朵。

* Zhāngsān sòng gěi wǒ jiùshíjiǔ **duǒ** huāduǒ.
 Zhangsan offrir GEI je quatre-vingt dix-neuf CL fleurs
 ‘(sens voulu) Zhangsan m’a offert quatre-vingt dix-neuf fleurs.’

b. * 张三出版过八本书本。

* Zhāngsān chūbǎn -guò bā **běn** shūběn.

Zhangsan publier EXP huit CL livres

‘(sens voulu) *Zhangsan a publié huit livres.*’

c. * 张三认识三个夫妻。

* Zhāngsān rènshí sān **gè** fūqī.

Zhangsan connaître trois CL maris-et-femmes

‘(sens voulu) *Zhangsan connaît trois personnes qui sont en couple.*’

d. * 张三在院子里种了十五棵树木。

* Zhāngsān zài yuànzi lǐ zhòng -le shíwǔ **kē** shùmù.

Zhangsan à jardin intérieur planter PFV quinze CL arbres

‘(sens voulu) *Zhangsan a planté quinze arbres dans le jardin.*’

Etant donné le contraste de grammaticalité entre (15) et (16), nous observons que les noms collectifs en chinois peuvent se diviser en deux groupes, quelle que soit la formation lexicale, le premier groupe compatible avec les classificateurs individuels alors que l’autre non. De ce fait, il convient de distinguer les noms collectifs comptables et les noms collectifs non-comptables en fonction de la possibilité d’être modifiés par les classificateurs individuels ou pas.

Groupe 4 : Noms abstraits comptables et non-comptables

Les noms abstraits désignent toute substance réelle ou figurée qui ne tombe pas sous le sens et que seules nos facultés cérébrales peuvent appréhender. Chao (1968) définit de manière similaire les noms abstraits par les classificateurs employés et ne fait pas la distinction entre les noms abstraits comptables et les noms abstraits non-comptables. Nous verrons que la dichotomie comptable et non-comptable existe aussi parmi les noms abstraits.

Les noms abstraits en chinois ne se combinent qu'avec les classificateurs d'espèce. En dénotant une notion ou une idée abstraite qui n'a pas de forme discrète, les noms abstraits sont souvent considérés par affinité comme des noms massifs. Pour un nom massif, il est possible de se transformer en nom comptable lorsqu'il s'agit de la substance de forme discrète dans un contexte donné. Parallèlement, un nom abstrait peut aussi devenir comptable lorsque la notion dénotée par le nom est rendue concrète. Par exemple, nous pouvons concrétiser le nom abstrait *nántí* 'difficulté' en précisant et décrivant ce qui nous pose problème et le considérer comme une entité concrète: de ce fait, le nom est compatible avec le classificateur individuel *gè*. En revanche, ce n'est pas le cas pour le nom abstrait *jīngshén* 'esprit' et il n'est donc pas compatible avec les classificateurs individuels. Comme (17) et (18) l'illustrent, les noms abstraits comptables peuvent être modifiés par les classificateurs individuels, les classificateurs individualisés et aussi les classificateurs d'espèce, tandis que les non-comptables ne peuvent être modifiés que par les classificateurs d'espèce.

(17) a. 两个难题/愿望 (classificateur individuel)

liǎng **gè** nántí /yuànwàng
deux CL difficulté souhait
'deux difficultés / souhaits'

b. 一线希望/温暖 (classificateur individualisé)

yī **xiàn** xīwàng/wēnnuǎn
un CL_{rayon} espoir chaleur
'une lueur d'espoir/ une trace de chaleur'

c. 一种困难/温暖 (classificateur d'espèce)

yī **zhǒng** kùnnán /wēnnuǎn
un CL_{type} difficulté chaleur
'une sorte de difficulté/ une sorte de chaleur'

(18) a. 一种精神/勇气 (classificateur d'espèce)

yī **zhǒng** jīngshén/ yǒngqì
un CL_{type} esprit courage
'une sorte d'esprit/ courage'

b. * 一个精神 / 勇气 (classificateur individuel)

* yī gè jīngshén/yǒngqì

un CL esprit courage

Groupe 5: les noms d'événement

Dans Chao (1968: 257-260), les noms d'événement sont incorporés comme une sous-catégorie des noms abstraits. Nous montrerons que les noms d'événement sont syntaxiquement et sémantiquement distinguables des noms abstraits et nous les considérons comme constituant une catégorie indépendante.

Du point de vue sémantique, les noms d'événement encodent lexicalement des informations d'un événement. Ce que les noms d'événement dénotent renvoie généralement au processus d'un événement en incorporant une référence temporelle. Nous pouvons traiter le processus d'événement du début à la fin comme une unité entière comptable. C'est pourquoi, du point de vue syntaxique, ce genre de noms se combine généralement avec les classificateurs verbaux qui opèrent une quantification sur la relation prédicative en indiquant combien de fois l'événement s'est produit (cf. (19a)), et aussi avec les classificateurs d'espèce qui décrivent le genre d'événement dénoté par le nom (cf. (19b)).

(19) a. 三次战争 (classificateur verbal)

sān cì zhànzhēng

trois CL^{fois} guerre

'trois guerres'

b. 三类战争 (classificateur d'espèce)

sān lèi zhànzhēng

trois CL^{genre} guerre

'trois genres de guerres'

Groupe 6: les noms propres

Les noms propres sont des noms qui, dans l'application principale, réfèrent à une entité unique dans le monde, telle que *Bāli* 'Paris', *tàiyáng* 'soleil' et *Léifēng* 'Lei Feng'⁶. En général, les noms propres ne peuvent pas être quantifiés en fonction de leur unicité, mais lorsqu'ils dénotent un ensemble d'entités qui partagent la même propriété que l'entité unique, ils peuvent dans certains cas particuliers être modifiés par les classificateurs individuels, cf. (20a,b).

(20) a. 社会上涌现出千千万万个雷锋。

Shèhuì shàng yǒngxiàn chū qiānqiānwànwàn gè **Léi Fēng**.

société dans apparaître sortir des millions CL Lei Feng

'Des millions de Lei Feng sont apparus dans la société.'

b. 中国要是两条长江，情形就不一样了。(Zhu, 1982)

Zhōngguó yàoshì yǒu liǎng tiáo **Cháng Jiāng**, qíngxíng jiù bù yīyàng -le.

Chine si avoir deux CL Yang-Tsé situation alors NEG même PF

'S'il existe deux Yang-Tsé en Chine, la situation sera différente.'

Groupe 7: les noms non-quantifiables

La première propriété des noms en chinois donnée dans Zhu (1982: 41-42) est qu'ils peuvent être modifiés par les expressions de quantité. Néanmoins, il existe une classe de noms qui sont non-quantifiables. Cette sorte de noms dénote souvent une notion non-quantifiable; nous les classifions en trois sous-catégories.

La première sous-catégorie de noms non-quantifiables dénote une notion de quantification d'objets ou d'affaires sous différents aspects, telle que *chángdù* 'longueur', *gāodù* 'hauteur',

⁶ *Lei Feng* est une figure importante de l'idéologie officielle et de la propagande de la république populaire de Chine.

zhòngliàng ‘poids, et *qiángdù* ‘intensité’, etc. Cette sous-catégorie de noms ne peut jamais être quantifiée par des expressions de quantités.

Les noms non-quantifiables de la deuxième catégorie sont constitués de deux antonymes juxtaposés, tels que *chángduǎn* ‘longueur (long-court)’, *gāoǎi* ‘grandeur (haut-bas)’, *qīngzhòng* ‘poids’ et *ānwēi* ‘sécurité (sûr-dangereux)’, etc.

La troisième sous-catégorie comprend les noms qui expriment un sens de totalité, tels que *quánjú* ‘situation générale’, *dàzìrán* ‘nature’, et *gōngzhòng* ‘public’, etc. La totalité est incompatible avec les expressions de quantité.

Nous avons montré, à l’aide du système des classificateurs et de la valeur sémantique des noms, que les noms en chinois peuvent au moins se diviser en neuf (au départ cinq chez Chao) catégories, à savoir les noms concrets comptables, les noms concrets massifs, les noms collectifs comptables, les noms collectifs non-comptables, les noms abstraits comptables, les noms abstraits non-comptables, les noms d’événement, les noms propres et les noms non-quantifiables. Étant donné que notre travail concerne les quantificateurs nominaux qui servent à quantifier les noms, nous n’utiliserons que les sept premières catégories de noms pour examiner la compatibilité des quantificateurs avec différentes catégories de noms.

3.2.2. Compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les noms

A la suite de la classification des noms en chinois, nous allons examiner la compatibilité entre treize quantificateurs indéfinis et sept catégories de noms. Nous présentons dans le tableau 1 les treize quantificateurs indéfinis et rassemblons les sept catégories de noms dans le tableau 2. Dans ce qui suit, nous allons regrouper les quantificateurs indéfinis qui présentent la même compatibilité avec différents catégories de noms.

Quantificateur Indéfini	Glose
<i>hěnduō</i>	beaucoup de
<i>xǔduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoduō</i>	beaucoup de
<i>hǎoxiē</i>	beaucoup de
<i>bùshǎo</i>	pas mal de
<i>yīxiē</i>	quelques
<i>xiēxǔ</i>	un peu de
<i>shǎoxǔ</i>	un peu de
<i>ruògān</i>	quelques
<i>jǐ</i>	quelques (entre un et dix)
<i>hǎojǐ</i>	plusieurs (entre un et dix)
<i>yīdiǎnr</i>	un peu de
<i>hěنشǎo</i>	peu de

Tableau 1: Treize quantificateurs indéfinis

Catégorie du nom	Exemples
Nom concret comptable	<i>shū</i> 'livre' <i>nǚhái</i> 'fille'
Nom concret massif	<i>gǎnlǎnyóu</i> 'huile d'olive' <i>qián</i> 'argent'
Nom collectif comptable	<i>shīshēng</i> 'enseignants et élèves' <i>chuánzhī</i> 'bateaux'
Nom collectif non-comptable	<i>fūqī</i> 'maris et femmes' <i>zhǐzhāng</i> 'papier'
Nom abstrait comptable	<i>nántí</i> 'difficulté' <i>jīhuì</i> 'opportunité'
Nom abstrait non-comptable	<i>yǒngqì</i> 'courage' <i>shíjiān</i> 'temps'
Nom d'événement	<i>zhànzhēng</i> 'guerre' <i>hànzāi</i> 'sécheresse'

Tableau 2: Sept catégories de noms

3.2.2.1. *Hěnduō* ‘beaucoup de’, *xǔduō* ‘beaucoup de’, *hǎoduō* ‘beaucoup de’, *hǎoxiē* ‘beaucoup de’ et *bùshǎo* ‘pas mal de’

Parmi les treize quantificateurs indéfinis, il en existe cinq qui désignent une quantité importante, à savoir *hěnduō* ‘beaucoup’, *xǔduō* ‘beaucoup’, *hǎoduō* ‘beaucoup’, *hǎoxiē* ‘beaucoup’ et *bùshǎo* ‘pas mal de’. Ces cinq quantificateurs sont compatibles avec les sept catégories de noms, non seulement en position de sujet mais aussi en position d’objet, voir (21-27).

(21) Compatibles avec les noms concrets comptables

a. 张三喜欢过很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少女孩。

Zhāngsān xǐhuān -guò *hěnduō* /*xǔduō* /*hǎoduō* /*hǎoxiē* /*bùshǎo* **nǚhái**.

Zhangsan aimer EXP beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de fille

‘Zhangsan a aimé beaucoup de /pas mal de filles.’

b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少女孩喜欢过张三。

Hěnduō / *Xǔduō* / *Hǎoduō* / *Hǎoxiē* / *Bùshǎo* **nǚhái** xǐhuān -guò Zhāngsān.

beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de fille aimer EXP Zhangsan

‘Beaucoup de/Pas mal de filles ont aimé Zhangsan.’

(22) Compatibles avec les les noms concrets massifs.

a. 桌上有很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少油。

Zhuō shàng yǒu *hěnduō* /*xǔduō* /*hǎoduō* /*hǎoxiē* /*bùshǎo* **yóu**.

table dessus avoir beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de huile

‘Il y a beaucoup d’/pas mal d’huile sur la table.’

b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少油都过期了。

Hěnduō / *Xǔduō* / *Hǎoduō* / *Hǎoxiē* / *Bùshǎo* **yóu** dōu guòqī -le.

beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de huile tous périmé PF

‘Beaucoup d’/Pas mal d’huile sont périmées.’

(23) Compatibles avec les les noms collectifs comptables.

a. 港口停着很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少船只。

Gǎngkǒu tíng -zhe hěnduō /xǔduō /hǎoduō /hǎoxiē /bùshǎo
port s'arrêter DUR beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de
chuánzhī.

bateaux

'Beaucoup de/Pas mal de bateaux font escale au port.'

b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少船只需要翻新了。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Bùshǎo **chuánzhī** xūyào
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de bateaux nécessiter
fānxīn -le.

renouveler PF

'Beaucoup de/ Pas mal de bateaux ont besoin d'être renouvelés.'

(24) Compatibles avec les les noms collectifs non-comptables.

a. 新技术可以节省很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少纸张。

Xīn jìshù kěyǐ jiéshěng hěnduō /xǔduō /hǎoduō
nouveau technique pouvoir économiser beaucoup/beaucoup/beaucoup
hǎoxiē /bùshǎo **zhǐzhāng**.

beaucoup/pas-mal-de papier

'La nouvelle technique peut économiser beaucoup de/pas mal de papier.'

b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少纸张被浪费了。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Bùshǎo **zhǐzhāng** bèi làngfèi -le.
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de papier BEI gaspiller PF

'Beaucoup de/Pas mal de papier ont été gaspillés.'

(25) Compatibles avec les noms abstraits comptables.

- a. 这篇文章解决了很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少难题。

Zhè piān wénzhāng jiějué -le hěnduō /xǔduō /hǎoduō /hǎoxiē
ce CL article résoudre PFV beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup
/bùshǎo **nántí.**

/pas-mal-de question

'Cet article a résolu beaucoup de/ pas mal de questions.'

- b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少难题其实并不难。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Bùshǎo **nántí** qíshí
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de question en-fait
bìng bù nán.

pas-du-tout NEG difficile

'Beaucoup de/Pas mal de questions ne sont en fait pas difficiles.'

(26) Compatibles avec les noms abstraits non-comptables.

- a. 看完十本小说需要很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少时间。

Kàn wán shí běn xiǎoshuō xūyào hěnduō /xǔduō /hǎoduō
lire terminer dix CL roman nécessiter beaucoup/beaucoup/beaucoup
/hǎoxiē /bùshǎo **shíjiān.**

/beaucoup/pas-mal-de temps

'Terminer dix romans prend beaucoup de/pas mal de temps.'

- b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少时间都被他们浪费了。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Bùshǎo **shíjiān** dōu bèi làngfèi -le.
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de temps DOU BEI gaspiller PF

'Beaucoup de/Pas mal de temps a été gaspillé.'

(27) Compatibles avec les noms d'événement.

a. 在伊拉克发生过很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少战争。

Zài Yīlākè fāshēng -guò hěnduō /xǔduō /hǎoduō /hǎoxiē /bùshǎo
à Irak avoir-lieu EXP beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de
zhànzhēng.

guerre

'Il y a eu beaucoup de/pas mal de guerres en Irak.'

b. 很多 / 许多 / 好多 / 好些/不少战争是可以避免的。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Bùshǎo **zhànzhēng** shì kěyǐ
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/pas-mal-de guerre être pouvoir
bimiǎnde.

évitable

'Beaucoup de/ Pas mal de guerres sont évitables.'

3.2.2.2. *Yīxiē* 'quelques'

Le quantificateur *yīxiē* 'quelques' modifie aussi tous les types de noms. Cependant, il exige toujours d'être précédé du verbe existentiel *yǒu* 'avoir' lorsqu'il apparaît en position sujet. Les phrases sans verbe *yǒu* 'avoir' dans (28b)-(34b) sont agrammaticales. Les phrases (b) dans (21)-(27) dans 1.2.1. et celles dans (28)-(34) prennent en compte la distinction distributionnelle entre *yīxiē* 'quelques' et les cinq quantificateurs déjà mentionnés ci-dessus: le premier fait preuve d'asymétrie sujet-objet en chinois alors que les derniers ne le font pas.

(28) Compatibles avec les noms concrets comptables

a. 张三喜欢过一些女孩。

Zhāngsān xǐhuān -guò yīxiē **nǚhái.**

Zhangsan aimer EXP quelques fille

'Zhangsan a aimé quelques filles.'

b. * (有) 一些女孩喜欢过张三。

* (**Yǒu**) yīxiē **nǚhái** xǐhuān -guò Zhāngsān.

avoir quelques fille aimer EXP Zhangsan

'Des filles ont aimé Zhangsan.'

(29) Compatibles avec les noms concrets massifs.

a. 张三往锅里倒了一些油。

Zhāngsān wǎng guō lǐ dào -le yīxiē yóu.

Zhangsan vers poêle intérieur verser PFV quelques huile

'Zhangsan a versé de l'huile dans le poêle.'

b. * (有) 一些油过期了。

* (**Yǒu**) yīxiē **yóu** guòqī -le.

avoir quelques huile périmé PF

'De l'huile est périmée.'

(30) Compatibles avec les noms collectifs comptables.

a. 港口停着一些船只。

Gǎngkǒu tíng -zhe yīxiē **chuánzhī**.

port s'arrêter DUR quelques bateaux

'Quelques bateaux font escale au port.'

b. * (有) 一些船只需要翻新了。

* (**Yǒu**) yīxiē **chuánzhī** xūyào fānxīn -le.

avoir quelques bateaux nécessiter renouveler PF

'Quelques bateaux ont besoin d'être renouvelés.'

(31) Compatibles avec les noms collectifs non-comptables.

a. 新技术可以节省一些纸张。

Xīn jìshù kěyǐ jiéshěng yīxiē **zhǐzhāng**.

nouveau technique pouvoir économiser quelques papier

'La nouvelle technique peut économiser du papier.'

b. * (有) 一些纸张被浪费了。

* (**Yǒu**) yīxiē **zhǐzhāng** bèi làngfèi -le.
avoir quelques papier BEI gaspiller PF
'*Du papier a été gaspillé.*'

(32) Compatibles avec les noms abstraits comptables.

a. 这篇文章解决了一些难题。

Zhè piān wénzhāng jiějué -le yīxiē **nántí**.
ce CL article résoudre PFV quelques question
'*Cet article a résolu quelques questions.*'

b. * (有) 一些难题其实并不难。

* (**Yǒu**) yīxiē **nántí** qíshí bìng bù nán.
avoir quelques question en-fait pas-du-tout NEG difficile
'*Quelques questions ne sont en fait pas difficiles.*'

(33) Compatibles avec les noms abstraits non-comptables.

a. 看完十本小说需要一些时间。

Kàn wán shí běn xiǎoshuō xūyào yīxiē **shíjiān**.
lire terminer dix CL roman nécessiter quelques temps
'*Terminer dix romans prend pas mal de temps.*'

b. * (有) 一些时间都被他们浪费了。

* (**Yǒu**) yīxiē **shíjiān** dōu bèi tāmen làngfèi -le.
avoir quelques temps DOU BEI ils gaspiller PF
'*Pas mal de temps a été gaspillé par eux.*'

(34) Compatibles avec les noms d'événement.

a. 在伊拉克发生过一些战争。

Zài Yīlākè fāshēng -guò yīxiē **zhànzhēng**.

à Irak avoir-lieu EXP quelques guerre

'Il y a eu des guerres en Irak.'

b. * (有) 一些战争是可以避免的。

* (**Yǒu**) yīxiē **zhànzhēng** shì kěyǐ bimiǎnde.

avoir quelques guerre être pouvoir évitable

'Certaines guerres sont évitables.'

3.2.2.3. *Jǐ* 'quelques' et *hǎojǐ* 'plusieurs'

En chinois archaïque, *jǐ* est un déterminant interrogatif qui est souvent employé pour demander la quantité dans un contexte où le locuteur anticipe une réponse comprise entre 'un' et 'dix'. *Jǐ* s'est ensuite transformé en un quantificateur indéfini en chinois moderne en indiquant une quantité entre 'un' et 'dix'. Quelle que soit sa valeur sémantique, *jǐ* a toujours recours à la présence d'un classificateur lorsqu'il modifie un nom, cf. (34). Ce qui est intéressant, c'est que la phrase (a) et la phrase (b) en (35) sont presque identiques dans la structure syntaxique, excepté la ponctuation, mais elles s'interprètent différemment. Ce fait peut être expliqué par le trait typologique caractéristique des questions partielles du chinois. Alors que beaucoup de langues forment les constructions interrogatives en déplaçant un mot ou un syntagme interrogatif en tête de proposition, le chinois laisse ces éléments dans leur position originelle interne à la proposition. De plus, étant donné la double valeur sémantique de *jǐ*, une phrase comprenant *jǐ* pourrait donner lieu à une ambiguïté. Dans ce cas, l'intonation et l'accent nous servent à enlever l'ambiguïté. Alors que la phrase (35a) porte l'intonation interrogative marquée par une montée de la voix sur la dernière syllabe et que *jǐ* porte un accent tonique, la phrase (35b) ne présente pas ces traits phonologiques.

(35) a. 张三有几个妹妹?

jǐ déterminant interrogatif

Zhāngsān yǒu jǐ gè mèimei?

Zhangsan avoir combien CL petite-sœur

'Combien de sœurs a Zhangsan?'

b. 张三有几个妹妹。

jǐ quantificateur indéfini

Zhāngsān yǒu jǐ gè mèimei.

Zhangsan avoir quelques CL petite-sœur

'Zhangsan a plusieurs sœurs.'

Lorsque *jǐ* est modifié par l'adverbe de degré *hǎo* 'beaucoup', il perd son emploi interrogatif. *hǎojǐ* 'plusieurs' ne peut que servir de quantificateur indéfini, mais il garde toujours la même propriété distributionnelle et indique aussi une quantité entre un et dix.

Selon les exemples (36) –(42), il est évident que *jǐ* 'quelques' et *hǎojǐ* 'plusieurs' modifient toutes les catégories de noms. La différence entre les deux premiers groupes de quantificateurs indéfinis et ce groupe se manifeste par le fait que *jǐ* 'quelques' et *hǎojǐ* 'plusieurs' exigent toujours la présence d'un classificateur. Il est aussi à noter que, *jǐ* 'quelques' en position de sujet, analogue à *yīxiē* 'quelques', est toujours précédé du verbe existentiel *yǒu* 'avoir', alors que ce n'est pas le cas pour *hǎojǐ* 'plusieurs'.

(36) Compatibles avec les noms concrets comptables

a. 张三喜欢过好几个 / 几个女生。

Zhāngsān xǐhuān -guò hǎojǐ gè / jǐ gè nǚhái.

Zhangsan aimer EXP plusieurs CL/quelques CL fille

'Zhangsan a aimé plusieurs/ quelques filles.'

b. 好几个 / * (有) 几个女生喜欢过张三。

Hǎojǐ gè / *(Yǒu) jǐ gè nǚhái xǐhuān -guò Zhāngsān.

Plusieurs CL/ il-y-a quelques CL fille aimer EXP Zhangsan

'Plusieurs/ Quelques filles ont aimé Zhangsan.'

(37) Compatibles avec les noms concrets massifs.

a. 张三买了好几种 / 几种油。

Zhāngsān mǎi -le hǎojiǐ zhǒng / jǐ zhǒng yóu.

Zhangsan acheter PFV plusieurs CL^{type} / quelques CL^{type} huile

'Zhangsan a acheté plusieurs/quelques types d'huile.'

b. 好几种 / * (有) 几种油过期了。

Hǎojiǐ zhǒng /*(Yǒu) jǐ zhǒng yóu guòqī -le.

plusieurs CL^{type} / il-y-a quelques CL^{type} huile périmé PF

'Plusieurs / Quelques types d'huile ont périmés.'

(38) Compatibles avec les noms collectifs comptables.

a. 港口停着好几艘 / 几艘船只。

Gǎngkǒu tíng -zhe hǎojiǐ sōu / jǐ sōu chuánzhī.

port s'arrêter DUR plusieurs CL / quelques CL bateaux

'Plusieurs/ Quelques bateaux font escale au port.'

b. 好几艘 / * (有) 几艘船只需要翻新了。

Hǎojiǐ sōu /*(Yǒu) jǐ sōu chuánzhī xūyào fānxīn -le.

plusieurs CL / il-y-a quelques CL bateaux nécessiter renouveler PF

'Plusieurs/ Quelques bateaux ont besoin d'être renouvelés.'

(39) Compatibles avec les noms collectifs non-comptables.

a. 新技术可以节省好几箱 / 几箱纸张。

Xīn jìshù kěyǐ jiéshěng hǎojiǐ xiāng/ jǐ xiāng zhǐzhāng.

nouveau technique pouvoir économiser plusieurs CL^{boîte}/quelques CL^{boîte} papier

'La nouvelle technique peut économiser plusieurs /quelques boîtes de papier.'

b. 好几箱 / * (有) 几箱纸张被浪费了。

Hǎojǐ xiāng / *(Yǒu) jǐ xiāng zhǐzhāng bèi làngfèi -le.

plusieurs CL^{boîte} / il-y-a quelques CL^{boîte} papier BEI gaspiller PF

'Plusieurs/ Quelques boîtes de papier ont été gaspillées.'

(40) Compatibles avec les noms abstraits comptables.

a. 这篇文章解决了好几个 / 几个难题。

Zhè piān wénzhāng jiějué -le hǎojǐ gè / jǐ gè nántí.

ce CL article résoudre PFV plusieurs CL/quelques CL question

'Cet article a résolu plusieurs / quelques questions.'

b. 好几个 / * (有) 几个难题其实并不难。

Hǎojǐ gè / *(Yǒu) jǐ gè nántí qíshí bìng bù nán.

plusieurs CL / il-y-a quelques CL question en-fait pas-du-tout NEG difficile

'Plusieurs/ Quelques questions ne sont en fait pas difficiles.'

(41) Compatibles avec les noms abstraits non-comptables.

a. 看完十本小说需要好几天 / 几天时间。

Kàn wán shí běn xiǎoshuō xūyào hǎojǐ tiān / jǐ tiān shíjiān.

lire terminer dix CL roman nécessiter plusieurs CL / quelques CL temps

'Terminer dix romans prend plusieurs / quelques jours.'

b. 好几天 / * (有) 几天时间都被他们浪费了。

Hǎojǐ tiān / *(Yǒu) jǐ tiān shíjiān dōu bèi tāmen làngfèi -le.

plusieurs CL / il-y-a quelques CL temps DOU BEI ils gaspiller PF

'Plusieurs / Quelques jours ont été gaspillés.'

(42) Compatibles avec les noms d'événement.

a. 在伊拉克发生过好几场 / 几场战争。

Zài Yīlākè fāshēng guò hǎojǐ chǎng / jǐ chǎng zhànzhēng.

à Irak avoir-lieu EXP plusieurs CL / quelques CL guerre

'Il y a eu plusieurs / quelques guerres en Irak.'

b. 好几场 / * (有) 几场战争是可以避免的。

Hǎojǐ chǎng / *(Yǒu) jǐ chǎng **zhànzhēng** shì kěyǐ bìmiǎnde.

Plusieurs CL / il-y-a quelques CL guerre être pouvoir évitable

'Plusieurs / Quelques guerres sont évitables.'

3.2.2.4. *Hěnsǎo* 'peu de'

Hěnsǎo 'peu de' est compatible avec tous les catégories de noms. Il est intéressant de noter que, quelle que soit sa position dans la phrase, en sujet ou en objet, *hěnsǎo* 'peu de' exige la coexistence de l'adverbe restrictif *zhǐ* 'seulement' (cf. (44)-(50)). Contrairement à l'adverbe restrictif *only* en anglais ou *seulement* en français qui peuvent se déplacer dans la phrase, *zhǐ* 'seulement' en chinois précède toujours les verbes, comme illustré en (43). La différence interprétative évoquée par 'only' en anglais ou 'seulement' en français dans différentes positions est réalisée par la biais de l'intonation en chinois.

(43) a. 'only' en anglais

Zhangsan (only) eats (only) five apples every day.

b. 'seulement' en français

Zhangsan mange (seulement) cinq pommes (seulement) par jour.

c. 'zhǐ' en chinois

张三每天只吃五个苹果。

Zhāngsān měitiān **zhǐ** chī sān gè píngguǒ.

Zhangsan chaque-jour seulement manger trois CL pomme

'Zhangsan mange (seulement) cinq pommes (seulement).'

De plus, *hěnsǎo* 'peu de' ne peut pas apparaître en position de sujet sans verbe existentiel *yǒu* 'avoir', identique aux cas de *yīxiē* 'quelques' et *jǐ* 'quelques'.

(44) Compatible avec les noms concrets comptables

- a. 张三只喜欢过很少女生。

Zhāngsān **zhǐ** xǐhuān -guò hěnrǎo **nǚshēng**.

Zhangsan seulement aimer EXP peu de fille

'Zhangsan n'ai aimé que quelques filles.'

- b. 只* (有) 很少女生喜欢过张三。

Zhǐ *(yǒu) hěnrǎo **nǚshēng** xǐhuān -guò Zhāngsān.

seulement il-y-a peu de fille aimer EXP Zhangsan

'Peu de filles ont aimé Zhangsan.'

(45) Compatible avec les noms concrets massifs.

- a. 张三买这辆二手车只花了很少钱。

Zhāngsān mǎi zhè liàng èrshǒuchē **zhǐ** huā -le hěnrǎo

Zhangsan acheter ce CL voiture d'occasion seulement dépenser PFV peu-de

qián.

argent

'Zhangsan n'a dépensé qu'un peu d'argent pour acheter cette voiture d'occasion.'

- b. 只* (有) 很少钱发给了员工。

Zhǐ *(yǒu) hěnrǎo **qián** fā gěi -le yuángōng.

seulement il-y-a peu-de argent distribuer GEI PFV employé

'Peu d'argent a été distribué aux employés.'

(46) Compatible avec les noms collectifs comptables.

- a. 领导人只参观了很少院校。

Lǐngdǎorén **zhǐ** cānguān -le hěnrǎo **yuànxìào**.

dirigeant seulement rendre visite PFV peu de collègues-écoles

'Le dirigeant a rendu visite à peu de collègues et écoles.'

b. 只* (有) 很少院校参加了竞赛。

Zhǐ *(yǒu) hěnrǎo yuànxìào cānjiā -le jìngsài.
seulement il-y-a peu-de collèges-écoles participer PFV concours
'Peu de collèges et écoles ont participé au concours.'

(47) Compatibles avec les noms collectifs non-comptables.

a. 记者只采访了很少夫妻。

Jìzhě **zhǐ** cǎifǎng -le hěnrǎo fūqī.
Journaliste seulement interviewer PFV peu-de couples
'Le journaliste n'a interviewé que quelques couples.'

b. 只* (有) 很少夫妻没有小孩。

Zhǐ *(yǒu) hěnrǎo fūqī méi yǒu xiǎohái.
seulement il-y-a peu-de couple NEG avoir enfant
'Peu de couples n'ont pas d'enfant.'

(48) Compatibles avec les noms abstraits comptables.

a. 张三只有很少机会赢得比赛。

Zhāngsān **zhǐ** yǒu hěnrǎo jīhuì yíngde bǐsài.
Zhangsan seulement avoir peu-de opportunité gagner concours
'Zhangsan a peu d'opportunités pour gagner le concours.'

b. 只* (有) 很少机会摆在张三面前。

Zhǐ *(yǒu) hěnrǎo jīhuì bǎi zài Zhāngsān miànqián.
seulement il-y-a peu-de opportunité placer à Zhangsan en-face
'Peu d'opportunités se présentent à Zhangsan.'

(49) Compatible avec les noms abstraits non-comptables.

a. 张三每天只花很少时间看书。

Zhāngsān měitiān zhǐ huā hěshǎo shíjiān kànshū.

Zhangsan chaque-jour seulement prendre peu-de temps lire

'Zhangsan prend seulement un peu de temps pour lire chaque jour.'

b. 只* (有) 很少时间是用来回答记者提问的。

Zhǐ *(yǒu) hěshǎo shíjiān shì yònglái huídá jìzhě tíwèn de.

seulement il-y-a peu-de temps. être pour répondre journaliste interroger DE

'Peu de temps sert à répondre aux questions posées par les journalistes.'

(50) Compatible avec les noms d'événement.

a. 这个国家只经历过很少战争。

Zhè gè guójiā zhǐ jīnglì -guò hěshǎo zhànzhēng.

ce CL pays seulement vivre EXP peu-de guerre

'Ce pays n'a connu que peu de guerres.'

b. 只* (有) 很少战争发生在大洋洲。

Zhǐ *(yǒu) hěshǎo zhànzhēng fāshēng zài dà yángzhōu.

seulement il-y-a peu-de guerre avoir-lieu à Océanie

'Peu de guerres ont eu lieu en Océanie.'

3.2.2.5. Ruògān 'quelques'

Parmi les treize quantificateurs indéfinis, *ruògān* 'quelques' est le quantificateur le plus particulier en termes de registre de langue. Il s'emploie surtout à l'écrit, notamment dans les textes officiels ou politiques. Dans les trois phrases tirées de CCL en (51), *ruògān* modifie les noms abstraits comptables tels que *cuòshī* 'mesure', *tiáozhěng* 'ajustement', et *shuōmíng* 'explication'.

(51) a. 政府强调了农村建设的若干改革措施。 (CCL)

Zhèngfǔ qiángdiào -le nóngcūn jiànshè de ruògān **gǎigé**
gouvernement souligner PFV campagne construction DE quelques réforme
cuòshī.
mesure

'Le gouvernement a souligné quelques mesures de réforme de la construction rurale.'

b. 政府对财政职能作了若干调整。 (CCL)

Zhèngfǔ duì cáizhèng zhínéng zuò -le ruògān **tiáozhěng**.
gouvernement sur financier fonction faire PFV quelques ajustement

'Le gouvernement a fait quelques ajustements sur la fonction financière.'

c. 《关于经济改革方案的若干说明》 (CCL)

《Guānyú jīngjì gǎigé fāng'àn de ruògān **shuōmíng**》
concernant économique réforme projet DE quelques explication

'« Quelques explications sur le projet de la réforme économique »'

A part les noms abstraits comptables, *ruògān* 'quelques' modifie aussi les noms concrets comptables (cf. (52a)), les noms collectifs comptables (cf. (52b)) et les noms d'événement (cf. (52c)). La conclusion que nous pouvons en tirer est que *ruògān* exige que les noms qu'il modifie dénotent des entités discrètes. Les noms qui dénotent les substances de forme continue sont incompatibles avec *ruògān*, tel que *yóu* 'huile' de valeur massive. Dans ce cas, tant que les noms originalement non-comptables s'interprètent comme les noms comptables en désignant des entités discrètes, ils seront compatibles avec *ruògān* 'quelques'; c'est notamment le cas du nom d'événement *zhànzhēng* 'guerre' en (52c) et les noms massifs *jiāng* 'gingembre' et *suàn* 'ail' en (54a). *Jiāng* 'gingembre' et *suàn* 'ail' s'interprètent comme des morceaux comptables dans ce contexte.

(52) a. les noms concrets comptables

若干学生还主动开始阅读《鲁迅全集》。 (CCL)

Ruògān **xuéshēng** hái zhǔdòng kāishǐ yuèdú
quelques élève même prendre-l'initiative commencer lire

《Lǚ Xùn QuánJí》.

Lu Xun collection complète

'Quelques élèves ont même pris l'initiative de lire les œuvres complète de Lu Xun.'

b. les noms collectifs comptables

每天虽有若干船只到此停泊，小城中商业却清淡异常。 (CCL)

Měitiān suī yǒu ruògān **chuánzhī** dào cǐ tíngbó, xiǎochéng zhōng
Chaque-jour bien-que avoir quelques bateaux arriver ici s'arreter village dans
shāngyè què qīngdàn yìcháng.

commerce cependant languissant extrêmement

'Bien qu'il y ait quelques bateaux qui faisaient escale ici, les affaires du village étaient exceptionnellement languissantes.'

c. les noms d'événement

这些说法也适用于二战以及其之后的若干战争。 (CCL)

Zhèxiē shuōfǎ yě shìyòng yú èrzhàn yǐjǐ qí zhīhòude
ces opinion aussi s'appliquer sur Seconde-Guerre-Mondiale et son suivant
ruògān **zhànzhēng**.

quelques guerre

'Ces opinions s'appliquent aussi à la Seconde Guerre Mondiale et à quelques guerres qui ont suivi.'

Chao (1979) remarque que les séquences Nom+Numéral+Classificateur en chinois, comme en (53), servent souvent à faire l'inventaire des objets. Ce genre de séquences apparaît couramment dans les factures, les notes ou les recettes. Dans ces structures, les noms sont considérés comme sujet et les séquences Numéral+Classificateur comme prédicat indiquant la quantité du sujet. Par analogie, ce fait s'applique aussi pour *ruògān* 'quelques'. Dans le contexte de recette en (54a),

ruògān postposé aux noms *jiāng* ‘gingembre’ et *suàn* ‘ail’ se comporte comme prédicat et sert à indiquer la quantité des deux ingrédients en question. La phrase en (54b) consiste à déclarer la quantité des objets pris dans une opération. Le prédicat principal *jiǎohuò* ‘prendre’ prend pour objet la séquence qui le suit, et qui est à analyser comme une petite proposition (« small clause »). A l’intérieur de la petite proposition, les noms *jiāndāo* ‘couteaux aigüs’, *shǒuqiāng* ‘pistolet’ et *zǐdàn* ‘balles’ sont les sujets juxtaposés alors que les séquences numérales et les quantificateurs sont les prédicats.

(53) Nom-Numéral-Classificateur

方桌一张，藤椅六把。

Chao (1979)

Fāng zhuō **yī zhāng**, téng yǐ **liù bǎ**.

carré table un CL rotin chaise six CL

‘Une table carrée et six chaises en rotins’

(54) Nom-*Ruògān*

a. 葱一根，姜，蒜若干。

(CCL)

Cōng yī gēn, jiāng, suàn **ruògān**.

ciboulette un CL gingembre ail quelques

‘Un brin de ciboulette, quelques morceaux de gingembre, quelques gousses d’ails.’

b. 这次行动缴获了尖刀十八把，手枪一支，子弹若干。

Zhè cì xíngdòng jiǎohuò -le jiān dāo shíbā bǎ, shǒuqiāng yī zhī,

ce fois opération s’emparer PFV pointu couteau dix-huit CL pistolet un CL

zǐdàn **ruògān**.

balle quelques

‘Dans cette opération, dix-huit couteaux pointus, un pistolet et quelques balles ont été pris.’

Dans les phrases où la position de *ruògān* ‘quelques’ est flexible, antéposé au nom ou postposé au nom, comme en (55): où *ruògān* ‘quelques’ est postposé au nom met en relief la quantité du nom tandis que la phrase où *ruògān* ‘quelques’ antéposé ne décrit qu’un fait sans emphase.

(55) a. 比赛结束后举办方将评出 (若干) 优秀作品 (若干) 。 (CCL)

Bǐsài jiésù hòu jǔbànfāng jiāng píngchū (ruògān) yōuxiù
compétition terminer après organisateur aller sélectionner quelques excellent
zuòpǐn (ruògān).

œuvre quelques

'L'organisateur sélectionnera quelques excellentes œuvres après la compétition.'

b. 某政府官员办公室被盗, 丢失 (若干) 金银首饰 (若干) 。 (CCL)

Mǒu zhèngfǔ guānyuán bàngōngshì bèi dào, diūshī (ruògān)
certain gouvernement fonctionnaire bureau BEI cambrioler perdre quelques
jīn yín shǒushì (ruògān).

or argent bijou quelques

'Le bureau d'un certain fonctionnaire a été cambriolé et on lui a volé quelques bijoux précieux.'

3.2.2.6. *Shǎoxǔ* 'un peu de' et *xiēxǔ* 'un peu de'

Shǎoxǔ 'un peu de' et *xiēxǔ* 'un peu de' forment une paire de quantificateurs indéfinis qui ne modifient que les noms non-comptables en chinois. Ils s'emploient de préférence à l'écrit. La distinction entre ces deux quantificateurs synonymes réside dans deux faits. En premier lieu, malgré le fait que *shǎoxǔ* 'un peu de' et *xiēxǔ* 'un peu de' peuvent tous, selon les données du CCL, apparaître dans un contexte de recette et aussi modifier les noms abstraits dans le texte littéraire (cf. (56) et (57)), *shǎoxǔ* 'un peu de' montre une fréquence d'emploi plus élevée que *xiēxǔ* 'un peu de' dans les recettes alors que *xiēxǔ* 'un peu de' est beaucoup plus utilisé dans les textes littéraires.

(56) Dans les contextes de recette

a. 食用时加入少许蜂蜜。 (CCL)

Shíyòng shí jiārù shǎoxǔ fēngmì.

consommer moment ajouter un-peu-de miel

'Ajoutez un peu de miel au moment de la consommation.'

b. 腌制三十分钟后加入些许橄榄油即可。 (CCL)

Yānzhì sānshí fēnzhōng hòu jiārù xiēxǔ gǎnlǎnyóu jíkě.

mariner trente minute après ajouter un-peu-de huile d'olive suffire

'Après avoir fait mariner pendant trente minutes, il suffit d'ajouter un peu d'huile d'olive.'

(57) Dans les textes littéraires

a. 他带着些许 / 少许遗憾离开了球场。 (CCL)

Tā dàizhe xiēxǔ / shǎoxǔ yíhàn líkāi -le qiúchǎng.

il avec un-peu-de/ un-peu-de regret quitter PFV stade

'Il a quitté le stade avec un peu de regrets.'

b. 瑞士人的节俭或许能够给我们些许 / 少许启示。 (CCL)

Ruìshìrén de jiéjiǎn huòxǔ nénggòu gěi wǒmén xiēxǔ / shǎoxǔ qǐshì.

Suisse DE frugalité peut-être pouvoir GEI nous un-peu-de/ un-peu-de inspiration

'L'a frugalité des Suisses pourrait nous donner un peu d'inspiration.'

c. 他每天只能挤出些许 / 少许时间写影评。 (CCL)

Tā měi tiān zhǐ néng jǐchū xiēxǔ /shǎoxǔ shíjiān

il chaque jour seulement pouvoir presser un-peu-de/un-peu-de temps

xiě yǐngpíng.

écrire commentaire de film

'Il ne peut prendre qu'un peu de temps pour écrire des commentaires de film chaque jour.'

En deuxième lieu, comme nous l'avons mentionné antérieurement, certains quantificateurs indéfinis peuvent suivre les noms dans les contextes de recette en insistant la quantité d'ingrédient. Néanmoins, cette propriété n'est marquée que par *shǎoxǔ* 'un peu de', cf. (58). L'agrammaticalité des phrases en (59) montre que *xiēxǔ* 'un peu de' ne peut pas se postposer aux noms.

(58) a. 调味料：盐少许，生抽少许，白糖一匙。 (CCL)

Tiáowèiliào: yán **shǎoxǔ**, shēngchōu **shǎoxǔ**, báitáng yī chí.
assaisonnement sel un-peu-de sauce-de-soja un-peu-de sucre un CL^{cuillère}
'Assaisonnement : un peu de sel, un peu de sauce de soja, une cuillère de sucre.'

b. 锅内加油少许，烧热，下辣椒翻炒。 (CCL)

Guō nèi jiā yóu **shǎoxǔ**, shāorè, xià làjiāo fānchǎo.
poêle intérieur ajouter huile un-peu-de chauffer ajouter piment revenir
'Ajoutez un peu d'huile dans la poêle, laissez-la chauffer, ajoutez du piment et faites-le revenir.'

(59) a. * 调味料：盐些许，生抽些许，白糖一匙。

* Tiáowèiliào: yán **xiēxǔ**, shēngchōu **xiēxǔ**, báitáng yī chí.
assaisonnement sel un-peu-de sauce-de-soja un-peu-de sucre un CL^{cuillère}
'(sens voulu) Assaisonnement : un peu de sel, un peu de sauce de soja, une cuillère de sucre.'

b. * 锅内加油些许，烧热，下辣椒翻炒。

* Guō nèi jiā yóu **xiēxǔ**, shāorè, xià làjiāo fānchǎo.
poêle intérieur ajouter huile un-peu-de chauffer ajouter piment revenir
'(sens voulu) Ajoutez un peu d'huile dans le wok, laissez-la chauffer, ajoutez du piment et faites-le revenir.'

3.2.2.7. *Yīdiǎnr* 'un peu de'

La particularité saillante de *yīdiǎnr* 'un peu de' est qu'il sélectionne les noms qui sont non seulement syntaxiquement mais aussi sémantiquement massifs. C'est-à-dire qu'il exige des noms dénotant des substances continues ou des notions abstraits. Ceci explique pourquoi les noms collectifs non-comptables tels que *fūqī* 'maris et femmes' en (60c) ne sont pas compatibles avec *yīdiǎnr* 'un peu de', car ce type de noms, malgré leur comportement syntaxique non-comptable,

dénote sémantiquement un ensemble d'entités individuelles, ce qui n'est pas conforme à la propriété sélectionnelle de *yīdiǎnr* 'un peu de'. Voyez la comparaison entre (60) et (61).

(60) a. * 张三碰见一点儿朋友。 Nom concret comptable

* Zhāngsān pèngjiàn yīdiǎnr péngyǒu.
Zhangsan rencontrer un-peu-de ami
'(sens voulu) Zhangsan a rencontré quelques amis.'

b. * 校长批评了一点儿师生。 Nom collectif comptable

* Xiàozhǎng pīpíng -le yīdiǎnr shīshēng.
directeur critiquer PFV un-peu-de enseignants-et-élèves
'(sens voulu) Le directeur a critiqué quelques enseignants et quelques élèves.'

c. * 记者采访了一点儿夫妻。 Nom collectif non-comptable

Jìzhě cǎifǎng -le yīdiǎnr fūqī.
journaliste interviewer PFV un-peu-de maris-et-femmes
'(sens voulu) Le journaliste a interviewé quelques couples.'

d. * 这个国家经历了一点儿战争。 Nom d'événement

* Zhè gè guójiā jīnglì -le yīdiǎnr zhànzhēng.
ce CL pays vivre PFV un-peu-de guerre
'(sens voulu) Ce pays a connu quelques guerres.'

(61) a. 张三做这道菜用了一点儿橄榄油。 Nom concret massif

Zhāngsān zuò zhè dào cài yòng -le yīdiǎnr gǎnlǎnyóu.
Zhangsan faire ce CL plat utiliser PFV un-peu-de huile d'olive
'Zhangsan a utilisé un peu d'huile d'olive pour faire ce plat.'

b. 张三每天花一点儿时间看书。 Nom abstrait non-comptable

Zhāngsān měi tiān huā yīdiǎnr shíjiān kànshū.
Zhangsan chaque jour dépenser un-peu-de temps lire
'Zhangsan prend un peu de temps pour lire chaque jour.'

L'asymétrie sujet-objet est aussi constatée dans les phrases contenant *yīdiǎnr* 'un peu de' où le verbe existentiel *yǒu* est obligatoire lorsque *yīdiǎnr* 'un peu de' se trouve en position de sujet, comme illustré en (62).

(62) a. * (有) 一点儿水溅到你的裤子上。

* (Yǒu) *yīdiǎnr* shuǐ jiàndào nǐde kùzi shàng -le.

avoir un-peu-de eau jaillir ton pantalon dessus PF

'Il y a un peu d'eau qui a éclaboussé sur ton pantalon.'

b. * (有) 一点儿面包被老鼠咬过了。

* (Yǒu) *yīdiǎnr* miànbāo bèi lǎoshǔ yǎo -guò -le.

avoir un-peu-de pain BEI souris grignoter EXP PF

'Il y a un peu de pain qui a été grignoté par une souris.'

De surcroît, il est intéressant de remarquer que, dans certains cas particuliers, *yīdiǎnr* 'un peu de' apparaît en position de sujet sans le verbe *yǒu*, comme illustré en (63). Dans ce cas, la phrase présente deux particularités: d'une part, la présence de l'adverbe restrictif *jiù* 'alors' est obligatoire, et d'autre part, *yīdiǎnr* s'interprète autrement, à savoir 'le moindre' et non pas 'un peu de'.

(63) a. 一点儿油碰到火* (就) 能燃烧起来。

Yīdiǎnr yóu pèngdào huǒ *(jiù) néng ránshāo qǐlái.

un-peu-de huile atteindre feu alors pouvoir brûler se mettre à

'La moindre goutte d'huile qui entre en contact avec le feu suffit à s'enflammer.'

b. 一点儿声音* (就) 会把张三吵醒。

Yīdiǎnr shēngyīn *(jiù) huì bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

un-peu-de bruit alors pouvoir BA Zhangsan réveiller

'Le moindre bruit suffit à réveiller Zhangsan.'

3.2.3. Conclusion

Il ressort de l'étude de cette partie que les treize quantificateurs en jeu peuvent donc se grouper en différentes catégories sous deux aspects.

Du point de vue de la compatibilité avec différentes catégories de noms, les quantificateurs indéfinis se regroupent en trois catégories. Comme nous le présentons dans le tableau 3, il y a neuf quantificateurs indéfinis qui sont indifférents aux catégories de noms qu'ils modifient, à savoir *hěnduō* 'beaucoup', *xǔduō* 'beaucoup', *hǎoduō* 'beaucoup', *hǎoxiē* 'beaucoup', *bùshǎo* 'pas mal de', *yīxiē* 'quelques', *hǎojiǔ* 'plusieurs (entre un et dix)', *jǐ* 'quelques (entre un et dix)' et *hěنشǎo* 'un peu de'. Seul le quantificateur *ruògān* 'quelques' ne modifie que les noms comptables. *Shǎoxǔ* 'un peu', *xiēxǔ* 'un peu' et *yīdiǎnr* 'un peu' sont les trois quantificateurs qui ne sont compatibles qu'avec les noms syntaxiquement et sémantiquement non-comptables, à savoir les noms concrets massifs et les noms abstraits non-comptables.

	Nom Concret Comptable	Nom Concret Massif	Nom Abstrait Comptable	Nom Abstrait Non-comptable	Nom Collectif Comptable	Nom Collectif Non-comptable	Nom d'événement
<i>hěnduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+
<i>xǔduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎoduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎoxiē</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+
<i>bùshǎo</i> 'pas mal de'	+	+	+	+	+	+	+
<i>yīxiē</i> 'quelques'	+	+	+	+	+	+	+
<i>jǐ</i> 'quelques'	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎojǐ</i> 'plusieurs'	+	+	+	+	+	+	+
<i>hěnnǎo</i> 'peu de'	+	+	+	+	+	+	+
<i>ruògān</i> 'quelques'	+		+		+		+
<i>shǎoxǔ</i> 'un peu de'		+		+			
<i>xiēxǔ</i> 'un peu de'		+		+			
<i>yīdiǎnr</i> 'un peu de'		+		+			

Tableau 3 : La compatibilité entre les quantificateurs et les noms

De plus, en désignant une quantité approximativement identique, certains quantificateurs indéfinis parmi les treize se distinguent les uns des autres au niveau du registre. Par exemple, les quatre quantificateurs *hěnduō*, *xǔduō*, *hǎoduō* et *hǎoxiē*, tous exprimant une quantité élevée comme *beaucoup de* en français, figurent dans différents contextes. *Xǔduō* s'emploie de préférence dans un registre littéraire tandis que *hǎoduō* et *hǎoxiē* sont employés surtout à l'oral; notons que le morphème *hǎo* 'très' est un adverbe de degré employé à l'oral. *Hěnduō* est un quantificateur neutre qui est sous-spécifié vis-à-vis du registre. Dans une phrase exclamative comme (64), qui veut mettre l'accent sur la grande quantité d'argent que Zhangsan possède, l'emploi de *xǔduō* ne convient pas dans ce contexte plutôt oral.

(64) a. 张三有好多钱啊！

Zhāngsān yǒu **hǎoduō** qián a!

Zhangsan avoir beaucoup de argent PF

'Zhangsan a tellement d'argent!'

b. #张三有许多钱啊！

Zhāngsān yǒu **xǔduō** qián a!

Zhangsan avoir beaucoup de argent PF

Sens voulu: 'Zhangsan a tellement d'argent!'

De même, en exprimant une petite quantité imprécise, *xiēxǔ* et *shǎoxǔ* sont limités à un registre écrit alors que *yīdiǎnr* dispose d'un emploi plus flexible. Le tableau 4 illustre les différents types de registre attribués aux treize quantificateurs étudiés.

Registre soutenu (à l'écrit)		Registre familier (à l'oral)		Registre courant (neutre)	
<i>xǔduō</i>	'beaucoup'	<i>hǎoduō</i>	'beaucoup'	<i>hěnduō</i>	'beaucoup'
<i>ruògān</i>	'quelques'	<i>hǎoxiē</i>	'beaucoup'	<i>bùshǎo</i>	'pas mal de'
<i>xiēxǔ</i>	'un peu de'	<i>hǎojǐ</i>	'plusieurs (entre un et dix)'	<i>yīxiē</i>	'quelques'
<i>shǎoxǔ</i>	'un peu de'			<i>jǐ</i>	'quelques (entre un et dix)'
				<i>yīdiǎnr</i>	'un peu de'
				<i>hěنشǎo</i>	'peu de'

Tableau 4 : Classification des quantificateurs indéfinis en fonction du registre de langue

3.3. La compatibilité avec les classificateurs

Les syntagmes nominaux en chinois se présentent sous diverses formes, à savoir les noms nus, les séquences Classificateur+Nom, les séquences Numéral+Classificateur+Nom et les séquences Quantificateur+Nom. Dans cette sous-section, nous examinons la distribution des quantificateurs indéfinis, qui n'exigent généralement pas un classificateur lorsqu'ils modifient des noms. Néanmoins, nous allons constater que certains quantificateurs indéfinis exigent la présence d'un classificateur lorsqu'ils quantifient les noms, alors que d'autres ne sont jamais compatibles

avec les classificateurs. Il existe aussi un trois groupe de quantificateurs indéfinis pour lequel la présence d'un classificateur est optionnelle.

3.3.1. Deux quantificateurs qui exigent toujours la présence d'un classificateur

Parmi les treize quantificateurs indéfinis, *jǐ* 'quelques' et *hǎojǐ* 'plusieurs' sont les deux quantificateurs qui exigent toujours la présence d'un classificateur lorsqu'ils modifient des noms, et sont compatibles avec toutes les catégories de classificateur, comme le montre (65a-g). C'est pourquoi *jǐ* 'quelques' et *hǎojǐ* 'plusieurs' peuvent modifier toutes les catégories de noms. Ils apparaissent avec un classificateur approprié en fonction de la dénotation du nom.

(65) a. 张三带回来几个/好几个苹果。 (Classificateur individuel)

Zhāngsān dài huílái jǐ gè / hǎojǐ gè píngguǒ.

Zhangsan apporter rentrer quelques CL/ plusieurs CL pomme

'Zhangsan a apporté quelques/ plusieurs pommes.'

b. 张三吃了几块/好几块苹果。 (Classificateur partitif)

Zhāngsān chī -le jǐ kuài / hǎojǐ kuài píngguǒ.

Zhangsan manger PFV quelques CL^{morceau} / plusieurs CL^{morceau} pomme

'Zhangsan a mangé quelques morceaux/ plusieurs morceaux de pommes.'

c. 张三买了几打/好几打苹果。 (Classificateur collectif)

Zhāngsān mǎi -le jǐ dǎ / hǎojǐ dǎ píngguǒ.

Zhangsan acheter PFV quelques CL^{douzaine} / plusieurs CL^{douzaine} pomme

'Zhangsan a acheté quelques douzaines/ plusieurs douzaines de pommes.'

d. 椅子上有几滴/好几滴油。 (Classificateur individualisé)

Yǐzi shàng yǒu jǐ dī / hǎojǐ dī yóu.

chaise dessus il-y-a quelques CL^{goutte} / plusieurs CL^{goutte} huile

'Il y a quelques gouttes/ plusieurs gouttes d'huile sur la chaise.'

e. 张三买了几斤/好几斤苹果。 (Classificateur de mesure standard)

Zhāngsān mǎi -le jǐ jīn /hǎojǐ jīn píngguǒ.

Zhangsan acheter PFV quelques CL^{kilo} /plusieurs CL^{kilo} pomme

'Zhangsan a acheté quelques kilos/ plusieurs kilos de pommes.'

f. 张三摘了几篮/好几篮苹果。 (Classificateur de contenant)

Zhāngsān zhāi -le jǐ lán /hǎojǐ lán píngguǒ.

Zhangsan cueillir PFV quelques CL^{corbeille} /plusieurs CL^{corbeille} pomme

'Zhangsan a cueilli quelques corbeilles/plusieurs corbeilles de pommes.'

g. 张三挑了几种/好几种苹果。 (Classificateur d'espèce)

Zhāngsān tiāo -le jǐ zhǒng/ hǎojǐ zhǒng píngguǒ.

Zhangsan choisir PFV quelques CL^{type} /plusieurs CL^{type} pomme

'Zhangsan a choisi quelques types/ plusieurs types de pommes.'

3.3.2. Cinq quantificateurs indéfinis qui ne sont jamais compatibles avec un classificateur

Nous relèverons l'existence de cinq quantificateurs indéfinis qui ne sont jamais compatibles avec un classificateur, quelle que soit la catégorie du classificateur. Ce sont *bùshǎo* 'pas mal de', *hěnnshǎo* 'peu de', *yīdiǎnr* 'un peu de', *xiēxiǔ* 'un peu de' et *shǎoxǔ* 'un peu de', comme (66) l'illustre.

(66) a. * 张三带回来不少个苹果。 (Classificateur individuel)

* Zhāngsān dài huílái bùshǎo gè píngguǒ.

Zhangsan apporter rentrer pas-mal-de CL pomme

'(Sens voulu) Zhangsan a apporté pas mal de pommes.'

b. * 张三只挑了很少种苹果。 (Classificateur d'espèce)

Zhāngsān zhǐ tiāo -le hěnnshǎo zhǒng píngguǒ.

Zhangsan seulement choisir PFV peu de CL^{type} pomme

‘(Sens voulu) Zhangsan n’a choisi que quelques types de pommes.’

c. * 椅子上有一点儿滴/些许滴/少许滴油。 (Classificateur individualisé)

Yǐzi shàng yǒu yīdiǎnr dī /xiēxǔ dī /shǎoxǔ dī yóu.

chaise dessus il-y-a un peu de CL^{goutte} /un peu de CL^{goutte} /un peu de CL^{goutte} huile

‘(Sens voulu) Il n’y a que quelques gouttes d’huile sur la chaise.’

Selon la propriété sélectionnelle des quantificateurs par rapport aux noms, nous pouvons faire l’hypothèse que la non-compatibilité entre *yīdiǎnr* ‘un peu de’, *xiēxǔ* ‘un peu de’, *shǎoxǔ* ‘un peu de’ et les classificateurs est strictement liée à celle entre la sélection des noms dénotant les substances continues et la fonction du classificateur en tant qu’individualisateur. D’un côté, ces trois quantificateurs indéfinis, comme nous l’avons déjà montré dans la section précédente, ne sélectionnent que les noms qui dénotent les substances sous forme continue ou les notions abstraites. D’un autre côté, les classificateurs en chinois provoquent le phénomène d’individualisation en créant une unité de mesure pour que les noms puissent être quantifiés. Leur présence détruit l’homogénéité des noms massifs et des noms abstraits. C’est pourquoi *yīdiǎnr* ‘un peu de’, *xiēxǔ* ‘un peu de’ et *shǎoxǔ* ‘un peu de’ ne sont pas compatibles avec les classificateurs. En ce qui concerne *bùshǎo* ‘pas mal de’ et *hěnnshǎo* ‘peu de’, qui ne montrent pas d’exigence particulière quant à la propriété des noms, leur non-compatibilité avec les classificateurs nécessite plus de travail.

3.3.3. Six quantificateurs indéfinis pour lequel la présence d’un classificateur est optionnelle

À part les deux types de quantificateurs indéfinis mentionnés ci-dessus, il existe un troisième type de quantificateurs indéfinis pour lequel la présence d’un classificateur est optionnelle. C’est le cas pour *hěnduō* ‘beaucoup’, *xǔduō* ‘beaucoup’, *hǎoduō* ‘beaucoup’, *hǎoxiē* ‘beaucoup’, *ruògān* ‘quelques’ et *yīxiē* ‘quelques’⁷(cf. (67)).

(67) a. 张三从图书馆借了很多本书。 (Classificateur individuel)

⁷ *yīxiē* ‘quelques’ n’accepte que le classificateur général *gè* (Lü 1947: section 9.56).

Zhāngsān cóng túshūguǎn jiè -le hěnduō běn shū.

Zhangsan à bibliothèque emprunter PFV beaucoup-de CL livre

'Zhangsan a emprunté beaucoup de livres à la bibliothèque.'

- b. 张三在商店里试穿了许多套西服。 (Classificateur collectif)

Zhāngsān zài shāngdiàn lǐ shìchuān -le xǔduō tào xīfú.

Zhangsan à magasin intérieur essayer PFV beaucoup-de CL^{ensemble} costume

'Zhangsan a essayé beaucoup de costumes dans le magasin.'

- c. 张三的手指流了好多滴血。 (Classificateur individualisé)

Zhāngsān de shǒuzhǐ liú -le hǎoduō dī xuě.

Zhangsan DE doigts couler PFV beaucoup-de CL^{goutte} sang

'Les doigts de Zhangsan ont beaucoup saigné.'

- d. 市面上有好些种科学读物。 (Classificateur d'espèce)

Shìmiàn shàng yǒu hǎoxiē zhǒng kēxué dúwù.

marché sur avoir beaucoup-de CL^{type} science matériaux

'Il y a beaucoup de types de matériaux scientifiques dans le marché.'

- e. 一棵果树每年能结若干斤果子。 (Classificateur de mesure standard)

Yī kē guǒshù měi nián néng jié ruògān jīn guǒzi.

un CL arbre fruitier chaque année pouvoir porter quelques CL^{demi kilo} fruit

'Un arbre fruitier peut donner quelques livres de fruits chaque année.'

- f. 张三昨天买了一些个二手玩具。 (Classificateur individuel)

Zhāngsān zuótiān mǎi -le yīxiē gè èrshǒu wánjù.

Zhangsan hier acheter PFV quelques CL d'occasion jouet

'Zhangsan a acheté hier quelques jouets d'occasion.'

3.3.4. Conclusion

En résumé. Selon les données présentées ci-dessus, nous pouvons grouper les quantificateurs indéfinis en chinois en trois groupes en fonction de leur compatibilité avec les classificateurs, comme cela est résumé dans le tableau 5. Le premier groupe concerne les quantificateurs indéfinis qui exigent toujours la présence d'un classificateur lorsqu'ils quantifient des noms, ce sont *jǐ* 'quelques' et *hǎojiǐ* 'plusieurs'. Le deuxième groupe concerne les quantificateurs indéfinis qui interdisent la présence d'un classificateur, tels que *bùshǎo* 'pas mal de', *hěnnshǎo* 'un peu', *yīdiǎnr* 'un peu de', *xiēxǔ* 'un peu de' et *shǎoxǔ* 'un peu de'. Le dernier groupe de quantificateurs indéfinis comporte *hěnduō* 'beaucoup', *xǔduō* 'beaucoup', *hǎoduō* 'beaucoup', *hǎoxiē* 'beaucoup', *yīxiē* 'quelques' et *ruògān* 'quelques'. Pour ces quantificateurs indéfinis, la présence d'un classificateur

Groupe 1	Quantificateurs indéfinis qui exigent la présence d'un classificateur	<i>jǐ</i> <i>hǎojiǐ</i>	'quelques' 'plusieurs'
Groupe 2	Quantificateurs indéfinis qui interdisent la présence d'un classificateur	<i>bùshǎo</i> <i>hěnnshǎo</i> <i>yīdiǎnr</i> <i>xiēxǔ</i> <i>shǎoxǔ</i>	'pas mal de' 'peu de' 'un peu de' 'un peu de' 'un peu de'
Groupe 3	Quantificateurs indéfinis pour qui la présence d'un classificateur est optionnelle	<i>hěnduō</i> <i>xǔduō</i> <i>hǎoduō</i> <i>hǎoxiē</i> <i>yīxiē</i> <i>ruògān</i>	'beaucoup' 'beaucoup' 'beaucoup' 'beaucoup' 'quelques' 'quelques'

est optionnelle.

Tableau 5: Compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les classificateurs

3.4. L'ambiguïté entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle

Milsark (1977) propose un principe de typologie pour distinguer les quantificateurs. Selon la distinction syntaxique montrée en (68), les quantificateurs tels que *many* et *a few* en anglais sont classifiés en tant que quantificateurs faibles, comme les numéraux *a* et *five* en (69a), car ils peuvent tous apparaître dans les phrases en *there is*. En revanche, les quantificateurs qui expriment une

quantification universelle ou proportionnelle, comme *every*, *all* et *most* en (69b), sont considérés comme des quantificateurs forts, puisqu'ils sont interdits dans les phrases en *there is*.

(68) Distinction syntaxique de Milsark:

Quantificateurs faibles: quantificateurs autorisés dans les phrases en *there is*.

Quantificateurs forts: quantificateurs exclus dans les phrases en *there is*.

(69) a. There is/are **a/five/many/a few** dog(s) in the garden.

b. There is/are ***every/*all/*most** dog(s) in the garden.

Les quantificateurs en chinois, en manifestant la même contrainte syntaxique, correspondent à la typologie proposée par Milsark (1977). Ils peuvent se diviser en deux classes en fonction de leur compatibilité avec la construction existentielle. En chinois, la contrepartie de la *there is*-construction s'exprime à l'aide du verbe existentiel *yǒu* 'avoir'. Les quantificateurs universels et les quantificateurs proportionnels, qui expriment un rapport partie-totalité, ne peuvent pas apparaître dans les phrases existentielles marquées par *yǒu* 'avoir', cf. (70a) et (70b). Les quantificateurs, tels que *suǒyǒu* 'tout', *měi* 'chaque', *dàbùfèn* 'la plupart', et *shǎoshù* 'la minorité', sont des quantificateurs forts.

(70) a. *有所有/每个学生都出席了会议。

* Yǒu **suǒyǒu/měi** gè xuéshēng dōu chūxí -le huìyì.

avoir tout chaque CL élève tous participer PFV conférence

'Sens voulu: Tous les élèves ont/ Chaque élève a participé à la conférence.'

b. *有大部分/少数学生都出席了会议。

* Yǒu **dàbùfèn /shǎoshù** xuéshēng dōu chūxí -le huìyì.

avoir plupart minorité élève tous participer PFV conférence

'Sens voulu: La plupart/Une minorité des élèves ont participé à la conférence.'

En revanche, les quantificateurs tels que *yīxiē* 'quelques', *jǐ* (+classificateur) 'quelques', *yīdiǎnr* 'un peu de' et *ruògān* 'quelques' peuvent apparaître dans les phrases existentielles marquées

⁸ Il est à noter que les quantificateurs forts préverbaux, tels que les quantificateurs universels et les quantificateurs proportionnels, ont tendance à exiger la co-présence de *dōu*. Pour plus de détails, voir Lin (1998a) et Wu (1999).

par *yǒu* ‘avoir’, cf. (71). Ce sont donc des quantificateurs faibles. Selon Barwise et Cooper (1981), les quantificateurs faibles sont interprétés comme indéfinis. Comme cela a déjà été mentionné précédemment, une contrainte générale du chinois est qu’il ne permet pas d’expressions nominales indéfinies en position de sujet ou de topique. Ainsi, les quantificateurs faibles en (71) ne sont pas simplement compatibles avec la construction existentielle, mais ils exigent la présence du verbe existentiel *yǒu* ‘avoir’ pour légitimer leur présence en position de sujet.

(71) a. * (有) 一些学生出席了会议。

* (**Yǒu**) **yīxiē** xuéshēng chūxí -le huìyì.
avoir quelques élève participer PFV conférence
‘Il y a quelques élèves qui ont participé à la conférence.’

b. * (有) 几个学生出席了会议。

* (**Yǒu**) **jǐ** gè xuéshēng chūxí -le huìyì.
avoir quelques CL élève participer PFV conférence
‘Il y a quelques élèves qui ont participé à la conférence.’

c. * (有) 一点儿墨水溅到我的衣服上了。

* (**Yǒu**) **yīdiǎnr** mòshuǐ jiàn dào wǒde yīfú shàng -le.
avoir un peu de encre jaillir sur mon vêtement dessus PF
‘Il y a un peu d’encre qui a éclaboussé sur mon vêtement.’

d. * (有) 若干外国公司参加了投标。

* (**Yǒu**) **ruògān** wàiguó gōngsī cānjiā -le tóubiāo.
avoir quelques étranger entreprise participer PFV appel d’offres
‘Il y a quelques entreprises qui ont participé à l’appel d’offres.’

Il est intéressant de noter que, parmi les treize quantificateurs indéfinis que nous avons étudié, il existe certains quantificateurs qui peuvent apparaître en position de sujet sans le verbe existentielle *yǒu* ‘avoir’. Il s’agit de *hěnduō* ‘beaucoup de’, *xǔduō* ‘beaucoup de’, *hǎoduō* ‘beaucoup de’, *hǎoxiē* ‘beaucoup de’, *hǎoji* (+classificateur) ‘plusieurs’, et *bùshǎo* ‘pas mal de’, cf. (72).

(72) 很多/许多/好多/好些/好几个/不少学生出席了会议。

Hěnduō /Xǔduō /Hǎoduō /Hǎoxiē /Hǎojǐ gè/Bùshǎo xuéshēng chūxí
beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/plusieurs CL/pas mal de élève participer
-le huìyì.

PFV conférence

'Beaucoup d'élèves/ Plusieurs élèves/ Pas mal d'élèves ont participé à la conférence.'

Nous supposons que l'autonomie de ces quantificateurs indéfinis en position de sujet vient du fait qu'ils manifestent une ambiguïté entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle, comme le cas typique de *some* et *few* en anglais. Selon Milsark (1974, 1977) et Partee (1989), *many/few* + *Nom* peut s'interpréter, soit comme indiquant le nombre des entités dénotées par le nom, soit comme indiquant la proportion vis-à-vis d'un certain ensemble d'entité dans le contexte. Par exemple, (73a) peut être interprété soit comme affirmant qu'il y a un grand nombre d'hommes dans la cuisine (la lecture cardinale), soit comme affirmant qu'une grande proportion d'hommes d'un certain ensemble déterminé par le contexte sont dans la cuisine (la lecture proportionnelle). *Few* en (73b) présente aussi l'ambiguïté entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle.

(73) a. **Some** men are in the kitchen.

b. **Few** men are in the kitchen.

Il en va de même pour les quantificateurs indéfinis en chinois qui peuvent apparaître en position de sujet sans le verbe *yǒu* 'avoir'. Prenez *hěnduō* 'beaucoup de' comme exemple. *Hěnduō* en (74) a tendance à s'interpréter de manière proportionnelle, c'est-à-dire qu'une grande proportion de ce qui est dans la salle est partie. Mais il peut aussi être utilisé pour décrire une situation dans laquelle nous observons la salle à l'extérieur et nous voyons un grand nombre de gens partir, sans savoir la quantité totale des gens dans la salle.

(74) 很多人走了。

Hěnduō rén zǒu -le.

beaucoup de gens partir PF

'Beaucoup de gens sont partis.'

De même, *bùshǎo* ‘pas mal de’ en (75) est ambigu. Avec la lecture cardinale, ce qui est affirmé dans la phrase est qu’une grande quantité d’élèves ont choisi le cours sémantique. Dans ce sens, la phrase est donc équivalente à celle marquée par *yǒu* ‘avoir’. Avec la lecture proportionnelle, l’assertion concerne la grande proportion d’élèves d’un certain ensemble déterminé par le contexte (disons, les élèves de linguistique en première année de master) qui ont choisi le cours sémantique.

(75)不少学生选修了语义学。

Bùshǎo xuéshēng xuǎnxiū -le yǔyìxué.

Pas mal de élève suivre PFV sémantique

‘Pas mal d’élèves ont suivi le cours de sémantique.’

Étant donné que *hěnduō-Nom* ‘beaucoup de’ ou *bùshǎo-Nom* ‘pas mal de’ dénote une relation de proportion entre un sous-ensemble et un ensemble lorsqu’il s’interprète proportionnellement, il doit être lié à un ensemble d’entités dénoté par le nom dans le discours. C’est-à-dire qu’il présuppose l’existence d’un ensemble d’entités dans le contexte. Ainsi, le syntagme nominal contenant le quantificateur est présuppositionnel et spécifique. Ceci explique pourquoi les quantificateurs ambigus comme *hěnduō* ‘beaucoup de’ et *bùshǎo* ‘pas mal de’ peuvent figurer en position de sujet sans verbe existentiel *yǒu* ‘avoir’, parce qu’ils portent la présupposition existentielle. En revanche, sans la valeur présuppositionnelle, les quantificateurs indéfinis qui n’ont qu’une lecture cardinale doivent être co-présents avec le verbe existentiel *yǒu* ‘avoir’.

L’ambiguïté des quantificateurs indéfinis, tels que *hěnduō* ‘beaucoup de’, *xǔduō* ‘beaucoup de’, *hǎoduō* ‘beaucoup de’, *hǎoxiē* ‘beaucoup de’, *hǎojǐ* (+classificateur) ‘plusieurs’, et *bùshǎo* ‘pas mal de’, peut aussi être constatée dans les phrases clivées. Selon Kanikli (2016), seuls les quantificateurs forts peuvent apparaître dans les phrases clivées. Dans une phrase clivée marquée par *shì* ‘être’ en chinois, comme (76), elle implique une présupposition existentielle exhaustive. D’une part, elle implique qu’il existe un X avec lequel le prédicat tient, i.e. quelqu’un a cassé le vase. D’autre part, elle implique que l’élément clivé est l’élément exhaustif avec lequel le prédicat tient.

(76)是张三打碎了花瓶。

Shì Zhāngsān dǎsuì -le huāpíng.

être Zhangsan casser PFV vase

'C'est Zhangsan qui a cassé le vase.'

En raison de cette propriété sémantique des phrases clivées, les constituants qui ne satisfont pas à la condition de la présupposition existentielle ne peuvent pas être clivés. Ceci rend explicite donc la différence entre les quantificateurs forts et les quantificateurs faibles: les premiers satisfont à la condition de la présupposition existentielle des phrases clivées et ils peuvent donc apparaître dans les phrases clivées, alors que les seconds ne le font pas et ils sont interdits d'apparaître dans les phrases clivées. Comme le montre en (77a) et (77b), les quantificateurs forts tels que *suǒyǒu* 'tout' et *dàbùfēn* 'la plupart' sont autorisés dans les phrases clivées, alors que les quantificateurs faibles *yīxiē* 'quelques' et *jǐ (+ classificateur)* 'quelques' sont interdits. Lorsque les quantificateurs faibles *yīxiē* 'quelques' et *jǐ (+ classificateur)* 'quelques' sont précédés du verbe existentiel *yǒu* 'avoir', qui sert à indiquer l'existence d'un nouveau élément dans le discours, la phrase agrammaticale en (77b) devient acceptable en (78).

(77) a. 是所有/大部分学生出席了会议。

Shì **suǒyǒu/dàbùfēn** xuéshēng chūxí -le huìyì.

être tout /plupart élève participer PFV conférence

'C'est tous les/la plupart des élèves qui ont participé à la conférence.'

b. * 是一些/几个学生出席了会议。

Shì **yīxiē /jǐ** gè xuéshēng chūxí -le huìyì.

être quelques/quelques CL élève participer PFV conférence

(78) 是有一些/几个学生出席了会议。

Shì **yǒu yīxiē /jǐ** gè xuéshēng chūxí -le huìyì.

être avoir quelques/quelques CL élève participer PFV conférence

'C'est certains élèves qui ont participé à la conférence.'

Etant donné que les quantificateurs faibles en (79) sont ambigus entre une lecture faible (soit, cardinale) et une lecture forte (soit, présuppositionnelle), ils sont acceptables dans les phrases clivées. Dans la lecture présuppositionnelle, ces quantificateurs présupposent tous l'existence d'un ensemble d'élèves.

(79) 是很多/许多/好多/好些/好几个/不少学生出席了会议。

Shì hěnduō /xǔduō /hǎoduō /hǎoxiē /hǎojǐ gè /bùshǎo xuéshēng

être beaucoup/beaucoup/beaucoup/beaucoup/plusieurs CL/pas mal de élève

chūxí -le huìyì.

participer PFV conférence

'C'est beaucoup d'élèves/ plusieurs élèves/ pas mal d'élèves qui ont participé à la conférence.'

Outre les quantificateurs ambigus en (72) et (79), il existe un autre quantificateur indéfini ambigu, à savoir *hěنشào* 'peu de'. Comme cela a été déjà mentionné en 3.2.2.4, quelle que soit sa position dans la phrase, en sujet ou en objet, *hěنشào* 'peu de' exige toujours la coexistence de l'adverbe restrictif *zhǐ* 'seulement'. En tant que marqueur de focus restrictif, *zhǐ* 'seulement' ne précède que les syntagmes non-nominaux et il devient *zhǐyǒu* 'seulement avoir' lorsqu'il précède un syntagme nominal. Ainsi, en raison de cette propriété syntaxique de *hěنشào* 'peu de', dans une phrase comme celle en (80), nous ne pouvons pas relever de différence syntaxique concernant la présence du verbe existentiel *yǒu* 'avoir', qui existe entre les quantificateurs tels que *hěnduō* 'beaucoup de' et les quantificateurs tels que *yīxiē* 'quelques'. Néanmoins, au niveau sémantique, *hěنشào* 'peu de' présente une ambiguïté entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle. La phrase en (80) peut s'interpréter soit comme indiquant un petit nombre d'élèves qui ont participé à la conférence, soit comme indiquant une petite proportion d'élèves qui a participé à la conférence.

(80) 只有很少学生出席了会议。

Zhǐ yǒu hěنشào xuéshēng chūxí -le huìyì.

Seulement avoir peu de élève participer PFV conférence

'Peu d'élèves ont participé à la conférence.'

En résumé. Nous avons examiné la différence syntaxique des quantificateurs indéfinis concernant la présence du verbe existentiel *yǒu* 'avoir' lorsqu'ils se trouvent en position de sujet. Nous avons montré que cette différence syntaxique est directement liée à la sémantique des quantificateurs. Étant donné que les quantificateurs indéfinis, tels que *hěnduō* 'beaucoup de', *xǔduō* 'beaucoup de', *hǎoduō* 'beaucoup de', *hǎoxiē* 'beaucoup de', *hǎojǐ* (+classificateur) 'plusieurs',

bùshǎo ‘pas mal de’ et *hěnnshǎo* ‘peu de’, sont ambigus entre une lecture proportionnelle et une lecture cardinale, leur valeur proportionnelle leur permet d’apparaître en position de sujet sans le verbe existentiel *yǒu* ‘avoir’. En revanche, les quantificateurs indéfinis, à savoir *yīxiē* ‘quelques’, *jǐ* (+*classificateur*) ‘quelques’, *yīdiǎnr* ‘un peu de’ et *ruògān* ‘quelques’, ne donnent qu’une lecture cardinale, ceci détermine l’obligation d’emploi du verbe *yǒu* ‘avoir’ lorsqu’ils sont en position de sujet.

3.5. Conclusion générale

Nous avons étudié les treize quantificateurs indéfinis en chinois dans ce chapitre. Ayant commencé par présenter la classification des noms en chinois, nous avons étudié la propriété sélectionnelle des quantificateurs indéfinis par rapport aux noms ainsi que la compatibilité entre les quantificateurs indéfinis et les classificateurs. De plus, selon leur présence en position de sujet, avec ou sans le verbe préverbal *yǒu* ‘avoir’, nous avons montré que certains quantificateurs indéfinis sont ambigus entre une lecture cardinale et une lecture proportionnelle.

Concernant ces deux propriétés distributionnelles, nous pouvons remarquer que les quantificateurs qui sélectionnent un nom dont la dénotation est hétérogène sont compatibles avec les classificateurs, tandis que ceux qui préfèrent un environnement homogène ne le sont pas. Comme le tableau 6 le montre, à part deux quantificateurs exceptionnels, à savoir *bùshǎo* ‘pas mal de’ et *hěnnshǎo* ‘peu de’, tous les quantificateurs indéfinis qui sélectionnent les noms qui dénotent une unité individuelle sont compatibles avec les classificateurs, en revanche, tous les quantificateurs indéfinis qui sélectionnent les noms qui dénotent des substances homogènes ne sont pas compatibles avec les classificateurs. Ceci est bien conforme à la fonction des classificateurs en tant qu’individualisateurs.

	Nom Concret Comptable	Nom Concret Massif	Nom Abstrait Comptable	Nom Abstrait Non- comptable	Nom Collectif Comptable	Nom Collectif Non- comptable	Nom d'événement	Compatibilité avec un classificateur
<i>hěnduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>xǔduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎoduō</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎoxiē</i> 'beaucoup'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>bùshǎo</i> 'pas mal de'	+	+	+	+	+	+	+	
<i>yīxiē</i> 'quelques'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>jǐ</i> 'quelques'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>hǎojiǔ</i> 'plusieurs'	+	+	+	+	+	+	+	+
<i>hěنشào</i> 'peu de'	+	+	+	+	+	+	+	
<i>ruògān</i> 'quelques'	+		+		+		+	+
<i>shǎoxǔ</i> 'un peu de'		+		+				
<i>xiēxǔ</i> 'un peu de'		+		+				
<i>yīdiǎnr</i> 'un peu de'		+		+				

Tableau 6: compatibilité des quantificateurs indéfinis par rapport aux noms et aux classificateurs

CHAPITRE 4 Un quantificateur indéfini particulier: *yīdiǎnr* ‘un peu de’

4.1. Introduction

Ce chapitre est consacré à l’examen du quantificateur indéfini *yīdiǎnr* ‘un peu’ en tant que terme sensible à la polarité (désormais, TP) en mandarin. L’expression ‘terme sensible à la polarité’ renvoie à des expressions qui ont besoin d’être légitimées par un déclencheur adéquat (positif ou négatif) à l’intérieur d’un certain domaine (Klima 1964; Ladusaw 1979, 1980; parmi d’autres). Plus précisément, ces expressions se divisent en deux groupes : les termes à polarité négative (désormais, TPN) qui ne peuvent apparaître que dans la portée d’une négation, tels que *any* et *lift a finger* en anglais, et les termes à polarité positive (désormais, TPP) qui, au contraire, ne peuvent pas apparaître dans la portée d’une négation, comme *some* et *rather* en anglais. Il est nécessaire de noter que certains TPN ont un jumeau non-TPN en fonction de la manière qu’ils s’opposent l’un à l’autre au niveau d’interprétation. Prenez la locution à polarité négative *lever le petit doigt* en français comme exemple. Elle porte son sens littéral lorsqu’elle apparaît dans un contexte positif (cf. 1a), alors qu’elle porte un sens idiomatique lorsqu’elle apparaît dans un contexte négatif (cf. 1b).

(1) a. Il a levé le petit doigt. (au sens littéral)

b. Il n’a pas levé le petit doigt. (au sens idiomatique : il n’a rien fait (pour nous aider).)

Nous remarquons le même phénomène en chinois mandarin avec le quantificateur *yīdiǎnr* ‘un peu’. Comme nous l’avons montré dans le Chapitre 3, *yīdiǎnr* ‘un peu’ peut modifier les noms concrets massifs ainsi que les noms abstraits. Il dénote une faible quantité pour les premiers et indique un faible degré ou une faible intensité pour les derniers. Dans un contexte positif, *yīdiǎnr* s’interprète de manière littérale comme ‘un peu’, qu’il soit en position d’objet (cf. (2)) ou en position de sujet dans la construction existentielle (cf. (3)).

(2) *Yīdiǎnr*-NP en position d'objet

- a. 张三喝了一点儿红酒。

Zhāngsān hē -le **yīdiǎnr** hóngjiǔ.

Zhangsan boire PFV un peu de vin rouge

'Zhangsan a bu un peu de vin rouge.'

- b. 张三缺了一点儿运气。

Zhāngsān quē -le **yīdiǎnr** yùnqì.

Zhangsan manquer PFV un peu de chance

'Zhangsan a manqué un peu de chance.'

(3) *Yīdiǎnr*-NP en position de sujet

- a. 有一点儿油溅到张三的衣服上了。

Yǒu **yīdiǎnr** yóu jiàndào Zhāngsān de yīfú shàng -le.

avoir un peu de huile jaillir Zhangsan DE vêtement dessus PF

'Il y a un peu d'huile qui a éclaboussé sur le vêtement de Zhangsan.'

- b. 有一点儿机会他没有把握住。

Yǒu **yīdiǎnr** jīhuì tā méi yǒu bǎwò zhù.

avoir un peu de opportunité il NEG avoir saisir particule résultative

'Il y a des opportunités qu'il n'a pas pu saisir.'

En revanche, lorsque *yīdiǎnr* apparaît dans la portée de la négation, telle que *méi* 'ne pas avoir' en (4), il donne une lecture identique à *le moindre* en français. Dans ce contexte négatif, l'interprétation de *yīdiǎnr* comme quantificateur indéfini dénotant une faible quantité est exclue. Les phrases en (4) ne peuvent pas être interprétées de telle façon que la quantité faible dénotée par *yīdiǎnr* soit mise en contraste avec la quantité importante dénotée par *hěnduō* 'beaucoup'. Il en va de même dans les contextes de négation où le groupe nominal *yīdiǎnr-N*, en position préverbale, se situe dans certaines constructions de focus en présence des adverbes *yě* 'aussi', *dōu* 'tout' ou la construction *lián...yě/dōu* 'même', voir (5).

(4) a. 张三没喝一点儿红酒。

Zhāngsān **méi** hē **yīdiǎnr** hóngjiǔ.

Zhangsan NEG boire un peu de vin rouge

'Zhangsan n'a pas bu la moindre goutte de vin rouge.'

b. 这十年里，张三没有一点儿变化。

Zhè shí nián lǐ, Zhāngsān **méi** yǒu **yīdiǎnr** biànhuà.

ce dix an intérieur Zhangsan NEG avoir un peu de changement

'Zhangsan n'a pas montré le moindre changement pendant ces dix ans.'

(5) a. 张三（连）一点儿红酒也/都没喝。

Zhāngsān (**lián**) yīdiǎnr hóngjiǔ yě /**dōu** méi hē.

Zhangsan même un peu de vin rouge aussi/tout NEG boire

'Zhangsan n'a pas bu la moindre goutte de vin rouge.'

b. 这十年里，张三（连）一点儿变化也/都没有。

Zhè shí nián lǐ, Zhāngsān (**lián**) yīdiǎnr biànhuà yě /**dōu** méi yǒu.

ce dix an intérieur Zhangsan même un peu de changement aussi/tout NEG avoir

'Zhangsan n'a pas montré le moindre changement pendant ces dix ans.'

Les deux lectures produites par *yīdiǎnr*, à savoir la lecture littérale '*un peu*' et la lecture idiomatique '*le moindre*', semblent étroitement liées aux contextes où *yīdiǎnr* apparaît. C'est-à-dire que *yīdiǎnr* '*un peu*' exclut tous les contextes liés à la négation, tandis que *yīdiǎnr* '*le moindre*' exige toujours un contexte négatif (au sens large). Comparez, de plus, l'exemple (6) avec l'exemple (3), où *yīdiǎnr* y figure en position de sujet. Lorsque *yīdiǎnr* donne une lecture littérale '*un peu*' dans la construction existentielle en (3), il donne une lecture '*le moindre*' dans une construction interprétée comme conditionnelle en présence de l'adverbe *jiù*⁹ en (6).

⁹*Jiù* est une particule qui présente plusieurs emplois en chinois mandarin: temporel, restrictif, conditionnel et emphatique (Paris, 1981; Lai, 1999; Hole, 2004).

(6) a. 一点儿油碰到火就能燃烧起来。

Yīdiǎnr yóu pèngdào huǒ **jiù** néng ránshāo qǐlái.

un peu de huile atteindre feu alors pouvoir brûler se lever

'La moindre goutte d'huile qui entre en contact avec le feu peut prendre feu.'

b. 一点儿声音就能把张三吵醒。

Yīdiǎnr shēngyīn **jiù** néng bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

un peu de bruit alors pouvoir BA Zhangsan réveiller

'Le moindre bruit peut réveiller Zhangsan.'

Donc, le double usage de *yīdiǎnr* dans différents contextes nous permet d'émettre l'hypothèse que *yīdiǎnr* est un terme sensible à la polarité. Lorsqu'il s'interprète de manière littérale, il se comporte comme un TPP de quantificateur qui ne peut pas apparaître dans les contextes dits négatifs (au sens large). En revanche, quand il s'interprète de manière idiomatique, il ressemble plutôt aux TPN de type "minimiseur" qui ne peuvent apparaître que dans un contexte négatif (au sens large). Pour vérifier cette hypothèse, il nous semble que *yīdiǎnr* doit partager certaines propriétés des TP typiques du point de vue translinguistique.

Ce chapitre se compose de 4 sections principales. Dans la section 2, nous passons en revue les analyses précédentes sur les TP, notamment les TPN, dans les perspectives syntaxique, sémantique et pragmatique. Dans la section 3, avant d'examiner trois facteurs qui conditionnent le comportement de *yīdiǎnr*, nous présentons la distinction morphologique entre le quantificateur indéfini (*yī*)*diǎnr* et le TPN *yīdiǎnr*. Dans la dernière section, nous nous penchons sur trois facteurs qui, à la fois, légitiment le TNP *yīdiǎnr* et bloque le quantificateur *yīdiǎnr*. Il s'agit de la négation, de la construction de focus et de la phrase conditionnelle. Enfin, une conclusion suivra.

4.2. Les analyses précédentes sur les TP (terme à polarité)

La sensibilité à la polarité a fait l'objet de nombreuses analyses depuis Klima (1964). Ce phénomène réfère souvent aux termes ou aux locutions qui ne peuvent apparaître que dans certains contextes. *Any* et *some* en anglais sont les deux TP les plus étudiés dans la littérature. *Any* est traité comme un terme à polarité négative (désormais, TPN), puisqu'il est restreint aux contextes dits négatifs¹⁰. *Some* est, en revanche, considéré comme un terme à polarité positive (désormais, TPP) puisqu'il exclut toute relation à la négation, cf. (7) vs. (8).

(7) a. He did not read **any** books.

b. # He read any books.

(8) a. He read **some** books.

b. # He did not read some books.

Cette distinction de contexte entre *any* et *some* a beaucoup occupé l'attention des linguistes sur la légitimation des TPN. Klima (1964) est le premier à s'adresser à la caractérisation de ces contextes grammaticaux. D'une part, il affirme que les TPN doivent apparaître dans une construction négative ou, en termes plus modernes, être c-commandés par la négation. D'autre part, il propose que tous les contextes polaires partagent un trait grammatico-sémantique en commun, à savoir *affective*, ce qui est absent dans les contextes non-polaires.

L'analyse de Klima (1964) a fourni une base fondamentale pour les analyses subséquentes. L'une traite la sensibilité à la polarité comme une question de syntaxe, en termes des relations de dépendance entre les TP et leur légitimateur, tandis que l'autre la traite comme une question sémantique, qui vise à généraliser la propriété sémantique de tous les contextes polaires à partir de la notion 'affectivité' de Klima.

¹⁰ Le signe dièse # est utilisé pour marquer les phrases, sans nécessairement être agrammaticales, où la lecture voulue de '*any*' ou '*some*' n'est pas disponible.

Vu qu'une revue complète des travaux classiques dépasse la portée de ce chapitre, nous allons passer en revue les analyses précédentes sur les TP sous différentes perspectives, à savoir en syntaxe, en sémantique et aussi en pragmatique. Ensuite, nous nous appuyerons sur l'analyse d'Israel (2011) afin de mieux expliquer la distribution et l'interprétation de *yīdiǎnr*, qui joue un double rôle en chinois mandarin.

4.2.1. Analyses dans la perspective syntaxique

Les analyses syntaxiques (Baker (1970); Linebarger (1980, 1987), etc) reposent sur l'hypothèse de Klima (1964) selon laquelle les TPN doivent apparaître dans une construction négative. Les contraintes sur les TP s'appliquent au niveau de la représentation syntaxique et elles sont indépendantes de l'interprétation de la phrase. L'hypothèse est que ce phénomène peut être généralisé en termes de la structure syntaxique formelle et les notions telles que l'interprétation sémantique ou la communication importent peu pour la légitimation des TP. De ce point de vue, ce qui est fondamental dans cette approche, c'est la légitimation des TP. La question essentielle n'est pas de savoir ce que sont les TP, pourquoi existent-ils, ou ce qui rend un élément un légitimateur des TP, mais plutôt de savoir, à travers les TP, la nature de la structure syntaxique ainsi que la relation de dépendance dans la syntaxe.

Baker (1970) propose que les TPN sont légitimés par la négation, mais cette dernière n'est pas obligatoirement syntaxiquement présente. Il explique également par des implications logiques mettant en œuvre la négation, comment certains contextes affectifs non-négatifs morphologiquement ou syntaxiquement peuvent aussi accueillir les mêmes TPN. Par exemple, *any* est légitimé dans une phrase affirmative comme (9a), qui peut donner une implication négative comme (9b). Baker (1970) réécrit le contexte affectif *be surprised* en utilisant une paraphrase qui fait apparaître une négation, à savoir *be surprised* 'être surpris' paraphrasé par *expect not* 's'attendre à ce que ne pas'.

(9) a. Paul **is surprised that** Anne has read **any** books.

'Paul est surpris qu'Anne ait lu des livres.'

b. Paul expected that Anne would **not** read **any** books.

'Paul s'attendait à ce qu'Anne n'ait lu aucun livre.'

Puisque chaque proposition affirmative implique une proposition en double négation, l'analyse de Baker (1970), qui prédit que tous les TPN pourront apparaître dans les contextes affirmatifs, contredit les faits, cf. (10a) et (10b).

(10) a. * She read **any** books.

b. It is **not** the case that she **didn't** read **any** books.

En adoptant l'essentiel de l'analyse de Baker (1970), Linebarger (1980, 1987), d'une part, avance que les TPN doivent apparaître dans la portée immédiate de la négation au niveau de la FL (Forme Logique) en mettant en place la contrainte de la portée immédiate, comme la montre (11).

(11) Contrainte de la portée immédiate (Immediate Scope Constraint (ISC))

Un TPN est autorisé dans une phrase S, si dans la FL de S, la proposition qui comprend le TPN est dans la portée immédiate de l'opérateur de la négation. Un élément est dans la portée immédiate de *NOT* seulement s'il apparaît i.) dans une proposition qui est entièrement dans la portée de *NOT*, ii.) dans la proposition, il n'y a pas d'autre élément logique qui intervient entre cet élément et *NOT*.

Cette contrainte de la portée immédiate prédit des cas où certains types d'éléments logiques (des quantificateurs comme *all* 'tous' et *every* 'chaque', des adverbiaux comme *always* 'toujours' et les opérateurs de focus) bloquent la légitimation lorsqu'ils apparaissent entre la négation et les TPN. L'agrammaticalité de (12a) s'explique par le fait suivant : étant donné que le rôle sémantique de bénéficiaire (*every charity*) se situe dans une position plus haute que le thème (*a red cent*) dans la structure argumentale au niveau de la forme logique, sa présence bloque la légitimation de la négation sur le TPN *a red cent* 'le moindre sou', voir la configuration syntaxique en (12b).

(12) a. * John **didn't** give **a red cent** to **every** charity. (Linebarger 1987)

b. [John did **NOT** [give to **every charity** [**a red cent**]]]

D'autre part, Linebarger (1980, 1987) propose un second mécanisme qui permet aux TPN d'être indirectement légitimés par une implicature négative dans les contextes non-négatifs. Dans

les contextes non-négatifs, les TPN peuvent être légitimés parce qu'ils apparaissent dans la portée immédiate de la négation au niveau de la forme logique d'une implicature. Ainsi, le TPN (*not*) *have a hope in hell* '(ne pas) avoir une foutue chance de faire' en (13a) peut être légitimé dans la phrase contenant *only* 'seulement' dans laquelle une implicature conversationnelle négative est accessible, cf. (13b).

(13) a. **Only John has a hope in hell of passing.** (Linebarger 1987)

b. Whoever is **not** John does **not** have a hope in hell of passing.

Néanmoins, le second mécanisme de légitimation basé sur l'implicature est mise en question par Krifka (1990), Kadmon & Landman (1993) et Israel (1996). Dire que tous les contextes qui légitiment les TPN donnent une implicature négative est une proposition trop forte. Il existe des contextes qui légitiment les TPN mais qui ne donnent pas d'implicature négative, tels que la question en (14a) et le premier argument du quantificateur *every* 'chaque' en (14b).

(14) a. Did you buy **anything** ?

b. Every student who had ever read **anything** on linguistics attended the lectures.

Il est indéniable que les analyses purement syntaxiques ont leur limites pour expliquer la sensibilité de certains termes à la polarité lorsqu'ils se trouvent dans un contexte non-négatif.

4.2.2. Analyses dans la perspective sémantique

L'approche sémantique pour éclairer le phénomène de la sensibilité à polarité remonte à Klima (1964), qui affirme que les contextes polaires peuvent tous être unifiés par la propriété grammatico-sémantique '*affective*'. Cette perspective a inspiré de nombreux linguistes d'essayer de mettre en relation la propriété sémantique des contextes polaires et la légitimation des TP.

Ladusaw (1979, 1980) propose une analyse sémantique qui sous-tend réellement de nombreuses analyses sur la relation entre la sensibilité à la polarité et la monotonie. Il affirme que la sensibilité à la polarité est, par essence, une sensibilité à la monotonie logique, et que les TPN ne

sont légitimés que dans la portée d'un opérateur monotone-décroissant. A l'inverse, les TPP doivent éviter d'apparaître dans la portée d'un opérateur monotone-décroissant. Un opérateur est monotone décroissant, quand il légitime les inférences qui se font d'un énoncé vers un autre énoncé obtenu par substitution d'un sous-ensemble à un ensemble. Comme illustré en (15), la négation est un opérateur monotone-décroissant parce qu'il permet l'inférence d'un ensemble général *vegetable* 'légume' à un sous-ensemble plus spécifique *carrot* 'carotte'. Si Marie n'aime pas les légumes, il est sûr qu'elle n'aime pas non plus les carottes.

- (15) a. Mary does not like vegetables.
b. Mary does not like carrots.

En général, on peut étendre la monotonie décroissante des opérateurs à celle des contextes. Les contextes qui contiennent un opérateur monotone décroissant sont donc des contextes monotones décroissants. Le recours à la monotonie décroissante permet de caractériser de façon plus fine les contextes qui légitiment les TPN, non seulement négatifs (négation visible) et aussi non-négatifs. Prenez le quantificateur *few* 'peu' comme exemple. L'inférence de (16a) à (16b) montre que *few* est un opérateur monotone-décroissant, qui légitime le TPN *anything* en (17).¹¹

- (16) a. Few children like vegetables. →
b. Few children like carrots.

- (17) **Few** students who attended the lectures had read **anything** about Chinese history.

Un aspect positif de l'analyse de Ladusaw (1979, 1980) est que la notion sémantique de monotonie décroissante montre le lien entre différents types de contextes où les TPN apparaissent. Il nous permet d'identifier les légitimateurs même dans les contextes dépourvus de négation visible et donc d'employer de manière uniforme la même analyse. Cependant, cette analyse présente aussi

¹¹ Le premier argument du quantificateur *few* 'peu' est non-monotone. Dans l'exemple suivant, '*filles qui viennent toutes seules à la soirée*' est un sous-ensemble de l'ensemble '*filles qui viennent à la soirée*', mais l'inférence de (a) à (b) n'est pas possible, et vice versa.

- a. Few girls who came to the party rode motorcycles. ↔
b. Few girls who came to the party alone rode motorcycles.

des lacunes. En premier lieu, comme cela a déjà été noté, être dans la portée d'un opérateur monotone décroissant ne garantit pas la légitimation des TPN. Lorsque des quantificateurs ou d'autres éléments logiques interviennent entre l'opérateur monotone décroissant et le TPN, l'apparition du TPN est souvent agrammaticale (cf. (12)). En second lieu, la notion de monotonie décroissante ne rend compte pas de la variation translinguistique. Les équivalents de *any*, tels que *rènghé* en chinois et *ook maar* en néerlandais, ne peuvent pas être légitimés dans certains contextes monotones décroissants (Kuo, (2003)). Voir (18) et (19).

(18) * 很少人买了任何东西。(Kuo, 2003)

Hěnrshǎo rén mǎi -le rènghé dōngxi.

peu personne acheter PFV n'importe quel chose

? 'Peu de gens ont acheté quoi que ce soit.'

(19) * Hoostens zes kinderen hebben **ook maar** iets flberkt. (Kuo, 2003)

at most six children have anything noticed

'At most six children noticed anything.'

En prenant l'analyse de Ladusaw (1979, 1980) comme base de départ, Zwarts (1991, 1993) définit différents niveaux de sensibilité à la polarité des TPN. Il soutient que la sensibilité à la polarité est un phénomène lexical. Le contraste de grammaticalité entre (20), (21) et (22) montre que les TPN ne sont pas tous identiques. Parmi les trois TPN illustrés, *one bit* 'un bout' semble imposer une restriction plus stricte sur les contextes que *lift a finger* 'lever un doigt' et *anything* 'n'importe quoi' le font.

(20) a. **Few** people gave Mary **anything**.

b. **No** students gave Mary **anything**.

c. John didn't give Mary **anything**.

(21) a.* **Few** people **lifted a finger**.

b. **No** people **lifted a finger**.

c. John did **not lift a finger**.

- (22) a. * **Few** people were **one bit** happy about these facts. (Zwarts, 1998)
 b. * **No** linguist was **one bit** happy about these facts.
 c. The men weren't **one bit** happy about these facts.

Zwarts distingue trois classes de légitimateurs de TPN en fonction de la force logique, et cette distinction en différents légitimateurs fait donc la lumière sur la classification des TPN, comme le montre en (23).

(23) **Hiérarchie de polarité négative**

- a. Seules les phrases dans lesquelles apparaît une expression de négation subminimale peuvent comprendre un TPN faible.
 b. Seules les phrases dans lesquelles apparaît une expression de négation minimale peuvent comprendre un TPN fort.
 c. Seules les phrases dans lesquelles apparaît une expression de négation classique peuvent comprendre un TPN super-fort.

La première classe de TPN concerne les TPN légitimés par la négation subminimale (selon la terminologie de Zwarts, *subminimal negation*), qui est un opérateur monotone décroissant satisfaisant à la condition logique en (24). Comme le montre (25), le quantificateur *few* 'peu' en anglais satisfait à la condition logique en (24) et il est donc monotone décroissant. Selon la hiérarchie de polarité négative de Zwarts, les TPN légitimés dans la portée de ces opérateurs monotones décroissants sont des *TPN faibles*.

- (24) Une fonction f est monotone décroissante ssi pour tous X, Y dans le domaine de f ,
 si $X \subseteq Y, f(X) \supseteq f(Y)$

- (25) a. carrots \subseteq vegetables
 b. **Few** children eat carrots. \supseteq **Few** children eat vegetables.

La deuxième classe de TPN concerne les TPN forts. Ils doivent être légitimés par la négation minimale (*minimal negation*) qui est non seulement monotone décroissante mais aussi anti-additive (cf. (26)). Les opérateurs anti-additifs ont plus de pouvoir de légitimation que les opérateurs monotones décroissants. Dans les langues naturelles, les opérateurs anti-additifs comprennent

généralement les quantificateurs négatifs tels que *nobody* ‘personne’, les adverbes négatifs comme *never* ‘jamais’, le premier argument des quantificateurs universels comme *all* ‘tous’ et *every* ‘chaque’, certaines constructions comparatives, les compléments phrastiques des verbes tels que *deny* ‘nier’, *doubt* ‘douter’ et *refuse* ‘refuser’, les phrases interrogatives et les protases des phrases conditionnelles (Israel, (2011)). L’exemple (27) illustre que la protase de la phrase conditionnelle *if* ‘si’ engendre un contexte anti-additif.

(26) Une fonction f est anti-additive ssi pour tous X, Y dans le domaine de f ,

$$f(X \cup Y) = f(X) \cap f(Y)$$

(27) a. **If** you eat vegetables or workout regularly, I will be happy. =

b. **If** you eat vegetables and **if** you workout regularly, I will be happy.

La troisième classe de TPN concerne les TPN super-forts qui n’apparaissent que dans les contextes de la négation classique, qui est un opérateur non seulement anti-additif, mais aussi anti-morphique (cf. (28)). Les opérateurs anti-morphiques dans les langues naturelles concernent principalement la négation phrastique. (29) montre que la négation *ne...pas...* en français est un opérateur anti-morphique.

(28) Une fonction f est anti-morphique ssi pour tous X, Y dans le domaine de f ,

i. $f(X \cup Y) = f(X) \cap f(Y)$

ii. $f(X \cap Y) = f(X) \cap f(Y)$

(29) a. Paul ne va pas au cinéma ou à la piscine. \Leftrightarrow

b. Paul ne va pas au cinéma et Paul ne va pas à la piscine.

L’agrammaticalité de (21a) et celle de (22a, b) s’expliquent par la hiérarchie de trois classes de TPN proposée par Zwart (1991, 1993). En tant que TPN fort, *lift a finger* ‘lever un doigt’ ne peut pas être légitimé par l’opérateur faible comme *few*. De même, le TPN super-fort *one bit* ‘un bout’ ne peut être légitimé ni par l’opérateur faible comme *few* ni par l’opérateur fort comme *no*. Il n’apparaît donc que dans le contexte super-fort de la négation phrastique, cf. (22c).

La hiérarchie de polarité négative proposée par Zwart (1991, 1993) répond à la question de la diversité de légitimateurs pour les TPN. Néanmoins, cette analyse soulève des problèmes. Zwart (1991, 1993) déclare que la sensibilité à la polarité des TPN concerne une propriété lexicale, mais au lieu de distinguer les TPN en fonction de leur propre propriété interne qui se présente dans l'entrée lexicale, il définit les trois classes de TPN en fonction de la caractéristique sémantique de leur légitimateur.

Giannakidou (1998, 1999, 2006, 2011) soumet une analyse basée sur la notion de nonvéridicalité, du fait que de nombreux contextes où apparaît un TPN ne présentent pas la monotonie décroissante. Plus précisément, elle suppose que les TPN sont référentiellement déficients, dans le sens où ils ne peuvent pas introduire un référent à eux seuls. Ils sont donc contraints d'apparaître dans des contextes qui ne les forcent pas à référer, tels que la négation, les protases des phrases conditionnelles, les phrases interrogatives, les modaux et les compléments des verbes de volonté, etc. Giannakidou définit la notion de nonvéridicalité de la manière suivante en (30). Les opérateurs véridicaux impliquent la vérité de la proposition dans leur portée alors que les opérateurs nonvéridicaux ne le peuvent pas; les opérateurs antivéridicaux impliquent la fausseté de la proposition dans leur portée.

(30) Nonvéridicalité pour les opérateurs propositionnels (Giannakidou, 1998)

i. Un opérateur propositionnel F est véridical ssi Fp implique ou présuppose que p est vrai dans un modèle épistémique d'un individu $ME(x)$, sinon F est nonvéridical.

ii. Un opérateur nonvéridical F est antivéridical ssi Fp implique non p dans un modèle épistémique d'un individu $ME(x)$: $Fp \rightarrow \neg p$ dans un $ME(x)$.

Cette approche a l'avantage de rassembler un grand nombre de contextes de légitimation. Vu que la notion de nonvéridicalité est l'extension de la notion de monotonie décroissante, elle peut être étendue aux contextes qui ne sont pas monotones décroissants. Les exemples ci-dessous montrent que bien que les contextes ne soient pas monotones décroissants, ils légitiment grammaticalement le TPN *any* parce qu'ils satisfont la condition de nonvéridicalité. Le modal *may* en (31a), la question en (31b), la protase de la conditionnelle en (31c) et le complément du verbe de volonté *hope* en (31d), comme le montre (32), n'impliquent pas la vérité de la proposition que Paul a mangé des épinards. Ainsi, ils sont tous nonvéridicaux.

- (31) a. Paul **may** have eaten anything.
 b. **Did** Paul eat anything?
 c. **If** Paul wants eat anything, please tell me.
 d. I **hope** that Paul has eaten anything.
- (32) a. Paul may have eaten spinach. ↗ Paul has eaten spinach.
 b. Did Paul eat spinach ? ↗ Paul ate spinach.
 c. If Paul eats spinach... ↗ Paul eats spinach.
 d. I hope that Paul has eaten spinach. ↗ Paul has eaten spinach.

Néanmoins, cette analyse basée sur la notion de véridicalité paraît surgénéraliser les faits (Israel, 2011; Falaut, 2009). Par exemple, *yet* ‘pas encore’ en anglais peut être légitimé dans les phrases interrogatives, mais pas dans les contextes nonvéridicaux comme le complément du verbe de volonté *want* ‘vouloir’ ou dans la portée de l’adverbe *perhaps* ‘peut-être’. De plus, bien que la nonvéridicalité caractérise les contextes irréels, le problème de prendre cette notion comme base est que chaque langue dispose de sa propre manière d’exprimer l’irréalité. L’hypothèse de véridicalité toute seule ne peut pas expliquer la diversité des sensibilités des TP dans une langue ou entre différentes langues.

4.2.3. Analyses dans la perspective pragmatique

Nous avons vu dans les parties précédentes que deux courants de travaux tentent de caractériser les contextes qui légitiment les TPN. D’une part, les approches syntaxiques se focalisent sur la distribution des TP par rapport à leur légitimateur dans la représentation syntaxique. D’autre part, les approches sémantiques mettent en avant diverses notions sémantiques pour caractériser de façon plus fine la propriété des contextes où se trouvent les TPN. Cependant, malgré toutes les tentatives proposées, il semble que l’essentiel du phénomène de polarité reste un mystère: pourquoi les termes à polarité sont-ils sensibles aux contextes où ils apparaissent? Doit-on chercher l’explication de la polarité dans une analyse des contextes qui légitiment ces termes, comme ce que font les approches syntaxiques et sémantiques, ou dans l’analyse de ces termes eux-

mêmes? On constate aujourd'hui que l'accent est de plus en plus mis sur le deuxième façon d'analyse qui s'intéresse à la propre propriété des TP ainsi qu'à la contribution que les TP apportent aux contextes où ils apparaissent. Dans ce qui suit, nous passerons en revue les analyses principales dans cette perspective dite pragmatique.

Tout d'abord, Fauconnier (1975) fait valoir que les TPN sont plutôt sensibles à une sorte d'inférence scalaire des contextes au lieu de la négation, à partir de la similarité entre les superlatifs et le TPN *any*. Il fait remarquer que les TP ne sont pas la seule catégorie dans la grammaire qui est sensible à la polarité des contextes et que certains superlatifs sont aussi, sémantiquement et pragmatiquement, sensibles à la polarité des contextes pour qu'ils puissent déclencher une interprétation quantificationnelle.

Par exemple, le superlatif *the loudest noise* 'le plus fort bruit' dans la phrase (33a) prend la valeur d'un quantificateur universel: si une personne peut supporter le bruit le plus fort, elle pourra supporter tous les bruits. Or, cette lecture quantificationnelle du superlatif n'est plus possible dans des énoncés négatifs tels en (33b), qui ne s'interprète qu'au sens littéral: il ne supporte pas le bruit le plus fort, mais il peut supporter les bruits plus faibles.

(33) a. He can stand **the loudest noise**. (Fauconnier, 1975)

'Il peut supporter le bruit le plus fort.'

b. He **can't** stand **the loudest noise**.

'Il ne peut pas supporter le bruit le plus fort (mais il peut supporter les bruits qui sont moins forts).'

Selon Fauconnier (1975), cette différence provient du renversement de l'orientation de l'échelle qui est provoqué par la négation. Sur l'échelle de capacité de supporter le bruit, prétendre qu'une personne supporte le bruit le plus fort implique que cette personne peut supporter tous les bruits qui sont moins forts. L'orientation argumentative va de l'extrémité haute de l'échelle à l'extrémité basse. En revanche, sous l'effet de la négation, l'orientation argumentative est inversée. Plus précisément, l'énoncé qu'une personne ne supporte pas le bruit le plus faible implique celui qu'une personne ne supporte pas un bruit plus fort, mais pas à l'inverse. Ceci explique pourquoi le

superlatif *the loudest noise* ‘le plus fort bruit’ en (33b) ne peut pas donner une valeur de quantification universelle: la négation crée un contexte où l’orientation argumentative va de l’extrémité basse de l’échelle à l’extrémité haute et *the loudest noise* ‘le plus fort bruit’ se trouve à l’extrémité haute de l’échelle.

Le contraste entre (33a) et (33b) montre que l’interprétation quantificationnelle des superlatifs est aussi sensible à la polarité des contextes. De telles expressions formées à l’aide du superlatif sont ainsi sémantiquement polarisées. Dans ce cas, c’est leur interprétation au lieu de leur grammaticalité qui dépend de la polarité des contextes.

La propriété quantificationnelle des superlatifs suggère de plus que la sensibilité à polarité n’est probablement pas une question liée à la négation. Fauconnier (1975, 1976, 1978) montre que les superlatifs tels que *the faintest noise* ‘le plus faible bruit’ peuvent aussi donner une interprétation de quantification universelle lorsqu’ils figurent dans le focus des phrases interrogatives (cf. (34a)), dans le complément des verbes adversatifs (cf. (34b)), dans la portée nucléaire des quantificateurs comme *few* ‘peu’ (cf. (34c)), dans le premier argument des quantificateurs comme *every* ‘chaque’ (cf. (34d)), ou dans la protase des phrases conditionnelles (cf. (34e)). Dans tous les exemples suivants, le superlatif *the faintest* ‘le plus faible’ peut être remplacé par le TPN *any* ‘n’importe quel’ sans provoquer un changement d’interprétation des phrases (cf. (35)).

- (34) a. Can you hear the faintest noise ?
b. I’m **surprised that** he can hear the faintest noise.
c. **Few** of these students could hear the faintest noise.
d. **Everyone** who could hear the faintest noise will get a prize.
e. **If** you can hear the faintest noise, you’ll get a prize.

- (35) a. Can you hear **any** noise?
b. I’m surprised that he can hear **any** noise.
c. Few of these students could hear **any** noise.
d. Everyone who could hear **any** noise will get a prize.
e. If you can hear **any** noise, you’ll get a prize.

Kfrika (1995) fait observer que la sensibilité à la polarité reflète, d'une part, une interaction particulière entre l'interprétation des TP et les contextes où ils apparaissent, et d'autre part, certaines règles pragmatiques. Dans son analyse, il affirme que ce qui distingue les TP et les rend sensibles à la polarité réside dans les deux propriétés essentielles suivantes: premièrement, les TP sont associés à un ensemble d'alternatives du même type; deuxièmement, les alternatives induisent une relation d'ordre par rapport à leur spécificité sémantique. Ce faisant, les TP sont considérés comme des éléments dans une structure scalaire.

Krifka représente les TP par une structure tripartite de forme <B, F, A>, dans laquelle B représente l'arrière-plan contextuel (*contextual background*), F représente l'avant-plan (*foreground*) qui contient les TP eux-mêmes, et A représente l'ensemble des alternatives de F. Selon cette structure, l'interprétation d'une expression complexe comprenant un TP (*ex. Paul didn't see anything*) consiste donc en une proposition de l'avant-plan et en un ensemble de propositions alternatives (*Paul didn't see a book, Paul didn't see a red book, etc.*).

Se basant sur l'interprétation des TP dans la structure tripartite, Krifka (1995) fait aussi intervenir une règle pragmatique sur l'emploi des TP, à savoir l'informativité. Il constate que, lorsqu'un locuteur emploie un TP, il affirme la valeur F (*foreground*) du TP et implique, de plus, qu'il a raison de ne pas avoir affirmé la valeur des alternatives dans A. Krifka (1995) arrive donc à la conclusion que les TP ne peuvent s'employer que dans les contextes où l'avant-plan F donne une proposition plus informative que celles des alternatives dans la structure tripartite.

S'inscrivant dans la même logique pragmatique, Israel (2011) élabore une analyse détaillée en suggérant que la sensibilité à la polarité est un phénomène lié à l'inférence scalaire et que les contextes qui légitiment les TP constituent une catégorie sémantique qui peut être définie par leur effet commun sur l'inférence scalaire. Dans ce sens, les TP eux-mêmes sont une classe d'opérateurs lexicalement scalaires et leur sensibilité à la polarité reflète leur sémantique scalaire encodée dans le lexique.

Il établit une taxinomie de quatre types de TP en ayant recours à un modèle scalaire et deux propriétés scalaires. Premièrement, il introduit un modèle scalaire qui définit deux schémas de l'inférence pragmatique. Plus précisément, le modèle scalaire est un ensemble de propositions ordonnées dans le cadre d'une certaine échelle. Il est composé d'une fonction propositionnelle et

des variables qui se trouvent dans différentes positions de l'échelle. Selon la vérité de la proposition énoncée, les auditeurs peuvent inférer la vérité des autres propositions ordonnées dans la même échelle scalaire. La Figure 1 montre le schéma dans lequel l'inférence va de la valeur haute à la valeur basse. La fonction propositionnelle '*Jean peut supporter x*' combine avec un ensemble de variables ordonnées en terme de l'intensité du bruit. Les bruits de différentes intensités sont ordonnés, du haut au bas de l'échelle, du bruit le plus fort au bruit le plus faible. Ce schéma permet l'inférence logique que, si Jean peut supporter le bruit le plus fort, il peut aussi supporter les bruits moins forts. Selon la terminologie d'Israel (2011), ce genre d'inférence concerne le schéma de la conservation de l'échelle (*scalar preserving*). En revanche, la Figure 2 montre le schéma du renversement de l'échelle (*scalar reversing*) où l'inférence va de la valeur basse à la valeur haute. Dans une proposition comme '*Jean ne peut pas supporter x*', on obtient l'inférence que si Jean ne peut pas supporter le bruit le plus faible, il ne peut pas non plus supporter les bruits plus forts.

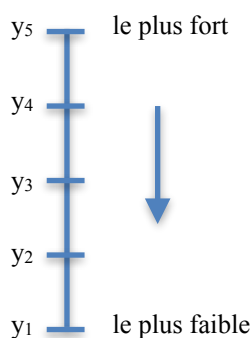


Figure 1: Modèle scalaire pour la proposition '*Jean peut supporter x*'

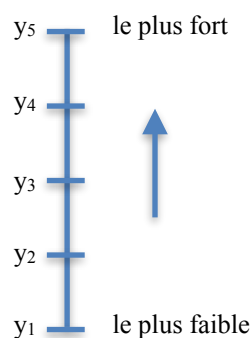


Figure 2: Modèle scalaire pour la proposition '*Jean ne peut pas supporter x*'

Ces deux schémas dans le modèle scalaire, à savoir la conservation de l'échelle et le renversement de l'échelle servent de base pour la définition des contextes de polarité. Comme cela a déjà été mentionné par Fauconnier (1975) pour les superlatifs, le renversement de l'échelle semblait être une propriété générale des contextes qui légitiment les TPN.

Deuxièmement, Israel (2011) remarque deux propriétés lexicales qui sont lexicalement intégrées dans les TP, à savoir la valeur quantitative (valeur-q) et la valeur informative (valeur-i). La valeur-q réfère à la position d'une proposition dans le modèle scalaire: plus haut elle se trouve dans une échelle, plus sa valeur-q est élevée. Cette propriété met en évidence que les TP ont une

sémantique scalaire. La valeur-i concerne la valeur inférentielle d'une proposition énoncée par rapport à d'autres propositions dans le modèle scalaire. Si la proposition énoncée implique la norme, cette assertion est informative parce qu'elle dépasse ce qu'on attend être asserté. Ce genre de propositions informatives est emphatique. En revanche, si une proposition énoncée est impliquée par la norme, cette assertion est non-informative parce qu'elle ne donne pas assez d'information à ce qu'on attend. Ce genre de propositions non-informatives provoque un effet atténuant.

En combinant les deux schémas d'inférence et les deux propriétés lexicales, Israel donne une taxinomie de quatre types de TP, illustrée en figure (3).

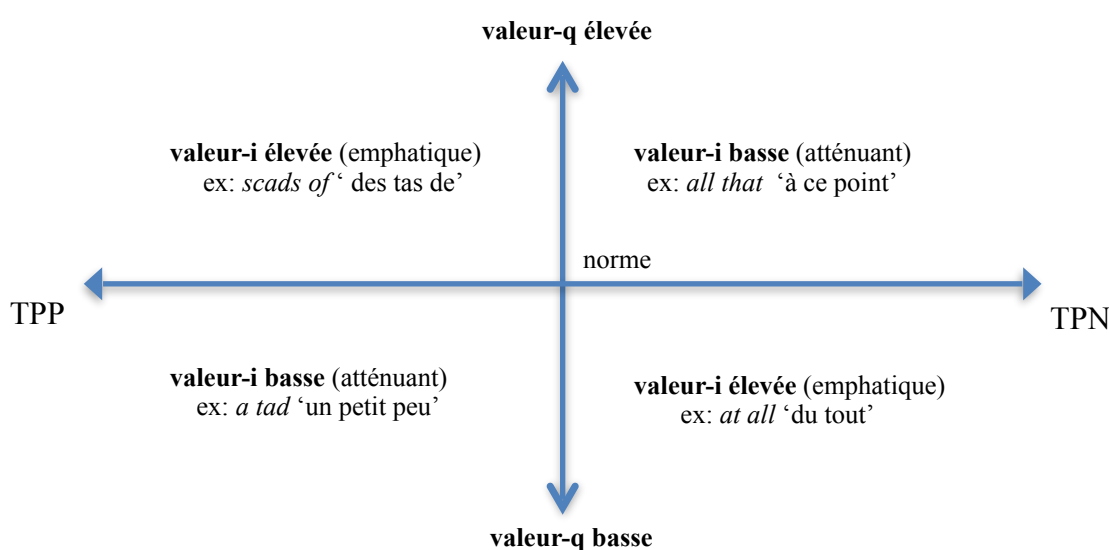


Figure 3: La taxinomie de quatre types de TP

La première classe concerne les TPN emphatiques qui combinent la valeur-q basse et la valeur-i élevée dans un contexte qui engendre le renversement d'échelle. Des exemples typiques en sont les minimiseurs qui dénotent une quantité minimale ou une extrémité scalaire et qui occupent la fonction emphatique. Par exemple, les locutions telles que *(not) spend a red cent* '(ne pas) dépenser un centime' et les adverbes de degré *(not) at all* '(pas) du tout'.

La deuxième classe concerne les TPN atténuants qui combinent la valeur-q élevée et la valeur-i basse. Cette classe de TPN attire moins d'attention que sa contrepartie emphatique, mais elle est très courante en anglais ou en d'autres langues. Par exemple, *all that* 'à ce point' (ex : *he's not all that clever*) en anglais ou *grand chose* (ex : *ce n'est pas grand chose*) en français.

Le contraste entre les deux phrases en (36) montre clairement la différence entre les TPN emphatiques et les TPN atténuants. En (36a) avec le minimiseur *a wink* ‘clin d’œil’, il s’agit d’une assertion forte en niant que Margo a dormi même une seconde, tandis qu’en (36b) avec *much* ‘beaucoup’, il s’agit d’une assertion faible en niant seulement que Margo a dormi longtemps, ce qui n’exclut pas qu’elle dort quant même un peu. En (36a), *a wink* exprime une valeur-q minimale mais renforce l’information exprimée. En (36b), *much* ‘beaucoup’ marque une valeur-q relativement élevée mais en atténuant l’information de la phrase. La présence obligatoire de la négation, qui introduit le renversement de l’échelle dans le contexte, montre que le minimiseur *a wink* et l’adverbe de degré *much* sont des TPN.

- (36) a. Margo did *(not) **sleep a wink** before her big test. (Israel, 2011) (TPN emphatique)
 b. Margo did *(not) sleep **much** before her big test. (TPN atténuant)

Les deux autres classes de TP concernent les TPP emphatiques et les TPP atténuants, qui apparaissent tous dans les contextes qui engendrent la conversation de l’échelle. Les TPP emphatiques apportent la valeur-q élevée et la valeur-i élevée. L’emploi de ces TPP implique la certitude du locuteur sur ce qu’il a dit. Par exemple, les locutions de quantification telles que *heaps of* ou *scads of* ‘des tas de’, et les adverbes de degré tels que *horribly* ‘horriblement’ et *amazingly* ‘étonnamment’. En revanche, les quantificateurs comme *some* ou *several* ‘quelques’, et les locutions de quantification comme *a tad* ‘un petit peu’ ou *a suspicion* ‘un soupçon’ sont des TPP atténuants. Ces termes sont encodés relativement la valeur-q basse et la valeur-i basse, qui sont plutôt utilisés pour signifier le désir de ne pas insister fortement sur le point de vue du locuteur. La différence entre les TPP emphatiques et les TPP atténuants est évidente en (37). Tandis que (37a) suscite une assertion emphatique que Belinda a gagné une grande quantité d’argent, (37b) exprime de manière modérée que Belinda a gagné seulement une petite quantité d’argent. Le statut de *scads of* et *a little bit* en (37), en tant que TPP, est démontré par leur inacceptabilité dans un contexte créé par *rarely* ‘rarement’, qui déclenche un renversement de l’échelle.

- (37) a. Belinda (*rarely) won **scads of** money at the races. (Israel, 2011) (TPP emphatique)
 b. Belinda (*rarely) won **a little bit of** money at the races. (TPP atténuant)

En un mot, l'accent de l'analyse d'Israel (2011) est mis sur le fait que la sensibilité à la polarité est une propriété sémantique lexicale qui est encodée de différentes manières dans les TP. Ceci rend bien compte de la distinction de grammaticalité de (38), où *a bite* et *a nibble* dénotent tous une petite quantité d'aliments, mais *a bite* apparaît librement dans les deux contextes de polarité, alors que *a nibble* se limite dans le contexte positif. Selon l'analyse d'Israel (2011), tandis que *a bite* est sous-spécifié pour la valeur-i, *a nibble* est lexicalement spécifié comme portant la valeur-i basse, qui fonctionne comme un TPP atténuant. Or, les analyses purement syntaxiques ou sémantiques, qui s'appuient sur les facteurs externes au lieu des facteurs inhérents des TP, ne peuvent pas rendre explicite cette distinction entre *a bite* et *a nibble*.

(38) a. I think I'll have just **a bite/nibble of** the cake. (Israel, 2011)

b. I haven't had even **a bite/* nibble** to eat all day.

La combinaison d'une position relativement figée dans l'échelle (valeur-q) et d'une relation d'inférence par rapport à la norme (valeur-i) contraint un certain terme scalaire à apparaître dans un contexte où le sens de l'inférence scalaire est compatible avec ses deux valeurs lexicales. Ainsi, les minimiseurs combinent la valeur-q basse avec la valeur-i élevée. Cette combinaison les rend effectivement sensible à la polarité, en limitant leur distribution aux contextes provoquant un renversement de l'échelle où leur valeur-q basse peut coïncider avec leur valeur-i élevée.

4.2.4. Résumé

Nous avons résumé les analyses importantes des TP en anglais selon diverses perspectives. Dans la section suivante, nous allons examiner, à l'appui des analyses précédentes, et surtout celle de Israel(2011), la fonction et le fonctionnement de *yīdiǎnr* 'un peu' en chinois mandarin pour vérifier son double usage.

4.3. Distinction morphologique entre les deux rôles joués par *yīdiǎnr*

Avant de nous lancer dans l'étude pragmatique des deux rôles joués par *yīdiǎnr*, nous allons montrer, tout d'abord, que non seulement *yīdiǎnr* engendre différentes interprétations dans différents types de contextes, mais aussi qu'il présente une distinction morphologique lorsqu'il se comporte soit comme un quantificateur indéfini soit comme un TPN.

D'un point de vue morphologique, *yīdiǎnr* est composé de trois morphèmes, à savoir le numéral *yī* 'un', le morphème *diǎn* 'point' et le suffixe rétroflexe *-er(-r)*.¹² Développé d'un nom indiquant 'petit point' ou 'goutte' (cf.(39a-b)), le morphème *diǎn* peut aussi fonctionner, d'un côté, comme un classificateur individuel spécialement pour les noms abstraits comptables tels que 'question' et 'proposition', où il peut commuter avec le classificateur individuel *gè*, cf. (40); d'un autre côté, c'est un quantificateur dénotant une petite quantité imprécise 'un peu', cf. (41).

(39) *diǎn* en tant que nom

a. 在白纸上画两个点。

Zài bái zhǐ shàng huà liǎng gè diǎn.

sur blanc papier dessus dessiner deux CL point

'Dessinez deux points sur le papier blanche.'

¹²⁻ *Er* sert régulièrement de suffixe rétroflexe qui modifie la voyelle précédente. Les Pékinois marquent une nette tendance à utiliser ce suffixe à la suite de certains caractères. Dans le cas de *yīdiǎnr*, *-r* ne sert qu'à indiquer une variante dans la réalisation phonétique mais il n'apporte aucun changement de sens. Cet emploi de '*-er*' est différent de ceux dans les deux exemples suivants, où il peut servir à former des substantifs (cf. (i)) ou fonctionner comme un diminutif (cf.(ii)).

i. 把儿

bà -r

donner suffixe

'manche d'un ustensile'

ii. 人儿

rén -r

être humain suffixe

'statuette'

b. 雨点敲打着窗户。

Yǔ **diǎn** qiāodǎ -zhě chuānghù.

pluie goutte frapper DUR fenêtre

'Les gouttes de pluies frappent les vitres.'

(40) *diǎn* en tant que classificateur

a. 会议解决了四点/个问题。

Huìyì jiějué -le sì **diǎn/gè** wèntí.

conférence régler PFV quatre CL question

'La conférence a réglé quatre questions.'

b. 他提出了两点/个建议。

Tā tíchū -le liǎng **diǎn/gè** jiànyì.

il proposer PFV deux CL proposition

'Il a donné deux propositions.'

(41) *diǎn* en tant que quantificateur indéfini

a. 给我点钱。

Gěi wǒ **diǎn** qián!

donner je un peu argent

'Donne-moi un peu d'argent.'

b. 冰箱里还剩点牛奶。

Bīngxiāng lǐ hái shèng diǎn niúǎi.

frigo intérieur encore rester un peu lait

'Il reste encore un peu de lait dans le frigo.'

En tant que quantificateur, *diǎn* se différencie de son emploi comme classificateur du point de vue syntaxique. Premièrement, contrairement au classificateur *diǎn* en (42a) qui accepte tous les numéraux, le quantificateur *diǎn* en (42b) n'accepte que le numéral *yī* 'un'. Deuxièmement, le

quantificateur *diǎn* admet le suffixe *-er*, mais ce n'est pas le cas pour le classificateur *diǎn*, comme montre le contraste en (43a) et (43b).

(42) a. 他提出了两点建议。

Tā tíchū -le **liǎng diǎn** jiànyì.
il proposer PFV **deux CL** proposition
'Il a donné deux propositions.'

b. 冰箱里还剩一 (*三) 点牛奶。

Bīngxiāng lǐ hái shèng yī (*sān) diǎn niúniǎi.
frigo intérieur encore rester **un trois un peu** lait
'Il reste encore un peu de lait dans le frigo.'

(43) a. 他提出了点儿建议。

Tā tíchū -le **diǎn -r** jiànyì.
il proposer PFV **un peu -r** proposition
'Il a donné quelques propositions.'

b. * 他提出了两点儿建议。

* Tā tíchū -le **liǎng diǎn-r** jiànyì.
il proposer PFV **deux CL -r** proposition

Revenons sur *yīdiǎnr*, la forme complexe du quantificateur *diǎn*. Il est constaté que le numéral *yī* 'un' peut être souvent supprimé¹³, comme montré en (44).

¹³ Mais ceci est limité aux cas où *yīdiǎnr* se trouve en position d'objet. En raison de l'asymétrie sujet-objet en chinois, le sujet doit être une expression définie, ce qui empêche *yīdiǎnr*, un quantificateur indéfini, d'apparaître sans le verbe existentiel *yǒu* 'avoir'; a fortiori l'omission du numéral *yī* est impossible.

i. * (一) 点儿蔬菜花了我两百块。

* (Yī) diǎnr shūcài huā -le wǒ liǎng bǎi kuài.
un peu légume coûter PFV je deux cent yuan
'Si peu de légumes m'ont coûté deux cents yuan.'

(44) 冰箱里有 (一) 点儿蔬菜。

Bīngxiāng lǐ you (yī) diǎnr shūcài.
frigo intérieur avoir un un peu légume
'Il y a un peu de légumes dans le frigo.'

L'omission de *yī* est liée à la fonction de '*yī* + classificateur' en tant que marqueur indéfini. Chen (2003) remarque que la séquence '*yī* + classificateur' en chinois est similaire à l'article indéfini '*a*' en anglais, qui a évolué à partir d'un numéral à un déterminant indéfini par le processus de la grammaticalisation. Les exemples en (45) (cité de Chen (2003)) présentent les cinq étapes de la grammaticalisation de '*yī* + classificateur', par lesquels '*yī* + classificateur' devient un marqueur indéfini qui permet la réduction phonologique du *yī*. Plus loin elle va dans le processus de grammaticalisation, plus probable est la réduction phonologique. Comme le montrent les exemples ci-dessous, *yī* est souvent omis lorsque la séquence '*yī* + classificateur' est employée comme une expression non-référentielle ou non-identifiable, où le classificateur lui-même joue le rôle de marqueur indéfini. Dans un contexte non-référentiel comme en (45e), il est plus naturel de supprimer *yī*.

(45) a. Numéral

这件事不难办，我只要一个钟头就够了。

Zhè jiàn shì bù nán bàn, wǒ zhǐ yào yī gè zhōngtóu jiù gòu -le.
ce CL affaire pas difficile faire je seulement demander un CL heure alors suffire PF
'Ce n'est pas difficile à faire, je n'ai besoin qu'une heure.'

b. Emploi présentatif

一架飞机从我们头上飞了过去。

Yī jià fēijī cóng wǒmen tóu shàng fēi -le guòqù.
un CL avion par notre tête dessus voler PFV passer
'Un avion nous a survolés.'

c. Référence spécifique non-identifiable

他去年买了 (一) 幢房子。

Tā qùnián mǎi -le (yī) zhuàng fángzi.

il année dernière acheter PFV un CL maison

'Il a acheté une maison l'année dernière.'

d. Référence non-spécifique non-identifiable

他想买 (一) 幢房子，什么房子都行。

Tā xiǎng mǎi (yī) zhuàng fángzi, shěnmē fángzi dōu xíng.

il vouloir acheter un CL maison n'importe quel maison DOU marcher

'Il voudrait acheter une maison, n'importe laquelle.'

e. Emploi non-référenciel

他是 (一) 个买卖人。

Tā shì (yī) gè mǎimàirén.

il être un CL homme d'affaires

'C'est homme d'affaires.'

Le processus de la grammaticalisation de la séquence 'yī + classificateur' nous permet d'expliquer l'omission de yī dans yīdiǎnr. Comme yī dans yīdiǎnr ne contraste pas avec tout autre numéral, cf. (46), il perd sa fonction en tant que numéral. L'omission de yī est donc possible.

(46) 冰箱里有一/*三点儿蔬菜。

Bīngxiāng lǐ you yī /*sān diǎnr shūcài.

frigo intérieur avoir un /trois un peu légume

En revanche, il convient de remarquer que l'omission de yī n'est pas possible lorsque yīdiǎnr se comporte comme un TPN de type minimiseur, comme montré en (47). En suivant la logique de Chen (2003), nous supposons que yī dans le minimiseur yīdiǎnr garde sa fonction de quantification dénotant le plus petit nombre entier. Dans ce cas, la présence de yī est obligatoire.

(47) 冰箱里没有* (一) 点儿蔬菜。

Bīngxiāng lǐ méi yǒu *(yī) diǎnr shūcài.

frigo intérieur NEG avoir un un peu légume

'Il n'y a pas le moindre morceau de légumes dans le frigo.'

En résumé. Tout en partant du sens de base de *diǎn*, qui indique un petit point, *yīdiǎnr* s'utilise d'une part comme un quantificateur dénotant une petite quantité, d'autre part comme un TPN de type minimiseur. Ces deux fonctions se présentent non seulement au niveau de l'interprétation des phrases comme déjà mentionné dans section 1, mais aussi au niveau morphologique. Afin de distinguer ces deux rôles joué par *yīdiǎnr*, nous écrivons désormais le quantificateur sous forme *(yī)diǎnr* et le minimiseur *yīdiǎnr*. Dans les sections suivantes, nous nous attachons à présenter trois facteurs principaux, qui permettent de distinguer le minimiseur *yīdiǎnr* du quantificateur *(yī)diǎnr*.

4.4. Différences entre le minimiseur *yīdiǎnr* et le quantificateur *(yī)diǎnr*

Selon ce qui précède, nous constatons que la dénotation d'une faible quantité de *(yī)diǎnr* est étroitement liée à la dénotation de *diǎn*, qui réfère à un petit point ou une unité atomique. A partir des quantificateurs indéfinis que nous avons présentés dans le chapitre précédant, tels que *hěnduō* 'beaucoup' et *yīxiē* 'quelques', nous pouvons former une échelle de quantité allant de la quantité faible à la quantité importante¹⁴. *(Yī)diǎnr* y figure dans une position qui rapproche à l'extrémité basse de l'échelle en désignant une petite quantité (cf. Figure 4). En revanche, lorsque *(yī)diǎnr* apparaît dans une phrase négative, il se comporte comme un minimiseur en niant même la plus petite quantité. Puisque les minimiseurs désignent une extrémité d'échelle, le fait de nier le point minimum revient à nier toutes les autres points de l'échelle, comme la Figure 5 illustre. Ce genre d'expressions dénotant une quantité faible ou négligeable est souvent employé dans les propositions

¹⁴ Nous présenterons de manière approximative une échelle de quantité ici dans le simple but de montrer la position de *(yī)diǎnr* par rapport aux autres quantificateurs en chinois mandarin. Vu que les quantificateurs en jeu expriment tous une quantité imprécise et subjective, leur position exacte dépend des contextes.

négatives pour renforcer le sens négatif, ce qui donne un effet plus emphatique qu'une négation simple (Horn, 1989). Selon la taxinomie proposée par Israel (2011), ce sont des TPN de type minimiseur qui combinent à la fois la valeur-q basse et la valeur-i élevée dans le modèle scalaire.

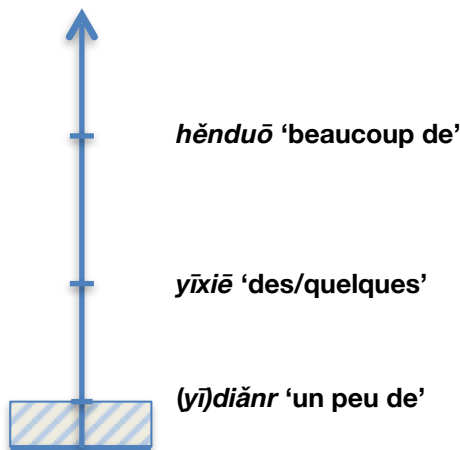


Figure 4: Echelle de quantité

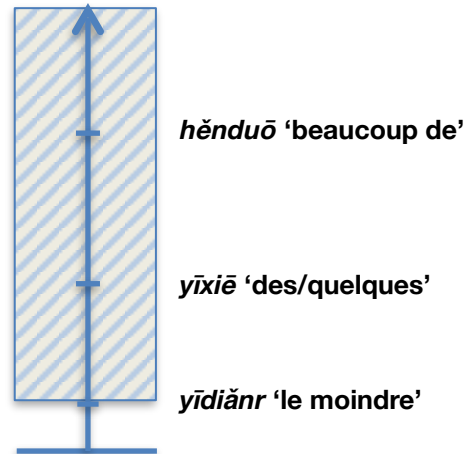


Figure 5: Echelle inversée du minimiseur *yīdiǎnr*

Les minimiseurs comportent minimalement un NP indéfini singulier qui est employé pour dénoter une unité ou un degré minimal. Par exemple, il existe des minimiseurs comme *(not) lift a finger* '(ne pas) lever un doigt' et *(not) sleep a wink* '(ne pas) fermer l'œil' en anglais. Dans les langues à classificateurs telles que le chinois, la plupart des minimiseurs sont généralement composés du numéral *yī* 'un', d'un classificateur et d'un nom. Le numéral *yī* 'un' dénote la quantité minimale et le classificateur présente l'unité atomique d'objet. Comme exemplifié en (48), *dī* 'goutte' et *sī* 'fil' sont respectivement le classificateur pour *jiǔ* 'vin' et *huáyí* 'doute'. Vu que le numéral *yī* 'un' dénote la quantité minimale, il ne peut pas être omis.

(48) a. 张三今晚没喝*(一)滴酒。

Zhāngsān jīnwǎn méi hē *(yī) dī jiǔ.

Zhangsan ce soir NEG boire un CL vin

'Zhangsan n'a pas bu une goutte de vin ce soir.'

b. 张三对李四的话没有*(一)丝怀疑。

Zhāngsān duì Lǐsì de huà méiyǒu *(yī) sī huáiyí.

Zhangsan vers Lisi DE parole NEG un CL doute

'Zhangsan n'a pas le moindre doute sur les paroles de Lisi.'

Les minimiseurs en chinois mandarin peuvent aussi apparaître dans la position préverbale de la construction de focus comme en (49a, b) et dans l'apodose d'une conditionnelle comme en (50a, b). Comparons les exemples (48)-(50) et les exemples (4)-(6), il est facile de constater que *yīdiǎnr* et les minimiseurs en forme de numéral-classificateur-nom partagent la même distribution en chinois mandarin. De plus, les interprétations des phrases en (48)-(50) ne changent pas si les minimiseurs sont remplacés par *yīdiǎnr*.

(49) a. 张三今晚（连）一滴酒也／都没喝。

Zhāngsān jīnwǎn (lián) yī dī jiǔ yě/dōu méi hē.

Zhangsan ce soir même un CL vin aussi/tout NEG boire

'Ce soir Zhangsan n'a pas bu même une goutte de vin.'

b. 张三对李四的话（连）一丝怀疑也／都没有。

Zhāngsān duì Lǐsì de huà (lián) yī sī huáiyí yě/dōu méiyǒu.

Zhangsan vers Lisi DE parole même un CL doute aussi/tout NEG

'Zhangsan n'a pas le moindre doute sur les paroles de Lisi.'

(50) a. 一滴油碰到火就会燃烧起来。

Yī dī yóu pèngdào huǒ jiù huì ránshāo qǐlái.

un CL huile atteindre feu **alors** pouvoir brûler enlever

'La moindre goutte d'huile qui entre en contact avec le feu peut pour prendre feu.'

b. 一丝犹豫就会错失宝贵的机会。

Yī sī yóuyù jiù huì cuòshī bǎoguìde jīhuì.

un CL hésitation alors pouvoir manquer bon opportunité

'La moindre hésitation peut faire manquer une bonne opportunité.'

Dans ce qui suit, nous envisagerons de répondre à la question essentielle : Comment certains contextes en chinois mandarin arrivent-ils à activer la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr* et en même temps bloquer celle de quantificateur indéfini?

4.4.1. Facteur 1 : la négation

Dans ce qui précède, nous avons remarqué que les TPN peuvent être légitimés dans différents contextes parmi lesquels les contextes négatifs sont les plus typiques. Les contextes négatifs, au sens large, concernent non seulement la négation grammaticale comme les marqueurs de négation et les adverbes négatifs, mais aussi la négation pragmatique, qui s'interprète en tant que telle uniquement du fait de son emploi dans un contexte. Dans la suite de cette section, nous discuterons le fonctionnement de *yīdiǎnr* dans différents types de contextes de négation.

4.4.1.1. La négation descriptive

D'après Li et Thompson (1981), il existe quatre marqueurs de négation en chinois mandarin, à savoir *bù*, *bié*, *méi* et *méi(yǒu)*. *Bù* est le marqueur de négation le plus général qui est employé pour les prédicats d'état et les prédicats inaccomplis (cf. (51a-b)). *Bié* est employé dans l'impératif en indiquant une interdiction (cf. (52)). *Méi* est le marqueur de négation pour l'aspect accompli (cf. (53)) tandis que *méi(yǒu)* est le marqueur de la négation existentielle, où *yǒu* 'avoir' peut être souvent omis (cf. (54)).

(51) a. 张三不懒。

Zhāngsān **bù** lǎn.

Zhangsan NEG paresseux

'Zhangsan n'est pas paresseux.'

b. 张三不去美国。

Zhāngsān **bù** qù Měiguó.

Zhangsan NEG aller Etats-Unis

'Zhangsan ne va pas aux Etats-Unis.'

(52) 别说话！

Bié shuōhuà !

NEG parler

'Ne parle pas !'

(53) 张三没去美国。

Zhāngsān **méi** qù Měiguó.

Zhangsan NEG aller Etats-Unis

'Zhangsan n'est pas allé aux Etats-Unis.'

(54) 张三没（有）钱。

Zhāngsān **méi (yǒu)** qián.

Zhangsan NEG (avoir) argent

'Zhangsan n'a pas d'argent.'

En termes de la position syntaxique, *bù*, *bié* et le non-existential *méi* suivent le sujet et précèdent le verbe, tandis que la négation existentielle *méi(yǒu)* précède généralement le NP dont l'existence est introduite. De plus, en chinois, la position d'un syntagme dans la structure de surface détermine sa portée avec d'autres syntagmes (Huang 1982, Aoun et Li 1993). Ainsi, lorsque *yīdiǎnr* se trouve dans la portée de la négation dans la structure de surface, il s'interprète comme minimiseur, ce qui est conforme à la condition de la structure de surface proposée par Ladusaw (1979): le légitimateur doit localement précéder le TPN dans la structure de surface. Comme en (55a-d), les marqueurs de négation c-commandent *yīdiǎnr* en position d'objet dans la structure de surface. Dans ce cas, le rôle du minimiseur de *yīdiǎnr* est légitimé.

(55) a. 张三不浪费一点儿粮食。

Zhāngsān **bù** làngfèi **yīdiǎnr** liángshí.

Zhangsan NEG gaspiller un peu nourriture

'Zhangsan ne gaspille pas la moindre nourriture.'

b. 别浪费一点儿粮食。

Bié làngfèi **yīdiǎnr** liángshí.

NEG gaspiller un peu nourriture

'Ne gaspille pas la moindre nourriture.'

c. 张三没浪费过一点儿粮食。

Zhāngsān **méi** làngfèi guò **yīdiǎnr** liángshí.

Zhangsan NEG gaspiller EXP un peu nourriture

'Zhangsan n'a jamais gaspillé la moindre nourriture.'

d. 没（有）一点儿粮食了。

Méi(yǒu) **yīdiǎnr** liángshí le.

NEG un peu nourriture PF

'Il n'y a pas la moindre nourriture.'

Outre la condition de la structure de surface, il convient aussi de remarquer que la distribution du minimiseur *yīdiǎnr* présente le phénomène de localité. C'est-à-dire qu'il doit se trouver dans le domaine de c-commande local de son élément légitimateur, à savoir la négation. Autrement dit, le minimiseur *yīdiǎnr* et son légitimateur doivent apparaître dans la même proposition et *yīdiǎnr* ne peut pas être légitimé par son légitimateur à travers une frontière de proposition ou plus. Les trois paires d'exemples en (56)-(58) comportent des verbes qui prennent un TP comme complément. Ils montrent bel et bien le phénomène de localité du minimiseur *yīdiǎnr*. Dans les phrases en (56a), (57a) et (58a), le marqueur de négation *méi* et *yīdiǎnr* sont tous dans la proposition subordonnée et donc *méi* c-commande localement *yīdiǎnr*. En revanche, dans les phrases en (56b), (57b) et (58b), les marqueurs de négation *méi* ou *bù* se trouvent dans la proposition principale, alors que *yīdiǎnr* figure dans la proposition subordonnée. Le marqueur de négation ne peut pas légitimer *yīdiǎnr* en

traversant une frontière de proposition. C'est pourquoi *yīdiǎnr* dans les exemples (b) donne plutôt la lecture 'un peu' en tant que quantificateur.

(56) verbe + TP : zhīdào 'savoir'

- a. 我知道_[TP张三昨天没偷喝一点儿酒]。

Wǒ zhīdào_[TP Zhāngsān zuótiān méi tōu hē yīdiǎnr jiǔ].

je savoir Zhangsan hier NEG en cachette boire un peu alcool

'Je sais que Zhangsan n'a pas bu **la moindre** goutte d'alcool en cachette hier.'

- b. 我不知道_[TP张三昨天偷喝了一点儿酒]。

Wǒ bù zhīdào_[TP Zhāngsān zuótiān tōu hē -le yīdiǎnr jiǔ].

je NEG savoir Zhangsan hier en cachette boire PFV un peu alcool

'Je n'ai pas su que Zhangsan a bu **un peu d'**alcool en cachette hier.'

(57) verbe + NP objet + TP : gàosù 'dire'

- a. 我告诉_{[NP妈妈][TP张三昨天没偷喝一点儿酒]}。

Wǒ gàosù_{[NP māma] [TP Zhāngsān zuótiān méi tōu hē yīdiǎnr jiǔ]}.

je dire maman Zhangsan hier NEG en cachette boire un peu alcool

'Je dis à maman que Zhangsan n'a pas bu **la moindre** goutte d'alcool en cachette hier.'

- b. 我没告诉_{[NP妈妈][TP张三昨天偷喝了一点儿酒]}。

Wǒ méi gàosù_{[NP māma] [TP Zhāngsān zuótiān tōu hē -le yīdiǎnr jiǔ]}.

je NEG dire maman Zhangsan hier en cachette boire PFV un peu alcool

'Je n'ai pas dit à maman que Zhangsan a bu en cachette **un peu d'**alcool hier.'

(58) verbe + PP + TP : shuō 'dire'

- a. 张三_[PP对妈妈]说_[TP他昨天没偷喝一点儿酒]。

Zhāngsān_[PP duì māma] shuō_[TP tā zuótiān méi tōu hē yīdiǎnr jiǔ].

Zhangsan vers maman dire il hier NEG en cachette boire un peu alcool

'Zhangsan a dit à maman qu'il n'a pas bu **la moindre** goutte d'alcool en cachette hier.'

b. 张三没_[PP对妈妈]说_[TP他昨天偷喝了一点儿酒]。

Zhāngsān **méi** [_{PP} duì māma] shuō [_{TP} tā zuótiān tōu hē -le **yīdiǎnr** jiǔ].
Zhangsan NEG vers maman dire il hier en cachette boire PFV un peu alcool
'Zhangsan n'a pas dit à maman qu'il a bu **un peu d'**alcool en cachette hier.'

Non seulement le phénomène de localité mais aussi l'effet d'îlot syntaxiques influencent la légitimation du minimiseur *yīdiǎnr*. Nous constatons que le minimiseur *yīdiǎnr* doit obéir à la contrainte d'îlots, tels que l'îlot de sujet et l'îlot de proposition relative. Par exemple, dans la phrase en (59), *yīdiǎnr* est enchassé dans le sujet phrastique tandis que le marqueur de négation *bù* est dans la proposition principale. Dans ce cas, *yīdiǎnr* ne peut pas être c-commandé par le marqueur de négation dans la structure de surface. Son emploi en tant que minimiseur est donc impossible. En revanche, dans la phrase en (60), où le marqueur de négation et *yīdiǎnr* se trouvent tous dans le sujet phrastique, *yīdiǎnr* peut être localement légitimé en tant que minimiseur.

(59) [_{sujet phrastique}农民挣一点儿钱]不容易。

[_{sujet phrastique} Nóngmín zhèng **yīdiǎnr** qián] **bù** róngyì.
paysans gagner un peu argent NEG facile
'Il n'est pas facile pour les paysans de gagner **un peu d'**argent.'

(60) [_{sujet phrastique}一个司机没有一点儿方向感]非常令人惊讶。

[_{sujet phrastique} Yī gè sījī **méiyǒu yīdiǎnr** fāngxiànggǎn] fēicháng lìng rén jīngyà.
un CL chauffeur NEG un peu sens de l'orientation très surprenant
'Il est très surprenant qu'un chauffeur n'ait pas **le moindre** sens de l'orientation.'

Il en va de même dans le cas des syntagmes nominaux complexes qui contiennent une proposition relative. Etant donné que le minimiseur *yīdiǎnr* doit obéir à la contrainte d'îlots, *yīdiǎnr* n'est pas légitimé dans les NP complexes en l'absence de légitimateur négatif local en (61) et (63). Dans ces deux exemples, le marqueur de négation est dans la proposition principale et il ne peut pas c-commander *yīdiǎnr* en traversant l'îlot de proposition relative. En revanche, lorsque le marqueur de négation et *yīdiǎnr* apparaissent en même temps dans la proposition relative du NP complexe,

comme en (62) et (64), le minimiseur *yīdiǎnr* est localement légitimé en respectant la contrainte d'îlots.

(61) [NP complexe 喝了一点儿酒的张三]竟然没有过敏。

[NP complexe Hē -le **yīdiǎnr** jiǔ de Zhāngsān] jìngrán **méiyǒu** guòmǐn.
boire PFV un peu alcool DE Zhangsan même NEG allergique
'Zhangsan qui a bu **un peu d'alcool** n'a même pas fait de réaction allergique.'

(62) [NP complexe 没喝一点儿酒的张三]竟然过敏了。

[NP complexe **Méi** hē **yīdiǎnr** jiǔ de Zhāngsān] jìngrán guòmǐn -le.
NEG boire un peu alcool DE Zhangsan même allergique PF
'Zhangsan qui n'a pas bu **la moindre** goutte d'alcool a quand même fait une réaction allergique.'

(63) 妈妈没有惩罚[NP complexe 昨晚喝了一点儿酒的张三]。

Māma **méiyǒu** chěngfá [NP complexe zuówǎn hē -le **yīdiǎnr** jiǔ de Zhāngsān].
maman NEG punir hier soir boire PFV un peu alcool DE Zhangsan
'Maman n'a pas puni Zhangsan qui a bu **un peu d'alcool** hier soir.'

(64) 妈妈奖励了[NP complexe 昨晚没喝一点儿酒的张三]。

Māma jiǎnglì -le [NP complexe zuówǎn **méi** hē. **yīdiǎnr** jiǔ de Zhāngsān].
maman récompenser PFV hier soir NEG boire un peu alcool DE Zhangsan
'Maman a récompensé Zhangsan qui n'a pas bu **la moindre** goutte d'alcool hier soir.'

Pour résumer, nous avons montré que *yīdiǎnr* en tant que minimiseur exige non seulement la légitimation d'un marqueur de négation dans la structure de surface, mais il aussi impose une restriction de localité au marqueur de négation. Cette dépendance syntaxique vis-à-vis de son légitimateur peut être expliquée par la disponibilité d'un modèle scalaire approprié dans le contexte. D'après Israel (2011), en tant qu'opérateur scalaire, le minimiseur encode lexicalement la valeur-q basse et la valeur-i élevée. Il est scalaire non seulement au sens de leur sémantique, mais aussi dans leur pragmatique. C'est-à-dire qu'il s'emploie en produisant un effet emphatique. Ceci est bel et bien conforme au cas du *yīdiǎnr* lorsqu'il fonctionne comme un minimiseur. Regardez le contraste

entre (65) et (66). En (65), il s'agit d'une assertion simple en niant que Zhangsan a bu de l'alcool. En (66), la présence du minimiseur *yīdiǎnr* donne un effet emphatique sur le contenu asserté par la proposition. L'assertion en (66) est plus forte que celle en (65), qui insiste sur le fait que Zhangsan n'a pas bu d'alcool, même la plus petite quantité possible.

(65) 张三昨晚没喝酒。

Zhāngsān zuówǎn méi hē jiǔ.

Zhangsan hier soir NEG boire alcool

'Zhangsan n'a pas pu d'alcool.'

(66) 张三昨晚没喝一点儿酒。

Zhāngsān zuówǎn méi hē **yīdiǎnr** jiǔ.

Zhangsan hier soir NEG boire un peu alcool

'Zhangsan n'a pas pu la moindre goutte d'alcool.'

En raison des deux valeurs lexicales encodées sur le minimiseur *yīdiǎnr*, il doit apparaître dans un contexte où la valeur sémantique (soit la valeur-q basse) peut déclencher sa valeur pragmatique (soit la valeur-i élevée). Précisément dit, il s'agit d'un contexte qui introduit un modèle scalaire dans lequel l'échelle d'inférence est inversée. C'est seulement ainsi que la valeur-q minimale de *yīdiǎnr* est mise en valeur pour supporter sa fonction emphatique. Quant aux contextes où le marqueur de négation ne c-commande pas localement *yīdiǎnr*, ils ne satisfont pas la condition de l'existence d'une échelle d'inférence inversée. C'est pourquoi *yīdiǎnr* dans ces contextes se comporte plutôt comme quantificateur indéfini au lieu de minimiseur. Prenez (59) comme exemple, répété en (67). Lorsque *yīdiǎnr* est enchâssé dans le sujet phrastique tandis que le marqueur de négation *bù* est dans la proposition principale, la négation porte sur le prédicat adjectif *róngyì* 'facile'. On a donc accès à un modèle scalaire à propos de la proposition 'y n'est pas facile'. Les variables ordonnées sur l'échelle pourraient n'avoir rien à voir avec la quantité. En revanche, nous pouvons avoir une échelle constituée de différents faits en fonction de leur difficulté à réaliser, comme illustre la Figure 6. Dans ce cas, il n'existe pas un modèle scalaire pour satisfaire la sémantique de *yīdiǎnr* en tant que minimiseur.

(67) [sujet phrastique 农民挣一点儿钱]不容易。

[sujet phrastique Nóngmín zhèng **yīdiǎnr** qián] bù róngyì.

paysans gagner un peu argent NEG facile

'Il n'est pas facile pour les paysans de gagner **un peu d'argent**.'

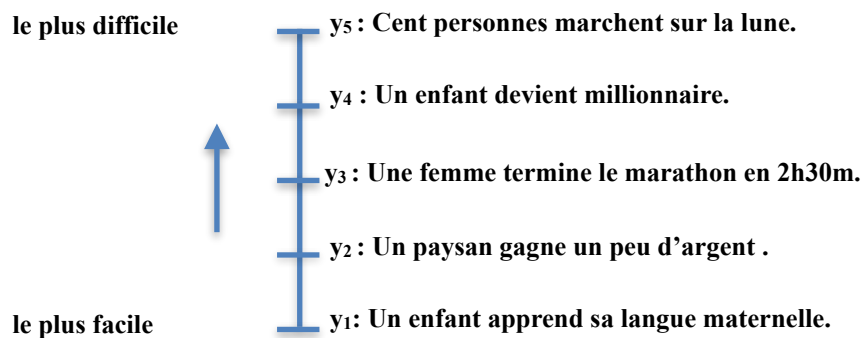


Figure 6: Modèle scalaire pour la proposition 'y n'est pas facile'

4.4.1.2. La négation métalinguistique

Outre les quatre marqueurs de négation qui servent en général à nier les groupes verbaux ou les propositions entières, il existe aussi une autre forme de négation en chinois, à savoir *bùshì*¹⁵ ‘ce n’est pas vrai’ (Teng, 1974). Cette dernière est employée pour indiquer le refus d’un énoncé préalable, où la négation porte sur l’acte de langage au lieu de la condition de vérité de la proposition. Par exemple, les phrases en (68) peuvent être utilisées à exprimer respectivement le refus de l’énoncé ‘*Il a suivi le cours pieds nus*’ et de l’énoncé ‘*Il a une petite sœur qui aime bien Lisi.*’

¹⁵ *Shì* ‘être’ en chinois est la copule qui a plusieurs fonctions différentes. Une fonction importante consiste à marquer l’affirmation sur les énoncés précédentes (Li et Thompson, 1981). Différemment de la phrase sans *shì* en (ia), qui est employée pour exprimer une information ou répondre à une question, la phrase avec *shì* en (ib) peut seulement être utilisée pour affirmer ce qui a été dit dans les énoncés précédents ou ce qui peut être inféré dans le contexte entre le locuteur et l’interlocuteur. Parallèlement, sa forme négative *bùshì* sert à indiquer le rejet d’un énoncé préalable, voir (ii).

i. a. 他没钱。(Li et Thompson, 1981)

Tā méi qián.
il NEG argent
‘Il n’a pas d’argent.’

b. 他是没钱。

Tā **shì** méi qián.
il être NEG argent
‘Il est vrai qu’il n’a pas d’argent.’

ii. A: 张三不愿意借钱给我。

Zhāngsān bù yuànyì jiè qián gěi wǒ.
Zhangsan NEG vouloir prêter argent donner je
‘Zhangsan n’a pas envie de me prêter d’argent.’

B: 他不是不愿意借钱给你，而是他根本就没有钱。

Tā **bùshì** bù yuànyì jiè qián gěi nǐ, érshì tā gēnběn jiù méiyǒu qián.
il NEG NEG vouloir prêter argent donner tu mais il pas du tout alors NEG argent
‘Ce n’est pas vrai qu’il n’a pas envie de te prêter de l’argent, mais plutôt qu’il n’a pas du tout d’argent.’

(68) a. 他不是光着脚上课。(Li et Thompson, 1981)

Tā **bùshì** guāng -zhe jiǎo shàngkè.

il NEG nu DUR pier suivre le cours

'Ce n'est pas vrai qu'il suit le cours pieds nus.'

b. 他不是有一个妹妹很喜欢李四。

Tā **bùshì** yǒu yī gè mèimèi hěn xǐhuān Lǐsì.

il NEG avoir un CL petite-sœur très aimer Lisi

'Ce n'est pas vrai qu'il a une petite sœur qui aime bien Lisi.'

Ce genre de négation qui exprime le refus d'asserter une proposition est courant à travers des langues. Il est distingué de la négation ordinaire dans la littérature, voir Horn (1985, 1989), Van der Sandt (1994) et Carston (1994, 1996), parmi d'autres. Horn (1985, 1989) met en avant que les marqueurs de négation dans une langue ne fonctionnent pas de manière identique. Il oppose la négation métalinguistique à la négation descriptive (ordinaire) . La négation descriptive est traditionnellement décrite comme vériconditionnelle : elle porte sur une proposition et donc affecte les conditions de vérité de la proposition. En revanche, la négation métalinguistique est non-vériconditionnelle, au sens où elle porte sur un énoncé et donc n'affecte pas les conditions de vérité de la phrase, mais plutôt son assertabilité. De même, Van der Sandt (1994) différencie ces deux types de négation par deux termes différents, à savoir la négation et le refus. D'après lui, la négation fonctionne sur les propositions alors que le refus s'applique aux énoncés.

Comparons (69) et (70). Dans la négation descriptive telle que (69), le locuteur entend décrire un état négatif des affaires du monde, en niant ici un fait objectif, c'est-à-dire que le soleil brille aujourd'hui. En revanche, dans la négation métalinguistique en (70), il s'agit d'un énoncé négatif employé à exprimer le refus d'un énoncé préalable pour quel que motif ce soit (Horn 1989). La première partie négative de l'énoncé (70B) rejette la mauvaise prononciation du mot '*police*' dans l'énoncé (70A). Dans ce cas, la négation métalinguistique n'a rien à voir avec la vérité du fait '*il a appelé la police.*'

(69) The sun isn't shining today.

(70) A : He called the pólíce. (Horn 1989)

B : He didn't call the [pólís] ; he called the [polís].

Horn (1985, 1989) montre que la négation métalinguistique concerne non seulement les présuppositions, comme en (71a), mais également les implicatures (cf. (71b)), les connotations (cf. (71c)) et les formes phonologiques, morphologiques ou syntaxiques (cf. (71d)). La négation métalinguistique, en tant que refus d'un énoncé préalable, est souvent suivie d'une correction, comme montré dans les exemples suivants.

(71) a. Le Roi de France n'est pas chauve, puisqu'il n'y a pas de roi de France.

b. Jean n'a pas trois enfants, il en a quatre.

c. Je n'avais pas été convoqué par Tonton, je l'avais été par le Président de la République.

d. Tu n'est pas allé au coiffeur, tu es allé chez le coiffeur.

L'autre propriété importante de la négation métalinguistique, c'est que les TPN ne peuvent pas être légitimés dans sa portée alors que les TPP peuvent y apparaître. Prenons le TPP *sometimes* 'parfois' et le TPN *ever* 'jamais' comme exemple. Comme tous les TPP, *sometimes* répugne généralement à l'emploi dans un contexte négatif. Sa contrepartie dans un contexte négatif correspond au TPN *ever*, comme l'illustre (72a-c). Cependant, cette réticence est levée par la négation métalinguistique en (72d).

(72) a. Mary is sometimes late. (Carston, 1994)

b. * Mary is ever late.

c. Mary isn't ever late.

d. Mary isn't sometimes late. (She's always late.)

Selon les analyses que nous avons revues en 4.2., les contextes qui légitiment les TPN doivent au moins être monotones décroissants. Ils permettent les inférences qui se font d'un énoncé vers un autre énoncé obtenu par substitution d'un sous-ensemble à un ensemble. La raison pour laquelle les TPN ne peuvent pas être légitimés dans la portée de la négation métalinguistique, c'est parce que cette dernière ne crée pas un contexte monotone décroissant. Prenons (73) comme exemple. Nous savons que l'ensemble des carottes est un sous-ensemble des légumes, mais la phrase en (73a) ne

permet pas l'inférence à la phrase en (73b). Il existe des cas où Zhangsan mange des légumes purement et simplement pour sa santé, il n'aime pas manger tous les types de légumes, sauf que les carottes sont son légume préféré. Ceci montre que la négation métalinguistique n'est pas un opérateur monotone décroissant.

- (73) a. Ce n'est pas vrai que Zhangsan aime manger des légumes. \nRightarrow
 b. Ce n'est pas vrai que Zhangsan aime manger des carottes.

En mandarin, *bùshì* est la négation qui peut s'associer de façon très générale à la négation métalinguistique, distincte des marqueurs de négation comme *bù*, *bié*, *méi* et *méi(yǒu)* qui servent à exprimer la négation descriptive. Comme la négation métalinguistique *ce n'est pas vrai* en français, *bùshì* crée aussi un contexte qui n'est pas monotone décroissant. La phrase comprenant un ensemble en (74a) ne permet pas l'inférence à la phrase comprenant un sous-ensemble en (74b).

(74) a \nRightarrow b

- a. 张三不是喜欢吃蔬菜。

Zhāngsān **bùshì** xǐhuān chī **shūcài**.

Zhangsan NEG aimer manger légume

'Ce n'est pas vrai que Zhangsan aime manger des légumes.'

- b. 张三不是喜欢吃胡萝卜。

Zhāngsān **bùshì** xǐhuān chī **húluóbo**.

Zhangsan NEG aimer manger carotte

'Ce n'est pas vrai que Zhangsan aime manger des carottes.'

Dans une phrase comme (75), *bùshì* s'applique à l'énoncé entier *Zhāngsān tōuchī -le yīdiǎnr qiǎokèlì* 'Zhangsan a mangé en cachette un peu de chocolat' afin d'exprimer le refus de cet énoncé. La deuxième partie de la phrase corrige le refus donné dans la partie précédente. *Yīdiǎnr* dans la portée de la négation métalinguistique *bùshì* se comporte comme un quantificateur dénotant une faible quantité. Il ne peut pas y être légitimé en tant que minimiseur. Comme la phrase agrammaticale en (76) le montre, si *yīdiǎnr* s'interprète comme un minimiseur (sous la portée de la

négation descriptive) en disant que Zhangsan n'a pas mangé le moindre morceau de chocolat, il est contredit par le fait exprimé dans la partie de correction, c'est-à-dire que Zhangsan a mangé tout le chocolat. Les deux faits exprimés dans chaque partie de la phrase ne sont pas compatibles.

(75) 张三不是偷吃了一点儿巧克力, 而是偷吃了所有的巧克力。

Zhāngsān **bùshì** tōuchī -le **yīdiǎnr** qiǎokèli, érshì tōuchī

Zhangsan NEG manger en cachette PFV un peu chocolat mais manger en cachette

-le **suǒyǒude** qiǎokèli.

PFV tout chocolat

'Ce n'est pas vrai que Zhangsan a mangé un peu de chocolat en cachette, par contre il l'a tout mangé.'

(76) * 张三没有偷吃一点儿巧克力, 而是偷吃了所有的巧克力。

* Zhāngsān **méiyǒu** tōuchī **yīdiǎnr** qiǎokèli, érshì tōuchī -le

Zhangsan NEG manger en cachette un peu chocolat mais manger en cachette PFV

suǒyǒude qiǎokèli.

tout chocolat

'Zhangsan n'a pas mangé le moindre morceau de chocolat en cachette, mais il l'a tout mangé.'

En un mot, il importe donc de noter que la fonction de *yīdiǎnr* en tant que minimiseur ne peut pas être activée dans tous les contextes négatifs. Certains contextes tels que la négation métalinguistique ne légitiment pas le minimiseur *yīdiǎnr* parce qu'ils ne forment pas un contexte d'inférence scalaire inversée.

4.4.1.3. La négation pragmatique exprimée par les questions rhétoriques

Dans cette partie, nous étudierons le cas de la négation pragmatique obtenue par des inférences pragmatiques dans les questions biaisées ou rhétoriques. Il s'agit des phrases interrogatives qui expriment une présupposition négative ou qui s'interprètent comme des énoncés négatifs dans les contextes appropriés malgré leur forme syntaxique interrogative. En chinois, ce

type de négation existe sous différentes formes. Dans la suite, nous soulèverons d’abord la différence entre les questions ordinaires et les questions rhétoriques, puis nous expliquerons la raison pour laquelle *yīdiǎnr* fonctionne comme un minimiseur dans les questions rhétoriques positives et comme un quantificateur indéfini dans d’autres formes de questions.

Le chinois mandarin dispose de deux grandes classes de questions, à savoir les questions totales et les questions partielles. Les premières sont des questions auxquelles on peut répondre par *oui* ou par *non*. Les secondes appellent une réponse autre que *oui/non*, qui comporte toujours un mot interrogatif, tel que *qui*, *quand*, *où*, etc. Selon Li et Thompson (1981), les questions totales en chinois se réalisent par deux manières différentes. L’un concerne les questions disjonctives, en forme $\langle P \text{ ou } \neg P ? \rangle$, qui consistent à juxtaposer la forme affirmative d’un verbe avec la forme négative. L’autre concerne les questions posées à l’aide de la particule finale *ma*, en forme $\langle P \text{ ma } ? \rangle$. Voir les exemples en (77)-(78).

(77) Question totale en forme $\langle P \text{ ou } \neg P ? \rangle$

你喝不喝酒?

Nǐ hē bù hē jiǔ ?

tu boire NEG boire alcool

‘Est-ce que tu bois de l’alcool ou pas?’

(78) Question totale en forme $\langle P \text{ ma } ? \rangle$

你喝酒吗?

Nǐ hē jiǔ ma ?

tu boire alcool Q

‘Tu bois de l’alcool?’

Quant aux questions partielles, comme dans d’autres langues, elles sont marquées syntaxiquement par l’emploi d’un mot interrogatif, tel que *shéi* ‘qui?’, *shénme* ‘quoi?’, *zěnmé* ‘comment?’ et *nǎr* ‘où?’¹⁶. Voir (79).

¹⁶ Un trait typologique caractéristique des questions partielles du chinois est que, alors que beaucoup de langues forment les questions partielles en déplaçant un mot interrogatif en tête de la proposition, le chinois laisse ces éléments *in situ*, dans leur position originelle interne à la proposition.

(79) a. 谁喝酒?

Shéi hē jiǔ ?

qui boire alcool

'Qui boit de l'alcool?'

b. 你喝什么?

Nǐ hē **shěnmē** ?

tu boire quoi

'Qu'est ce que tu bois?'

c. 你怎么去学校?

Nǐ **zěnmē** qù xuéxiào ?

tu comment aller école

'Comment vas-tu à l'école?'

d. 你去哪儿喝酒?

Nǐ qù **nǎr** hē jiǔ ?

tu aller où boire alcool

'Où vas tu boire de l'alcool?'

Dans une étude pragmatique de la question, Diller (1984) affirme qu'il est nécessaire d'établir une distinction entre deux types d'actes linguistiques : l'acte d'utiliser un énoncé en forme interrogative et l'acte de poser une question à quelqu'un. Une telle distinction implique qu'il peut y avoir des énoncés interrogatifs qui n'accomplissent pas un acte de questionnement. C'est le cas des questions dites rhétoriques. Alors que les questions ordinaires demandent des informations ou provoquent une réponse auprès des interlocuteurs, les questions rhétoriques ne le font pas. Les questions rhétoriques sont des exemples d'énoncés dont la forme syntaxique ne correspond pas à la fonction pragmatique. En générale, une question rhétorique a la force illocutoire d'une affirmation de la polarité qui s'oppose à celle de ce qui est exprimée en apparence (Sadock, 1971, 1974). Autrement dit, une question rhétorique positive a la force illocutoire d'une assertion négative et une question rhétorique négative a la force illocutoire d'une assertion positive. Avec une lecture de

question rhétorique, les questions en (80) veulent respectivement affirmer que *John n'a rien fait pour Mary* et *John a tout fait pour Mary*.

- (80) a. What has John ever done for Mary ?
b. What hasn't John done for Mary ?

Le fait que les questions rhétoriques ont la propriété formelle des assertions est aussi constaté en chinois mandarin. Li et Thompson (1981) observe que les questions totales posées à l'aide de la particule finale *ma* ($\langle P \text{ ma } ? \rangle$)¹⁷, et les questions partielles sont ambiguës entre la question ordinaire et la question rhétorique. Reprenons l'exemple (78), répété en (81). Dans un contexte où le locuteur a vu une personne boire de l'alcool, alors que cette personne est connue comme étant quelqu'un qui ne boit pas d'alcool. En posant la question en (81), le locuteur signale une présupposition négative : *je pensais que vous ne buviez pas d'alcool*, et pose la question pour orienter la réponse vers la négative.

(81) Emploi comme question rhétorique

你喝酒吗?

Nǐ hē jiǔ ma?

tu boire alcool Q

'Comment ! Tu bois de l'alcool ?'

Le même phénomène s'observe dans les questions partielles. Par exemple, la question en (82A) peut être une question ordinaire lorsqu'elle cherche une réponse informative de la part de l'interlocuteur, c'est-à-dire une réponse qui va apporter un élément nouveau au dialogue en rapport avec la personne qui boit de l'alcool en plein jour. Les réponses possibles pourraient être par exemple : «*Zhangsan*», «*Lisi*», «*Zhangsan et Lisi*», etc. Si l'on considère que la même question est une question rhétorique, elle ne nécessite pas de réponse informative, car le locuteur a déjà impliqué une réponse négative par rapport à la proposition de base contenue dans la question, soit «*Personne ne boit d'alcool en plein jour*». L'interlocuteur pourrait manifester son accord (83B) ou son refus (83B') par rapport à l'assertion correspondante contenue dans la question.

¹⁷ En revanche, dans les questions disjonctives en forme $\langle P \text{ ou } \neg P ? \rangle$, comme en (77), la lecture de question rhétorique n'est pas possible, parce que les questions disjonctives servent toujours à obtenir un choix entre la proposition *P* et la proposition $\neg P$.

(82) Emploi comme question ordinaire

A : 谁大白天喝酒?

Shéi dàbáitiān hē jiǔ ?

qui en plein jour boire alcool

'Qui boit de l'alcool en plein jour ?'

B : 张三和李四。

Zhāngsān hé Lǐsì.

Zhangsan et Lisi

'Zhangsan et Lisi.'

(83) Emploi comme question rhétorique

A : 谁大白天喝酒?

Shéi dàbáitiān hē jiǔ ?

qui en plein jour boire alcool

'Qui boit de l'alcool en plein jour ?'

(= *Personne ne boit d'alcool en plein jour.*)

B : 真是没人大白天喝酒。

Zhēnshì méi rén dàbáitiān hē jiǔ.

vraiment NEG personne en plein jour boire alcool

'C'est vrai que personne ne boit d'alcool en plein jour.'

B' : 张三就大白天喝酒。

Zhāngsān jiù dàbáitiān hē jiǔ.

Zhangsan alors en plein air boire alcool

'Mais Zhangsan oui.'

De plus, comme mentionné par Chan (2011), la forme négative des questions totales donne toujours une lecture de question rhétorique. C'est-à-dire qu'elle n'est pas ambiguë au sens qu'elle est toujours présuppositionnelle et orientée vers une réponse positive. La question en (84) peut être

utilisée dans un contexte inverse de celui de (81). En posant cette question, le locuteur veut manifester que le fait qu'il a vu est distinct de sa croyance et qu'il s'attend à une réponse positive.

(84) 你不喝酒吗?

Nǐ bù hē jiǔ ma ?

tu NEG boire alcool Q

'Comment ! Tu ne bois pas d'alcool ?'

De même, les questions partielles constituées d'une proposition négative (cf. (85)), identiques aux questions totales négatives, privilégient une lecture de question rhétorique, en sous-entendant que tout le monde boit de l'alcool au moment de fêtes.

(85) 谁过年过节不喝酒?

Shéi guònián guòjié **bù** hē jiǔ ?

qui passer le nouvel an passer les fêtes NEG boire alcool

'Qui ne boit pas d'alcool pendant les fêtes ?'

(= *Tout le monde boit de l'alcool pendant les fêtes.*)

Quand nous avons affaire à des questions qui sont ambiguës entre l'emploi ordinaire et l'emploi rhétorique, le chinois dispose d'un adverbe interrogatif, à savoir *nándào* 'vraiment' (littéralement 'difficile-voie'), pour distinguer les questions ordinaires des questions rhétoriques (Chan (2011))¹⁸. Seules les questions rhétoriques peuvent accueillir l'adverbe *nándào* qui joue le rôle d'inverseur de polarité dans les questions rhétoriques en chinois mandarin. Précisément dit, l'apparition de *nándào* enlève l'ambiguïté des questions qui peuvent s'interpréter à la fois comme question ordinaire et comme question rhétorique. En présence de l'adverbe *nándào*, l'usage en tant que question ordinaire est exclu pour les questions en (86a) et (86b). Elles ne

¹⁸ Dans l'analyse de Chan (2011), *nándào* ne peut pas s'employer dans les questions partielles. Cependant, à notre avis, l'adverbe *nándào* peut s'employer aussi bien dans les questions partielles que dans les questions totales. La phrase ci-dessous est grammaticale (l'adverbe *nándào* peut précéder le sujet ou précéder le prédicat).

i. (难道) 谁 (难道) 见过恐龙?

(Nándào) shéi (nándào) jiàn -guò kǒnglóng?

vraiment qui vraiment voir EXP dinosaure

'Qui a vraiment vu le dinosaure?'

= Personne n'a vu le dinosaure.

peuvent que fonctionner comme questions rhétoriques qui non seulement orientent la réponse à la question mais aussi rendent totalement évidente la réponse. En présence de *nándào*, les questions rhétoriques positives en (86a) et (86b) sont interprétées comme des énoncés négatifs, tandis que les questions rhétoriques négatives en (87a) et (87b) sont interprétées comme des énoncés positifs. Puisque *nándào* joue le rôle d'inverseur de polarité dans les questions rhétoriques, les questions en (86) et (87) peuvent respectivement avoir une représentation formelle comme en (88).

(86) a. 你难道喝酒¹⁹?

Nǐ **nándào** hē jiǔ ?

tu vraiment boire alcool

'Vraiment, tu bois de l'alcool ?'

(= *Tu ne buvais pas d'alcool.*)

b. 谁难道大白天喝酒?

Shéi nándào dàbáitiān hē jiǔ ?

qui vraiment en plein jour boire alcool

'Qui vraiment boit de l'alcool en plein jour?'

(= *Personne ne boit d'alcool en plein jour.*)

(87) a. 你难道不喝酒?

Nǐ **nándào** bù hē jiǔ ?

tu vraiment NEG boire alcool

'Vraiment, tu ne bois pas d'alcool ?'

(= *Tu bois de l'alcool.*)

b. 谁难道过年过节不喝酒?

Shéi nándào guònián guòjié bù hē jiǔ ?

qui vraiment passer le nouvel an passer les fêtes NEG boire alcool

'Qui vraiment ne boit pas d'alcool pendant les fêtes ?'

(= *Tout le monde boit de l'alcool pendant les fêtes.*)

¹⁹ Vu que *ma* est un véritable marqueur d'interrogation totale et *nándào* ne sert pas à solliciter une réponse de la part de l'interlocuteur, les deux marqueurs ne sont pas compatibles (Chan (2011)).

- (88) a. \neg [tu bois de l'alcool]
 b. \neg [\neg (tu bois de l'alcool)]
 c. $\neg\exists x$ [x boit de l'alcool en plein jour]
 d. $\neg\exists x$ [\neg (x boit de l'alcool pendant les fêtes)]

Nous avons montré que les questions rhétoriques sont distinctes des questions ordinaires en ce qui concerne leur fonction discursive. Elles sont aussi différentes en ce qui concerne la légitimation des TPN. Il a été convenu à l'unanimité dans la littérature que les questions totales ordinaires peuvent légitimer les TPN faibles, tels que *any* (Ladusaw, 1980 ; Linebarger 1987 ; Provogac, 1993, etc). En revanche, ce type de questions ne peut pas légitimer les TPN dits forts, soit les expressions idiomatiques avec un accent phonétique, telles que *lift a finger* 'lever le petit doigt'. En présence des TPN forts, les questions totales ne peuvent avoir que la lecture rhétorique. Par exemple, la question en (89) ne peut s'interpréter que comme une assertion de la conviction du locuteur que Jean n'a pas levé le petit doigt pour Marie. Il en va de même dans le cas des questions partielles. C'est-à-dire que les questions partielles ordinaires ne peuvent pas légitimer les TPN forts. Les questions partielles comportant les TPN forts n'ont qu'une lecture rhétorique. En (90), la question partielle s'interprète comme une assertion que personne n'a aidé Marie.

(89) Did John **lift a finger** to help Mary ?
 = John didn't lift a finger to help Mary.

(90) Who **lifted a finger** to help Mary ?
 = Nobody lifted a finger to help Mary.

Du fait que les questions rhétoriques expriment une assertion de polarité inverse, c'est la négation engendrée par les questions rhétoriques au niveau pragmatique qui crée un contexte de légitimation pour les TPN (Han (2002)). Dans les questions rhétoriques positives, que ce soit les questions totales (cf. (91a)) ou les questions partielles (cf. (92a)), *yīdiǎnr* ne peut s'interpréter que comme minimiseur. Dans ce cas, *yīdiǎnr*-Nom peut être remplacé par d'autres minimiseurs, soit les expressions idiomatiques qui dénotent généralement l'extrémité d'une échelle ou bien une position

plus basse que l'extrémité d'une échelle, telles que *yī fēn qián* 'un centime' et *bàn fēn qián*²⁰ 'un demi centime' en (91b) et (92b). (91a-b) et (92a-b) peuvent être interprétés comme en (91c) et (92c).

²⁰ En chinois mandarin, la plupart des minimiseurs ont en général deux lectures, à savoir une lecture littérale et une lecture idiomatique. Cependant, certains minimiseurs ont seulement une lecture idiomatique parce que la quantité minimale exprimée n'existe pas dans le monde cognitif/réel. Prenons *yī gè rén* 'une personne' et *bàn gè rén* 'une demie personne' comme exemple. *Yī gè rén* 'une personne', qui dénote la quantité minimale concernant les être humains, a, à la fois, une lecture idiomatique en tant que minimiseur comme en (ia) et une lecture littérale dénotant l'existence d'une entité comme en (ib). Contrairement à *yī gè rén* 'une personne', *bàn gè rén* 'une demie personne' n'a qu'une lecture idiomatique parce que la quantité dénotée par *bàn gè rén* n'existe pas dans le monde réel. Ceci explique alors pourquoi (iib) est agrammaticale dans laquelle *bàn gè rén* apparaît dans un contexte affirmatif. *Yīdiǎnr* a aussi une contrepartie composée du morphème *bàn* 'demi', à savoir *bàndiǎnr*. En tant que minimiseur, *yīdiǎnr* et *bàndiǎnr* peuvent tous donner une lecture idiomatique. En revanche, il n'y a que *yīdiǎnr* qui puisse donner une lecture littérale en dénotant une petite quantité. Voir (iii) et (iv).

(i) a. 他没看到一个人。

Tā **méi** kàndào **yī gè rén**.

il NEG voir un CL personne

'Il n'a vu personne.'

b. 他看到了一个人。

Tā kàndào -le **yī gè rén**.

il voir PFV un CL personne

'Il a vu une personne.'

(ii) a. 他没看到半个人。

Tā **méi** kàndào **bàn gè rén**.

il NEG voir moitié CL personne

'Il n'a vu personne.'

b. * 他看到了半个人。

* Tā kàndào -le **bàn gè rén**.

Il voir PFV moitié CL personne

'(Sens voulu) Il a vu une demie personne.'

(iii) a. 他人很老实，不说一点儿假话。

Tā rén hěn lǎoshí, **bù** shuō **yīdiǎnr** jiǎhuà.

il personne très honnête NEG dire un peu mensonge

'Il est honnête, il ne dit pas du tout de mensonges.'

b. 他不饿，只吃了一点儿蛋糕。

Tā bù è, zhǐ chī -le **yīdiǎnr** dàngāo.

il NEG faim seulement manger PFV un peu gâteau

'Il n'a pas faim, il a mangé seulement un peu de gâteaux.'

(iv) a. 他人很老实，不说半点儿假话。

Tā rén hěn lǎoshí, **bù** shuō **bàn diǎnr** jiǎhuà.

il personne très honnête NEG dire moitié un peu mensonge

'Il est honnête, il ne dit pas du tout de mensonges/il ne ment jamais.'

(91) a. 在我经济困难的时候, 你借过我一点儿钱吗?

Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, nǐ jiè -guò wǒ **yīdiǎnr** qián ma?
à je finance difficulté DE moment tu prêter EXP je un peu argent Q
'Quand j'étais en difficulté financière, est-ce que tu m'as prêté un peu d'argent?'
= Quand j'étais en difficulté financière, tu ne m'as pas prêté d'argent.

b. 在我经济困难的时候, 你借过我一分钱 / 半分钱吗?

Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, nǐ jiè -guò wǒ **yī fēn qián** /
à je finance difficulté DE moment tu prêter EXP je un centime argent
bàn fēn qián ma?
moitié centime argent Q
'Quand j'étais en difficulté financière, est-ce que tu m'as prêté un centime / un demi centime?'
=Quand j'étais en difficulté financière, tu ne m'as pas prêté d'argent.

c. ¬[Tu m'as prêté de l'argent]

(92) a. 在我经济困难的时候, 谁借过我一点儿钱?

Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, **shéi** jiè -guò wǒ **yīdiǎnr** qián ma?
à je finance difficulté DE moment qui prêter EXP je un peu argent Q
'Quand j'étais en difficulté financière, qui m'a prêté un peu d'argent?'
=Quand j'étais en difficulté financière, personne ne m'a prêté d'argent.

b. 在我经济困难的时候, 谁借过我一分钱 / 半分钱?

Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, **shéi** jiè -guò wǒ **yī fēn qián** /
à je finance difficulté DE moment qui prêter EXP je un centime argent
bàn fēn qián ma?
moitié centime argent Q
'Quand j'étais en difficulté financière, qui m'a prêté un centime / un demi centime?'
=Quand j'étais en difficulté financière, personne ne m'a prêté d'argent.

c. ¬∃x [x m'a prêté de l'argent]

En revanche, dans les questions rhétoriques négatives, comme en (93a) et (94a), *yīdiǎnr* s'interprète comme quantificateur indéfini dénotant une faible quantité. Dans ce cas, il ne peut pas être substitué par d'autres minimiseurs, comme illustré en (93b) et (94b). Le contraste entre (91-92) et (93-94) peut être expliqué par le fait que les questions rhétoriques positives s'interprètent comme assertions négatives tandis que les questions rhétoriques négatives s'interprètent comme assertions positives. Dans une question rhétorique positive, la négation au niveau de la pragmatique engendrée par les mots interrogatifs (que ce soit caché ou visible) légitime l'apparition de minimiseur TPN *yīdiǎnr*. En revanche, dans une question rhétorique négative, la négation au niveau de la pragmatique et la négation de la proposition principale s'annulent l'une l'autre. Le minimiseur TPN *yīdiǎnr* ne peut pas être légitimé dans ce contexte. Comparez (93a-94a) à (93b-94b).

(93) a. 在你经济困难的时候，我没借你一点儿钱吗？

Zài nǐ jīngjì kùnnán de shíhòu, wǒ **méi** jiè nǐ **yīdiǎnr** qián ma?

à tu finance difficulté DE moment je NEG prêter tu un peu argent Q

'*Quand tu étais en difficulté financière, est-ce que je ne t'ai pas prêté un peu d'argent?*'

= Quand tu étais en difficulté financière, ne t'ai-je pas prêté un peu d'argent.

b. *在你经济困难的时候，我没借你一分钱 / 半分钱吗？

* Zài nǐ jīngjì kùnnán de shíhòu, wǒ **méi** jiè nǐ **yī fēn qián** /

à tu finance difficulté DE moment je NEG prêter tu un centime argent

bàn fēn qián ma ?

moitié centime argent Q

'*Quand tu étais en difficulté financière, est-ce que je ne t'ai pas prêté un centime / un demi centime ?*'

(94) a. 在我经济困难的时候，谁没借我一点儿钱？

Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, shéi méi jiè wǒ yīdiǎnr qián ?

à je finance difficulté DE moment qui NEG prêter je un peu argent

‘Quand j’étais en difficulté financière, qui ne m’a pas prêté un peu d’argent?’

= Quand j’étais en difficulté financière, tout le monde m’a prêté un peu d’argent.

b. * 在我经济困难的时候，谁没借我一分钱 / 半分钱？

* Zài wǒ jīngjì kùnnán de shíhòu, shéi méi jiè wǒ yī fēn qián /

à je finance difficulté DE moment qui NEG prêter je un centime argent

bàn fēn qián ?

moitié centime argent

‘Quand j’étais en difficulté financière, qui ne m’a pas prêté un centime / un demi centime?’

= Quand j’étais en difficulté financière, tout le monde m’a prêté un centime / un demi centime.

En résumé. Etant donné que les questions rhétoriques expriment une assertion de polarité inverse par rapport à ce qui est demandé, il n’est pas rare que le minimiseur *yīdiǎnr* puisse apparaître dans les questions rhétoriques positives, parce que les questions rhétoriques positives, semblables à une proposition négative, renversent l’échelle pragmatique. Sinon, dans les questions ordinaires et les questions rhétoriques négatives, *yīdiǎnr* se comporte comme quantificateur dénotant une faible quantité.

4.4.1.4. Conclusion

Les minimiseurs, qui sont un type particulier des TPN, portent généralement une valeur minimale de quantification ainsi qu’une valeur informative élevée. Cette combinaison de valeur donne lieu à un effet emphatique. De ce fait, ils se limitent à apparaître dans un contexte qui engendre une échelle d’inférence inversée, où leur valeur minimale de quantification est utilisée pour supporter leur valeur informative dite emphatique. Le *yīdiǎnr* en tant que minimiseur en

chinois mandarin entre bel et bien dans cette catégorie particulière des TPN. Sa fonction de minimiseur n'est compatible qu'avec la négation qui engendre le renversement de l'échelle, c'est-à-dire dans la portée locale de la négation descriptive et dans les questions rhétoriques positives, mais non dans la négation métalinguistique ni dans les questions rhétoriques négatives.

4.4.2. Facteur 2 : la construction de focus, à savoir la position préverbale et la construction (*lián*)... *yě/dōu* 'même'

Dans ce qui précède, nous avons montré que *yīdiǎnr* en position postverbale s'interprète différemment selon les types de négation et selon sa position par rapport à la négation. En présence de la négation, il n'est pas nécessaire que *yīdiǎnr* postverbal s'interprète comme minimiseur. Par exemple, il fonctionne en tant que quantificateur dans la portée de la négation métalinguistique (cf. (94a)), dans une question ordinaire (cf. (94b)) ou dans une question rhétorique négative (cf. (94c)). Dans ces trois cas, *yīdiǎnr* dénote une faible quantité.

(94) a. 张三不是偷吃了一点儿巧克力, 而是偷吃了所有的巧克力。

Zhāngsān **bùshì** tōu chī -le **yīdiǎnr** qiǎokèlì, érshì tōu

Zhangsan NEG en cachette manger PFV un peu chocolat mais en cachette

chī -le **suǒyǒude** qiǎokèlì.

manger PFV tout chocolat

'Ce n'est pas vrai que Zhangsan a mangé un peu de chocolat en cachette, il l'a tout mangé.'

b. 张三偷吃了一点儿巧克力吗?

Zhāngsān tōu chī -le **yīdiǎnr** qiǎokèlì **ma**?

Zhangsan en cachette manger PFV un peu chocolat Q

'Est-ce que Zhangsan a mangé un peu de chocolat en cachette?'

c. 张三没偷吃一点儿巧克力吗?

Zhāngsān **méi** tōu chī **yīdiǎnr** qiǎokèlì **ma**?

Zhangsan NEG en cachette manger un peu chocolat Q

'Vraiment Zhangsan n'a-t-il pas mangé un peu de chocolat en cachette?'

En revanche, la double fonction de *yīdiǎnr* disparaît lorsqu'il se trouve en position préverbale, que ce soit dans une phrase déclarative ou dans une phrase interrogative, cf. (95). L'interprétation de quantificateur indéfini 'un peu' est inaccessible. Dans la position préverbale, *yīdiǎnr* fait intervenir souvent la construction *même* en mandarin, (*lián*)... *yě/dōu*, dans laquelle l'apparition de *lián* 'même' n'est pas toujours obligatoire. *Yě* 'aussi' et *dōu* 'tout' sont interchangeables dans cette construction sans engendrer un changement interprétatif.

(95) a. 张三 (连) 一点儿酒也/都没喝。

Zhāngsān (**lián**) yīdiǎnr jiǔ **yě/dōu** méi hē.

Zhangsan même un peu alcool aussi/tout NEG boire

'Zhangsan n'a pas bu la moindre goutte d'alcool.'

b. 张三 (连) 一点儿酒也/都没喝吗?

Zhāngsān (**lián**) yīdiǎnr jiǔ **yě/dōu** méi hē ma?

Zhangsan même un peu alcool aussi/tout NEG boire Q

'Est-ce que Zhangsan n'a pas bu la moindre goutte d'alcool?'

Le minimiseur *yīdiǎnr* peut aussi apparaître en position préverbale sans la construction *même*, voir (96). Lorsque la construction (*lián*)... *yě/dōu* 'même' est absente, un accent d'emphase est obligatoire sur l'élément qui est focalisé, soit *yīdiǎnr* + Nom. Zhang (2000) remarque que cet effacement des mots par compensation de l'accentuation prosodique obligatoire est un processus PF (forme phonétique), car aucun changement syntaxique ou sémantique ne se produit après l'effacement.

(96) a. 她在家一点儿_{accentué}家务事不干。

Tā zài jiā yīdiǎnr_{accentué} jiāwù shì bù gàn.
elle à maison un peu ménage affaire NEG faire
'Elle ne fait pas du tout de ménage à la maison.'

b. 你一点儿_{accentué}办法没有吗?

Nǐ yīdiǎnr_{accentué} bànfǎ méi yǒu ma?
tu un peu solution NEG avoir Q
'Est-ce que tu n'as pas la moindre solution?'

Dans ce qui suit, nous allons nous pencher, d'une part, sur la propriété de la position d'objet préverbale et celle de la construction 'même' en mandarin, et d'autre part, sur la corrélation entre ces deux constructions et le rôle minimiseur de *yīdiǎnr*.

4.4.2.1. La position préverbale en chinois mandarin

L'ordre prototypique des mots en chinois mandarin est SVO. L'ordre SOV et l'ordre OSV sont les deux ordres variants. L'ordre prototypique et ses variants se distinguent par plusieurs aspects. Premièrement, la distinction la plus saillante consiste en l'asymétrie de définitude entre l'objet postverbal et l'objet préverbal. Tandis que la position d'objet dans SVO accepte facilement une expression indéfinie non-spécifique, celle dans SOV et OSV ne l'accepte pas. (cf. (97)). L'expression nominale dénotant une quantité, *yī bēi jiǔ* 'un verre d'alcool', ne peut pas apparaître dans une position préverbale comme en (97b) et (97c).

(97) a. 张三喝了一杯酒。

Zhāngsān hē -le yī bēi jiǔ.
Zhangsan boire PFV un CL alcool
'Zhangsan a bu un verre d'alcool.'

b. * 张三一杯酒喝了。

Zhāngsān yī bēi jiǔ hē -le.

Zhangsan un CL alcool boire PF

c. * 一杯酒，张三喝了。

Yī bēi jiǔ, Zhāngsān hē -le.

un CL alcool Zhangsan boire PF

Deuxièmement, à propos de la structure informationnelle, le focus de la phrase SVO tombe généralement sur le prédicat (Chao 1968), alors que le focus de la phrase SOV est toujours sur l'objet préverbal. La position d'objet préverbal est donc considérée comme étant liée au focus (Ernst et Wang 1995, Tsai 2004, Zhang 2000, parmi d'autres). À l'appui de la co-occurrence des marqueurs de focus, le focus porté par l'objet préverbal peut être classifié en trois types différents, à savoir le focus contrastif, le focus additif et le focus restrictif (Zhang, 2000). Selon les exemples en (98)-(100), nous voyons que la focalisation se réalise de façon différente dans les phrases SVO et les phrases SOV. Dans le cas du focus contrastif, le marqueur de focus *shì* 'être' est employé devant le verbe de la phrase SVO (cf. (98a)), alors que la focalisation dans la phrase SOV est réalisée directement par le biais de l'antéposition de l'objet, à condition que l'objet antéposé reçoive l'accent (cf. (98b)). Quand au focus additif, deux marqueurs différents sont employés pour effectuer le même type de focus, à savoir *shènzhì* 'même' dans la phrase SVO (cf. (99a)) et (*lián*)...*yě/dōu* 'même' dans la phrase SOV (cf. (99b)). Pareillement, dans le cas du focus restrictif, deux marqueurs différents sont utilisés dans les deux ordres différents. Etant donné que le marqueur *zhǐ* 'seulement' ne précède que les syntagmes non-nominaux, alors que *zhǐyǒu* 'seulement avoir' peut seulement précéder un syntagme nominal, le premier est employé dans une phrase SVO et le dernier dans une phrase SOV (cf. (100)).

(98) Focus contrastif

a. 张三是看了这本书accentué。

Zhāngsān shì kàn -le zhè běn shūaccentué.

Zhangsan être lire PFV ce CL livre

'C'est ce livre que Zhangsan a lu.'

b. 张三这本书看了。

Zhāngsān **zhè běn shū**_{accentué} kàn -le.

Zhangsan ce CL livre lire PF

'C'est ce livre que Zhangsan a lu.'

(99) Focus additif

a. 张三甚至看了这本书_{accentué}。

Zhāngsān shènzhì kàn -le **zhè běn shū**_{accentué}.

Zhangsan même lire PFV ce CL livre

'Zhangsan a lu même ce livre.'

b. 张三(连)这本书也/都看了。

Zhāngsān lián zhè běn shū yě / dōu kàn -le.

Zhangsan même ce CL livre aussi/tout lire PF

'Zhangsan a lu même ce livre.'

(100) Focus restrictif

a. 张三只看了这本书。

Zhāngsān zhǐ kàn -le **zhè běn shū**_{accentué}.

Zhangsan seulement lire PFV ce CL livre

'Zhangsan a lu seulement ce livre.'

b. 张三只有这本书看了。

Zhāngsān zhǐyǒu zhè běn shū kàn -le.

Zhangsan seulement avoir ce CL livre lire PF

'Il n'y a que ce livre que Zhangsan a lu.'

Il est à noter que les marqueurs de focus précèdent généralement les verbes en mandarin. Si un objet figure dans sa position canonique, l'élément focalisé peut être le verbe, l'objet ou le groupe verbal entier. Les phrases en (98a), (99a) et (100a) sont donc ambiguës. Dans ce cas, on recourt à

l'accentuation pour disambiguïser les phrases. Prenons (98a) comme exemple, lorsque l'accent tombe sur le verbe *kàn* 'lire', c'est l'action *lire* qui est mis en contraste avec d'autres actions, par exemple, *Zhangsan a lu ce livre, au lieu de l'avoir acheté*. On peut aussi accentuer l'objet *in situ* *zhèběnshū* 'ce livre' afin de faire contraster ce livre avec d'autres livres dans un contexte approprié. Contrairement aux multiples possibilités de focus dans la phrase SVO, le focus dans la phrase SOV tombe toujours sur l'objet. L'ordre SOV peut donc délimiter de façon efficace la portée de focus en mandarin.

Troisièmement, les phrases SVO sont souvent des phrases indépendantes, tandis que les phrases SOV exigent une phrase parallèle pour satisfaire l'effet contrastif, car la position d'objet dans SOV exige une interprétation contrastive (cf. Ernst et Wang 1995, Shyu 1995). Cette distinction est essentielle pour rendre compte des exemples comme (101). Comme cela a déjà été mentionné, la position d'objet préverbal ne permet pas facilement une expression indéfinie. Néanmoins, si l'expression indéfinie est mise en contraste avec une autre expression dans le contexte, cette restriction de la définitude n'existe plus. La phrase agrammaticale en (97b) sera acceptable en ajoutant une continuation contrastive (cf. (101a)). Pareillement, l'objet préverbal *hóng jiǔ* 'vin rouge' en (101b) exige un contexte contrastif dans lequel il est comparé avec *píjiǔ* 'bière'. La phrase sera agrammaticale sans la partie de continuation contrastive.

(101) a. 张三一杯酒喝得下, *(三杯酒喝不下)。

Zhāngsān yī bēi jiǔ hē dé xià, *(sān bēi jiǔ hē bù xià).

Zhangsan un CL vin boire DE²¹ descendre trois CL alcool boire NEG descendre

'Zhangsan peut boire un verre d'alcool, mais pas trois.'

b. 张三红酒喜欢喝, *(啤酒不喜欢喝)。

Zhāngsān hóng jiǔ xǐhuān hē, *(píjiǔ bù xǐhuān hē).

Zhangsan rouge alcool aimer boire bière NEG aimer boire

'Zhangsan aime boire du vin rouge, il n'aime pas boire de la bière.'

²¹ DE: marqueur de potentialité

En revanche, dans une phrase ayant un ordre OSV comme en (102), l'objet occupe la position initiale de la phrase, soit la position typique du topique en chinois mandarin. Dans cette position, un contexte contrastif n'est pas obligatoire. Dans la phrase simple sans la continuation contrastive, l'objet concerne un topic du discours qui sert à établir une scène de ce que les locuteurs parlent. Avec la continuation contrastive, l'objet fonctionne comme un topique contrastif, qui est mis en contraste avec un autre objet.

(102) 红酒，我喜欢喝。（啤酒，我不喜欢喝。）

Hóng jiǔ, wǒ xǐhuān hē. (**Píjiǔ**, wǒ bù xǐhuān hē.)

rouge alcool je aimer boire bière je NEG aimer boire

i: Le vin rouge, j'aime bien le boire.

ii: Le vin rouge, j'aime le boire. La bière, je ne l'aime pas.'

Quatrièmement, les phrases ayant un ordre SVO n'exigent pas des marqueurs supplémentaires, mais de nombreuses constructions ayant l'ordre SOV exigent un marqueur entre le verbe et l'objet. Par exemple, le TPN *rèn hé* exige toujours la présence des particules emphatiques comme *dōu* 'tout' ou *yě* 'aussi' lorsqu'il figure en position préverbale, mais non en position postverbale, comparez (102a) et (102b).

(102) a. 张三没喝过任何酒。

Zhāngsān méi hē -guò **rèn hé** jiǔ.

Zhangsan NEG boire EXP n'importe quel alcool

'Zhangsan n'a pas bu aucun type d'alcool.'

b. 张三任何酒 * (都/也) 没喝过。

Zhāngsān **rèn hé** jiǔ *(**dōu/yě**) méi hē -guò.

Zhangsan n'importe quel alcool tout/aussi NEG boire EXP

'Zhangsan n'a pas bu aucun type d'alcool.'

Selon les distinctions entre l'ordre SVO et l'ordre SOV, il est donc clair que l'ordre SOV en mandarin est un ordre qui est étroitement lié au focus. Le mouvement de l'objet d'un verbe transitif, de sa position postverbale canonique à la position préverbale, est motivé par le trait [Focus] dans

VP (Ernst & Wang 1995, Shyu 1995, Zhang 1997, 2000). Zhang (1997, 2000) propose aussi que, en suivant le programme minimaliste, tous les mouvements d'objet en chinois mandarin sont faits pour vérifier le trait fort de \bar{y} qui est déclenché par le marqueur de focus sur l'objet. Li (1996) suggère de plus que l'antéposition des objets en chinois mandarin sert à mettre l'objet au centre d'attention dans le discours. En conclusion, la position d'objet préverbal dans l'ordre SOV porte la valeur informationnelle [Focus].

Pour rendre compte de la corrélation entre *yīdiǎnr* en tant que minimiseur et la valeur [Focus] de la position d'objet préverbal dans SOV, il vaut mieux tout d'abord commencer par clarifier l'interprétation du terme 'focus' lui-même. Ces quarante dernières années, de nombreuses interprétations ont été proposées dans la littérature. Halliday (1966) et Selkirk (1984) proposent que le focus indique la nouvelle information dans la phrase. Bolinger (1985) suggère que le focus exprime la mise en valeur (*highlighting*) et l'informativité (*informativeness*). Pour Jackendoff (1972), le focus sert à identifier la présupposition ou un ensemble de présuppositions dans le contexte. Rooth (1985) suggère que le focus établit un rapport entre la valeur de l'expression focalisée et un ensemble d'alternatives. Vu que différentes interprétations peuvent s'appliquer aux différents types de focus, tels que le focus présentationnel, le focus contrastif et le focus exhaustif, etc, il est inutile de donner une interprétation uniforme ici et ceci dépasse le cadre de notre travail. Dans ce qui suit, nous nous fondons sur l'interprétation de Rooth (1985) du point de vue d'alternatives pour expliquer le lien entre le minimiseur *yīdiǎnr* et la construction de focus en mandarin.

Selon Rooth (1985), le focus suscite un ensemble d'alternatives. La valeur sémantique du focus pour un constituant consiste en l'ensemble des propositions obtenues par substitution d'un élément focalisé à des éléments alternatifs. Par exemple, la valeur sémantique du focus pour la phrase $[[Mary]_F \text{ likes Sue}]$ est l'ensemble de propositions de forme ' $x \text{ likes Sue}$ ', alors que celle pour la phrase $[Mary \text{ likes } [Sue]_F]$ est l'ensemble de propositions de forme ' $Mary \text{ likes } x$ '. La notion intuitive ici est que la proposition exprimée par le focus entre en contraste avec un ensemble de propositions alternatives. Dans cet ordre d'idée, la phrase en (103), peut s'interpréter sous la forme de ' $Zhangsan \text{ a lu } x$ ' où *zhèběnshū* 'ce livre' est mis en contraste avec d'autres alternatives potentiels de même catégorie. Comme on l'a déjà montré, la position préverbale en chinois porte la valeur informationnelle [Focus] et les objets en position préverbale reçoivent la proéminence focale

(Chen, 2015). En l'absence d'un marqueur de focus au niveau syntaxique, comme en (103), la focalisation peut se réaliser par le biais de l'accentuation au niveau phonétique.

(103) 张三这本书看了。

Zhāngsān zhè běn shū kàn -le.

Zhangsan ce CL livre lire PF

'C'est ce livre que Zhangsan a lu.'

Une question importante se pose ici: pourquoi le minimiseur *yīdiǎnr* a-t-il une relation particulière avec la position d'objet préverbal au lieu d'autres positions syntaxiques en chinois mandarin? La réponse réside dans la compatibilité entre la valeur informative des minimiseurs et la fonction de focus de la position préverbale.

Tout d'abord, les minimiseurs sont analysés comme étant une classe d'opérateurs scalaires qui sont associés à un ensemble d'alternatives du même type, et ce dernier introduit une relation d'ordre de sorte que les minimiseurs dénotent la valeur au point le plus bas de l'échelle (Israel, 2011). Autrement dit, les minimiseurs présupposent un contraste entre la valeur minimale et un ensemble de valeurs alternatives dans une échelle. De plus, les minimiseurs ont une fonction emphatique sur la négation. Ils doivent exprimer leur valeur informative dans une manière emphatique appropriée.

En combinant ces deux propriétés sémantiques et pragmatiques des minimiseurs avec la fonction de la position d'objet préverbal, il est bien entendu évident que la position d'objet préverbal en chinois mandarin se conforme idéalement à l'exigence des minimiseurs qu'ils imposent aux contextes. Autrement dit, cette position fournit un contexte où les minimiseurs peuvent être légitimés et remplir leur fonction pragmatique de manière appropriée. D'une part, la position d'objet préverbal est une position de focus qui crée potentiellement dans le contexte un ensemble d'alternatives étant mis en contraste avec l'élément focalisé. Cette propriété sémantique satisfait à la demande des minimiseurs en tant qu'opérateurs scalaires, qui sont associés à un ensemble d'alternatives dans le contexte. D'autre part, l'une des fonctions principales du focus, c'est de mettre l'accent sur certains éléments. Les minimiseurs sont aussi conventionnellement emphatiques. La combinaison de la force emphatique de la position préverbale et de la négation garantit que les minimiseurs, avec une valeur minimale de quantification, engendrent un effet emphatique dans un contexte d'échelle renversée. Comme le montre le contraste entre (104a) et

(104b), les deux phrases peuvent être employées pour déclarer le fait que ‘elle ne fait pas le ménage à la maison’, mais la phrase en (104b) porte un effet emphatique. Il en va de même pour la paire d’exemple en (105).

(104)a. 她在家不干家务事。

Tā zài jiā bù gàn jiāwù shì.
elle à maison NEG faire ménage affaire
‘Elle ne fait pas de ménage à la maison.’

b. 她在家一点儿家务事不干。

Tā zài jiā **yīdiǎnr** jiāwù shì bù gàn.
elle à maison un peu ménage affaire NEG faire
‘Elle ne fait pas du tout de ménage à la maison.’

(105) a. 他没有办法。

Tā méi yǒu bànfǎ.
il NEG avoir solution
‘Il n’a pas de solution.’

b. 他一点儿办法没有。

Tā **yīdiǎnr** bànfǎ méi yǒu.
il un peu solution NEG avoir
‘Il n’a pas la moindre solution’

En résumé. Dans cette partie, nous avons bien justifié la raison pour laquelle *yīdiǎnr* ne peut être que le minimiseur en position d’objet préverbal en chinois mandarin. Ceci est dû au fait que la fonction de focus de cette position syntaxique et l’existence de la négation créent ensemble un contexte qui active le rôle de minimiseur de *yīdiǎnr*. D’une part, la valeur informationnelle élevée de *yīdiǎnr* se réalise dans un contexte emphatique approprié créé par le focus; d’autre part, sa valeur quantificative faible peut servir à donner une quantification universelle dans une échelle renversée produite par la négation.

4.4.2.2. La construction *lián...yě/dōu* ‘même’

Il existe un autre contexte de focus où *yīdiǎnr* ne fonctionne que comme minimiseur, à savoir la construction *lián...yě/dōu* ‘même’ en mandarin. Dans cette partie, nous commencerons par présenter les propriétés syntaxiques et sémantiques de cette construction et finirons par mettre en lumière la corrélation entre cette construction et le minimiseur *yīdiǎnr*.

En mandarin un constituant postverbal, comme par exemple un objet, ne peut ni être clivé ni être modifié par un adverbe de focus, il ne peut apparaître qu’en position préverbale. C’est la raison pour laquelle le constituant quantifié par la construction *lián...yě/dōu* ‘même’ précède toujours le verbe en occupant une position préverbale. Contrairement à l’anglais *même* qui peut apparaître en différentes positions d’une phrase en fonction de la portée de focus, la construction *lián...yě/dōu* occupe toujours une position préverbale. Par exemple, dans les phrases en (106), lorsque *lián...yě/dōu* quantifie sur le sujet (cf. (106b)) en disant que *Zhangsan* est la personne la moins susceptible de lire le(s) livre(s) de *Moyan*, aucun mouvement syntaxique a lieu. En revanche, lorsque *lián...yě/dōu* quantifie sur l’objet *le(s) livre(s) de Moyan* (cf. (106c)), ce dernier est antéposé à la position préverbale qui suit immédiatement *lián* et précède *yě/dōu*.

(106) a. 张三看了莫言的书。

Zhāngsān kàn -le Mòyán de shū.

Zhangsan lire PFV Moyan DE livre

‘Zhangsan a lu le(s) livre(s) de Moyan.’

b. 连张三也/都看了莫言的书。

Lián Zhāngsān yě/dōu kàn -le Mòyán de shū.

même Zhangsan aussi/tout lire PFV Moyan DE livre

‘Même Zhangsan a lu le(s) livre(s) de Moyan.’

c. 张三连莫言的书也/都看了。

Zhāngsān **lián** Mòyán de shū **yě/dōu** kàn -le.

Zhangsan même Moyan DE livre aussi/tout lire PF

'Même le(s) livre(s) de Moyan, Zhangsan les a lu.'

Le constituant encadré par *lián...yě/dōu* est interprété comme l'élément le plus saillant dans la phrase. Cet élément focalisé est sélectionné par le locuteur comme l'élément le plus inattendu dans le contexte de discours partagé par le locuteur et l'interlocuteur. De plus, la partie la plus saillante au niveau de la structure informationnelle est généralement reflétée par l'accent prosodique en mandarin. De ce fait, le constituant encadré porte généralement un accent prosodique, ce qui s'accorde bien avec la valeur sémantique 'la plus inattendue' du constituant focalisé.

Bien qu'aucun consensus n'ait été atteint, la construction *lián...yě/dōu* est définie comme une construction scalaire en linguistique chinoise (Badan 2008, Huang 1996, Li et Thompson 1981, Tsai 2004a, Xiang 2008, parmi d'autres). Et beaucoup d'analyses sont faites à partir des travaux sur l'anglais *even* de Horn (1969), Fauconnier (1975), Rooth (1985, 1992) et Krifka (1995). Comme notre travail ne vise pas à examiner la sémantique de *even*, nous n'entrerons pas dans le détail. En revanche, nous rappellerons brièvement l'idée essentielle pour servir de base à la construction '*même*' en mandarin.

Even est généralement reconnu pour avoir à la fois une interprétation additive et une interprétation scalaire. D'un côté, en tant que particule additive, un type d'opérateurs sensibles au focus, *even* inclut des alternatives comme valeurs possibles pour la variable dans sa portée. Dans ce point de vue, *even* est identique à l'autre particule additive *also*. Les deux phrases en (107) impliquent que, à part les livres de Shakespeare, Jean lit aussi les livres des autres écrivains.

(107) a. John **also** reads SHAKESPEARE.

b. John **even** reads SHAKESPEARE.

D'un autre côté, en plus de fournir un ensemble d'alternatives dans le contexte, *even* impose aussi une relation d'ordre à l'ensemble des alternatives en fonction de leur valeur informationnelle. Ceci différencie *even* d'*also*. Considérons l'exemple (107) à nouveau, il existe une différence

évidente entre le sens de ces deux particules. Distinguée d'*also*, qui provoque seulement un ensemble d'alternatives dans le contexte donné, par exemple, *Hugo, Flaubert, Camus* dans le contexte d'écrivains, *even* provoque de plus une relation d'ordre concernant les valeurs existant parmi les alternatives. Les valeurs des alternatives engendrées par cette particule sont classées plus bas que la valeur de focus. Dans beaucoup de cas, cette relation d'ordre est décrite en termes de probabilité. Contrairement à la phrase contenant *also*, celle avec *even* suggère que les livres de Shakespeare sont les plus difficiles à lire.

En ce sens, *even* impose une structure scalaire dans sa portée où existe une échelle. Il se comporte typiquement comme une particule scalaire. Horn (1972) définit une échelle comme un ensemble d'expressions contrastives de même catégorie, qui peuvent être classées dans un ordre linéaire selon leur force sémantique. Hirschberg (1985) raffine la définition de Horn (1972) en disant que l'échelle n'est pas forcément linéaire mais peut aussi être hiérarchique, comme des relations ensemble/sous-ensemble, type/sous-type, entité/propriété, généralisation/spécialisation, etc. Comme dans le cas d'exemple (107b), il s'agit d'une échelle d'inattendu.

Quant à la construction *lián...yě/dōu* qui est la construction ressemblant le plus à l'anglais *even* en mandarin, elle donne de manière différente une interprétation à la fois additive et scalaire, par biais de deux particules différentes, à savoir *lián* et *yě/dōu*. Contrairement à l'anglais *even* qui possède d'une double fonction, la fonction additive et la fonction scalaire sont réalisées séparément par les deux éléments de la construction en mandarin (Badan 2008, Xiang 2008).

Lián signifie littéralement 'incluant, connectant', comme illustré en (108). Dans la construction *lián...yě/dōu*, il est souvent analysé comme un marqueur de focus (Shyu 1995, 2004; Paris 1979,1998). En tant que marqueur de focus, *lián* crée naturellement un ensemble d'alternatives. En gardant son sens original, il donne un effet de quantification additive par l'introduction d'une entité de plus à l'ensemble d'alternatives dans le contexte.

(108) 张三这件上衣连裤子一起买了。

Zhāngsān zhè jiàn shàngyī lián kùzi yīqǐ mǎi -le.

Zhangsan ce CL top avec pantalon ensemble acheter PF

'Zhangsan a acheté ce top avec le pantalon.'

Quant à *dōu*, il a beaucoup attiré l'attention en linguistique chinoise depuis des années. Aucun consensus ne s'est encore dégagé sur la question d'unifier sa fonction multiple. Dans la littérature, différentes étiquettes ont été proposées, telles que *sum operator* (Huang 1996), *generalized distributor* (Lin 1998), *maximal operator* (Cheng et Giannakidou 2006, Xiang 2008). Au lieu de donner une contribution à cette question épineuse, nous ne nous concentrons ici que sur la fonction de *dōu* dans la construction 'même', en présentant brièvement ses fonctions principales.

L'emploi le plus courant de *dōu* concerne sa propriété de distributivité. Il distribue obligatoirement le prédicat sur un syntagme nominal pluriel qui figure à sa gauche (Lee 1986, Liu 1990, Lin 1998). Tandis que la phrase en (109b) est ambiguë entre une interprétation collective et une interprétation distributive, la phrase comprenant *dōu* en (109a) ne s'interprète que de manière distributive. Puisque *dōu* est un distributeur en ce sens, l'argument sur quoi il porte doit être pluriel, c'est pourquoi la phrase en (109c) est agrammaticale.

(109) a. 他们都吃了一个披萨。

Tāmen **dōu** chī -le yī gè pīsa.

Ils tout manger PFV un CL pizza

i. 'Ils ont mangé un pizza chacun.'

ii. *'Ils ont mangé un pizza (ensemble).'

b. 他们吃了一个披萨。

Tāmen chī -le yī gè pīsa.

ils manger PFV un CL pizza

i. 'Ils ont mangé un pizza chacun.'

ii. 'Ils ont mangé un pizza (ensemble).'

c. *他都吃了一个披萨²²。

Tā **dōu** chī -le yī gè pīsa.

il tout manger PFV un CL pizza

²² Cette phrase est agrammaticale dans le sens que *dōu* ne peut pas donner une lecture distributive. En revanche, elle est grammaticale si *dōu* est analysé comme un opérateur scalaire.

De surcroît, *dōu* apparaît aussi souvent dans les contextes scalaires, comme ceux de la construction *lián...yě/dōu*. Dans la paire d'exemples en (110), *dōu* apparaît sans la co-présence de *lián* et les phrases ont toujours une interprétation scalaire 'même'. Selon Badan (2008) et Xiang (2008), *lián* est toujours présent, explicitement ou implicitement, dans la construction.

(110) a. 张三都看完了这些书。

Zhāngsān_f dōu kàn wán -le zhè xiē shū.

Zhangsan tout lire finir PFV ce quelques livres

'Même ZHANGSAN a fini de lire ces livres.'

b. 张三星期天都工作。

Zhāngsān xīngqītiān_f dōu gōngzuò.

Zhangsan dimanche tout travailler

'Zhangsan travaille même LE DIMANCHE.'

Badan (2008) justifie l'existence permanente de *lián* dans la construction 'même' par le contraste d'interprétation montré en (111b) et (111c)²³. Lorsque *lián* et *dōu* sont tous présents comme en (111a), la phrase s'interprète directement comme '*Zhangsan a lu même ces livres*'. Néanmoins, lorsque *lián* est absent, la phrase est ambiguë selon l'élément dans la phrase qui porte l'accent. Si le NP précédant *dōu* porte l'accent, soit *zhèxiēshū* 'ces livres' ici, la phrase donne forcément l'interprétation 'même', ceci conforme à la valeur informationnelle [Focus] de la position

²³ Badan (2008) se concentre seulement sur *dōu* dans son article, étant donnée que *dōu* et *yě* sont quasiment interchangeables dans la construction *même* en mandarin. Nous faisons remarquer ici que, la multi-fonction de *yě* peut aussi justifier la présence permanente de *lián* dans la construction 'même', comme dans l'exemple (i). Dans le même ordre d'idée que l'exemple (111), si c'est le NP focalisé qui porte l'accent, la phrase donne l'interprétation 'même', identique à la phrase avec la présence de *lián*. Si c'est *yě* qui porte l'accent, la phrase donne une interprétation existentielle: outre d'autres livres, Zhangsan a lu aussi ces livres.

i. a. 张三这些书也看完了。

Zhāngsān zhè xiē shū_f yě kàn wán -le.

Zhangsan ce quelques livre aussi lire finir PF

'Même ces livres, Zhangsan a fini de les lire.'

b. 张三这些书也看完了。

Zhāngsān zhè xiē shū yě_f kàn wán -le.

Zhangsan ce quelques livre aussi lire finir PF

'Zhangsan a aussi fini de lire ces livres.'

préverbale dans SOV. En revanche, si *dōu* dans la phrase est prononcé avec un léger accent, la phrase a l'interprétation universelle: *Zhangsan a lu tous ces livres*. Sybesma (1996) fait remarquer que lorsque *dōu* fonctionne en tant que quantificateur universel comme en (111c), il peut être légèrement accentué.

(111) a. 张三连这些书都看完了。 (Badan 2008)

Zhāngsān **lián** zhè xiē shū **dōu** kàn wán -le.

Zhangsan même ce quelques livre tout lire finir PF

'Même ces livres, Zhangsan a fini de les lire.'

b. 张三这些书都看完了。

Zhāngsān **zhè xiē** **shū**_f dōu kàn wán -le.

Zhangsan ce quelques livre tout lire finir PF

'Zhangsan a même fini de lire CES LIVRES.'

c. 张三这些书**都**看完了。

Zhāngsān zhè xiē shū **dōu**_f kàn wán -le.

Zhangsan ce quelques livre tout lire finir PF

'Zhangsan a fini de lire tous ces livres.'

Regardons de nouveau l'exemple (110), répété en ci-dessous en (112) avec une position de focus différente. Lorsque *dōu* porte l'accent de focus, la phrase en (112a) est agrammaticale et la phrase en (112b) a une interprétation distributive. En (112a), *dōu* ne peut pas distribuer le prédicat sur le syntagme nominal singulier. En (112b), *xīngqītiān* 'dimanche', en forme de nom nu, dénote la pluralité de dimanche sur quoi *dōu* peut quantifier.

(112) a. * 张三**都**看完了这些书。

Zhāngsān **dōu**_f kàn wán le zhè xiē shū.

Zhangsan tout lire finir PFV ce quelques livres

b. 张三天都工作。

Zhāngsān xīngqītiān **dōu** gōngzuò.

Zhangsan dimanche tout travailler

'Zhangsan travaille tous les dimanches.'

La fonction scalaire de *dōu* est également constatée dans la construction de degré exprimée à l'aide de 得 *dé* (Xiang, 2008). Dans cette construction, une modification de degré sur le prédicat est introduite en suivant le morphème fonctionnel *dé*. Par exemple, le verbe *kū* 'pleurer' en (113) désigne un certain niveau spécifique de mécontentement. Il est à noter que *dōu* n'est pas obligatoire dans la construction de degré, mais sa présence engendre une nuance subtile au niveau de l'interprétation. Tandis que la phrase simple sans *dōu* en (113a) exprime un énoncé neutre en décrivant simplement que le degré de mécontentement correspond à la réaction de *pleurer*, la phrase avec *dōu* en (113b) exprime un énoncé emphatique en insistant sur le fait que 'pleurer' est le degré maximal de mécontentement. Dans le contexte de *dōu*, la réaction 'pleurer' signifie le degré le plus inattendu, parmi toutes les réactions alternatives possibles dans la connaissance de locuteur.

(113) a. 张三气得哭了。

Zhāngsān qì dé kū -le.

Zhangsan fâcher DE pleurer PF

'Zhangsan était fâché et il a pleuré.'

b. 张三气得都哭了。

Zhāngsān qì dé **dōu** kū -le.

Zhangsan fâcher DE tout pleurer PF

'Zhangsan était tellement fâché qu'il a même pleuré.'

Revenons à la construction scalaire *lián...yě/dōu*, où *dōu* joue un rôle similaire à celui dans la construction de degré. En tant que marqueur de focus, *lián* introduit un ensemble d'alternatives au contexte, auxquelles *dōu* peut appliquer. *Dōu* choisit le degré maximal à partir des alternatives classées dans l'échelle d'inattendu introduite par *lián*. Dans cette échelle d'inattendus, lorsque le degré le plus inattendu rend vrai l'évènement exprimé par le prédicat, des alternatives restantes, soit

les moins inattendus, sont ainsi impliqués comme vraies. En ce sens, *dōu* donne lieu à un effet scalaire. Donc il est raisonnable de supposer que les deux propriétés d'*even*, à savoir l'additivité et la scalarité, se réalisent par deux éléments différents en mandarin: *lián* introduit l'additivité alors que *dōu* donne la scalarité.

Quant à l'autre élément possible dans la construction *lián...yě/dōu*, *yě* est souvent considéré comme la variante de *dōu* dans la construction 'même' dans la littérature (Badan 2008, Li et Thompson 1981, Zhang 2000). Par exemple, *yě* se comporte aussi comme une particule additive, comme le montre en (114), où les constituants précèdent immédiatement *yě* porte l'accent.

(114) a. 张三也看完了这些书。

Zhāngsān_f yě kàn wán -le zhè xiē shū.

Zhangsan aussi lire finir PFV ce quelques livre

'ZHANGSAN a aussi fini de lire ces livres.'

b. 张三星期天也工作。

Zhāngsān **xīngqītiān**_f yě gōngzuò.

Zhangsan dimanche aussi travailler

'Zhangsan travaille aussi LE DIMANCHE.'

Cependant, *yě* ne peut pas être considéré comme une variante de *dōu* en raison des deux différences. Tout d'abord, la portée de *yě* n'est pas restreinte aux constituants figurant dans sa gauche (Paris, 1979). Il peut porter non seulement sur le sujet mais aussi sur le prédicat. La phrase comprenant *yě* ont donc différentes présuppositions en fonction de la position de l'accent. Les phrases en (114) s'interprètent différemment si l'accent de focus tombe sur le prédicat, comme en (115). (115a) implique qu'en plus de finir de faire la lecture de ces livres, Zhangsan a fait quelques autres choses vis-à-vis à ces livres. Pareillement, (115b) implique qu'il existe aussi d'autres choses que Zhangsan fait le dimanche.

(115) a. 张三也看完_f了这些书。

Zhāngsān yě kàn wán_f le zhè xiē shū.

Zhangsan aussi lire finir PFV ce quelques livre

'Zhangsan a aussi FINI DE LIRE ces livres.'

b. 张三星期天也工作_f。

Zhāngsān xīngqītiān yě. gōngzuò_f.

Zhangsan dimanche aussi travailler

'Zhangsan TRAVAILLE aussi le dimanche.'

Deuxièmement, *yě* en tant que particule scalaire impose une interprétation spécifique au focus telle que parmi les alternatives pertinentes du contexte au moins une alternative est présupposée comme vraie. Si on dit *Zhangsan travaille aussi LE DIMANCHE*, on présuppose qu'il travaille aussi un autre jour parmi les sept jours de la semaine. C'est ici que réside la différence fondamentale entre *yě* et *dōu*. *Dōu* impose une forte maximalité sur ce qu'il quantifie, alors que *yě* présuppose seulement l'existence d'au moins une alternative dans le contexte donné. Cette différence explique aussi pourquoi la combinaison *lián... dōu* a une interprétation plus emphatique que la combinaison *lián... yě* (Xiang, 2008). Dans les contextes où le locuteur a l'intention d'insister sur l'exhaustivité, la combinaison *lián... dōu* est préférée. Par exemple, en (116), le locuteur a l'intention d'insister sur le fait que tout le monde connaît quelque chose. Lorsque le constituant nominal *idiots* est accentué, la combinaison *lián... dōu* est préférée par les locuteurs natifs.

(116) 连傻瓜都知道这个。 (Xiang 2008)

Lián shǎguā dōu zhīdào zhè gè.

même **idiot** tout savoir ce CL

'Même les idiots connaissent ceci.'

Comme il ressort des analyses sur la construction *lián...yě/dōu*, nous pouvons expliquer la compatibilité entre cette construction et la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr*. En premier lieu, les minimiseurs ont pour effet d'attirer la proéminence focale (Israel 2011), la position préverbiale de la construction *lián...yě/dōu* crée un contexte de focus qui se conforme à cette propriété des

minimiseurs. En second lieu, les minimiseurs sont considérés comme produisant une lecture scalaire vis-à-vis d'un ensemble d'alternatives. En tant que marqueur de focus de type additif, *lián* introduit un ensemble d'alternatives dans le contexte. *Dōu* et *yě* quantifient sur les alternatives et donnent la scalarité. Cette propriété d'introduire des alternatives dans une échelle scalaire est une condition nécessaire pour engendrer l'inférence scalaire (Israel 2011), qui garantit la mise en valeur des deux valeurs lexicales de minimiseurs. Se trouvant encadré dans construction *lián...yě/dōu*, la séquence *yīdiǎnr*-Nom est focalisée où sa valeur-q minimale contraste avec d'autres valeurs alternatives. En même temps, la présence de la négation crée une échelle inversée, dans laquelle sa valeur-q minimale engendre un effet emphatique.

En résumé, nous avons présenté deux constructions de focus qui peuvent activer la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr*. Ceci nous mène à la conclusion que la négation n'est pas la condition suffisante pour garantir le rôle de *yīdiǎnr* en tant que minimiseur. Si une construction de focus entre en jeu, l'interprétation de minimiseur de *yīdiǎnr* est garantie.

4.4.3. Facteur 3 : la conditionnelle

Dans les deux sections précédentes, nous avons décrit la façon dont la négation et la construction de focus en mandarin légitiment le minimiseur *yīdiǎnr* et bloquent le quantificateur (*yī*)*diǎnr*. Dans cette section, nous allons prendre compte un troisième facteur, à savoir la conditionnelle.

L'antécédent de la subordonnée conditionnelle est aussi un contexte canonique de polarité négative qui légitime des TPN. Comme l'atteste en (117), le TPN *any* (cf. (117a)) et le minimiseur (*not*) *give a damn* (cf. (117b)) en anglais sont légitimés par *if* 'si'. Il en va de même pour le mandarin dans certaines conditionnelles. En (118) et (119), *yīdiǎnr* s'interprète comme minimiseur 'le moindre' dans différentes formes de conditionnels. Dans ces contextes, l'interprétation de quantité 'un peu' est exclue. Néanmoins, il existe d'autres types de subordonnées conditionnelles qui bloquent l'emploi de *yīdiǎnr* en tant que minimiseur, comme (120), (121) et (122) le montrent. Dans ces cas, *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme quantificateur existentiel dénotant une petite quantité.

(117) a. **If** you talk to **any** students, just let me know.

b. **If** you **give a damn**, you'll listen.

(118) a. 一点儿声音就能把张三吵醒。

Yīdiǎnr shēngyīn **jiù** néng bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

un peu bruit alors pouvoir BA Zhangan réveiller

'*Le moindre* bruit pourrait réveiller Zhangan.'

b. 只要有一点儿火星，就会引起爆炸。

Zhǐyào yǒu **yīdiǎnr** huǒxīng, **jiù** huì yǐnqǐ bàozhà.

seulement avoir un peu étincelle alors pouvoir déclencher explosion

'*Il suffit de la moindre* étincelle pour déclencher une explosion.'

c. 如果我占了别人一点儿便宜，我的良心就会过意不去。

Rúguǒ wǒ zhàn -le biérén **yīdiǎnr** piányí, wǒde liángxīn **jiù** huì guòyìbúqù.

Si je occuper PFV autrui un peu avantage mon conscience alors aller être gêné

'*Si j'aurais le moindre* avantage aux dépens d'autrui, je serais accablé de remords.'

d. 要是听到一点儿动静，我就打电话报警。

Yàoshì tīngdào **yīdiǎnr** dòngjìng, wǒ **jiù** dǎdiànhuà bàojǐng.

si entendre un peu mouvement je alors appeler avertir la police

'*Si j'entends le moindre* mouvement, j'appelle la police.'

(119) 她当时要是有一点点表示，我是不会离开她的。

Tā dāngshí **yàoshì** yǒu **yīdiǎnr** biǎoshì, wǒ shì bù huì líkāi tā de.

elle ce moment-là si avoir un peu manifestation je être NEG vouloir quitter elle DE

'*Si elle avait eu la moindre* manifestation à ce moment là, je ne l'aurais pas quittée.'

(120) a. 只有在比赛中取得一点儿成绩，才不会让教练失望。

Zhǐyǒu zài bǐsài zhōng qǔdé **yīdiǎnr** chéngjì, **cái** bù huì
seulement à compétition dans obtenir un peu bons résultats seulement Nég. aller
ràng jiàoliàn shīwàng.

faire entraîner décevoir

'Seulement si on obtient de bons résultats dans la compétition, on ne décevra pas l'entraîneur.'

b. 除非你为我做一点儿事作为补偿，我才回答你的问题。

Chúfēi nǐ wèi wǒ zuò **yīdiǎnr** shì zuòwéi bǔcháng, wǒ **cái** huídá
sauf tu pour moi faire un peu chose comme compensation je seulement répondre
nǐde wèntí.

ton question

'Je ne réponds à tes questions que si tu fais quelque chose pour moi en retour.'

(121) a. 要不是在棒操比赛中有一儿失误，今晚她将独揽所有四块金牌。

Yàobùshì zài bàngcāo bǐsài zhōng yǒu **yīdiǎnr** shīwù, jīnwǎn tā jiāng
si ce n'est pas à massues compétition dans avoir un peu erreur ce soir elle aller
dúlǎn suǒyǒu sì kuài jīnpái.

monopoliser tout quatre CL médaille d'or

'Si elle n'avait pas fait quelques erreurs dans la compétition des massues, elle aurait monopolisé les quatre médailles d'or ce soir.'

b. 要不是他借了我一点儿钱，我早饿死了。

Yàobùshì [tā jiè -le wǒ **yīdiǎnr** qián], wǒ zǎo è sǐ -le.

si ce n'est pas il prêter PFV je un peu argent je tôt faim mourir PF

'S'il ne m'avait pas prêté un peu d'argent, je serais depuis longtemps mort de faim.'

(122) a. 如果你现在有一会儿时间的话，我想请教你几个问题。

Rúguǒ nǐ xiànzài yǒu **yīdiǎnr** shíjiān **de huà**, wǒ xiǎng qǐngjiào nǐ jǐ
Si tu maintenant avoir un peu temps DE-parole je vouloir consulter tu quelques
gè wèntí.

CL question

'Si tu as un peu de temps maintenant, je souhaiterais te poser quelques questions.'

b. 如果你看电视的时候想吃一点儿东西，柜子里有很多零食。

Rúguǒ nǐ kàn diànshì de shíhòu xiǎng chī **yīdiǎnr** dōngxī, guizi lǐ
Si tu regarder télé DE moment vouloir manger un peu chose placard dedans
yǒu hěnduō língshí.

avoir beaucoup snacks

*'Si tu veux manger quelque chose quand tu regardes la télé, il y a beaucoup de
snacks dans le placard.'*

Dans la suite, en nous fondant sur des travaux sur les subordonnées conditionnelles, nous allons proposer que le double emploi de *yīdiǎnr* dépend de la sémantique et de la pragmatique des différents types de conditionnelles. Nous focaliserons notre attention sur la corrélation sémantique et pragmatique entre les conditionnels et les deux fonctions de *yīdiǎnr*.

4.4.3.1. Classification des subordonnées conditionnelles proposée par Sweetser (1990)

Les subordonnées conditionnelles, *'If P, (then) Q'*²⁴, sont des constructions syntaxiques courantes qui expriment la relation de causalité, la possibilité ou l'hypothèse dans le discours. Ces constructions, composées de deux parties — l'une exprimant une certaine condition et l'autre établissant un lien logique avec la condition déjà exprimée — peuvent directement refléter la capacité de raisonnement des locuteurs. Sweetser (1990) met en avant, dans une approche cognitive,

²⁴ Selon les logiciens, les conditionnelles sont définies comme une relation entre deux propositions, la protase (P) et l'apodose (Q). En d'autres termes, ces deux parties sont contenues dans une construction conditionnelle : une implication factuelle ou une situation hypothétique, à savoir la protase qui fixe une condition dans laquelle l'autre proposition sera vraie, et la conséquence, à savoir l'apodose.

une classification des conditionnelles en trois domaines différents pour manifester les diverses relations reliant la protase (la proposition subordonnée *if*, P) et l'apodose (la proposition principale, Q). Elle dégage trois classes de *if*-clauses: les conditionnelles de contenu, les conditionnelles épistémiques et les conditionnelles d'acte de langage. Nous passons en revue, à la lumière des exemples en chinois, ces trois classes de conditionnelles identifiées.

1) Les conditionnelles de contenu (*content conditionals*) sont appelées conditionnelle du monde réel (*real world conditionals*). La conjonction *if...then* 'si...alors' indique que la réalisation de l'événement ou l'état de fait décrit par P est une condition suffisante pour la réalisation de ce qui est décrit dans Q. Il est question de l'état du monde. Ainsi, la connection entre l'apodose et la protase en (123) peut être une relation causale: le beau temps peut susciter le fait d'aller courir au parc.

(123) 如果明天不下雨，我就去公园跑步。

Rúguǒ míngtiān bù xiàyǔ, wǒ jiù qù gōngyuán pǎobù.

si demain NEG pleuvoir je alors aller parc courir

'S'il ne pleut pas demain, j'irai courir au parc.'

2) Dans les conditionnelles épistémiques, ce n'est plus la vérité de P qui est la condition suffisante pour l'accomplissement de Q, mais la connaissance de cette vérité. Cette catégorie de conditionnelles peut être paraphrasée comme 'Si je sais X, alors je conclus Y'. Il est question de l'état du savoir du monde. La relation n'est pas effective au niveau du contenu entre des données d'expérience, mais bien entre des états de connaissance. Autrement dit, la connaissance exprimée dans P entraîne la conclusion exprimée dans Q. La conditionnelle en (124) peut s'interpréter de la manière suivante : la connaissance que le fait qu'elle vient de divorcer est vrai est une condition suffisante pour arriver à la conclusion que le fait qu'elle a été mariée est aussi vrai.

(124) 如果她刚离婚，说明她已经结过婚了。

Rúguǒ tā gāng líhūn, shuōmíng tā yǐjīng jié -guò hūn -le.

si elle justement divorcer expliquer elle déjà se former EXP mariage PF

'Si elle vient de divorcer, c'est qu'elle a été mariée.'

3) Les conditionnels d'acte de langage (*speech act conditionals*) réunissent des constructions où l'accomplissement du contenu dans P autorise l'acte illocutoire exprimé dans Q. Ainsi, la conditionnelle en (125a) prétend présenter une opinion sous la condition de l'autorisation de l'interlocuteur et celui en (125b) prétend poser une question si ceci n'offense pas l'interlocuteur. Les protases dans ces deux conditionnelles donnent une condition de politesse pour l'acte de langage en question. Quant à la conditionnelle en (126), sa particularité par rapport à d'autres conditionnelles réside dans le fait que l'existence des biscuits dans (126) ne peut en aucun cas être conditionnelle au désir de manger de la part de l'interlocuteur. La protase ici sert plutôt à rendre raisonnable l'acte d'informer de l'existence des biscuits dans le discours. La conditionnelle peut se comprendre comme *si tu veux manger quelque chose, je voudrais t'informer qu'il y a des biscuits dans l'armoire*. Tous ces conditionnelles d'acte de langage ont en commun le fait que la protase en question réfère invariablement à une certaine condition de pertinence pour l'accomplissement de l'acte exprimé dans l'apodose.

(125) a. 如果你不介意我说实话，我认为这是一个很糟糕的主意。

Rúguǒ nǐ bù jièyì wǒ shuō shíhuà, wǒ rènwéi zhè shì yī gè hěn zāogāode zhǔyì.
 si tu NEG déranger je dire vérité je penser ce être un CL très mauvais idée
 'Si tu me permets de dire la vérité, je pense que c'est une mauvaise idée.'

b. 如果不冒犯的话，请问您为什么选择离开IBM？

Rúguǒ bù màofàn dehuà, qǐngwèn nín wèishénme xuǎnzé líkāi IBM?
 si NEG affronter de-parole s'il vous plaît vous pourquoi choisir quitter IBM
 'Si cela ne vous offense pas, quelle est la raison pour laquelle vous choisissez de quitter IBM.'

(126) 如果你想吃东西，柜子里有饼干。

Rúguǒ nǐ xiǎng chī dōngxī, guìzi lǐ yǒu bǐngān.
 si tu vouloir manger chose placard intérieur avoir biscuit
 'Si tu veux manger quelque chose, il y a des biscuits dans le placard.'

Selon la taxinomie de Sweetser (1990), la spécificité des conditionnelles d'acte de langage par rapport aux deux autres classes de conditionnelles se comprend facilement. D'un côté, les conditionnelles d'acte de langage sont liées à un certain aspect du discours dans lequel la principale est énoncée, tel que la politesse et la pertinence. De l'autre côté, les conditionnelles de contenu ou les conditionnelles épistémiques dénotent, en revanche, la relation de causalité, la possibilité ou l'hypothèse entre P et Q au niveau sémantique. Néanmoins, il importe de noter que la différence entre les conditionnelles de contenu et les conditionnelles épistémiques n'est pas toujours tranchée. Nous n'approfondirons pas davantage cette question ici. La différence évidente entre les conditionnelles d'acte de langage et les conditionnelles de contenu nous servira pour examiner la double fonction de *yīdiǎnr* dans la protase des conditionnelles.

4.4.3.2. Quelques caractéristiques des subordonnées conditionnelles en chinois mandarin

Les conditionnelles en chinois mandarin se conforment à la classification des conditionnelles de Sweetser (1990), comme (123-126) l'illustrent. D'un point de vue sémantique et pragmatique, ils peuvent également se diviser en trois classes, à savoir les conditionnelles de contenu, les conditionnelles épistémiques et les conditionnelles d'acte de langage. Néanmoins, les conditionnelles en chinois présentent certaines caractéristiques syntaxiques particulières dont nous devons tenir compte.

Premièrement, les protases en chinois précèdent de façon très préférentielle les apodoses, contrairement à l'anglais qui permet aux protases de suivre les apodoses.

Deuxièmement, les conditionnelles en chinois contiennent généralement une construction corrélatrice, qui sont des constructions discontinues dont l'un des membres figure dans la protase et l'autre dans l'apodose (Paris 1983, 1999). On appelle conjonction le premier élément et corrélateur le deuxième élément. Dans (123), *rúguǒ* 'si' est la conjonction et *jiù* 'alors' est le corrélateur.

(123) 如果明天不下雨，我就去公园跑步。

Rúguǒ míngtiān bù xià yǔ, wǒ **jiù** qù gōngyuán pǎobù.

si demain NEG pleuvoir je alors aller parc courir

'S'il ne pleut pas demain, j'irai courir au parc.'

La protase peut aussi être une construction nominale marquée par *de-huà*, où *de* est le marqueur nominal et *huà* 'parole' est la tête nominale (cf. (127a)). La combinaison d'une conjonction et de la construction nominale *de-huà* est aussi attestée (cf. (127b)).

(127) a. 我明天有空的话，就答应陪你看电影。 (Paris, 1999)

Wǒ míngtiān yǒukòng **de huà**, jiù dāyìng péi nǐ qù kàn diànyǐng.

Je demain libre DE parole alors promettre accompagner tu aller voir film

'Si demain j'ai le temps, je te promets de t'accompagner au cinéma.'

b. 我如果明天有空的话，就答应陪你看电影。 (Paris, 1999)

Wǒ **rúguǒ** míngtiān yǒukòng **de huà**, jiù dāyìng péi nǐ qù kàn

Je si demain libre DE parole alors promettre accompagner tu aller voir diànyǐng.

film

'Si demain j'ai le temps, je te promets de t'accompagner au cinéma.'

En dernier lieu, le chinois peut se servir de différentes conjonctions et corrélateurs, tels que *rúguǒ* 'si', *jiǎnrú* 'si', *yàoshì* 'si' et *yàobùshì* 'si ce n'est pas' pour les conjonctions, et *jiù* 'alors', *cái* 'seulement', et *biàn* 'alors' pour les corrélateurs. La relation de causalité entre protase et apodose varie donc en fonction de la combinaison entre la conjonction et le corrélateur. Prenons la conjonction *rúguǒ* 'si' comme exemple. Lorsqu'elle figure dans une conditionnelle dont l'apodose est marquée par le corrélateur *jiù* 'alors', la protase exprime une condition suffisante pour que l'apodose soit vraie. En revanche, lorsqu'elle apparaît dans une conditionnelle dont l'apodose est marquée par le corrélateur *cái* 'seulement', la protase constitue une condition nécessaire pour la réalisation de l'apodose. Voir le contraste d'interprétation entre (128a) et (128b).

(128) a. 如果明天不下雨，我就去跑步。

Rúguǒ míngtiān bù xià yǔ, wǒ **jiù** qù pǎobù.
si demain NEG pleuvoir je alors aller courir
'S'il ne pleut pas demain, j'irai courir.'

b. 如果明天是晴天，我才去跑步。

Rúguǒ míngtiān shì qíngtiān, wǒ **cái** qù pǎobù.
si demain être beau je seulement aller courir
'Je n'irai courir que s'il fait beau demain.'

Les exemples en (128) suggèrent de plus que les corrélateurs *jiù* et *cái* assument un rôle indispensable dans les conditionnels en chinois: *jiù* indique une relation suffisante entre protase et apodose, dans laquelle la protase présente une condition suffisante pour que l'apodose soit vraie, alors que *cái* marque une condition nécessaire entre protase et apodose où la première est considérée comme la condition exclusive de la réalisation de la dernière, cf. Biq, (1984, 1988), Paris (1981,1985,1999), Lai (1999), Hole (2004), parmi d'autres. Il convient de remarquer que la présence du corrélateur *jiù* ou *cái* est obligatoire pour former une conditionnelle de condition suffisante ou une conditionnelle de condition nécessaire, tandis que la présence de la conjonction est optionnelle. Comparons (129a) avec (130a) et (129b) avec (130b). Ceci suggère le rôle fondamental du corrélateur *jiù* ou *cái* dans la formation de certains types de conditionnels, à savoir ceux de condition suffisante et ceux de condition nécessaire.

(129) a. 明天不下雨，我就去跑步。

Míngtiān bù xià yǔ, wǒ **jiù** qù pǎobù.
demain NEG pleuvoir je alors aller courir
'S'il ne pleut pas demain, j'irai courir.'

b. 明天是晴天，我才去跑步。

Míngtiān shì qíngtiān, wǒ **cái** qù pǎobù.
demain être beau je seulement aller courir
'Je n'irai courir que s'il fait beau demain.'

(130) a. * 如果明天不下雨，我去跑步。

* **Rúguǒ** míngtiān bù xià yǔ, wǒ qù pǎobù.
si demain NEG pleuvoir je aller courir
'(Sens voulu) S'il ne pleut pas demain, j'irai courir.'

b. * 如果明天是晴天，我去跑步。

* **Rúguǒ** míngtiān shì qíngtiān, wǒ qù pǎobù.
si demain être beau je aller courir
'(Sens voulu) Je n'irai courir que s'il fait beau demain.'

En plus des conjonctions mentionnées ci-dessus qui combinent avec différents corrélateurs en produisant différentes relations de causalité, il existe aussi en chinois des conjonctions marquées, dans le sens qu'elles n'entrent en corrélation qu'avec certain corrélateur. Par exemple, *zhǐyào* 'si (seulement-vouloir)' est une conjonction qui n'est compatible qu'avec le corrélateur *jiù*, alors que *zhǐyǒu* 'seulement si (seulement-avoir)' et *chúfēi* 'sauf que' sont des conjonctions qui ne cooccurrent qu'avec *cái*. La permutation de ces deux corrélateurs entraînera l'agrammaticalité des phrases, cf. (131a)-(131b).

(131) a. 只要明天不下雨，我就(*才)去跑步。

Zhǐyào míngtiān bù xià yǔ, wǒ **jiù** (*cái) qù pǎobù.
si demain NEG pleuvoir je alors seulement aller courir
'Pour peu qu'il ne pleuve pas demain, je vais courir.'

b. 只有/除非明天是晴天，我才(*就)去跑步。

Zhǐyǒu /**Chúfēi** míngtiān shì qíngtiān, wǒ **cái** (*jiù) qù pǎobù.
seulement si sauf que demain être beau je seulement alors aller courir
'Je ne vais courir que s'il fera beau demain.'

L'opposition entre les corrélateurs *jiù* 'alors' et *cái* 'seulement' nous permet d'opposer deux types de conditionnelles du point de vue de leur rôle sémantique, à savoir la condition suffisante et

la condition nécessaire. À part ces deux types de conditionnelles, il existe aussi des conditionnelles contrefactuelles en chinois. Comme le chinois ne possède pas de marqueurs correspondant à des temps en langues occidentales qui peuvent servir à marquer la contrefactualité, on s'attend à ce que la contrefactualité en chinois soit indiquée par la négation.

Les conditionnelles contrefactuelles les plus courantes sont ceux qui sont marquées par la négation *bùshì* 'ne pas être'. Par exemple, lorsqu'on voit une phrase comprenant *rúguǒ/ yào/ruò-bùshì* 'si-ne pas être'²⁵, on sait immédiatement qu'on a affaire à une conditionnelle contrefactuelle, cf. (132). La négation *bùshì*, ayant la portée large sur la phrase entière, indique que la proposition n'est pas vraie. *Bùshì* marque une situation hypothétique comme étant contrefactuelle lorsqu'elle apparaît avec une conjonction *si* ou un verbe modal dans une conditionnelle. L'interprétation contrafactuelle de *rúguǒ/ yào/ruò-bùshì* tient donc à la négation *bùshì*. Dans une conditionnelle marquée par *bùshì*, la protase décrit une situation qui a eu lieu et l'apodose décrit une situation qui n'a pas eu lieu dans le monde réel. En (132), le locuteur veut dire qu'il ne saurait pas la vérité d'affaire s'il n'avait pas été prévenu par son ami.

(132) 如果/要/若不是他告诉我，我至今还不知道事情的真相。

Rúguǒ/ Yào/ Ruò bùshì tā gàosù wǒ, wǒ zhìjīn hái bù zhīdào shìqíng

si /si /si NEG il dire je je jusqu'à présent encore NEG savoir affaire de zhēnxiàng.

DE vérité

'S'il ne m'avait pas dit, je ne saurais pas encore la vérité d'affaire jusqu'à maintenant.'

La contrefactualité peut également être indiquée par le contexte, avec la présence de la négation de l'accompli *méi* ou d'un adverbe temporel de référence passée. *Méi* indique un événement dans le passé. Dans une conditionnelle contrefactuelle sous forme de '*rúguǒ méi P, Q*', la protase et l'apodose décrivent toutes les deux des situations qui n'ont pas eu lieu dans le monde réel. L'exemple (133a) veut également dire *son grand frère l'avait aidé financièrement, donc il n'était pas mort de faim*. Il en va de même si un adverbe temporel de référence passée comme

²⁵ Eifring (1988) considère *yàobùshì* comme une conjonction qui marque de façon univoque la contrefactualité en chinois. Puisqu'il existe aussi les combinaisons de conjonction 'si' et de négation, telles que *rúguǒ-bùshì* et *ruò-bùshì*, nous les catégorisons toutes sous la classe de conditionnelles contrefactuelles qui sont marquées par la négation *bùshì*.

dāngshí ‘à ce moment là’ apparaît à la place de la négation *méi*, cf. (133b). Les deux propositions dans P et Q sont toutes contraires aux faits réels. L’exemple (133b) veut dire qu’*il n’avait pas pris le médicament donc il n’a pas guéri*.

(133) a. 如果他哥哥没周济他，他早饿死了。

Rúguǒ tā gēge **méi** zhōujì tā, tā zǎo è sǐ -le.

si son grand frère NEG aider financièrement il il tôt faim mourir PF

‘Si son grand frère ne l’avait pas aidé financièrement, il serait mort de faim depuis longtemps.’

b. 他当时要是吃药，现在已经痊愈了。

Tā **dāngshí** yàoshì chīyào, xiànzài yǐjīng quányù -le.

il ce moment là si prendre des médicaments maintenant déjà guérir PF

‘S’il avait pris le médicament à ce moment là, il serait déjà guéri maintenant.’

On s’aperçoit que dans les conditionnelles mentionnées ci-dessus, à savoir la conditionnelle de condition suffisante, la conditionnelle de condition nécessaire et la conditionnelle contrefactuelle, une relation causale liée à la réalisation de l’événement ou à l’état de fait peut être facilement constatée. Dans les deux premiers cas, la protase constitue une condition, soit suffisante soit nécessaire, pour que l’apodose soit vraie. Dans le dernier cas, une relation de causalité peut être déduite par la vérité ou la non-vérité de la proposition indiquée dans la protase. Il est évident que les trois types de conditionnelles en mandarin appartiennent aux conditionnelles de contenu selon la taxinomie des conditionnelles proposée par Sweetser (1990). Il s’agit pour toutes de la relation causale entre la protase et l’apodose.

En ce qui concerne les conditionnelles d’acte de langage, celles du chinois présentent deux particularités syntaxiques. En premier lieu, il semble que la présence de la conjonction non-marquée *rúguǒ* ‘si’ ou *yàoshì* ‘si’ est obligatoire pour la formation des conditionnelles d’acte de langage. Leur absence entraînera l’agrammaticalité. Comparons (134a) avec (135a) et (134b) avec (135b). En second lieu, les conditionnelles d’acte de langage ne requièrent pas de présence du corrélateur *jiù* ou *cái* dans l’apodose (cf. (126a-b)).

(134) a. 如果你不介意我说实话，我认为这是一个很糟糕的主意。

Rúguǒ nǐ bù jièyì wǒ shuō shíhuà, wǒ rènwéi zhè shì yī gè hěn zāogāode zhǔyì.
si tu NEG déranger je dire vérité je penser ce être un CL très mauvais idée
'Si tu me permets de dire la vérité, je pense que c'est une mauvaise idée.'

b. 如果不冒犯的话，请问您为什么选择离开IBM？

Rúguǒ bù màofàn de huà, qǐngwèn nín wèishénme xuǎnzé líkāi IBM?
si NEG offenser de-parole s'il vous plaît vous pourquoi décider quitter IBM
'Si cela ne vous offense pas, pourquoi avez-vous choisi de quitter IBM.'

(135) a. * 你不介意我说实话，我认为这是一个很糟糕的主意。

* Nǐ bù jièyì wǒ shuō shíhuà, wǒ rènwéi zhè shì yī gè hěn zāogāode zhǔyì.
tu NEG déranger je dire vérité je penser ce être un CL très mauvais idée
'(Sens voulu) Si tu me permets de dire la vérité, c'est une mauvaise idée.'

b. * 不冒犯，请问您为什么选择离开IBM？

* Bù màofàn, qǐngwèn nín wèishénme xuǎnzé líkāi IBM?
NEG offenser s'il vous plaît vous pourquoi décider quitter IBM
'(Sens voulu) Si cela ne vous offense pas, quelle est la raison pour laquelle vous décidez de quitter IBM.'

(126) a. 如果你想吃东西，柜子里有饼干。

Rúguǒ nǐ xiǎng chī dōngxī, guìzi lǐ yǒu bǐnggān.
si tu vouloir manger chose placard intérieur avoir biscuit
'Si tu veux manger quelque chose, il y des biscuits dans le placard.'

b. ?? 如果你想吃东西，柜子里就有饼干。

?? **Rúguǒ** nǐ xiǎng chī dōngxī, guìzi lǐ jiù yǒu bǐnggān.
si tu vouloir manger chose placard intérieur alors avoir biscuit
'Si tu veux manger quelque chose, il y des biscuits dans l'armoire.'

Nous avons présenté la taxinomie des conditionnelles d'un point de vue sémantique et pragmatique. Dans ce qui suit, afin de bien comprendre le comportement de *yīdiǎnr* en tant que minimiseur dans les différentes conditionnelles, nous allons nous focaliser sur sa corrélation avec les propriétés sémantiques suivantes, à savoir la propriété scalaire des corrélateurs *jiù* et *cái*, la disponibilité d'un contexte scalaire dans les conditionnelles contrefactuelles et l'effet rhétorique des conditionnelles d'acte de langage.

4.4.3.3. Propriété scalaire de *jiù* et de *cái*

Revenons maintenant sur les exemples (118) et (120), répétés en (136) et (137) ci-dessous, où nous avons déjà constaté que *yīdiǎnr* déclenche deux lectures différentes. Lorsqu'il apparaît dans la protase de la conditionnelle dont l'apodose est marquée par *jiù* en (136a,b,c), il déclenche la lecture 'le moindre' en tant que minimiseur. En revanche, lorsqu'il apparaît dans la protase de la conditionnelle dont l'apodose est marquée par *cái* en (137), il déclenche une lecture de petite quantité, en tant que quantificateur.

(136) a. 一点儿声音就能把张三吵醒²⁶。

Yīdiǎnr shēngyīn **jiù** néng bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

un peu bruit alors pouvoir BA Zhangan réveiller

'Le moindre bruit pourrait réveiller Zhangsan.'

b. 只要有一点儿火星，就会引起爆炸。

Zhǐyào yǒu *yīdiǎnr* huǒxīng, **jiù** huì yǐnqǐ bàozhà.

si avoir un peu étincelle alors pouvoir déclencher explosion

'Il suffit de la moindre étincelle pour déclencher une explosion.'

²⁶ Cette phrase peut être considérée comme étant équivalente à la conditionnelle suivante:

只要有一点儿声音，就能把张三吵醒。

Zhǐyào yǒu yīdiǎnr shēngyīn, **jiù** néng bǎ Zhāngsān chǎoxǐng.

seulement avoir un peu de bruit alors pouvoir BA Zhangsan réveiller

'S'il y a le moindre bruit, Zhangsan sera réveillé.'

c. 如果我占了别人一点儿便宜，我的良心就会过意不去。

Rúguǒ wǒ zhàn -le biérén **yīdiǎnr** piányí, wǒde liángxīn **jiù** huì guòyìbúqù.
Si je occuper PFV autrui un peu avantage mon conscience alors aller être gêné
'Si je tirais le moindre avantage aux dépens d'autrui, je serais accablé de remords.'

(137) a. 只有在比赛中取得一点儿成绩，才不会让教练失望。

Zhǐyǒu zài bǐsài zhōng qǔdé **yīdiǎnr** chéngjì, cái bù huì
seulement à compétition dans obtenir un peu bons résultats seulement NEG aller
ràng jiàoliàn shīwàng.
faire entraîner décevoir
'On ne décevra pas l'entraîneur seulement si on obtient de bons résultats dans la compétition.'

b. 除非你为我做一点儿事作为补偿，我才回答你的问题。

Chúfēi nǐ wèi wǒ zuò **yīdiǎnr** shì zuòwéi bǔcháng, wǒ **cái** huídá
sauf tu pour moi faire un peu chose comme compensation je seulement répondre
nǐde wèntí.
ton question
'Je ne réponds pas à tes questions à moins que tu ne fasses quelque chose pour moi en retour.'

D'après Kratzer (1997, 1986), Haiman (1978) et Lai (1995, 1999), la protase d'une conditionnelle introduit non seulement une condition qui satisfait la réalisation de l'apodose, mais implique aussi un ensemble de conditions alternatives qui sont ordonnées sur une échelle en fonction de leur informativité. Les conditionnelles peuvent être considérées comme étant liées à un ensemble de protases ordonnées. Plus la protase donne d'informations, plus l'assertion exprimée par la conditionnelle est faible. Prenons (138) comme exemple. (138a) est une assertion plus forte que celles en (138b), (138c) et (138d), car ces dernières sont affaiblies par la condition présentée dans la protase. Si le locuteur sait que demain c'est dimanche, il fera la déclaration en (138a). Ceci veut dire que le locuteur en (138b) ne sait pas que demain c'est dimanche. De même, si le locuteur sait que demain c'est dimanche et qu'il fait beau, il va faire la déclaration en (138a). Ceci implique donc

le locuteur en (138c) ne sait pas si demain c'est dimanche ni s'il fait beau. Il en va de même pour (138d). La Figure 7 illustre une échelle des protases alternatives pour la conditionnelle comme '*Si P, je vais courir*', dans laquelle le sens d'argumentation va de la protase portant le moins d'information à celle portant le plus d'information,

- (138) a. Je vais courir demain.
 b. Si demain c'est dimanche, je vais courir.
 c. Si demain c'est dimanche et qu'il ne pleut pas, je vais courir.
 d. Si demain c'est dimanche, qu'il ne pleut pas et que tu cours avec moi, je vais courir.

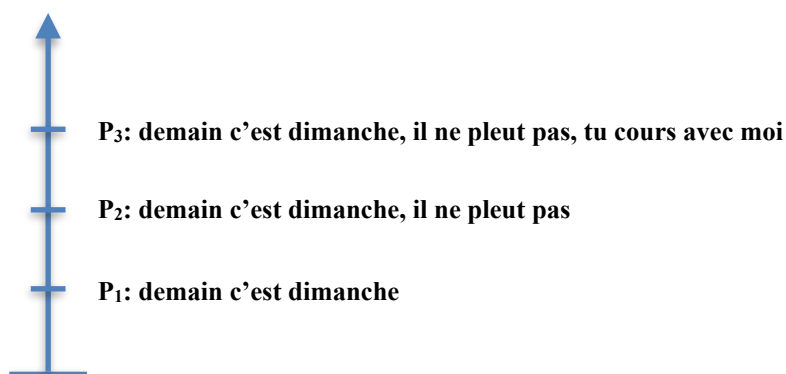


Figure 7: Échelle d'informativité des protases pour la conditionnelle '*Si P, je vais courir*'

Cette nature de la protase explique pourquoi *jiù* et *cái* jouent un rôle essentiel dans la formation de certains types de conditionnelles en chinois. La raison réside dans le fait que *jiù* et *cái* eux-mêmes sont aussi scalaires. Leur scalarité peut être mise en cohérence avec une échelle potentiellement existant dans la conditionnelle.

Il a été convenu à l'unanimité que la scalarité joue un rôle essentiel dans la sémantique de ces deux adverbes (Paris 1981, 1999; Lai 1999). Lai (1999) observe que l'emploi de *jiù* ou de *cái* présuppose une échelle: l'emploi de *jiù* implique que la valeur exprimée est moins importante que la valeur attendue dans une échelle, tandis que l'emploi de *cái* implique que la valeur exprimée est plus importante que la valeur attendue. (139) et (140) présentent un exemple de *jiù* et de *cái* dans un contexte de quantité. Supposons que trois pommes soient la quantité qu'on attend afin de rassasier Zhangsan. Dans (139a) avec *jiù*, la quantité assertée, soit deux, est moins importante que la quantité attendue; en revanche, dans (140a) avec *cái*, la quantité assertée, soit quatre, est plus importante que la quantité attendue, comme présenté dans Figure 8. Puisque *jiù* et *cái* doivent être interprétés par

rapport à cette quantité de référence dans l'échelle présupposée, les deux phrases en (139b) et (140b) sont hors du contexte, bien qu'elles sont grammaticales.

(139) Supposons que la quantité qu'on attend est de trois pommes.

a. 张三吃两个苹果就饱了。

Zhāngsān chī liǎng gè píngguǒ jiù bǎo -le.

Zhangsan manger deux CL pomme alors rassasié PF

'Zhangsan est rassasié en mangeant seulement deux pommes.'

b.# 张三吃两个苹果才饱。

Zhāngsān chī liǎng gè píngguǒ cái bǎo.

Zhangsan manger deux CL pomme seulement rassasié

(140) Supposons que la quantité qu'on attend est de trois pommes.

a. 张三吃四个苹果才饱。

Zhāngsān chī sì gè píngguǒ cái bǎo.

Zhangsan manger quatre CL pomme seulement rassasié

'Zhangsan n'est rassasié que après avoir mangé quatre pommes.'

b.# 张三吃四个苹果就饱了。

Zhāngsān chī sì gè píngguǒ jiù bǎo -le.

Zhangsan manger quatre CL pomme alors assasié PF

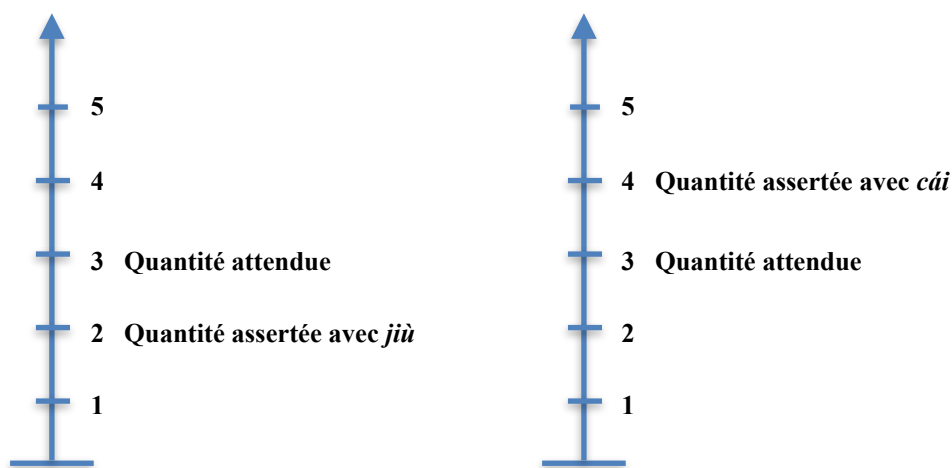


Figure 8: Valeurs exprimées par *jiù* et *cái* par rapport à la valeur attendue

Quant à l’emploi dans les conditionnelles (cf. (141) et (142)), en fonction de la nature de la protase, *jiù* et *cái* peuvent être liés à un ensemble de conditions alternatives créées par le focus²⁷ dans la protase. Dans ce contexte, le point de référence pour *jiù* et *cái* concerne une condition à laquelle on s’attend que l’apodose soit vraie, et la protase assertée avec *jiù* ou *cái* dénote une condition qui est moins difficile (se situant plus bas sur l’échelle) à satisfaire ou plus difficile (se situant plus haut sur l’échelle) que la condition qu’on attend. Plus précisément, l’emploi de *jiù* indique que la condition assertée se montre moins difficile à satisfaire que prévu, alors que l’emploi de *cái* indique

²⁷ Les corrélateurs *jiù* et *cái*, dont la portée est à gauche, permettent de focaliser différents syntagmes dans la proposition subordonnée qui les précède. Ils indiquent une dépendance, une relation de cause qui existe entre la protase et l’apodose. Par exemple, l’élément focalisé par *jiù* dans les exemples suivants peut être le sujet, le prédicat, ou la phrase entière, comme illustré en (i)-(iii).

i. 张三来，我就去。

Zhāngsān lái, wǒ jiù qù.

Zhangsan venir je alors aller

‘J’y irai si ZHANGSAN vient.’

ii. 你请我吃饭，我就答应你。

Nǐ qǐng wǒ chīfàn, wǒ jiù dāyìng nǐ.

Tu inviter je manger je alors promettre tu

‘Si tu M’INVITES AU RESTAURANT, je te le promets.’

iii. 明天不下雨，我就去跑步。

Míngtiān bù xiàyǔ, wǒ jiù qù pǎobù.

demain NEG pleuvoir je alors aller courir

‘J’irai courir s’IL NE PLEUT PAS DEMAIN.’

que la condition assertée est plus exigeante que prévu. Regardons l'exemple en (141). Supposons que le locuteur est une personne assez solitaire qui va rarement à la soirée et que Zhangsan est une personne avec qui le locuteur s'entend bien. Dans ce contexte, ce locuteur peut utiliser *jiù* pour exprimer qu'il ira à la soirée si Zhangsan y va aussi. Néanmoins, on s'attendait à ce que l'apodose ne soit pas satisfaite sauf si une situation ou une personne plus particulière apparaît. En conséquence, toutes les conditions alternatives qui se trouvent plus haut que la condition assertée '*Zhangsan vient*' sur l'échelle d'attentes, marquée en gris dans la Figure 9, peuvent satisfaire la réalisation de l'apodose. Au contraire, selon la sémantique de *cái*, toutes les conditions alternatives qui se trouvent plus bas que la condition assertée ne peuvent pas satisfaire l'apodose. Donc le locuteur ne va à la soirée qu'à condition que Zhangsan y aille aussi.

(141) 只要张三年来，我就去。

Zhǐyào Zhāngsān lái, wǒ jiù qù.
 si Zhangsan venir je alors aller
 'J'y irai si Zhangsan vient.'

(142) 只有张三年来，我才去。

Zhǐyǒu Zhāngsān lái, wǒ cái qù.
 seulement si Zhangsan venir je seulement aller
 'J'y irai seulement si Zhangsan vient.'

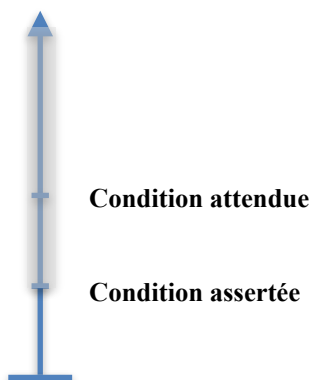


Figure 9: l'échelle des conditions alternatives d'une conditionnelle marquée par *jiù*

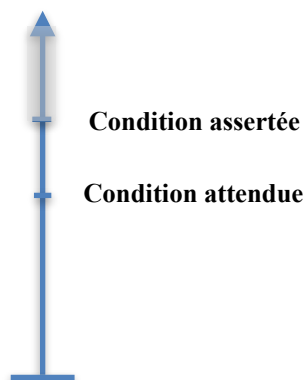


Figure 10: l'échelle des conditions alternatives d'une conditionnelle marquée par *cái*

D'après ce qui précède, on s'aperçoit qu'un contexte scalaire peut être créé dans les conditionnelles marquées par *jiù* et *cái*. Ceci est dû à l'interaction entre la nature de la protase et la

scalarité de *jiù* et *cái*. Plus précisément, la protase qui implique un ensemble de conditions alternatives crée une échelle à laquelle *jiù* et *cái* peuvent s'appliquer. *Jiù* indique que la condition assertée se trouve beaucoup plus bas que la condition attendue sur l'échelle, donc toutes les conditions alternatives qui se trouvent plus haut sur l'échelle peuvent rendre l'apodose vraie. Au contraire, *cái* indique que la condition assertée se trouve beaucoup plus haut que la condition attendue, donc seules les conditions qui se trouvent plus haut que la condition assertée peuvent satisfaire l'apodose.

Maintenant, avec le contexte scalaire dans les conditionnelles marquées par *jiù* et *cái*, nous pouvons expliquer les deux différentes fonctions de *yīdiǎnr* en (136) et (137), à savoir le minimiseur dans les conditionnelles marquées par *jiù* en (136) et le quantificateur dans les conditionnelles marquées par *cái* en (137).

Nous avons signalé que *yīdiǎnr*, en tant que minimiseur, encode lexicalement la valeur-q basse ainsi que la valeur-i élevée. Cette combinaison de valeur donne lieu à un effet emphatique dans le discours. De ce fait, il se limite aux contextes qui engendrent une échelle d'inférence où sa valeur minimale de quantification est mise en valeur pour supporter sa valeur emphatique.

Regardons d'abord les exemples en (136). *Yīdiǎnr* dans ces exemples peut être le syntagme focalisé par *jiù*. En ce faisant, nous pouvons avoir une échelle de conditions alternatives ordonnées en termes de quantité ou degré. Puisque *jiù* implique que la valeur assertée se trouve beaucoup plus bas que la valeur attendue et que de plus *yīdiǎnr* dénote un certain type de valeur vers l'extrémité basse de l'échelle, toutes les valeurs qui se trouvent plus haut que la valeur dénotée par *yīdiǎnr* peuvent donc former une condition qui satisfait l'apodose. Prenons (136a) comme exemple. Supposons que le locuteur s'attende à ce que Zhangsan soit une personne dont le sommeil est assez profond, et donc qui ne sera réveillé que par des bruits assez forts. Mais, contrairement aux attentes, Zhangsan peut être réveillé par un très faible bruit. Dans la Figure 11 ci-dessous, la zone ombrée montre que si un très faible bruit peut réveiller Zhangsan, a fortiori tous les bruits plus forts le peuvent aussi. Cette phrase peut donc être interprétée comme '*le moindre bruit peut réveiller Zhangsan*'. Il en va de même pour les conditionnelles en (136b) et (136c), où l'inférence va de la valeur plus basse (dénotée par *yīdiǎnr*) vers la valeur plus élevée (dénotée par d'autre valeur alternative).

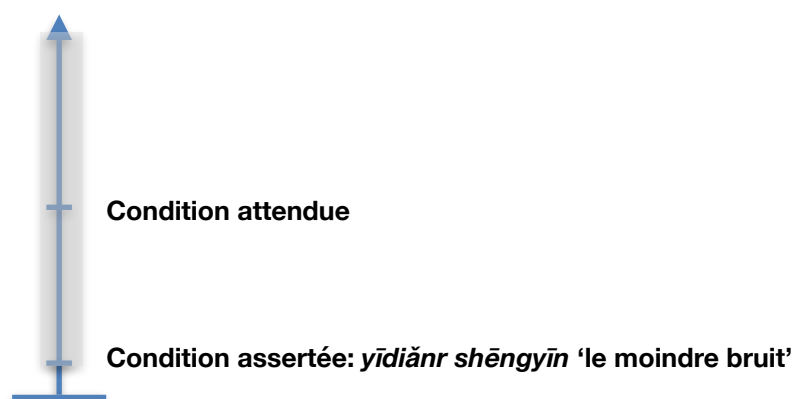


Figure 11: Échelle de conditions en termes de degré de bruit qui pourraient réaliser le fait décrit dans l'apodose 'Zhanasan se réveillera'

Ainsi, il est facile de comprendre la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr* dans ce genre de conditionnelles. Les conditionnelles marquées par *jiù* établissent une échelle qui nous permet de tirer des inférences à partir de la valeur minimale dénotée par *yīdiǎnr* vers une valeur plus importante. Ce faisant, *yīdiǎnr*, dénotant une valeur minimale, peut produire un effet emphatique. Sa double valeur qualificative et informative en tant que minimiseur est mise en valeur dans les conditionnelles marquées par *jiù*.

Au contraire, quand nous avons affaire à des conditionnelles marquées par *cái*, cf. (137), la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr* ne peut pas être activée. Bien que *yīdiǎnr* encode lexicalement une valeur minimale, il perd cette dénotation dans les conditionnelles avec *cái* du fait que *cái* implique que la valeur assertée est (beaucoup) plus importante que d'autres valeurs alternatives sur l'échelle. Dans un contexte approprié, la valeur indiquée par *yīdiǎnr* peut être importante. Prenons (137a) comme exemple. La phrase exprime que le locuteur ne décevra pas son entraîneur à moins qu'il obtienne d'assez bons résultats, ce qui est plus exigeant que ce à quoi nous nous attendons. Dans la figure 12, *yīdiǎnr* occupe une position qui s'éloigne de l'extrémité basse de l'échelle. Il dénote une valeur qui est relativement importante par rapport à d'autres valeurs alternatives sur l'échelle. Ainsi, *yīdiǎnr* dans les conditionnelles marquées par *cái* ne peut se comporter que comme quantificateur, sans avoir le contexte scalaire approprié qui est cohérent avec la valeur-q minimale et la valeur-i emphatique du minimiseur *yīdiǎnr*.

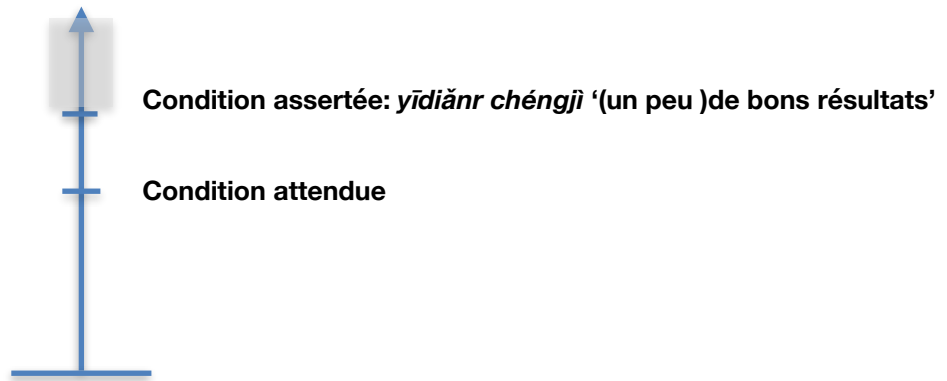


Figure 12: Echelle de conditions qui pourraient réaliser le fait décrit dans l'apodose '*on ne décevra pas l'entraîneur*'

Pour résumer, les deux comportements différents de *yīdiǎnr* dans les conditionnelles marquées par *jiù* et celles marquées par *cái* sont strictement liés à l'opposition entre la scalarité de *jiù* et la scalarité de *cái*. Avec *jiù*, nous obtenons une échelle dans laquelle *yīdiǎnr* se trouve vers l'extrémité basse et l'inférence va de la valeur minimale vers la valeur élevée. Dans ce contexte, *yīdiǎnr* peut fonctionner comme minimiseur en dénotant un effet emphatique. En revanche, dans les conditionnelles marquées par *cái*, l'échelle produite par la sémantique scalaire de *cái* ne peut pas créer un contexte où les valeurs lexicales de minimiseur peuvent être mises en valeur, sans quoi *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme un quantificateur.

4.4.3.4. *Yīdiǎnr* dans les conditionnelles contrefactuelles

Dans cette section, nous allons examiner le comportement de *yīdiǎnr* dans différentes conditionnelles contrefactuelles.

Comme nous l'avons mentionné plus haut dans la section 4.3.2., les conditionnelles contrefactuelles en chinois sont soit marquées par la négation *bùshì* 'ne pas être' dans la protase (cf. (143)), soit par la négation de l'accompli *méi(yǒu)* (cf. (144)) ou celle d'un adverbe temporel de référence passée *dāngshí* dans la protase (cf. (145)).

(143) a. 要不是在棒操比赛中有一会儿失误，今晚她将独揽所有四块金牌。

Yàobùshì zài bàngcāo bǐsài zhōng yǒu **yīdiǎnr** shīwù, jīnwǎn tā jiāng
si ce n'est pas à massues compétition dans avoir un peu erreur ce soir elle aller
dúlǎn suǒyǒu sì kuài jīnpái.
monopoliser tout quatre CL médaille d'or
'Si elle n'avait pas fait quelques erreurs dans la compétition des massues, elle aurait
monopolisé les quatre médailles d'or ce soir.'

b. 如果不是他借了我一点儿钱，我早饿死了。

Rúguǒ bùshì [tā jiè -le wǒ **yīdiǎnr** qián], wǒ zǎo è -sǐ -le.
si ce n'est pas il prêter PFV je un peu argent je tôt faim mourir PF
'S'il ne m'avait pas prêté un peu d'argent, je serais depuis longtemps mort de faim.'

(144) 如果你没有帮她分担一点儿家务，她早就累垮了。

Rúguǒ nǐ méi yǒu bāng tā fēndān **yīdiǎnr** jiāwù, tā zǎo jiù lèikuǎ -le .
si tu NEG aider elle partager un peu tâche ménagère elle tôt alors épuiser PF
'Si tu n'avais pas partagé un peu de tâches ménagères avec elle, elle serait déjà
épuisée depuis longtemps.'

(145) 她当时要是有一会儿表示，我是不会离开她的。

Tā dāngshí **yàoshì** yǒu **yīdiǎnr** biǎoshì, wǒ shì bù huì líkāi tā de.
elle à ce moment si avoir un peu manifestation je être NEG pouvoir quitter elle DE
'Si elle avait eu la moindre manifestation à ce moment là, je ne l'aurais pas quittée.'

Il est intéressant de noter que, dans les conditionnelles en (143) et (144), *yīdiǎnr* fonctionne comme un quantificateur en dénotant une petite quantité ou un faible degré, alors que dans le conditionnelle en (145), il se comporte plutôt comme un minimiseur.

Regardons tout d'abord les conditionnelles en (143), ce qui sont marquées par la négation *bùshì* 'ne pas être' dans la protase. Comme nous avons mentionné plus haut, dans une conditionnelle marquée par *bùshì* (sous forme '*Yàobùshì/Rúguǒbùshì P, Q*'), la protase décrit une situation qui a réellement eu lieu et l'apodose décrit une situation qui n'a pas eu lieu dans le monde

réel. *Yàobùshì* et *rúguǒbùshì* servent à exprimer une lecture ‘contraire aux faits’. Le locuteur en (143a) dit que la gymnaste aurait monopolisé les quatre médailles d’or si elle n’avait pas fait quelques erreurs dans la compétition des massues. Le locuteur en (143b) dit qu’il serait déjà mort de faim si son ami ne lui avait pas prêté de l’argent. Il existe clairement une relation de cause-effet dans ces conditionnelles: dans (143a) parce que la gymnaste a fait quelques erreurs dans la compétition des massues, elle n’a pas pu monopoliser les quatre médailles d’or. Le même dans (143b): parce que l’ami du locuteur lui a prêté un peu d’argent, il n’est pas mort de faim. Xing (1986) fait remarquer que les conditionnelles marquées par *bùshì* expriment souvent ce qui peut être exprimé par une phrase causale. Ainsi, les deux conditionnelles en (143) peuvent respectivement s’interpréter comme ‘Parce qu’elle a fait quelques erreurs dans la compétition des massues, elle n’a pas pu monopoliser les quatre médailles d’or’ et ‘Parce qu’il m’a prêté un peu d’argent, je ne suis pas mort de faim’. On peut même ajouter la conjonction causale *yīnwéi* ‘parce que’ après *yàobùshì* et *rúguǒbùshì* dans les conditionnelles, cf. (146).

(146) a. 要不是因为在棒操比赛中有一儿失误，今晚她将独揽所有四块金牌。

Yàobùshì **yīnwéi** zài bàngcāo bǐsài zhōng yǒu **yīdiǎnr** shīwù, jīnwǎn
 si ce n’est pas parce que dans massues compétition dans avoir un peu erreur ce soir
 tā jiāng dúlǎn suǒyǒu sì kuài jīnpái.
 elle aller monopoliser tout quatre CL médaille d’or
‘Si ce n’est pas parce qu’elle avait fait quelques erreurs dans la compétition des massues, elle aurait monopolisé les quatre médailles d’or ce soir.’

b. 如果不是因为他借了我一点儿钱，我早饿死了。

Rúguǒbùshì **yīnwéi** tā jiè -le wǒ **yīdiǎnr** qián, wǒ zǎo è -sǐ -le.
 si ce n’est pas parce que il prêter PFV je un peu argent je tôt faim mourir PF
‘Si ce n’était pas parce qu’il m’avait prêté un peu d’argent, je serais déjà mort de faim depuis longtemps.’

En conséquence, il est évident de constater que, dans les conditionnelles marquées par *bùshì*, la relation entre la protase et l’apodose est essentiellement causale. La protase décrit la cause directe pour la conséquence contraire à ce que décrit dans l’apodose. Ceci est différent des cas de

conditionnelles marquées par *jiù* ou *cái*. Dans ces derniers, la protase, en raison de la fonction scalaire des corrélateurs (*jiù* ou *cái*), construit une échelle de conditions alternatives en fonction de leur probabilité de rendre l’apodose vraie. Il s’agit dans ce cas d’une relation de probabilité, pas nécessairement d’une relation causale entre protase et apodose. C’est dû à l’existence d’un contexte scalaire approprié qui satisfait les deux valeurs lexicales de minimiseurs (à savoir la valeur de quantification minimale et la valeur informative emphatique) que *yīdiǎnr* peut fonctionner comme minimiseur. En revanche, étant donné que les conditionnelles marquées par *bùshì* n’engendre pas de contexte scalaire, *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme quantificateur.

Par analogie, le rôle de *yīdiǎnr* en tant que quantificateur en (144) peut s’expliquer de la même manière. Dans une conditionnelle avec la présence de la négation de l’accompli *méi*, c’est la négation *méi* qui indique la contrefactualité. Elle suggère que l’événement du passé décrit dans la protase a réellement eu lieu, ce qui constitue la cause directe pour la conséquence contraire à ce que décrit dans l’apodose. Il existe une relation causale entre la protase et l’apodose. La phrase en (144) peut être interprétée comme ‘Parce que tu avais partagé un peu de tâches ménagères avec elle, elle n’était pas épuisée’. Dépourvu d’un contexte scalaire dans cette conditionnelle, *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme quantificateur, comme en (143a-b).

Ensuite, considérons le cas où *yīdiǎnr* fonctionne comme un minimiseur (cf. (145)). Il s’agit ici d’une conditionnelle accompagnée d’un adverbe anaphorique du passé comme *dāngshí* ‘à ce moment là’. A la différence des conditionnelles en (143) et (144), la protase et l’apodose dans ce type de conditionnelles décrivent toutes les deux des situations qui n’ont pas eu lieu dans le monde réel. Par la conditionnelle en (145), le locuteur veut exprimer le fait qu’il a quitté la fille, parce qu’elle n’avait manifesté aucune affection à ce moment là. Ainsi, lorsque la protase décrit une situation contraire au fait réel, elle implique une assertion négative au niveau pragmatique qui crée un contexte possible pour que *yīdiǎnr* puisse fonctionner comme un minimiseur. Comme la figure 13 le montre, dans une proposition négative comme *Elle n’avait pas fait x manifestation*, si la fille n’avait pas manifesté la moindre affection pour le locuteur, cela implique qu’elle n’avait pas faire de manifestations plus saillantes. Dans un tel contexte, où l’inférence va de la valeur basse vers la valeur élevée, *yīdiǎnr* peut fonctionner comme un minimiseur: se trouvant dans une position proche de l’extrémité minimale de l’échelle, il désigne aucune quantité du tout, et l’énoncé dans sa totalité

voit sa valeur intensive augmenter. Ici, *yīdiǎnr* en tant que minimiseur peut être remplacé par un terme de polarité négative comme *rènghé* en chinois (cf. 146)).

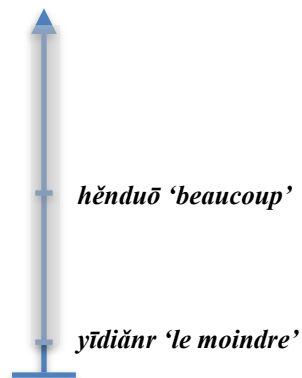


Figure 13: Échelle pour la proposition ‘Elle n’avait pas fait x manifestation’

(146) 她当时要是有任何表示，我是不会离开她的。

Tā dāngshí yàoshì yǒu *rènghé* biǎoshì, wǒ shì bù huì líkāi
 elle à ce moment si avoir n’importe quel manifestation je être NEG pouvoir quitter
 tā de.

elle DE

‘Si elle avait eu la moindre manifestation à ce moment là, je ne l’aurais pas quittée.’

En résumé, nous avons examiné la corrélation entre la double fonction de *yīdiǎnr* et différents types de conditionnelles contrefactuelles. Il s’avère que, comme dans le cas des conditionnelles marquées par *jiù* et par *cái*, *yīdiǎnr* fonctionne comme un minimiseur si un contexte scalaire est mis à disposition, sans quoi *yīdiǎnr* se comporte comme un quantificateur.

4.4.3.5. *Yīdiǎnr* dans les conditionnelles d’acte de langage

Nous avons abordé le comportement de *yīdiǎnr* dans les conditionnelles marquées par *jiù* ou *cái*, ainsi que dans les conditionnelles contrefactuelles. Dans ces deux cas, *yīdiǎnr* montre deux comportements différents, en fonction de la scalarité des contextes où il apparaît. Dans ce qui suit,

nous allons étudier le comportement de *yīdiǎnr* dans les conditionnelles d’acte de langage, dans lesquelles il n’a que la fonction en tant que quantificateur.

En nous fondant sur l’analyse de Sweetser (1990) en 4.3.1., la distinction principale entre les conditionnelles de contenu et les conditionnelles d’acte de langage réside dans le fait que la protase des premiers dénote une condition pour que l’apodose puisse être réalisée, tandis que la protase des derniers réfère à une certaine condition de pertinence pour l’accomplissement de l’acte exprimé dans l’apodose. Comparons la paire d’exemples en (147). Tandis que l’envie de manger de l’interlocuteur va déterminer la réalisation de l’action du locuteur ‘*aller acheter quelque chose au supermarché*’, elle n’influence pas l’existence des biscuits dans l’armoire. La protase en (147b) sert plutôt à rendre raisonnable l’acte d’informer l’existence des biscuits dans le discours.

(147) a. 如果你想吃东西，我去超市给你买。

Rúguǒ nǐ xiǎng chī dōngxī, wǒ qù chāoshì gěi nǐ mǎi.
si tu vouloir manger chose je aller supermarché donner tu acheter
‘*Si tu veux manger, je vais t’acheter quelque chose au supermarché.*’

b. 如果你想吃东西，柜子里有饼干。

Rúguǒ nǐ xiǎng chī dōngxī, guìzi lǐ yǒu bǐngān.
si tu vouloir manger chose placard intérieur avoir biscuit
‘*Si tu veux manger quelque chose, il y a des biscuits dans le placard*’

Dans la perspective pragmatique, les conditionnelles d’acte de langage servent souvent à mitiger l’effet offensant (*the face threat*) lié à un acte de langage. De ce fait, la valeur emphatique des minimiseurs entre en conflit avec l’effet rhétorique exprimé par les conditionnels d’acte de langage. Considérons les deux exemples en (122), répétés ci-dessous en (148), où *yīdiǎnr* ne peut s’interpréter que comme un quantificateur. La conditionnelle en (148a) sert à éviter l’impolitesse associée à la demande de poser des questions et à laisser la possibilité à l’interlocuteur de refuser. Si *yīdiǎnr* s’interprète comme minimiseur ici, sa valeur emphatique minerait le but rhétorique de la conditionnelle d’acte de langage, qui est de donner des choix à l’interlocuteur. Au lieu de rendre plus facile à l’interlocuteur la possibilité de dire ‘non’, le minimiseur emphatique suggère que la demande doit être acceptée même si l’interlocuteur a seulement très peu de temps. Il en va de même

pour la conditionnelle en (148b). La conditionnelle sert à rendre adéquate l'offre des biscuits. Cette offre est subordonnée à l'envie de manger de la part de l'interlocuteur. Si *yīdiǎnr* s'interprète comme minimiseur dans ce contexte, l'effet emphatique engendré par *yīdiǎnr* va transformer une offre adéquate en une demande péremptoire: l'interlocuteur doit accepter l'offre de biscuits même s'il n'en a pas trop envie.

(148) a. 如果你现在有一会儿时间的话，我想请教你几个问题。

Rúguǒ nǐ xiànzài yǒu **yīdiǎnr** shíjiān **de huà**, wǒ xiǎng qǐngjiào nǐ
si tu maintenant avoir un peu temps DE-parole je vouloir consulter tu
jǐ gè wèntí.

quelque CL question

'Si tu as un peu de temps maintenant, je voudrais te poser quelques questions.'

b. 如果你看电视的时候想吃一点儿东西，柜子里有很多零食。

Rúguǒ nǐ kàn diànshì de shíhòu xiǎng chī **yīdiǎnr** dōngxī, guìzi
si tu regarder télé DE moment vouloir manger un peu chose placard
lǐ yǒu hěnduō língshí.

dedans avoir beaucoup snacks

'Si tu veux manger quelque chose quand tu regardes la télé, il y a beaucoup de snacks dans le placard.'

Si l'on remplace *yīdiǎnr* par sa forme de minimiseur renforcée, soit *yīdīngdiǎnr* 'un tout petit peu' en (149), il est plus facile de constater le conflit entre l'insistance exprimée par le minimiseur *yīdiǎnr* et la déférence impliquée par les conditionnels d'acte de langage.

(149) a. * 如果你现在有一丁点儿时间的话，我想请教你几个问题。

Rúguǒ nǐ xiànzài yǒu **yīdīngdiǎnr** shíjiān de huà, wǒ xiǎng qǐngjiào
si tu maintenant avoir un tout petit peu temps DE-parole je vouloir consulter
nǐ jǐ gè wèntí.

tu quelques CL question

b. * 如果你看电视的时候想吃一丁点儿东西，柜子里有很多零食。

Rúguǒ nǐ kàn diànshì de shíhòu xiǎng chī yīdīngdiǎnr dōngxī,
si tu regarder télé DE moment vouloir manger un tout petit peu chose
guizi lǐ yǒu hěnduō língshí.
placard dedans avoir beaucoup snacks

Pour conclure. Le fait que les conditionnelles d'acte de langage n'acceptent pas le minimiseur *yīdiǎnr* montre que la distribution de celui-ci n'est pas uniquement une question de raisonnement scalaire, mais aussi une question de concordance de l'effet rhétorique avec le contexte où il apparaît.

4.4.4. Conclusion générale

Dans ce chapitre, nous avons exploré un quantificateur indéfini particulier, à savoir *yīdiǎnr* 'un peu'. Par rapport aux douze autres quantificateurs indéfinis que nous avons mentionnés dans les chapitres précédents, la particularité de *yīdiǎnr* réside dans le fait qu'il est à la fois un quantificateur indéfini et un TPN de type minimiseur. En nous appuyant sur Israel (2011) pour l'analyse concernant les termes à polarité, nous avons étudié trois facteurs qui déclenchent la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr* et en même temps bloquent la fonction de quantificateur de *yīdiǎnr*, à savoir la négation, la construction de focus et les conditionnelles. *Yīdiǎnr* en tant que minimiseur encode lexicalement une valeur minimale de quantification ainsi qu'une valeur informative élevée. Cette combinaison de valeur donne lieu à un effet emphatique dans le discours. De ce fait, il se limite aux contextes qui engendrent une échelle d'inférence inversée où sa valeur minimale de quantification est proprement mise en valeur pour supporter sa valeur emphatique.

Chapitre 5 Conclusion Générale

Dans ce travail, nous avons proposé une analyse des quantificateurs indéfinis dans les syntagmes nominaux en chinois mandarin. Nous avons étudié en détail treize quantificateurs indéfinis en ce qui concerne leurs relations sélectionnelles avec les noms ainsi que leurs compatibilités avec les classificateurs. Nous avons, en particulier, étudié un quantificateur indéfini spécial, à savoir *yīdiǎnr* ‘un peu de’, qui est à la fois un quantificateur et un TPN de type minimiseur en chinois.

Dans les chapitres 2 et 3, nous nous sommes focalisées sur les propriétés syntaxiques des syntagmes nominaux, surtout celles des treize quantificateurs indéfinis.

Dans le chapitre 2, nous avons présenté les deux caractéristiques les plus saillantes des syntagmes nominaux en chinois, à savoir l’emploi des noms nus et l’emploi des classificateurs. Les noms nus en chinois sont sous-spécifiés en nombre, ce qui distingue le chinois des langues occidentales dans lesquelles la distinction entre noms comptables et noms massifs est reflétée plutôt au niveau des noms. Étant donné que la présence d’un classificateur est obligatoire entre un numéral et un nom pour exprimer une quantification de cardinalité et qu’il existe deux catégories de classificateurs, qui se combinent respectivement avec les noms comptables et les noms massifs, il est largement reconnu que la distinction entre noms comptables et noms massifs est reflétée au niveau des classificateurs. Néanmoins, en nous fondant sur la classification des classificateurs de Zhang (2011), nous avons montré que la correspondance entre les classificateurs et les noms en chinois n’est pas simple et univoque, puisqu’il existe de nombreux cas où les noms comptables qui ont leur propre classificateur individuel sont compatibles avec les classificateurs massifs et où un même classificateur peut être utilisé pour différents types de noms. Aussi, nous avons porté notre intérêt sur les quantificateurs indéfinis en chinois qui, d’une part, peuvent aussi illustrer la distinction entre noms comptables et noms massifs, et, d’autre part, sont peu étudiés dans les recherches des syntagmes nominaux en chinois.

Dans le chapitre 3, nous nous sommes penchées sur les propriétés distributionnelles des treize quantificateurs indéfinis. Ayant fourni une classification de sept catégories de noms, nous avons divisé les quantificateurs indéfinis en trois classes en fonction de leurs relations sélectionnelles avec différentes catégories de noms. Parmi les treize quantificateurs, *ruògān* ‘quelques’ est le seul qui ne sélectionne que les noms comptables, tandis que *shǎoxǔ* ‘un peu de’, *xiēxǔ* ‘un peu de’ et *yīdiǎnr* ‘un peu de’ ne sont compatibles qu’avec les noms non-comptables, tels que les noms concrets massifs, les noms abstraits non-comptables et les noms collectifs non-comptables. Le reste des quantificateurs, à savoir *hěnduō* ‘beaucoup’, *xǔduō* ‘beaucoup’, *hǎoduō* ‘beaucoup’, *hǎoxiē* ‘beaucoup’, *bùshǎo* ‘pas mal de’, *yīxiē* ‘quelques’, *jǐ* ‘quelques’ et *hǎojǐ* ‘plusieurs’ sont insensibles à la sélection des noms. Il ressort de cette classification que la distinction entre noms comptables et les noms massifs peut aussi être reflétée au niveau des quantificateurs en chinois. Nous avons proposé une autre classification des quantificateurs indéfinis en ce qui concerne leurs compatibilités avec les classificateurs. La première groupe est constitué de *jǐ* ‘quelques’ et *hǎojǐ* ‘plusieurs’, qui exigent toujours la présence d’un classificateur. Le deuxième groupe concerne les quantificateurs indéfinis qui interdisent la présence d’un classificateur, tels que *bùshǎo* ‘pas mal de’, *hěnsǎo* ‘un peu’, *yīdiǎnr* ‘un peu de’, *xiēxǔ* ‘un peu de’ et *shǎoxǔ* ‘un peu de’. Le dernier groupe comporte *hěnduō* ‘beaucoup’, *xǔduō* ‘beaucoup’, *hǎoduō* ‘beaucoup’, *hǎoxiē* ‘beaucoup’, *yīxiē* ‘quelques’ et *ruògān* ‘quelques’. Pour ces quantificateurs indéfinis, la présence d’un classificateur est optionnelle. Il convient de remarquer que les deux propriétés distributionnelles des quantificateurs indéfinis abordées dans ce chapitre, à savoir la propriété sélectionnelle des noms et la compatibilité avec les classificateurs, sont cohérentes l’une avec l’autre. Plus précisément, les quantificateurs, tels que *yīdiǎnr* ‘un peu de’, *xiēxǔ* ‘un peu de’ et *shǎoxǔ* ‘un peu de’, qui ont tendance à sélectionner les noms non-comptables, ne sont pas compatibles avec les classificateurs, car les classificateurs en tant qu’individualisateurs créent des unités pour que les noms puissent être comptés ou mesurés, et leur présence détruit la homogénéité des noms sélectionnés par ces quantificateurs. En revanche, lorsque les quantificateurs comme *hěnduō* ‘beaucoup’, *xǔduō* ‘beaucoup’, *hǎoduō* ‘beaucoup’, *hǎoxiē* ‘beaucoup’, et *yīxiē* ‘quelques’ sélectionnent tous les types de noms, ils sont compatibles avec les classificateurs.

Nous nous sommes par la suite intéressées à un quantificateur indéfini très particulier, à savoir *yīdiǎnr* ‘un peu de’ dans le chapitre 4. Nous avons montré que *yīdiǎnr* se comporte tantôt comme un

quantificateur indéfini (*'un peu de'*) et tantôt comme un minimiseur (*'le moindre'*), en fonction des contextes où il apparaît. En nous fondant sur l'analyse d'Israel (2011) sur les TPN dans une perspective scalaire, nous avons montré que *yīdiǎnr*, en tant que minimiseur, est un opérateur scalaire. Il encode dans son entrée lexicale la valeur quantificationnelle basse et la valeur informationnelle élevée. Cette combinaison de valeur donne lieu à un effet emphatique dans le discours. De ce fait, *yīdiǎnr* doit apparaître dans un contexte approprié pour qu'il puisse s'interpréter correctement comme un minimiseur, sinon il garde son rôle en tant que quantificateur indéfini en dénotant une faible quantité. Nous avons étudié trois facteurs qui peuvent activer le rôle de minimiseur de *yīdiǎnr* et bloquer son rôle de quantificateur.

Le premier facteur concerne la négation. Nous avons constaté que *yīdiǎnr* se comporte différemment non seulement selon les types de négation mais aussi selon sa dépendance syntaxique avec le marqueur de négation. Il ressort que le minimiseur *yīdiǎnr* doit se trouver dans la portée locale d'un marqueur de négation qui peut provoquer le renversement de l'orientation de l'échelle. Seulement dans une échelle d'inférence inversée, sa valeur de quantification minimale peut arriver à ne dénoter aucune quantité, ce qui transforme l'énoncé en une proposition maximalement emphatique. Nous avons montré que la fonction de minimiseur de *yīdiǎnr* est garantie lorsqu'il se trouve dans la portée locale de la négation descriptive et dans les questions rhétoriques positives, mais non dans la négation métalinguistique ni dans les questions rhétoriques négatives, car ces derniers ne produisent pas de renversement de l'orientation de l'échelle pour *yīdiǎnr*.

Deuxièmement, nous avons remarqué que *yīdiǎnr* se comporte toujours comme minimiseur lorsqu'il se trouve en position d'objet préverbal, avec ou sans construction *lián...yě/dōu* 'même'. Compte tenu de cela, nous proposons que la position d'objet préverbal et la construction *lián...yě/dōu* 'même' se conforment idéalement à l'exigence des minimiseurs qu'ils imposent aux contextes. D'une part, ces deux constructions sont des constructions de focus qui créent potentiellement dans le contexte un ensemble d'alternatives étant mis en contraste avec l'élément focalisé, soit *yīdiǎnr* + Nom. Cette propriété sémantique satisfait à la demande du minimiseur *yīdiǎnr* en tant qu'opérateur scalaire. D'autre part, l'une des fonctions principales du focus, c'est de mettre l'accent sur certains éléments. Les minimiseurs sont aussi conventionnellement emphatiques. La combinaison de la force emphatique de la position préverbale et de la négation garantit que les minimiseurs, avec une

valeur minimale de quantification, engendrent un effet emphatique dans un contexte d'échelle renversée.

Le troisième facteur concerne les conditionnelles. En nous fondant sur la classification des subordonnées conditionnelles proposée par Sweetser (1990), nous avons distingué le fonctionnement de *yīdiǎnr* dans les conditionnelles de contenu ainsi que dans les conditionnelles d'acte de langage. Nous avons montré que le minimiseur *yīdiǎnr* est sensible non seulement à l'inférence scalaire dans le contexte, mais aussi à la cohérence rhétorique avec la construction où il apparaît. En ce qui concerne les conditionnelles de contenu, souvent marquées par les particules scalaires *jiù* 'alors' et *cái* 'seulement' en chinois, le comportement de *yīdiǎnr* est strictement lié à la scalarité de ces deux particules. Avec *jiù* 'alors' qui indique que la condition assertée se trouve beaucoup plus bas que la condition attendue sur l'échelle, il existe dans le contexte une échelle dans laquelle *yīdiǎnr* peut se trouver vers le côté [-] et l'inférence va de la valeur minimale vers la valeur élevée. Dans ce contexte, *yīdiǎnr* fonctionne comme minimiseur en produisant un effet emphatique. En revanche, dans les conditionnelles marquées par *cái*, l'échelle produite par la sémantique scalaire de *cái* ne peut pas créer un contexte où les valeurs lexicales de minimiseur peuvent être mises en valeur, sans quoi *yīdiǎnr* ne peut fonctionner que comme un quantificateur. Quant aux conditionnelles d'acte de langage qui servent souvent à mitiger l'effet offensant lié à un acte de langage, *yīdiǎnr* se comporte comme un quantificateur indéfini au lieu d'un minimiseur, car la valeur emphatique du minimiseur entre souvent en conflit avec l'effet rhétorique exprimé par les conditionnels d'acte de langage.

En bref, nous avons présenté quelques propriétés distributionnelles de treize quantificateurs indéfinis en chinois dans un point de vue général, et nous avons aussi expliqué la double fonction d'un quantificateur particulier, à savoir *yīdiǎnr* 'un peu', dans un point de vue scalaire. À la fin de ce travail, nous allons relever deux questions qui ne sont pas tranchées ou assez développées et qui mériteraient d'être explorées dans l'avenir.

Nous avons étudié treize quantificateurs indéfinis dans les chapitres 2 et 3 et la double fonction du quantificateur indéfini particulier *yīdiǎnr* dans le chapitre 4. Bien que ces quantificateurs indéfinis dénotent tous une quantité imprécise et subjective, ils forment une catégorie qui implique facilement l'existence d'une suite de degrés hiérarchisés. Autrement dit, ce

sont des expressions qui font intervenir une échelle de quantité, dans laquelle ils sont ordonnées linéairement et présupposent une progression possible d'une extrémité à l'autre de l'échelle. La scalarité constitue une question centrale dans l'étude de cette catégorie d'expressions.

A part le particulier *yīdiǎnr* qui a été déjà étudié dans ce travail, nous avons remarqué deux autres quantificateurs indéfinis qui présentent certaines particularités qui sont liées à la scalarité et qui méritent d'être étudié plus en profondeur. Il s'agit de *yīxiē* 'quelques' et *hěnnǎo* 'peu de'.

En premier lieu, il nous semble que *yīxiē* 'quelques' n'est pas forcément un quantificateur scalaire, cf. (1, 2, 3). C'est à dire que la notion de quantité ne constitue pas la fonction essentielle de *yīxiē* 'quelques'. Bien qu'il dénote une quantité moyenne (qui n'est ni importante ni faible), il ne peut pas être sous la portée de la négation, contrairement aux quantificateurs *hěnduō* 'beaucoup' et *yīdiǎnr* 'un peu' (cf. (1)).

(1) a. 我没有买很多酒。

Wǒ méiyǒu mǎi **hěnduō** jiǔ.
je NEG acheter beaucoup de alcool
'Je n'ai pas acheté beaucoup d'alcool.'

b. 我没有买一点儿酒。

Wǒ méiyǒu mǎi **yīdiǎnr** jiǔ.
je NEG acheter un peu de alcool
'Je n'ai pas du tout acheté d'alcool.'

c. * 我没有买一些酒。

Wǒ méiyǒu mǎi **yīxiē** jiǔ.
je NEG acheter quelques alcool

De plus, *yīxiē* 'quelques' ne peut pas être mis en contraste avec une quantité importante exprimée par *hěnduō* 'beaucoup' (cf. (2a) et (3a)). En revanche, dans un contexte contrastif, *yīdiǎnr* 'un peu' en (2b) dénote une petite quantité pour un nom massif, tel que *qián* 'argent'.

(2) a. * 我没有很多钱，但是我有一些。

Wǒ méiyǒu **hěnduō** qián, dànshì wǒ yǒu **yīxiē**.
je NEG beaucoup argent mais je avoir quelques

b. 我没有很多钱，但是我有一点点儿。

Wǒ méiyǒu **hěnduō** qián, dànshì wǒ yǒu **yīdiǎnr**.
je NEG beaucoup argent mais je avoir un peu de
'Je n'ai pas beaucoup d'argent, mais j'en ai un peu.'

(3) a.* 他没有发表很多文章，只发表了一些。

Tā méiyǒu fābiào **hěnduō** wénzhāng, zhǐ fābiào -le **yīxiē**.
il NEG publier beaucoup de article seulement publier PFV quelques

b. 他没有发表很多文章，只发表了几篇。

Tā méiyǒu fābiào **hěnduō** wénzhāng, zhǐ fābiào -le **jǐ piān**.
il NEG publier beaucoup de article seulement publier PFV quelques CL
'Il n'a pas publié beaucoup d'articles, seulement quelques uns.'

En revanche, lorsque *yīxiē* se trouve dans la portée de la négation dans certains contextes, il donne plutôt une lecture d'espèce au lieu d'une lecture de quantité, cf. (4). Dans la phrase (4c), l'intention du locuteur insiste sur les types de féculents qu'il mange au moment du régime, mais non sur la quantité, ce qui est distingué de la phrase en (4a) avec le quantificateur *hěnduō* 'beaucoup' et de la phrase en (4b) avec le quantificateur *yīdiǎnr* 'un peu' qui fonctionne comme minimiseur ici.

(4) a. 减肥的时候，我不会吃很多主食。

Jiǎnfēi de shíhòu, wǒ bù huì chī **hěnduō** zhǔshí.
perdre du poids DE moment je NEG MOD manger beaucoup de féculent
'Quand je fais le régime, je ne mange pas beaucoup de féculents.'

b. 减肥的时候，我不会吃一点儿主食。

Jiǎnféi de shíhòu, wǒ bù huì chī **yīdiǎnr** zhǔshí.
perdre du poids DE moment je NEG MOD manger un peu de féculent
'*Quand je fais le régime, je ne mange pas du tout de féculents.*'

c. 减肥的时候，我不会吃一些主食。

Jiǎnféi de shíhòu, wǒ bù huì chī yīxiē zhǔshí.
perdre du poids DE moment je NEG MOD manger quelques féculent
'*Quand je fais le régime, je ne mange pas certains féculents.*'

De plus, la paire d'exemples en (5) illustre le fait que *yīxiē* ne sert pas forcément à dénoter une quantité. En (5a), la phrase est ambiguë. Lorsque l'accent tombe sur le quantificateur *jǐ* (+*classificateur*) 'quelques', le locuteur insiste sur la petite quantité d'élèves qui ont participé à la réunion. Lorsque l'accent tombe sur le nom *xuéshēng* 'élève', le locuteur veut dire qu'il n'y a que les élèves mais pas de professeurs qui ont participé à la conférence. En revanche, quant à la phrase contenant *yīxiē* 'quelques', il n'y a que la deuxième lecture qui est possible. La lecture qui insiste sur la petite quantité n'est pas accessible dans la phrase de *yīxiē* 'quelques'.

(5) a. 只有几个学生参加了聚餐。

Zhǐ yǒu **jǐ** gè xuéshēng cānjiā -le jùcān.
seulement avoir quelques CL élève participer PFV réunion
'i: *Il n'y a que QUELQUES élèves qui ont participé à la réunion.*'
ii: *Il n'y a que quelques ELEVES qui ont participé à la réunion.*'

b. 只有一些学生参加了聚餐。

Zhǐ yǒu **yīxiē** xuéshēng cānjiā -le jùcān.
seulement avoir quelques élève participer PFV réunion
'*Il n'y a que quelques ELEVES qui ont participé à la réunion.*'

Quant au quantificateur *hěnnǎo* 'peu de', nous avons mentionné dans 3.2.2.4 qu'il doit toujours apparaître avec l'adverbe restrictif *zhǐ* 'seulement', cf. (6). Cela mériterait d'être étudié à

l'avenir. Ceci nous permettrait d'appréhender plus en profondeur le fonctionnement linguistique des quantificateurs en chinois.

(6) a. 张三只喜欢过很少女生。

Zhāngsān **zhǐ** xǐhuān -guò **hěnnǎo** nǚshēng.

Zhangsan seulement aimer EXP peu de fille

'Zhangsan n'avait aimé que quelques filles.'

b. 只有很少女生喜欢过张三。

Zhǐ yǒu **hěnnǎo** nǚshēng xǐhuān -guò Zhāngsān.

seulement avoir peu de fille aimer EXP Zhangsan

'Peu de filles ont aimé Zhangsan.'

Bibliographie

Allan, Keith (1977). Classifiers. *Language*, Vol. 53 (2), 285-311.

Aoun, Joseph et Yen-Hui Audrey, Li (1993). *Syntax of scope*. Cambridge, MA : MIT Press.

Badan, Linda (2008). The *even*-construction in Mandarin Chinese. Dans Djamouri Redouane et Sybesma Rint, éditeurs: *Chinese linguistics in Leipzig*: 101-116. Paris: EHESS-CRLAO.

Baker, Carl Leroy (1970). Double Negatives. *Linguistic Inquiry* 1 : 169-186.

Barwise, Jon et Cooper, Robin (1981). Generalized quantifiers and natural language. *Linguistics and Philosophy* 4: 159-219.

Big, Yung-O (1984). The semantics and pragmatics of CAI and JIU in Mandarin Chinese. Thèse de doctorat, Cornell University.

Big, Yung-O (1988). From focus in proposition to focus in speech situation: CAI and JIU in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 16: 72-108.

Bolinger, Dwight (1985). Two views of accent. *Journal of Linguistics* 21: 79-123.

Carston, Robyn (1994). Conjunction and pragmatic effects. Dans R. E. Asher, éditeurs: *The Encyclopedia of language and Linguistics* 2: 692-698. Oxford: Pergamon Press.

Carston, Robyn (1996). Metalinguistic negation and echoic use. *Journal of Pragmatics* 25:309-330.

Chan, Kwang Guan Daniel (2011). *La négation et la polarité en chinois contemporain*. Thèse de doctorat. Université de Paris 7.

Chao, Yuan-ren. (1968). *A Grammar of Spoken Chinese*. California : University of California Press.

Chen, Ping (2003). Indefinite determiner introducing definite referent: a special use of 'yi 'one' + classifier' in Chinese. *Lingua* 113: 1169-1184.

Chen, I-Hsuan (2015). *The Diachronic Development and Synchronic Distribution of Minimizers in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat, University of California, Berkeley.

Cheng, Lisa L-S et Rint Sybesma (1998). *Yi-wan tang, yi-ge tang*: classifiers and massifiers. *Tsing-Hua Journal of Chinese Studies* 28(3): 385-412.

Cheng, Lisa L-S et Rint Sybesma (1999). Bare and not so bare nouns and the structure of NP. *Linguistic Inquiry* 30(4): 509-542.

- Cheng, Lisa L-S (2009). Counting and classifiers. Paper presented at Mass/Count Workshop, University of Toronto, Feb 7-8, 2009.
- Chierchia, Gennaro (1998a). Reference to kind across languages. *Natural Language Semantics* 6: 339-405.
- Chierchia, Gennaro (1998b). Plurality of mass nouns and the notion of 'semantic parameter'. Dans Rothstein, Kluwer, éditeur: *Events in Grammar*: 53-103.
- Comrie, Bernard (1986). Conditionals : a typology. Dans Traugott, Elizabeth Closs. éditeur : *On Conditionals* 77-102. Cambridge: Cambridge University Press.
- Corbett, Greville G (2000). *Number*. Cambridge University Press.
- Croft, William (1994). Semantic universals in classifier systems. *Word* 45: 145-171.
- Diller, Anne-Marie (1984). La pragmatique des questions et des réponses en français. *DRLAV* 25 :1-32.
- Doetjes, Jenny (1996). Mass and count: Syntax or semantics? Dans *Proceedings of Meaning on the Hill*, 34-52. HIL/Leiden University.
- Eifring, Halvor (1988). The Chinese counterfactuals. *Journal of Chinese Linguistics* 16 : 193-217.
- Eifring, Halvor (1995). *Clause combination in Chinese*. Leiden: E.J.Brill.
- Ernst, Thomas et Wang, Chengchi (1995). Object Preposing in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 4, 3 : 235-260.
- Falaus, Anamaria (2009). Polarity items and dependent indefinites in Romanian. Thèse de doctorat. Université de Nantes.
- Fauconnier, Gilles (1975). Pragmatic scales and logical structure. *Linguistics Inquiry* 6 : 353-375.
- Fauconnier, Gilles (1976). *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Doctorat d'Etat, Université de Paris VII. Paris : Champion.
- Fauconnier, Gilles (1978). Implication reversal in a natural language. Dans Franz Guenther et Siegfried J. Schmidt, éditeurs : *Formal Semantics and Pragmatics for Natural Languages* : 289-301. Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.
- Giannakidou, Anastasia (1998). *Polarity Sensitivity as (Non)veridical Dependency*. Amsterdam: John Benjamins.
- Giannakidou, Anastasia (1999). Affective dependencies. *Linguistics and Philosophy* 22 : 367-421.

- Giannakidou, Anastasia (2006). *Only*, emotive factive verbs, and the dual nature of polarity dependency. *Language* 82: 575-603.
- Giannakidou, Anastasia, Cheng, Lisa Lai-Shen (2006). (In)Definiteness, polarity, and the role of wh-morphology in free choice. *Journal of Semantics* 23: 135-183.
- Giannakidou, Anastasia (2011). Positive polarity items and negative polarity items : variation, licensing, and compositionality. Dans Maienborn Claudia, Von Heusinger Klaus et Portner Paul, éditeurs: *Semantics: An International Handbook of Natural Language Meaning*:1660-1712. Berlin : De Gruyter.
- Gillon, Brendan (1987). The readings of plural noun phrases in English. *Linguistics and Philosophy* 10 (2) : 199-219.
- Greenberg, Joseph (1972). Numeral classifiers and substantival number: Problems in the genesis of a linguistic type. *Working Papers on Language Universals* 9: 1-39. Stanford: Department of Linguistics, Stanford University.
- Groenendijk, Jeroen et Stokhof, Martin (1985). *Studies in the semantics of questions and the pragmatics of answers*. Thèse de doctorat. University of Amsterdam.
- Haiman, John (1978). Conditionals are topics. *Language* 54: 565-589.
- Haegeman, Liliane (2003). Conditional clauses : external and internal syntax. *Mind and Language* 18 : 317-339.
- Halliday, Michael Alexander Kirkwood (1966). Patterns in words. *The Listener* LXXV (1920) : 53-55.
- Han, Chung-Hye (2002). Interpreting interrogatives as rhetorical questions. *Lingua* 112 :201-229.
- Hsieh, Miao-Ling (2008). *The Internal Structure of Noun Phrases in Chinese*. Taipei: Crane Publishing Co., Ltd.
- Her, One-Soon et Chen-Tien Hsieh (2010). On the semantic distinction between classifiers and measure words in Chinese. *Language and Linguistics* 11.3: 527-551.
- Hirschberg, Julia Bell (1985). *A theory of scalar implicature*. Thèse de doctorat. University of Pennsylvania.
- Hole, Daniel P (2004). *Focus and background marking in Mandarin Chinese : System and theory behind 'cai', 'jiu', 'dou' and 'ye'*. London-New York: Routledge Curzon.
- Horn, Laurence Robert (1969). Exclusive company : *only* and the dynamics of vertical inference. *Journal of Semantics* 13: 11-40.
- Horn, Laurence Robert (1972). *On the Semantic Properties of Logical Operators in English*. Thèse de doctorat non publiée, UCLA, Los Angeles, California.

- Horn, Laurence Robert (1985). Metalinguistic negation and pragmatic ambiguity. *Language* 61(1) :121-174.
- Horn, Laurence Robert (1989). *A Natural History of Negation*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Huang, Cheng-Teh James (1982). *Logical relations in Chinese and the theory of Grammar*. Thèse de doctorat. MIT.
- Huang, Shi-Zhe (1996). Quantification and predication in Chinese : A comparative study of Mandarin Chinese : A case study of *DOU*. Thèse de doctorat. University of Pennsylvania.
- Iljik, Robert (1994). Quantification in mandarin chinese: two markers of plurality. *Linguistics* 32: 91-116.
- Israel, Michael (1996). Polarity sensitivity as lexical semantics. *Linguistics and Philosophy* 19 : 619-666.
- Israel, Michael (2011). *The Grammar of Polarity : Pragmatics, Sensitivity and the Logic of Scales*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jackendoff, Ray (1972). *Semantics in generative grammar*. Cambridge MA : MIT Press.
- Kadmon, Nirit et Landman, Fred (1993). Any. *Linguistics and Philosophy* 16 : 353-422.
- Kanikli, Antri (2016). The distribution of quantifiers in clefts. *Lingua* 171: 24-36.
- Klima, Edward (1964). Negation in English. Dans Fodor, Jerry A. et Katz. Jerrold J. éditeurs : *The Structure of Language : Readings in the Philosophy of Language*: 246-323. Englewood Cliffs, NJ : Prentice Hall.
- Krazer, Angelika (1977). What ‘must’ and ‘can’ must and can mean. *Linguistics and Philosophy* 1 : 337-355.
- Krazer, Angelika (1986). Conditionals. Dans Anne M, Farley, Peter Farley, et Karl Erik McCollough éditeurs : *Papers from the parasession on pragmatics and grammatical theory*:115-135. Chicago: Chicago Linguistics Society.
- Krazer, Angelika (1991). Modality. Dans Arnim, von Stechow et Dieter, Wunderlich, éditeurs : *Semantics : an international handbook of contemporary research*: 639-650. Berlin : de Gruyter.
- Krifka, Manfred (1990). Polarity phenomena and alternative semantics. Dans M. Stokhof et L. Torenvliet éditeurs : *Preceedings of 7th Amsterdam Colloquium*: 277-302. Amsterdam : ITLI.
- Krifka, Manfred (1995). Common nouns: a contrastive analysis of English and Chinese. Dans Gregory N. Carlson et Francis Jeffry Pelletier, éditeurs: *The Generic Book*: 398-411. Chicago: University of Chicago Press.

- Krifka, Manfred (1995). The semantics and pragmatics of polarity items. *Linguistic Analysis* 25 : 209-257.
- Kuo, Chin-man (2003). *The Fine Structure of Negative Polarity Items in Chinese*. Thèse de doctorat, University of Southern California.
- Ladusaw, William (1979). *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*. Thèse de doctorat, University of Texas.
- Ladusaw, William (1980). *Polarity Sensitivity as Inherent Scope Relations*. New York : Garland.
- Lai, Huei-Ling (1995). *Rejected expectations : The two time-related scalar particles CAI and JIU in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat. University of Texas at Austin.
- Lai, Huei-Ling (1996). Rejected expectations : The two time-related scalar particles CAI and JIU in Mandarin Chinese. *Proceeding of the 7th North American Conference on Chinese Linguistics/ 5th International Conference on Chinese Linguistics*. Vol I, 151-68. University of Southern California.
- Lai, Huei-Ling (1999). Rejected expectations : the scalar particles *cai* and *jiu* in Mandarin Chinese. *Linguistics* 37 (4) : 625-661.
- Lee, Thomas (1986). *Studies on quantification in Chinese*. Thèse de doctorat. University of California, Los Angeles.
- Li, Charles N et Thompson, Sandra A (1981). *Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar*. Berkeley : University of California Press.
- Li, Jie (1997). Predicate types and the semantics of bare nouns in Chinese. Dans Xu, Liejiong., éditeur: *The Referential Properties of Chinese Noun Phrases*, volume 2, pages 99-115. Paris: EHESS-CRLAO.
- Li, Yen-hui Audrey (1990). *Order and constituency in Mandarin Chinese*. Dordrecht : Kluwer.
- Li, Yen-hui Audrey (1996). Definite and indefinite existential constructions. *Studies in the linguistic Sciences* 26 : 175-91.
- Li, Yen-hui Audrey (1999). Plurality in a classifier language. *Journal of East Asian Linguistics* 8(1): 75-99.
- Lin, Jo-Wang (1998a). Distributivity in Chinese and its implications. *Natural Language Semantics* 6(2): 201-243.
- Lin, Jo-wang (1998b). *Polarity licensing and wh-phrase quantification in Chinese*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts at Amherst.
- Lin, Tzong-hong Jonah (2012). Structures and meanings of Mandarin conditionals. *Korea Journal of Chinese Language and Literature* 2: 3-44.

- Linebarger, Marcia Christine (1980). *The Grammar of Negative Polarity*. Thèse de doctorat, MIT.
- Linebarger, Marcia Christine (1987). Negative polarity and grammatical representation. *Linguistics and Philosophy* 10 : 325-387.
- Link, Godehard (1983). The logical analysis of plurals and mass terms: a lattice-theoretic approach. Dans Portner, Paul et Partee, Barbara H, éditeurs: *Formal Semantics - The Essential Readings*: 127-147. Blackwell.
- Lǚ, ShuXiang 吕叔湘 (1980). *Xiandai Hanyu Babai Ci* 现代汉语八百词 [800 mots du chinois contemporain]. Beijing: Shangwu Yingshuguan.
- Lǚ, ShuXiang 吕叔湘 (1985). *Jindai Hanyu Zhidaici* 近代汉语指代词 [Les pronoms du chinois vernaculaire]. Shanghai : Xuelin Chubanshe.
- Milsark, Gary. (1977). Toward an explanation of certain peculiarities of the existential construction in English. *Linguistic Analysis*, 3:1–29.
- Paris, Marie-Claude (1979). Some aspects of the syntax and semantics of the *lian...ye/dou* construction in Mandarin. *Cahiers de linguistique Asie Orientale* 5 : 47-70.
- Paris, Marie-Claude (1981). *Problèmes de syntaxe et de sémantique en linguistique chinoise*. Paris: Collège de France: IHEC. (Mémoires de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises 20).
- Paris, Marie-Claude (1985). The semantics of JIU and CAI in Mandarin Chinese. *Computational Analyses of Asian and African Languages*:181-196. Tokyo : University of Foreign Studies.
- Paris, Marie-Claude (1987). Xiandai hanyu zhong “jiu” he “cai” de yuyi fenxi [A semantics analysis of *Jiu* and *Cai* in modern Chinese]. *Zhongguo Yuwen* 5: 390-398.
- Paris, Marie-Claude (1994). Position syntaxique et valeur discursive : le cas de “même” en chinois. *Cahiers de Linguistique Asie Orientale* 23 : 241-253.
- Paris, Marie-Claude (1997). Ordre des mots, topique et focus en chinois contemporain. Dans Guimier, C. éditeur : *La thématization dans les langues. Actes du Colloque de Caen, 9/11-10-1997*: 201-215.
- Paris, Marie-Claude (1998). Focus operators and types of predication in Mandarin. *Cahiers de Linguistique-Asie Orientale* 27, 2 :139-159.
- Paris, Marie-Claude (1999). Condition et conditionnelles en chinois contemporain. *Cahiers de Linguistique-Asie Orientale* 28, 2: 227-251.
- Partee, Barbara H (1989). Many quantifiers. Dans Powers, J et de Jong, K. éditeurs: *Proceedings of the 5th Eastern States Conference on Linguistics*: 383-402. OH: Ohio State University.

- Paul, Waltraud. (2002a). Sentence internal topics in Mandarin Chinese: the case of object preposing. *Language and Linguistics*. Academia Sinica, Taiwan 3,4: 695-714.
- Progovac, Ljiljana (1993). Negative polarity : entailment and binding. *Linguistics and Philosophy* 16 : 149-80.
- Rizzi, Luigi (1997). The fine structure of the left periphery. Dans Haegeman, L. éditeur: *Elements of Grammar. Handbook of Generative Syntax* : 281-337. Dordrecht : Klumer.
- Rooth, Mats (1985). *Association with Focus*. Thèse de doctorant. University of Massachusetts, Amherst.
- Rooth, Mats (1992). A theory of focus interpretation. *Natural Language Semantics* 1 : 75-116.
- Sadock, Jerrold M (1971). Queclaratives. *Chicago Linguistic Society* 7: 223-231.
- Sadock, Jerrold M (1974). *Towards a Linguistic Theory of Speech Acts*. New York: Academic Press.
- Schachter, Paul et Otones, Fe T (1972). *Tagalog Reference Grammar*. Berkeley: University of California Press.
- Selkirk, Elisabeth (1984). *Phonology and Syntax : The Relation Between Sound and Structure*. Cambridge, MA&London : MIT Press.
- Senft, Gunter (2000). What do we really know about nominal classification systems. Dans Gunter, Senft éditeur: *Systems of Nominal Classification*, pages 11-49. Cambridge University Press.
- Shyu, Shu-Ing (1995). *The Syntax of Focus and Topic in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat. University of Southern California.
- Shyu, Shu-Ing (2004). (A)symmetries between Mandarin Chinese SOV order. *Language and Linguistics* 2(1) : 93-124.
- Swart, Henriëtte de et Joost Zwarts (2009). Less form, more meaning: why bare nominals are special. *Lingua* 119, 280-295.
- Sweetser, Eve (1990). *From Etymology to Pragmatics : Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sybesma, Rint (1996). Review of “the syntax of focus and topic in Mandarin Chinese” by Shu-ing Shyu. *GLOT International* 2: 13-14.
- Tai, James et Lianqing Wang (1990). A semantic study of the classifier *ciao*. *Journal of the Chinese Language Teachers Association* 25:35-56.
- Tang, Chih-chen Jane (2005). Nouns or classifiers: A non-movement analysis of classifiers in Chinese. *Language and Linguistics* 6: 431-472.

- Teng, Shou-Hsin (1974). Negation in Chinese. *JCL* 2.2: 125-140.
- Tsai, Wei-tian Dylan (2004a). On the formal semantics of *zhǐ* and *lián* 谈‘只’与‘连’的形式语义. *Zhongguo Yuwen* 2: 99-111.
- Tovena, Lucia (2001). The phenomenon of polarity sensitivity : questions and answers. *Lingua e Stile*, XXXVI : 1 : 131-167.
- van der Sandt, Rob (1994). *Focus & Natural Language Processing*. vols 1-3. Heidelberg : IBM.
- Wang Yu-fang Flora et Hsieh Miao-ling (1996). A syntactic study of the Chinese negative polarity item *renhe*. *Cahiers de Linguistique- Asie orientale* 25(1) :35-62.
- Wu, Hsin-Feng (1994). *‘If triangles were circles...’ – A Study of Counterfactuals in Chinese and in English*. Taipei : Crane Publishing.
- Wu, Jianxin (1999). *Syntax and Semantics of Quantification in Chinese*. Thèse de doctorat, University of Maryland, College Park.
- Xiang, Ming (2008). Plurality, maximality and scalar inferences : a case study of Mandarin *dou*. *Journal of East Asian Linguists* 17 :227-245.
- Xing, Fuyi (1986). ‘*Yaobushi p jiu q*’ jushi ji qi xiuci zuoyong. [The sentence pattern ‘*yaobushi p jiu q*’ and its stylistic functions]. *Yufa wenti tantaoji*. 67-74. Yichang: Hubei Jiaoyu Chubanshe.
- Yang, Fan-Pei (2007). *A Cognitive Approach to Mandarin Conditionals*. Thèse de doctorat. University of California, Berkeley.
- Zhang, Hong (2007). Numeral classifiers in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics* 16: 43-59.
- Zhang, Niina Ning (1997). *Syntactic dependencies in Mandarin Chinese*. Thèse de doctorat. University of Toronto.
- Zhang, Niina Ning (2000). Object shift in Mandarin Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 28 (2) :201-246.
- Zhang, Niina Ning (2011). The constituency of classifier constructions in Mandarin Chinese. *Taiwan Journal of Linguistics*. Vol. 9.1, 1-50.
- Zhang, Niina Ning (2011). Semantic features of counting units in a syntagmatic perspective. Dans Jung-hsing Chang éditeur: *Language and Cognition: Festschrift in Honor of James H-Y. Tai on His 70th Birthday*: 363-393. Taipei: The Crane Publishing.
- Zhang, Niina Ning (2012). *Numeral Classifier Structures*. Manuscript. National Chung Cheng University.
- Zhang, Niina Ning (2013). *Classifier Structures in Mandarin Chinese*. Berlin: Mouton de Gruyter.

Zhang, Niina Ning (2014). Expressing number productively in Mandarin Chinese. *Linguistics* 52.1: 1-34.

Zhu, Dexi (1982). *Yufa jiangyi*. [Lecture notes on grammar]. Beijing: Shangwu Publisher.

Zwarts, Frans (1991). *The syntax and semantics of negative polarity*. University of Groningen.

Zwarts, Frans (1993). *Three types of polarity*. University of Groningen.

Zwarts, Frans (1998). Three types of polarity. Dans Hamm, F., et Hinrichs, E., éditeurs : *Plurality and Quantification*, pages 177-238. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.